

Recueil des methodes de Monsieur Helvetius, pour la guerison de diverses maladies / [Jean-Adrien Helvétius].

Contributors

Helvétius, Jean-Adrien, 1662-1727

Publication/Creation

A La Haye (Hague) : Chez Adrian Moetjens, 1710.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/jnjz4p79>

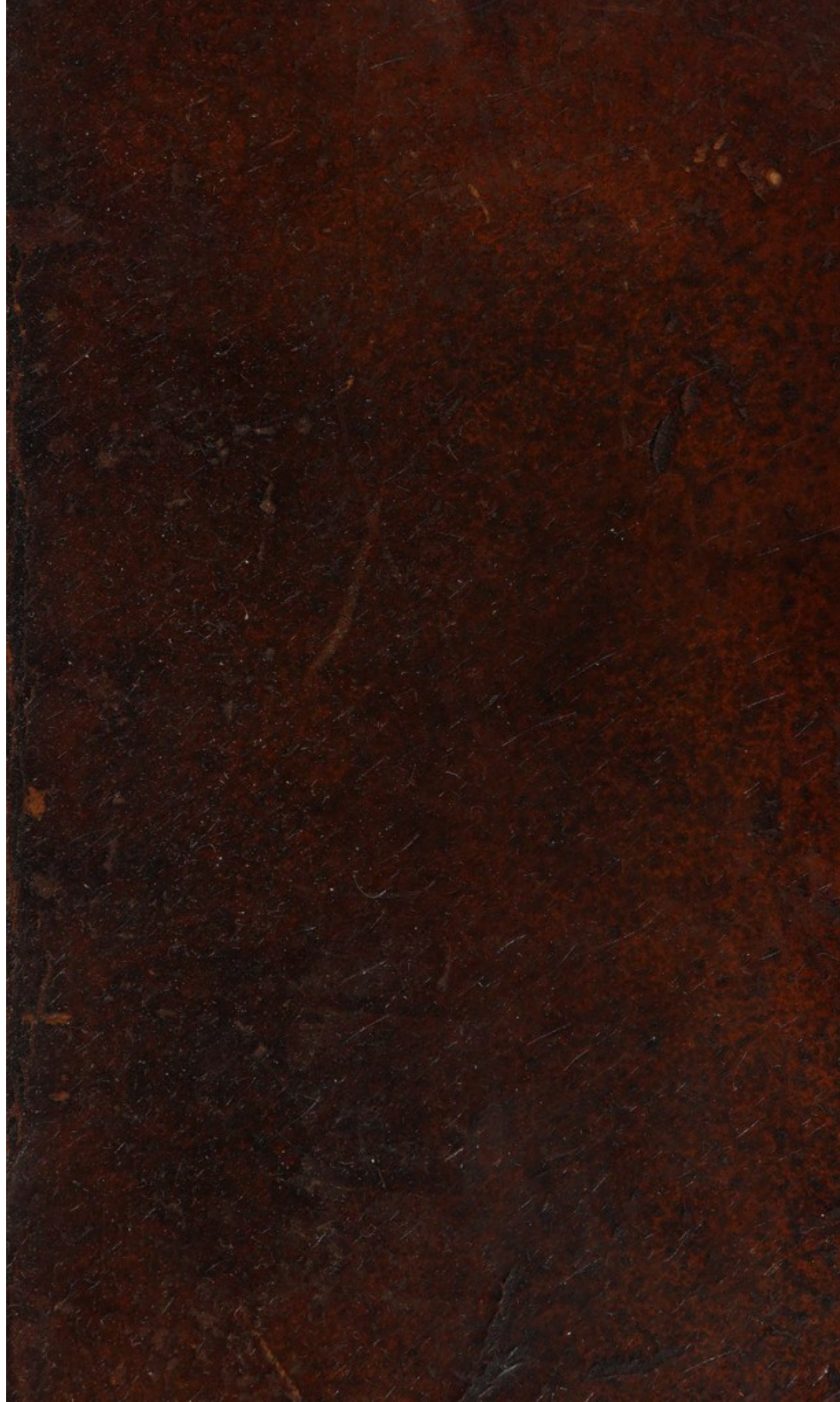
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

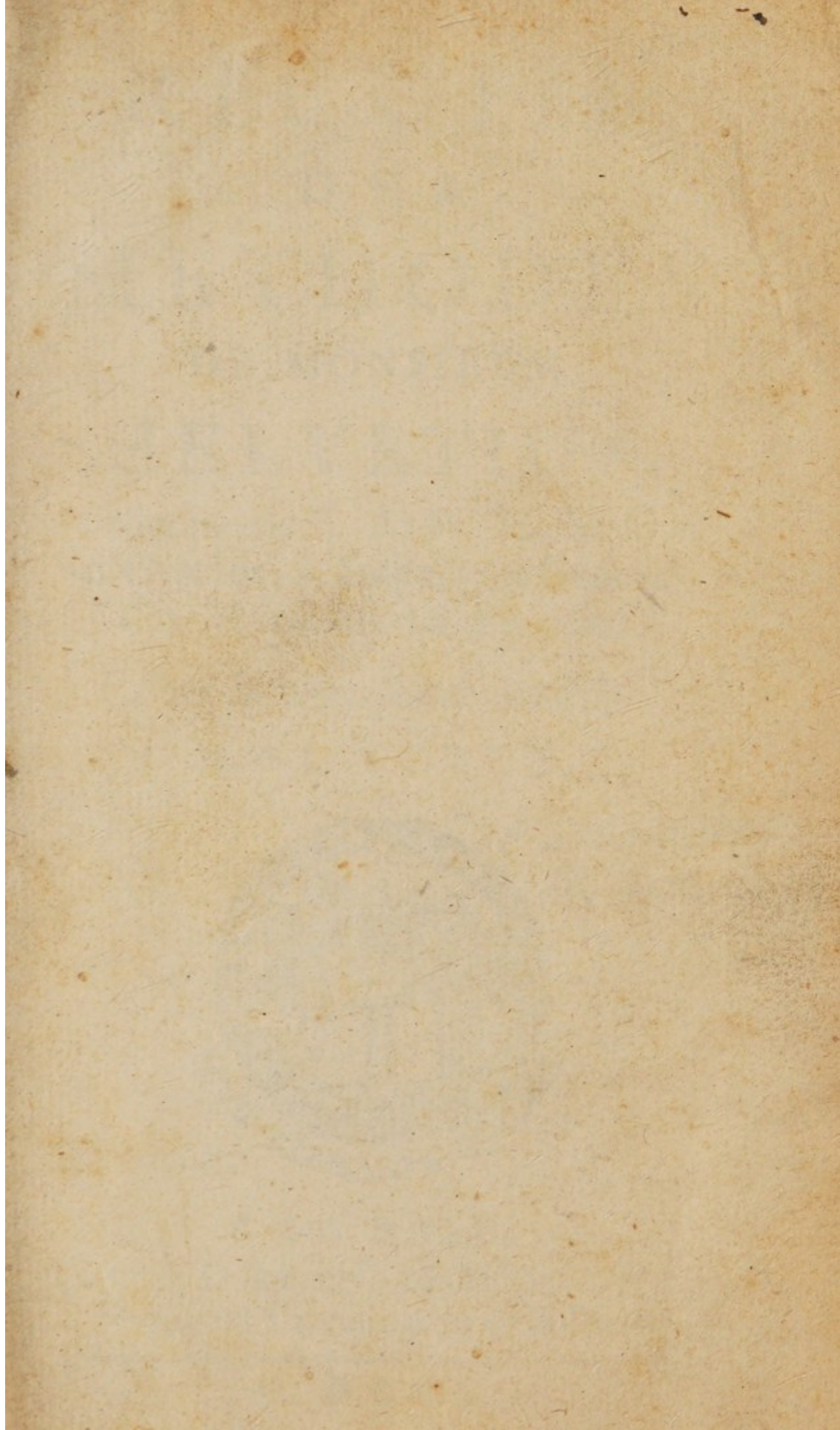


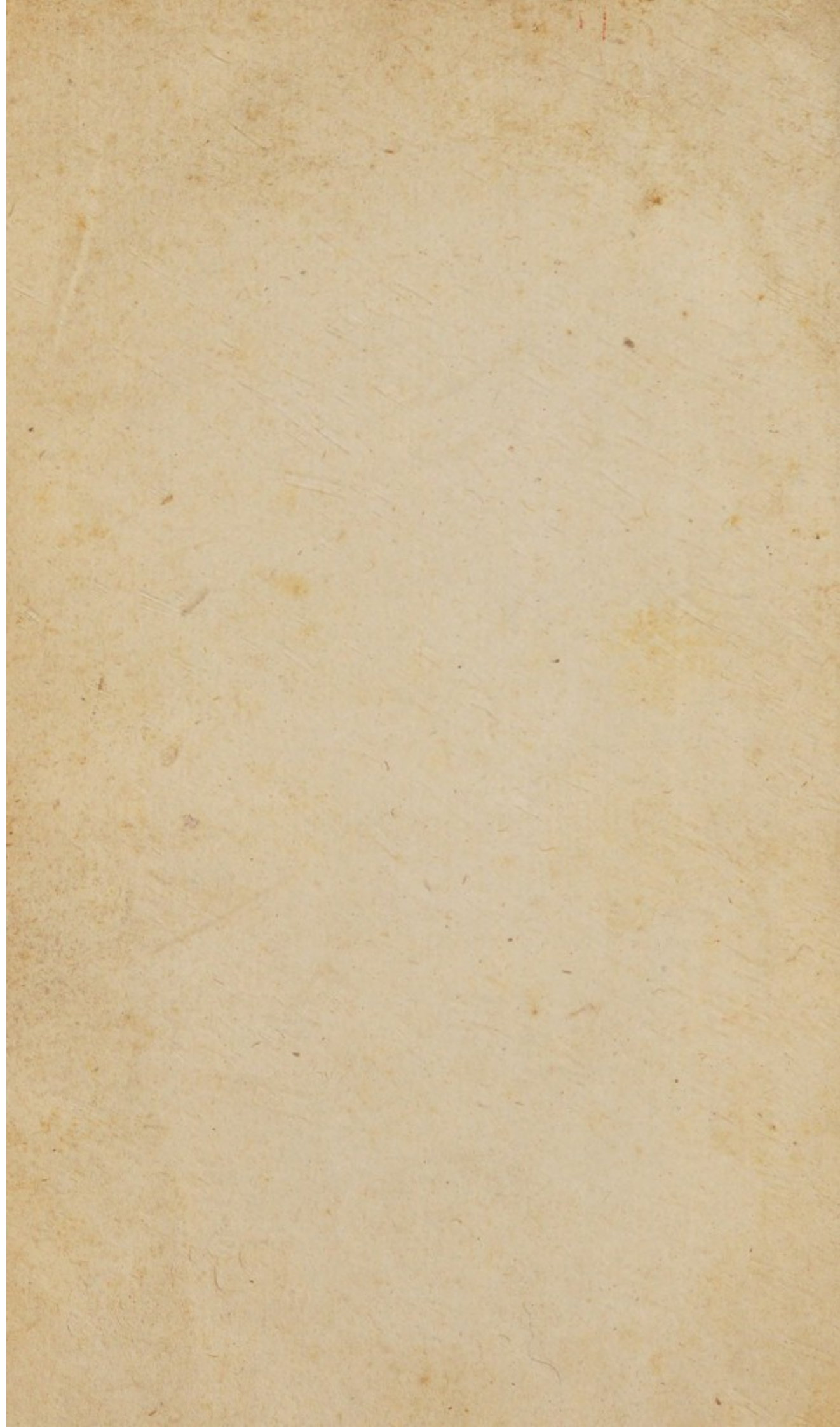
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



2-4

28,305/A





42550
RECUEIL
DES
METHODES

DE MONSIEUR

HELVETIUS,

Medecin de S. A. R. M. le Duc
d'Orleans, & Inspecteur General
des Hôpitaux de Flandres.

Pour la Guerison de diverses
MALADIES.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS;
Marchand Libraire près de la Cour.

M. D C C X.





A V I S
DU LIBRAIRE
AU LECTEUR.



E n'est pas sans
raison que l'on
dit en parlant
de la Medeci-
ne, *Ars longa,*
vita brevis; Quantité d'illu-
stres Auteurs ont écrit &
écrivent tous les jours pour
aprofondir & éclaircir les
matieres; chacun en different
genre; néanmoins il reste
* 2 tou-

Avis du Libraire

toujours quelque chose à désirer. Un grand nombre s'adonnent à la Theorie pour pouvoir donner plus de certitude dans la Pratique; mais on sçait que l'une est souvent bien differente de l'autre; D'ailleurs ces diverses productions des Auteurs étant la plupart abstraites & inintelligibles à tous autres qu'à ceux de la Profession, les malades n'en peuvent nullement profiter par eux-mêmes.

Ce Recueil de Methodes, dont Mr. Helvetius veut bien gratifier le Public, roule sur l'experience, & sur la pratique qui lui a toujours si heureusement réussi. Elles sont
intel-

intelligibles, familiares, & à portée de tout le monde; & l'on peut dire sans contredit que l'Auteur, en les composant, n'a eu en vûë que le soulagement des Peuples, & le bien public.

Ces Memoires contiennent la maniere de traiter les Maladies populaires, telles que sont les *Pleuresies*, la *petite Verole*, & la *Rougeole*, les *Fièvres continuës* & *malignes*, les *Fièvres ardentes*, toutes les espèces de *Fièvres intermittentes*, le *Cours de Ventre*, *Flux de Sang* & *Dyssenterie*, l'*Hydropisie*, & le *Scorbut*. On y trouve encore un *Discours*

Avis du Libraire
de Chirurgie sur les differen-
tes manieres de panser les
playes &c. & une Methode
pour traiter les Maladies Ve-
neriennes.

L'Auteur decouvre tout
ce que ses longues experien-
ces lui ont appris sur la gue-
rison de ces Maladies. Il
donne la maniere de les trai-
ter , par des Remedes dont il
decrit les preparations , &
les usages , & par une Me-
thode qui a cet avantage
qu'elle peut suplée à la ne-
cessité des Malades qui ne
feroient pas en état d'apel-
ler des Medecins , ou que l'é-
loignement pourroit priver
de leur secours. L'applica-
tion

tion qu'il fait des Remedes
est appuyée sur des rai-
sonnemens succincts, qui me-
nent le Malade comme par
la main à sa guerison , &
l'on voit clairement, par la
lecture de ces Memoires,
qu'ils peuvent être mis en
pratique par les Gens même
les moins experimentez.

L'utilité que le Public re-
tirera de ces Memoires m'a
engagé à seconder les inten-
tions de l'Auteur. Si-tôt
qu'il m'a fait l'honneur de
me les communiquer, les uns
imprimez par feüilles volan-
tes, & quelques-uns encore
en Manuscrit , je n'ai pas
perdu un moment pour les

Avis du Libr. au Lect.

imprimer en Recueil , persuadé qu'il sera parfaitement bien reçu.

Le nom seul de Mr. Helvetius suffit pour faire rechercher ces Ouvrages. Ceux qu'il a donné précédemment au Public, ont eu l'applaudissement de toute l'Europe , & personne n'ignore la reputation qu'il s'est acquise à la Cour de France; mais ce qui doit augmenter le prix de ces Methodes , c'est la longue experience qui a été faite de ces Remedes, dans les Hôpitaux des Armées & des Provinces du Royaume de France.

TA-



T A B L E

DES MATIERES.

I. METHODE POUR TRAITER LA PLEURESIE, ET LES PERIPNEUMONIES.

	I
<i>Prognostics.</i>	8
<i>Emulsion.</i>	17
<i>Eau de Poulet.</i>	ibid.
<i>Infusion des feüilles de Buis.</i>	25
<i>Tisane de Quinquina.</i>	30
<i>Looch.</i>	40
<i>Opiate Diaphoretique.</i>	42
<i>Regime pour les Convalescens dans la</i> <i>Peripneumonie Sanguine.</i>	45
<i>Dans la Peripneumonie Biliense.</i>	50
<i>Dans la Peripneumonie Pituiense.</i>	51
<i>Poudre Pectorale.</i>	59
<i>Boüillon de Tortüe.</i>	61
<i>Maniere de fumer le Baume de Perou</i> <i>noir.</i>	62
<i>Syrop de Tortüe.</i>	64

T A B L E.

<i>Conduite à observer dans les Rhumes.</i>	67
<i>Boüillon.</i>	69
<i>Syrop de Cidre.</i>	79
<i>— de Vin.</i>	80
<i>— Pectoral , qui convient dans toutes sortes de Toux , où les Crachats sont visqueux.</i>	81
<i>Tisane Pectorale , lors que les Crachats sont salez.</i>	83
<i>— Pectorale dans l'indication precedente.</i>	ibid.
<i>Boisson pour la poitrine dans la même indication.</i>	84
<i>Tisane pour les Toux inveterées pour faciliter l'expectoration.</i>	85
<i>Boüillon pour la Poitrine.</i>	ibid.
<i>— pour humecter , & rafraichir la Poitrine.</i>	86
<i>— de Citrouille pour rafraichir , & pour adoucir l'acrimonie des Crachats.</i>	87
<i>— pour la Poitrine.</i>	88
<i>— pour rechauffer & fortifier la poitrine , & appaiser les Coqueluches , & les Toux opiniâtres où les Crachats sont sereux.</i>	89
<i>Amande pour humecter la Poitrine , & pour appaiser la Toux , dans la constitution.</i>	

T A B L E.

<i>Stitution acre & salée du sang.</i>	90
<i>Remede pour appaiser les Coqueluches, & les Toux inveterées, dans la con- stitution visqueuse du sang.</i>	91
<i>Emulsion.</i>	92
<i>Ratafia de Coquelico, pour fortifier la Poitrine dans les constitutions seren- ses du Sang.</i>	93
<i>Tablettes dans les Maladies de Poitri- ne pour faciliter l'expectoration</i>	95
<i>Maniere de faire de l'Hydromel Pecto- ral.</i>	97
<i>Hydromel Vineux.</i>	99
<i>—— Leger.</i>	100
II. METHODE POUR TRAITER LA PETITE-VEROLE ET ROUGEOLE PAR L'USAGE DE LA RACINE DE CON- TRAHYERVA.	
<i>Syrop Cordial de Contrahyerva.</i>	120
<i>Tisane Cordiale de Contrahyerva.</i>	ibid.
<i>Potion Cordiale.</i>	121
<i>Composition de la Pierre Cordiale de Dom Gaspard Antonio, qui est le Besoard composé qu'on apporte des Indes.</i>	122
<i>Pomade.</i>	123
<i>—— blanche.</i>	124
<i>Usage du Lait de Chevre.</i>	125

T A B L E.

III. METHODE POUR L'USAGE DES REMEDES DANS LES FIEVRES MALIGNES. 128

*Maniere de faire prendre du Boüil-
lon par le Nez a ceux qui sont at-
taquez de Transport au Cerveau.*

144

*Extrait Febrifuge, & Cordial de Quin-
quina.*

145

Tisane de Quinquina.

148

Lavement de Quinquina.

ibid.

Diaphoretique Mineral.

150

Potion Cordiale.

151

Syrop de Vin Cordial.

ibid.

Boüillon amer.

152

IV. METHODE POUR L'USA- GE DES REMEDES DANS LES FIEVRES CONTINUES.

154

Opiate de Quinquina.

168

Bouillon.

172

Potion Cordiale & Rafraichissante.

173

Tisane de Quinquina.

ibid.

Syrop de Quinquina.

174

Eau de Poulet.

ibid.

Emulsion Rafraichissante.

175

Petit Lait Clarifié.

176

Usage du Lait d'Anesse.

177

Boüil-

T A B L E.

<i>Bouillon Purgatif.</i>	178
V. METHODE POUR L'USAGE DES REMEDES DANS LES FIEVRES INTERMITTENTES.	179
<i>Preparation du Quinquina.</i>	193
<i>Infusion du Quinquina.</i>	199
<i>Syrop de Quinquina.</i>	200
<i>Usage des Coquilles d'Oeufs calcinées.</i>	201
<i>Bouillon.</i>	203
<i>Autre Bouillon.</i>	204
<i>Tisane d'Avoine.</i>	205
<i>Autre Tisane rafraichissante.</i>	206
VI. METHODE POUR TRAITER LE SCORBUT, PAR L'USAGE DES REMEDES.	ibid.
<i>Opiate Antiscorbutique.</i>	231
<i>Bouillon Antiscorbutique.</i>	ibid.
<i>Preparation de l'Eau Minerale de Mars.</i>	232
<i>Vin d'Absinthe composé.</i>	233
<i>Elixir de propriété de Paracelse.</i>	234
<i>Syrop de Coclearia.</i>	236
<i>Baume Dessicatif du Perou, pour les Maux qui viennent à la bouche, dans le scorbut.</i>	ibid.
<i>Gargarisme pour les Maux qui viennent</i>	

T A B L E.

<i>nent à la bouche dans le Scorbut.</i>	238
<i>Onguent de Styrax.</i>	239
<i>Cataplasme Emolient , & Resolutif.</i>	240
<i>Opiate Fondante.</i>	244
<i>Tisane Sudorifique.</i>	245
<i>Memoire General sur l'usage du Lait de Vache pour toute Nourriture.</i>	247
<i>Medecine.</i>	251
<i>Maniere de preparer la Poudre d'Ecre- visses.</i>	252
<i>Precautions à observer.</i>	ibid.
VII. METHODE POUR TRAI- TER TOUTES LES ESPECES D'HYDROPIsie, PAR L'U- SAGE DES REMEDES.	254
<i>Prognostics des Hydropisies.</i>	259
<i>Preparation du Vin Diuretique.</i>	269
<i>Bouillon Aperitif.</i>	270
<i>Tisane.</i>	271
<i>Preparation de l'Eau Minerale de Mars.</i>	278
<i>Tisane.</i>	279
VIII. METHODE POUR L'U- SAGE DES REMEDES DANS LES COURS DE VENTRE, FLUX	

T A B L E.

FLUX DE SANG ET DYS- SENTERIES.	280
<i>Cataplasme.</i>	284
<i>Regime pour les Pauvres.</i>	295
<i>Tisane.</i>	ibid.
<i>Panade.</i>	296
USAGE DE L'OR POTABLE.	297
<i>Usage de l'Elixir Theriacal.</i>	301
<i>Usage de la Quintessence d'Absinthe.</i>	304
<i>Usage de la Poudre de Corail Anodine.</i>	305
<i>Usage de la Poudre Temperante.</i>	310
<i>Bouillon.</i>	313
<i>Usage de la Poudre Vomitive.</i>	314
<i>Usage des Pillules Purgatives.</i>	320
<i>Usage de la Pâte Sudorifique.</i>	324
<i>Usage du Baume Diuretique.</i>	327
<i>Usage de la Poudre Specifique.</i>	331
<i>Usage de la Poudre Febrifuge Purga- tive.</i>	338
<i>Autres Usages de la Poudre Febrifuge Purgative.</i>	343
<i>Usage des Pillules d'Alun contre les Hemoragies.</i>	344
<i>Usage de l'Alun dans les Hemoragies.</i>	346
<i>Tisane contre les Hemoragies.</i>	352
	Me-

T A B L E.

<i>Methode pour donner la Teinture de Mars aux Enfans en Chartre. ibid.</i>	
<i>Panade.</i>	355
<i>Baume Nerval , pour frotter les Parties noüées des Enfans en Chartre.</i>	356
<i>Pomade Divine pour fortifier les Membres des petits Enfans , & pour appaiser les douleurs, Rhumatismes, ou autres.</i>	357
<i>Medecine clarifiée très - agréable , & propre à purger les Personnes foibles, & d'un temperament delicat.</i>	358





I

RECUEIL

DE DIVERSES

METHODES

Pour la guerison des Maladies
les plus frequentes.

I. METHODE.

*Pour traiter la Pleuresie , & les
Peripneumonies.*



COMME la Poitrine
est sujette à s'en-
flammer en diverses
parties , on donne
differeus noms à
l'inflammation qui
y survient. On la
nomme simplement Pleuresie , lors-
qu'elle

A

qu'elle tombe seulement sur la Pleure ; mais lors qu'elle s'attache au corps du Poulmon , elle est appelée Peripneumonie , & doit être alors considérée , & traitée selon les differens états où le sang se rencontre.

La Pleuresie & la Peripneumonie sont presque toujours confonduës ensemble , dans les Malades qu'elles attaquent , & ne surviennent presque jamais l'une sur l'autre. Ainsi nous les confondrons de même , toutes les fois qu'il s'agira d'en parler dans ce discours , soit à l'égard des Prognostics , soit à l'égard de la Curation ; De sorte que ce que nous y dirons sur la Peripneumonie doit toujours être censé regarder également la Pleuresie.

Ces maladies sont toujours accompagnées d'une difficulté de respirer , d'une fièvre continuë avec redoublement , d'un pouls quelquefois dur , & quelquefois mol , d'une toux fréquente , & d'un crachement de différentes couleurs.

Dans la Pleuresie , les Malades se plaignent d'une douleur au côté qui redouble par la toux ; Accident qui se fait aussi sentir dans la Peripneumonie ,

nie, & qui y est accompagné d'une pesanteur confiderable à la Poitrine.

Ces diverses maladies font caractérisées par differens Symptomes, sur tout par la couleur diverse des crachats.

En effet, dans la Peripneumonie, causée par la trop grande abondance, ou par la trop grande effervescence du sang, les crachats sont, ou tout-à-fait sanguinolens, ou marbrez de sang; le visage est fort rouge, & les vaisseaux fort apparens.

Au contraire, lorsque la Peripneumonie tire son origine d'une humeur acre & bilieuse, qui domine dans le sang; les crachats, au lieu d'être sanglans, sont jaunes & rouillez. La couleur de tout le corps devient quelquefois olivâtre, & le sang que l'on tire par la saignée est gluant, tenace & bilieux.

Quant à la Peripneumonie qui reconnoît pour cause une humeur aqueuse, & pituiteuse dont le sang est surchargé; elle est accompagnée de crachats blancs, écumeux, ou de couleur vitrée, & d'une fort grande difficulté de respirer. On observe, que

cette maladie n'attaque guères que les personnes d'un temperament phlegmatique, & qu'elle est souvent la suite des Rhumes négligez.

Outre la Pleuresie & la Peripneumonie, qui ont leur siege dans la Pleure & dans le Poulmon, il y a une autre maladie qu'on appelle Fausse Pleuresie. Elle est ainsi nommée, parce que faisant sentir au Malade une douleur de côté, ainsi que dans la véritable Pleuresie, elle attaque néanmoins des parties differentes, telles que sont les Muscles intercostaux.

Dans cette maladie on souffre une douleur de côté beaucoup plus forte que dans la vraye Pleuresie. Elle redouble, quand on touche à cette partie, & elle se fait sentir plus vivement dans les fortes inspirations, que les Malades n'osent achever, de peur d'irriter la douleur. La fièvre, qui se manifeste dès le commencement de la vraye Pleuresie, ne se fait sentir en celle-ci qu'après les vives douleurs auxquelles elle succède.

La Peripneumonie est l'effet d'un sang extravasé dans le Poulmon, ou dans la Pleure, où il s'épanche; après
que

DIVERSES METHODES. 5

que son épaisfissement, fa trop grande abondance, ou fa trop grande effervescence lui ont fait rompre & forcer les vaisseaux qui le contenoient.

Ce sang ainsi extravasé, en distendant le tissu de la Pleure, ou celui de la Membrane du Poulmon, cause une douleur vive & très-sensible au côté. En comprimant les vesicules de ce Viscere, soit par son poids, soit par son Volume, il empêche l'air d'y entrer librement; d'où vient la difficulté de respirer. En s'épanchant dans les vesicules du Poulmon, il irrite les bronches, & excite la toux, au moyen de laquelle il est rejeté, avec la matière des crachats qu'il teint de sa couleur. Mais si le sang ne tombe point dans les vesicules Pulmonaires, celui qui est épanché dans la substance du Poulmon, ou qui séjourne dans les vaisseaux embarassés, laisse échapper une serosité saline, laquelle piquotant la trachée-artere, cause la toux, qui pour lors fait expectorer des crachats non sanglans.

Les sels, qui s'échappent continuellement du sang extravasé, se mêlant à celui qui circule dans les vaisseaux d'a-

lentour, font que la fermentation de toute la masse en devient plus vive, & causent la fièvre dont le Malade est attaqué.

Quant à la Peripneumonie, considérée dans les Malades dont le sang abonde en humeur bilieuse, elle a pour principe l'épanchement du même sang, forcé de sortir de ses vaisseaux par son gonflement; Vice qui lui est communiqué par cette bile gluante, laquelle ne pouvant se séparer par son couloir, regorge nécessairement dans le sang.

La Bile par son mélange avec la matière des crachats les rend jaunes ou rouillés; & comme les sels de cette Bile sont fort grossiers, & que le sang est épais, il fermente avec gonflement, & cause une chaleur plus acre que dans l'autre espèce.

Enfin la Peripneumonie, dans ceux dont le sang est surchargé d'une pituite trop abondante, est l'effet du même sang, contraint par sa trop grande consistance de séjourner dans le Poulmon. Lorsqu'il s'y arrête, il y embarrasse la respiration, en dilatant considérablement les vaisseaux, & laisse

laisse échapper une grande quantité de seriosité lymphatique , laquelle occupant les vésicules du Poulmon , augmente la difficulté de respirer , & sert de matière aux crachats blanchâtres , ou de couleur vitrée. Il faut remarquer que ce sang ayant ses parties salines , ou fort dissoutes , ou fort envelopées , ne fermente que foiblement , & ne produit ainsi qu'une fièvre médiocre.

Reste à parler de la fausse Pleuresie , qui est l'effet d'un piquotement , produit par une seriosité acre répandue sur les muscles intercostaux. On doit convenir que c'est là la véritable cause : pour peu qu'on fasse attention , soit à la vivacité de la douleur , qui est de même qualité que celles du Rhumatisme ; soit à la couleur , & à la consistance du sang , lesquelles se trouvent pour lors absolument semblables à celles du sang , qui cause les douleurs rhumatiques. D'ailleurs elle ne reconnoît aucunement pour cause l'extravasation du sang dans les parties qu'elle attaque ; Car on ne s'apperçoit alors d'aucune rougeur dans la peau qui couvre les muscles affectez , & on

n'observe point qu'il y arrive jamais de suppuration.

Ces différentes especes de Maladies sont presque toujours causées, ou par un travail excessif, ou par l'indiscrétion que l'on a eue de boire trop frais, lors qu'on étoit saisi d'une chaleur violente. Pour lors le sang s'épaissit dans les vaisseaux du Poulmon, il les dilate extrêmement, & les force à se rompre par leur trop grande distension.

PROGNOSTICS.

LA respiration étant absolument nécessaire à la vie, il s'ensuit que la Pleuresie, & la Peripneumonie, où cette fonction se trouve lezée, doivent être très-dangereuses par elles-mêmes. Elles le sont encore bien plus, lorsque la difficulté de respirer vient à augmenter en même tems que la douleur de côté diminuë; lorsque l'oppression est si grande que le Malade ne peut demeurer couché, ni sur l'un ni sur l'autre côté; lorsque malgré l'expectoration de beaucoup de crachats, la difficulté de respirer continuë; Et lors-

lorsque la toux est considérable , & que l'on crache fort peu. Un surcroit de danger menace le Malade , lorsqu'il sent une douleur sous l'Omoplate , ou vers la Mammelle. Enfin la tension inflammatoire du ventre , le transport au cerveau , & la suppression totale des crachats sont encore plus funestes.

Voilà les dangers qui surviennent généralement dans la Pleuresie , & dans la Peripneumonie ; mais il y en a de particuliers , & propres à certaines especes de ces Maladies.

En effet , quand les crachats sont tout-à-fait sanguinolens ; qu'ils ne changent point de couleur avant le cinquième jour ; & que les Lavemens, les Saignées , & les Purgatifs , joints à une boisson abondante ne diminuent point l'oppression : pour lors la Peripneumonie est très-dangereuse.

Quand les crachats jaunes & rouilles deviennent verdâtres , ou noirâtres , que le pouls est dur , & inégal , & que tout le corps est d'une couleur jaune , jusqu'au blanc des yeux , la Peripneumonie devient souvent mortelle.

Quand les crachats blancs sont fort écumeux , fort gluants , que la pesanteur à la Poitrine est excessive , en sorte que le Malade ne peut respirer qu'étant sur son séant , la Peripneumonie dégénere presque toujours en Catharre suffoquant.

Enfin , si la douleur est si vive dans la fausse Pleuresie , que l'on ne puisse faire que des demi respirations ; S'il survient une toux excessive jusqu'à faire cracher du sang (ce qui arrive rarement) la maladie devient très-perilleuse.

Les Malades , qui peuvent se flatter de guérir en ces différentes Maladies , sont ceux dans lesquels on remarque une douleur de côté mediocre , mais plus grande que la difficulté de respirer ; des crachats assez aisez , & abondans , & qui diminuent l'oppression ; des crachats , sanguinolens qui s'éclaircissent ; des crachats jaunâtres qui blanchissent après le cinquième jour ; un cours de ventre qui n'affoiblit pas le Malade , & qui ne supprime point les crachats ; enfin des urines cuites , & qui laissent un sédiment blanchâtre & uni.

Après

Après avoir examiné ce qui peut contribuer à former un jugement certain sur l'état de ces Maladies ; il faut parcourir les suites qu'elles entraînent après elles.

Si après le quatorzième jour la difficulté de respirer continuë , & est accompagnée de fièvre lente , la Pleuresie degénere pour l'ordinaire en Empiême.

En cette occasion , l'épanchement de la matière purulente dans la cavité de la Poitrine , se fait connoître par la persévérance de la fièvre après la Pleuresie ; par une difficulté de respirer assez considérable ; par la peine qu'à le Malade de se coucher d'un côté plutôt que d'un autre ; par une toux sèche , par une douleur sourde , & une pesanteur dans le côté , où le pus est épanché ; enfin par une tumeur œdémateuse , ou érysipélateuse que l'on remarque quelquefois sur tout le côté.

Voilà les signes ordinaires de l'Empiême , dans lequel il n'y a point d'adhérence du Poulmon à la Pleure : Mais lorsque le Poulmon est adhérent , l'abcès se déclare par une douleur fixe entre les côtes , & paroît par une

petite tumeur , dans laquelle la peau ne change point de couleur. Cette tumeur se gonfle , & s'élève dans les fortes inspirations , ou dans la toux ; & pour lors , en appuyant le doigt un peu fort , on sent une ondulation assez manifeste en cet endroit.

Attachons-nous maintenant à examiner les circonstances qui précèdent, ou qui accompagnent la formation de l'ulcere au Poulmon.

Si le Malade n'ayant pas bien craché les premiers jours de sa maladie , souffre encore une petite difficulté de respirer avec une toux sèche ; S'il rend des crachats falez , ou de mauvaise odeur ; Si ces accidens sont accompagnés d'une fièvre lente , la Péripleumonie se change en Ulcere au Poulmon , qui pour l'ordinaire est incurable.

Enfin , quand le sang épanché dans le Poulmon , se convertit en pus ; Si celui-ci est fort visqueux ; ou si les membranes qui le renferment sont fort épaissies : il se fait un Kyst qui contient cette matière purulente , laquelle , par quelque violente fermentation du sang , par la toux , ou par sa propre

pre quantité, rompt les membranes qui l'enveloppent, & fort en abondance par la Trachée artère, comme si le Malade le vomissoit, & c'est-ce qu'on appelle Vomique. Lorsque cet accident arrive pendant la nuit en dormant, celui qui en est atteint court risque d'être suffoqué dans l'instant; mais s'il survient pendant que le Malade est éveillé, & qu'il soit fort & vigoureux, il est en état de rejeter le pus. Il arrive quelquefois que toute la matière étant vidée, les parois de la poche s'affaissant les uns sur les autres, se collent, & empêchent dans la suite un nouvel épanchement; De sorte que ces Malades guérissent dans l'espace de quarante jours; Ce qui a fait croire à quelques-uns que les Ulceres de la substance du Poulmon pouvoient être guéris.

Nous passerons des Prognostics à la Curation, que nous exposerons dans le même ordre observé jusqu'ici.

Toutes les vûes qu'on doit avoir pour guérir ces sortes de maux, & remédier aux désordres dont ils sont suivis, sont d'empêcher que le sang ne s'extravase de plus en plus par les vais-

seaux ouverts , & de faire résoudre où vuider celui qui s'est déjà épanché.

Pour suivre ces indications , on commencera par faire tirer au Malade, deux , trois , ou quatre Palettes de sang d'un des bras , selon l'âge & les forces. On réitérera la saignée huit ou dix heures après , plutôt même , si la douleur ou l'oppression sont excessives , & dans cet intervalle on donnera au Malade un lavement d'une chopine de Petit-Lait , dans laquelle on délayera une once de Cassé-mondée sans la faire bouillir. On pourra réitérer ce Lavement de six heures en six heures , dans le commencement de la maladie ; si l'on remarque beaucoup de plénitude dans le bas-ventre , & si le Malade se trouve fort échauffé. En cas que le premier Lavement n'ait pas produit une évacuation suffisante , on ajoutera dans les autres un gros de Cristal-mineral , & trois onces de Miel violat.

Comme cette maladie fait beaucoup de progrès en peu de tems ; le jour suivant on saignera encore le Malade une ou deux fois , & on réitérera même la Saignée dans la suite , si les Poul-

mons

mons font engorgez ; ce qu'on reconnoitra par la violence de l'oppression. Une autre nécessité de multiplier les Saignées , c'est la trop vive fermentation du sang , lequel distendant les vaisseaux , comme s'il y abondoit en effet , doit absolument être évacué autant de fois & aussi diligemment , que s'il pêchoit en quantité. Car il ne faut point épargner le sang du Malade dans cette conjoncture , où il s'agit de desemplir les vaisseaux , afin de donner lieu à ceux du Poulmon de pouvoir se refermer , & de procurer au sang la facilité de circuler plus librement. Il vaut mieux affoiblir le Malade & le guérir , que de le laisser mourir plein de force. Cependant le nombre des saignées se doit toujours regler sur la qualité du sang qu'on aura tiré ; sur la quantité de celui que le Malade crache ; sur la violence de la douleur ; sur celle de l'oppression ; & sur le soulagement que le Malade aura retiré des premieres saignées. S'il est d'un temperament sanguin , & s'il survient une diminution considerable dans les accidens , on doit continuer les saignées quelque fois jusqu'à sept ou

ou huit , sans passer à d'autres remèdes qu'à ceux qui sont rafraichissans & humectans.

On donnera toujours au Malade , après chaque saignée , un verre de Tisane ordinaire , qui sera faite avec les Racines de grande Consoude , de Guimauve , de Nénuphar , & un peu de Reglisse. On lui en fera souvent boire de grands verres , auxquels on ajoutera de tems en tems un quart de cueillerée de Syrop Violat , ou de Nénuphar. Quand la Toux sera violente & fréquente , sans que la fluxion soit considérable , on mêlera dans sa Tisane , de deux verres l'un , le poids d'un gros de Syrop de Diacode. On empêchera par-là que la toux n'augmente trop le mouvement du sang ; mais il faut prendre garde que cette boisson n'arrête l'expectoration.

Le Malade aura soin de prendre un Bouillon de quatre heures en quatre heures , tant le jour que la nuit , & ajoutera à chacun , quinze grains de Corail rouge préparé. Dans les intervalles , il prendra quelques cuillerées de Gelée , & un verre d'Emulsion , ou d'eau de Poulet suivantes , ou de Tifanne ;

Tifanne ; Regime qu'il pratiquera
auffi long-tems qu'il fera nécessaire.

EMULSION.

PRenez fix Amandes douces pelées ;
des quatre grandes Semences froi-
des mondées de leurs écorces , demie
once ; de la Semence de Pavot blanc ,
deux gros. Pilez le tout dans un mor-
tier de marbre , & le délayez ensuite ,
y ajoûtant peu à peu une pinte de dé-
coction pectorale , faite avec les Juju-
bes , les Sebestes , les Raifins de Da-
mas , & les Capillaires. Passez le tout
par une Etamine , & le divisez en qua-
tre prises ; à chacune desquelles vous
ajouterez une demie once du Syrop
Violat , ou de Nenuphar.

EAU DE POULET.

PRenez un Poulet dégraissé , demie
once des quatre Semences froides
mondées , & concassées , des Jujubes ,
des Sebestes , des Dattes , & des Rai-
fins de Damas coupez & mondez de
leurs pepins , de chacun une douzai-
ne. Faites bouillir le tout dans qua-
tre

tre pintes d'eau réduites à deux ou trois pintes. Sur la fin vous y ajouterez des Racines de grande Consoude, & de Guimauve, de chacune une petite demie poignée : ensuite vous passerez le tout par une Etamine, sans expression.

Le Malade prendra un demi-setier de cette Eau, entre chaque boüillon, que l'on fera chauffer, si on le juge nécessaire. En cas que l'estomac du Malade ne s'en trouve pas chargé, il en peut boire au lieu de Tifane.

Si l'on remarque que quatre grandes saignées ne l'ayent pas soulagé ; Si la violence de la douleur & de l'oppression durent encore, & empêchent qu'il ne crache facilement ; Si les autres accidens subsistent, & augmentent même au lieu de diminuer : on ne doit point insister le troisiême jour à faire de nouvelles saignées ; parce qu'on a lieu de juger que l'embarras du Poulmon, est une suite du mélange de quelque humeur qui vient des premières voyes dans le sang. Ainsi on doit avoir recours aux remèdes propres à vuider les suc's étrangers qui

qui font trop fermenter le fang, ou qui lui donnent trop de confiftence.

Les Glandes de la peau, & celles des Inteftins font le couloir de tout le corps, par où il fe vuide une plus grande quantité d'humeurs; par conféquent c'est par l'une, ou par l'autre de ces deux voyes qu'il faut tâcher de déterminer ces matières étrangères.

Si le Malade a la bouche amère & pâteufe; s'il a de frequens rapports; fi les Bouillons ou la Tifane lui gonflent l'Estomac, ou y caufent de la pefanteur; s'il reflent des naufées ou des grouillemens de ventre; fi avant que de tomber dans cet état il avoit trop mangé, ou avoit pris des alimens indigestes: on doit, fans balancer, en venir dès le deux ou troifième jour à l'usage de la Poudre Vomitive, que l'on donnera grain à grain à la fin d'un redoublement, dans une cueillerée ou deux de Tifane ou de Bouillon. On réitérera ce grain de demie heure en demie heure, & on continuera d'en donner, jufqu'à ce que les évacuations, qui fe feront par haut, ou par bas, ayent con-

considérablement soulagé le Malade. On ne doit pas s'embarasser pour lors de compter le nombre des grains qu'il prendra de cette manière l'un après l'autre ; car on en donne quelquefois jusqu'à trente , & même jusqu'à quarante grains , avec tout le succès imaginable. Lorsque trois ou quatre grains , donnez l'un après l'autre , n'operent pas assez promptement : on peut en donner deux , & même trois à la fois pour hâter l'évacuation. S'il est nécessaire de soutenir l'operation de ce Remede ; il faudra , six heures après la dernière prise de la Poudre Vomitive , donner au Malade deux Pillules Purgatives , qu'on réitérera de douze heures en douze heures ; jusqu'à ce que le ventre se trouve dégagé , & que l'oppression , & les autres accidens soient considérablement diminuez.

Lorsqu'après les évacuations le ventre du Malade demeure tendu avec douleur , c'est une marque qu'il y a disposition à l'inflammation. Pour lors il faut réitérer la saignée du bras ; mais on ne doit point avoir recours à celle du pied , parce qu'on courroit
ris-

risque d'augmenter l'inflammation du bas Ventre, en déterminant le Sang vers les parties inferieures. Si au contraire le ventre est gonflé sans douleur; comme ce seroit une suite du bouillonnement des matières qui sont dans les premieres voyes, il faudra continuer alors les Purgations.

On se servira des Pillules Purgatives, dès le commencement, à l'égard des Malades qui ne feront point en état d'user de la Poudre Vomitive.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives est d'en avaler deux à la fois, envelopées dans du Pain-à-chanter, ou mises dans une cueillérée de Bouillon. On peut encore les écraser, lorsqu'elles ont été gardées plus de trois mois, & en former un bol avec quelques gouttes de Syrop de Capillaire ou autre. On prendra un demi Bouillon immédiatement par dessus. Trois heures après le Malade doit avaler un autre Bouillon, & observer le reste de la journée le regime accoutumé. Chaque fois que la Medecine operera, il sera bon de lui donner un verre de sa Tifane.

La dose ordinaire des Pillules Purgatives est d'un demi gros , qu'on diminuë selon l'âge. On en fera prendre aux Enfans , depuis deux ans jusqu'à quatre le quart de la prise ; depuis quatre jusqu'à huit le tiers ; depuis huit jusqu'à douze la moitié ; depuis douze jusqu'à dix-huit les deux tiers , & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans la prise entière. Mais pour ne se jamais tromper aux doses des Remedes Purgatifs , on n'en donnera d'abord que la moitié des doses prescrites pour chaque âge , la premiere fois qu'on les employera. Lorsque cette moitié n'évacuera pas assez abondamment, on la réiterera trois ou quatre heures après , ou bien on donnera sur le soir au Malade un Lavement , afin de suppléer au défaut d'évacuation. En ce cas , on augmentera la dose à la premiere occasion.

Les crachats sanguinolens ne doivent point détourner d'employer le Vomitif & la Purgation , quand ces Remedes sont indiquez dès le commencement de la Maladie par les signes que nous avons rapportez. Car quoiqu'en donnant du mouvement
au

au sang, ils paroissent en devoir augmenter le crachement ; cependant on a l'expérience que cela n'arrive point ; D'autant que ce désordre n'étant entretenu que par la présence d'une humeur bilieuse & surabondante dans le sang, ou par le transport d'une matière crüe dans les vaisseaux ; on ne sçauroit plus sûrement remédier au progrès de la Maladie, & des accidens, qu'en enlevant leur cause. Ainsi, sans attendre que le troisième, le cinquième, ou le septième jour soit passé, on observera ce que nous venons de prescrire.

Si l'on s'apperçoit, que pendant le jour des Purgatifs la difficulté de respirer subsiste & devienne même plus grande sur le soir, il faudra saigner encore le Malade soit du bras, soit du pied, sans craindre que celle-ci attire la Fluxion sur la Poitrine, plutôt que celle du bras, comme plusieurs le prétendent.

Le lendemain du jour qu'il aura été purgé, soit avec la poudre Vomitive, soit avec les Pillules purgatives, on pourra en venir à l'usage de la Pâte Sudorifique: parce qu'alors

lors l'Estomac se trouvera dégagé des matières crûes , qui auroient empêché l'action de ce Remède.

Mais si au contraire les signes d'embarras dans l'Estomac, & dans le bas ventre, que nous avons rapportez, ne se rencontrent pas ; Si le Malade, dès les premiers jours, a de petites sueurs ; Si son sang est fort épais & coagulé, ce qui se connoît par celui qu'on aura tiré, par la petitesse & par la dureté du Pouls ; Si le crachement de sang n'est pas fort considérable, où si la Maladie est venue par l'empêchement de transpiration, comme pour avoir bû trop frais, ou pour avoir eû froid, immédiatement après une chaleur violente ; Pour lors, dès qu'on aura désempli les vaisseaux, & donné quelques Lavemens Purgatifs, il faudra en venir à l'usage de la Pâte Sudorifique. La dose sera d'un demi gros, que le Malade avalera à la fin d'un redoublement, envelopé dans du Pain à chanter, buvant, immédiatement par dessus, un verre de l'Infusion de Buis préparée de la manière d'écrite ci-après. On remarque que de toutes les Liqueurs, avec les-

lesquelles on peut donner les Sudorifique dans ces Maladies, il n'y a point de plus salutaire que cette infusion. D'ailleurs la commodité s'y trouve jointe à l'utilité, car le Buis est un Simple, qui se trouve en tout tems, & en tout lieu.

INFUSION DES FEUILLES DE BUIS.

Prenez une bonne poignée de pointes, ou même de feüilles de Buis; Pilez-les dans un Mortier de marbre; Versez une chopine d'eau bouillante par-dessus, & les laissez infuser pendant cinq heures sur les cendres chaudes. Vous passerez ensuite la Liqueur par une Etamine avec expression, & en ferez avaler au Malade, immédiatement par-dessus la Pâte Sudorifique, la quantité d'un demi-setier, chaud comme un Boüillon.

Si l'occasion est extrêmement pressante, on se contentera de faire fremir le Buis dans l'eau, & on le laissera seulement infuser une heure ou deux sur la cendre chaude: après quoi on le passera comme ci-dessus. Dans les

fausses Pleuresies , on se servira de vin au lieu d'eau , parce qu'il n'y a point de fièvre , ou que celle qui s'y rencontre est fort médiocre.

Aussi-tôt après que le Malade aura pris le Remede , on lui mettra sous chaque aisselle , & sur la partie douloureuse , pour faciliter la sueur , une Bouteille ou une vessie remplie d'eau bouillante jusqu'aux deux tiers de sa capacité. On le couvrira soigneusement , & deux heures après , on lui donnera un Bouillon fort chaud. Le Malade doit se tenir tranquille dans son lit sans se découvrir , ni trop remuer. Faut de cette précaution , il cessera bien-tôt de suer , & se verra obligé de reprendre le Sudorifique. On aura soin de ménager la sueur , pour le moins pendant cinq , six , ou sept heures , ou jusqu'à ce qu'on s'aperçoive de quelque palpitation de cœur , ou de quelque foiblesse ; Pour lors on essuyera le Malade , on le changera de linge , & on lui fera prendre un bon Bouillon. Si la sueur paroît de nouveau , il faudra le mettre en état d'en profiter , sans s'impatiser pendant tout le temps qu'elle durera : car c'est une
mar-

marque que le Remede agit encore, & l'on ne sçauroit guerir plus seurement, que par cette voye.

Lorsqu'il arrive, que deux heures après avoir avallé la Pâte Sudorifique, le Malade a néanmoins de la peine à fuer, on est obligé de lui en donner alors une seconde prise, pour faire operer le remede plus seurement.

Si pendant la fueur il se plaint de quelque foiblesse, il peut avaller de tems en tems une ou deux cueillerées de Vin dégourdi, & du Bouillon, ou de la Gelée par intervalles, pour soutenir & réparer ses forces.

On frottera le côté du Malade, dès que la douleur se fera sentir, avec le Liniment, & le Cataplasme décrits ci-après, qu'on renouvellera de sept heures en sept heures. A chaque fois on lavera le côté avec de l'Eau de Vie dégourdie; ce que l'on continuera jusqu'à ce que la douleur ait cessé.

Au défaut de la Pâte Sudorifique, on peut employer avec succès le sang de Bouquetin, lequel contient beaucoup de parties salines, volatiles, soit par rapport aux Alimens aromatiques, dont cet animal se nourrit, soit à cause

de son extrême vivacité, & de son agitation continuelle.

La dose de ce Sang est d'un demi gros, que l'on fera prendre en Poudre subtile, avec toutes les précautions marquées dans l'usage de la Pâte Sudorifique.

Cependant comme ce Sang est fort rare, on a crû qu'on ne pouvoit rien faire de mieux, pour le soulagement des Pauvres Malades de la Campagne, que de leur indiquer la préparation du Sang d'autres Animaux, tels que celui d'un vieux Cerf, d'un vieux Bouc, ou d'un vieux Mouton mâle.

Ce Sang produira les mêmes effets, pourvû néanmoins qu'on en prenne une fois autant que du premier : Et cela d'autant que, par l'Analyse chimique qu'on en a faite, on a reconnu qu'il ne contenoit que la moitié du Sel Volatil qui se trouve dans le Sang de Bouquetin.

Pour préparer le Sang de ces Animaux, on les doit égorger immédiatement après les avoir tués, afin d'en retirer tout le Sang qui peut couler de leurs veines. On le fait seicher à l'instant au Soleil dans des Vaisseaux plats : Et
si le

si le Soleil n'est point assez chaud, on le met au Bain-Marie, ou on le laisse évaporer jusqu'à ficcité. On peut ensuite le garder bien bouché dans un lieu sec, où il se conservera pendant plusieurs années, sans rien perdre de sa vertu.

En general, l'effet des Sudorifiques est de résoudre le Sang extravasé & coagulé, en quelque partie du Corps que ce puisse être; Moyen par lequel on prévient les abcès qui se feroient former infailliblement dans la substance du Poulmon, ou ailleurs.

Si après avoir fait fuer le Malade, comme nous venons de le prescrire, le crachement de sang, & la fièvre continuent; Si l'oppression de Poitrine est encore violente; Si elle est accompagnée de gonflement, de tension du bas ventre, & de vive douleur au côté qui empêche le Malade de cracher; Alors pour prévenir l'extrême danger où il se trouve, on aura promptement recours à la Poudre Vomitive, ou aux Pillules Purgatives, que l'on donnera dans les tems & de la maniere qu'on a marqué ci-dessus.

Lorsque la fièvre, & la fluxion de

Poitrine sont confiderables , & que le Malade ne crache pas facilement , on lui donne , pour toute boiffon , la Tifane de Quinquina compofée de la maniere fuivante ; Sur tout fi la fièvre continuë eft accompagnée de friffons ou de redoublemens marqués.

TISANE DE QUINQUINA.

Prenez une once du meilleur Quinquina en poudre ; deux gros de Saiffafras bien ordoriferant , & râpé menu ; deux gros de reglifse ratiffée & battué ; un gros de Cristal Mineral ; Faites boüillir le tout à petit feu , dans trois chophines d'eau de fontaine réduites à pinte. En retirant le Coquemard du feu , ajoûtez-y le poids d'un demi gros de fleurs de Coquelico. Laissez refroidir la Tifane , & la paflez par une Etamine , fans expreffion.

Dès que le Malade aura commencé à boire de cette Tifane , il en fera fa boiffon ordinaire jufqu'à ce que la fièvre ait ceflé , la continuëra nuit & jour , & pourra même s'en fervir en lavement.

Ceux qui font d'un temperament maigre ou fec , peuvent retrancher le
bois

bois de Sassafras ; sans craindre que cette supression diminuë considerablement les bons effets de ce Remede.

On pourra donner au Malade le soir une prise de la Poudre de Corail Anodine , delayée dans un verre de sa Tifane ; si la toux est plus forte à proportion que la Fluxion , & la difficulté de respirer. Mais dans des circonstances opposées , on doit attendre que les vaisseaux ou l'estomac soient suffisamment désemplis , & dégager. Avec le secours de ce Remede , la toux devient plus supportable , la douleur de côté moins aigue , & les crachats acquierent une bonne consistance ; ce qui facilite en même tems l'expectoration. On doit sur toutes choses faire prendre au Malade , dès le commencement de la Maladie , de l'Eau de Coquelico ou de Tufillage distillée. Toutes les fois qu'il voudra boire , on en mêlera une cueillerée ou deux dans sa Tifane. Ce mélange , qui tiendra lieu d'Apozeme , sera continué nuit & jour jusqu'à parfaite guerison.

Quand la Pleuresie , & la Peripneumonie n'ont point été traitées avec soin dès le commencement , ou quand

le Medecin a été appelé trop tard , le Malade perit en peu de jours , ou meurt enfin en langueur , quelque secours qu'on puisse tenter. C'est pourquoy il ne faut pas différer un seul moment de lui donner les Remedes prescrits. Il y aura toujours lieu d'espérer sa guerison , pourvû qu'on les pratique dès le commencement de la Maladie.

A l'égard des Remedes Topiques , on peut oindre le côté du Malade avec différentes Huiles ou Onguents. L'Huile de Palmes , & de Rosés , le Baume tranquile , & l'Onguent de Guimauve sont les meilleurs , & les plus en usage. On y ajoute pour les rendre plus penetrants , & plus resolutifs , un peu d'Esprit Volatil de Sel Ammoniac , de Baume de Fieravent , ou d'Eau de Vie.

Plusieurs , pour soulager la douleur de côté , appliquent sur cette partie de l'Avoine fricassée avec le Vinaigre , ou un fâchet de Sable chaud , ou un Chat qu'on ouvre tout en vie.

Les Cataplasmes se composent avec les Poireaux , la Jusquiame , la Verveine , ou la Ciguë bouillie dans du Lait ,

Lait , en y mêlant les quatre farines. On a toujours vû de tres-bons effets du Cataplasme , fait avec une demie-douzaine de blancs d'œufs étendus sur des étoupes , sur lesquelles on sème une demie once de Poivre noir , & autant de Gingembre en poudre. Au défaut d'œufs , on fait bouillir de la mie de pain dans du Vinaigre , on la couvre d'une demie once de Poivre , & d'autant de Gingembre , puis on applique le Cataplasme , & après l'avoir ôté , on y met la Vessie remplie d'eau chaude. Mais on ne doit pas compter absolument sur les Topiques , dont l'action ne peut souvent s'étendre plus loin que sur les vaisseaux de la peau. Il ne faut pourtant pas les negliger , car il y a des occasions où ils ne laissent pas de soulager efficacement.

A l'égard du regime de vivre , on nourrira le Malade , dans le commencement , avec des Boüillons , un peu clairs faits avec la Rouelle de Veau , un peu de tranche de Bœuf , & une jeune Volaille.

On lui donnera des Boüillons de quatre heures en quatre heures , ou des demi Boüillons de deux heures en

deux heures , sans oublier la Gelée qui est d'une grande utilité dans ces Maladies , tant pour humecter , que pour faciliter le crachement.

LA curation que nous venons de prescrire pour la Pleuresie , & pour la Peripneumonie , est generale par rapport à ces Maladies , & doit toujours être observée dans les maladies suivantes. Il est important de ne s'en point écarter dans toute la conduite qu'on doit tenir , soit pour les tems & les heures marquées , soit pour les Saignées , pour les Bouillons , les Boissons , les Lavements , les Vomitifs , les Purgatifs , soit pour les Sudorifiques , les Apozemes , & les Narcotiques ; soit enfin pour les Remedes Topiques. Cependant il y a des circonstances , qui exigent non-seulement quelque difference , mais encore quelque changement dans l'usage de ces mêmes Remedes.

Quand la Peripneumonie a pour principe un Sang gonflé par une Bile abondante , il ne faut pas réiterer la Saignée aussi souvent , que si elle étoit causée par une trop grande abondance ,
ce ,

ce, ou effervescence du sang, parce qu'en cet état il y a moins d'inflammation dans le Poulmon. Mais si après trois ou quatre grandes saignées, faites dans l'espace de deux jours, il n'y a pas une diminution notable dans les accidens, il faut aussi-tôt avoir recours à la Poudre Vomitive. On en donnera au Malade seize grains à la fois, délayez dans cinq ou six cueillérées de Bouillon chaud; parce qu'il s'agit d'évacuer promptement, & abondamment les matières cruës & bilieuses, qui se trouvent dans les premières voyes.

Si le temperament du Malade ne lui permet point d'user de la Poudre Vomitive, on le purgera avec les Pillules purgatives, qu'on réitérera de douze heures en douze heures, jusqu'à ce que les évacuations soient suffisantes.

Les Lavemens seront composez d'une décoction de feuilles de Mauve, & de Guimauve, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Mercurial, & une once de Lenitif fin, en y faisant dissoudre deux gros de Cristal Mineral. Si le ventre étoit

fort tendu sans inflammation , ou que les Lavemens n'opéraissent point assez abondamment , on ajouteroit trois onces de Vin Emetique trouble.

La Tifane sera faite avec la Racine de Chicorée sauvage , les feuilles de Lierre terrestre , les Capillaires , & les Raisins de Corinthe , ou les Raisins secs mondez de leurs pepins.

On fera prendre au Malade , de six heures en six heures , quatre onces d'un Apozeme , fait avec les suc clarifiés de Bourache , de Buglosse , de Cerfeuil , & de Pervanche , dans laquelle on mêlera demie once de Syrop de Tussilage ou de Coquelico : à quoi on ajoutera un demi gros de Confection de Jacinthe : en cas que les suc des Plantes fatiguassent l'Estomac du Malade , à qui l'on peut faire user de cet Apozeme , immédiatement après la première saignée. On peut y ajouter le poids d'un demi gros de la Teinture de Mars tartarisée. Elle rendra le sang plus fluide , & le fera circuler plus librement ; de sorte qu'il ne s'arrêtera plus si long-tems dans le Poulmon. Par ce moyen la bile , qui avoit trop de consistance , se séparera
avec

avec plus de facilité par le foye ; & la cure en fera plus prompte , plus feure , & plus aifée.

A l'égard du côté douloureux , on y appliquera , dès le premier jour , des Linimens & des Cataplasmes , tels qu'ils font d'écrits ci-deffus.

Mais fi après les évacuations faites , le troisiême , le quatriême , ou le cinquiême jour , l'oppreffion & la douleur de côté subsistent encore , on aura recours à la Pâte Sudorifique , ou au sang de Bouquetin , dont les usages font exactement marquez dans la Curation generale. Si malgré les sueurs abondantes , la douleur ne cesse point , on en reviendra de nouveau à l'usage de la Poudre Vomitive , ou des Pillules Purgatives qu'il faudra continuer , jusqu'à ce que la poitrine & le ventre du Malade soient tout-à-fait débarasséz.

Si le Malade a 'besoin de dormir , on lui donnera le soir une prise de la Poudre de Corail Anodine , avec les précautions déjà marquées. On suivra au reste tout ce qui est prescrit pour le regime de vivre.

ENfin quand la Peripneumonie tire son origine d'un sang, où domine une humeur aqueuse & pituiteuse, il ne faut saigner que fort peu, attendu que la fièvre n'est jamais considérable. D'ailleurs le nombre des saignées dissiperoit beaucoup d'esprits, qui ne manquent déjà que trop dans cette constitution du sang. Ainsi après la seconde saignée, & quelques lavemens, on en viendra d'abord à l'usage de la potion Emetique suivante, pour vuider les premieres voyes des matières cruës & visqueuses, & pour diviser en même tems la masse du sang, & le rendre plus fluide.

PRENEZ de l'eau de Chardon benit huit onces, de poudre de Vipere un gros, de sel volatil de Corne de Cerf un scrupule, de poudre Vomitive vingt grains, & de Syrop d'Oeillet, de Capillaire ou autre, une once, mêlez le tout ensemble. Donnez au Malade le quart de cette portion de deux heures & demie, en deux heures & demie, & un Bouillon entre deux; Ce que vous continuerez, jusqu'à ce que les évacuations, tant par haut que par bas, soient suffisantes.

Si

Si la premiere , ou la seconde prise avoit enlevé l'oppression de Poitrine , & la douleur de côté , ou que le Malade se trouvât fort foible , il ne feroit pas nécessaire d'en venir à la troisieme , ni à la quatrieme prise. Mais il faudroit réiterer le même Remede le lendemain , s'il n'avoit point été entièrement foulagé. On doit même , en cas de besoin , avoir recours aux Pillules purgatives pour soutenir les évacuations.

Les Lavemens seront composez d'une chopine d'Urine d'une personne saine , dans laquelle on délayera deux onces de Miel commun , & une once de Diaphœnic , ou d'une décoc-tion , faite avec deux poignées de feüilles de Tabac fraîchement cueillies ; à laquelle on ajoutera trois onces de Vin Emetique trouble. On les réiterera matin & soir.

La Tifane fera faite avec les Racines d'Eresimum , d'Enula campana , Feüilles de Tussilage & Reglisse.

Dans les intervalles des Boüillons , on fera user au Malade du Looch suivant , qui est très-efficace , lors même que la Fluxion formée semble
annon-

annoncer un Catharre suffoquant. Il arrive ordinairement qu'il fait cracher avec plus de facilité & plus d'abondance, ce qui peut laisser concevoir encore quelque espérance, dans les états presque désesperez.

L O O C H.

Prenez des Syrops d'Hyssope, & de Pas d'âne, de chacun deux onces; d'Huile d'Amandes douces récemment tirée, une once; de Poudre de Diatragacant froide, deux gros; Antihectique de Poterius, un gros; Blanc de Baleine demi gros; Mêlez le tout exactement dans un Mortier de marbre, & le gardez dans un pot de Fayence.

Pour se servir de ce Remede, on prendra un bâton de Reglisse aplatie, & effilée par le bout; Quand on l'aura trempé dans cette composition, le Malade s'en humectera la bouche huit ou dix fois, entre chaque Boüillon; Ce qu'il continuëra jusqu'à ce que les Phlegmes se détachent abondamment, qu'il crache plus aisément, & que sa Poitrine se dégage.

S'il

S'il y a un sifflement continuel , on donnera au Malade , tous les soirs à l'heure du sommeil , un demi gros d'Esprit Volatil de Sel Armoniac , & dix-huit grains de Poudre de Corail anodine , mêlez dans un grand verre de sa Tisane , qu'on continuëra jusqu'à parfaite guérison , sans craindre que ce Remede le puisse échauffer. Il passe vite dans le sang , sans laisser aucune impression de chaleur dans les Parties. Nous sommes obligez de donner cet avertissement , parce que quelques-uns pourroient le retrancher dans la pratique , de crainte que cela n'échauffât trop le Malade ; mais l'expérience les convaincra bien-tôt du contraire , car les Malades s'en trouveront toujours foulagez.

QUANT à la Curation de la fausse Pleuresie ; Comme les causes de cette Maladie sont différentes de celles de la vraie Pleuresie , ainsi que nous l'avons fait voir , elle demande aussi quelque difference dans l'usage des Remedes.

Les saignées doivent être réitérées dans le commencement , plusieurs fois
de

de suite , comme dans la Peripneumonie , jusqu'à ce que la douleur de côté soit considérablement diminuée.

On doit en même tems faire prendre au Malade de quatre heures en quatre heures , une prise de l'Opiate Diaphoretique suivante , envelopée dans du Pain à chanter , & un Bouillon immédiatement par dessus.

OPIATE DIAPHORETIQUE.

Prenez Poudre de la Comtesse de Kent , Sang de Bouquetin , Diaphoretique Mineral , Sel de Chardon benit , de chacun un gros , le tout en poudre ; & un gros de Theriaque recente. Incorporez le tout exactement avec une suffisante quantité de Syrop de Coquelico , pour en former une Opiate de consistance requise , que vous partagerez ensuite en quatre prises.

L'effet de cette Opiate fera de corriger , & d'absorber les humeurs aigres qui se rencontreront dans les premières voyes , de faire transpirer l'humour épanchée , & de rendre le Sang plus fluide ; mais si dans les premiers
jours

jours ce Remede ne pousse point assez abondamment par les transpirations, il faudra avoir recours à l'usage de la Pâte Sudorifique, ou du Sang de Bouquetin, pour exciter au Malade une sueur abondante & universelle.

La Tisane sera faite avec les Racines de Scorsonnaire, de Chiendent, & de Reglisse.

Les Lavemens seront composez d'une Décoction de deux gros de Séné, avec les feuilles de Parietaire, & de Mercuriale, dans laquelle on délayera deux onces de Miel de Concombre sauvage, ou une once de Lenitif fin, avec deux onces de Miel Mercurial.

On donnera au Malade tous les soirs, dès le commencement de la Maladie, une prise de la poudre de Corail anodine.

Dès les premiers jours, on doit aussi avoir recours aux applications des Remedes exterieurs, qui font de meilleurs effets dans cette Maladie, que dans la vraye Pleuresie, parce que l'humeur étant plus superficielle, peut se résoudre plus facilement par les Remedes topiques. Pour cet effet on
em-

employera utilement les Linimens & les Cataplasmes resolutifs , qui sont marquez dans la Curation generale.

Au reste , il n'est pas nécessaire de faire précéder l'usage des Sudorifiques par celui des Purgatifs , & cela d'autant que la maladie vient principalement du défaut de transpiration , laquelle il faut s'attacher à procurer sans délai. Il suffit d'avoir saigné d'abord & dégagé le ventre par les Lavemens.

Le Sudorifique est en état de résoudre le Sang épaissi , & arrêté dans les Muscles intercostaux , & de faire transpirer au dehors , ou faire rentrer dans les vaisseaux la serosité qui s'en est échappée ; ainsi il est plus important de provoquer promptement la sueur , que de tenter aucune autre évacuation.

On ne doit point négliger l'occasion de purger le Malade , lorsqu'il aura sué suffisamment ; & en réitérant la purgation autant qu'il sera nécessaire , on doit suivre le regime de vivre tel qu'il est prescrit dans la Peripneumonie.

Si après avoir pratiqué tous ces Remedes , le Malade ne se trouve pas
con-

confidérablement foulagé , & qu'au contraire la douleur continuë , on lui appliquera sur le côté affecté un Emplâtre Veficatoire , assez grand pour couvrir l'étenduë de la partie douloureuse , supposé néanmoins que la fièvre ne soit pas devenuë violente. Après avoir levé le veficatoire , on applique des feüilles de Poirée , avec du Beurre frais , pour entretenir un suintement pendant quelques jours. Ce Remede vuidera une grande quantité de serofité , & dégonflera en même tems les parties affectées.

Lorsque le Malade , qui aura été attaqué de la Pleuresie , ou de la Peripneumonie , sera guéri , s'il sent sa Poitrine foible & échauffée , ou s'il est encore incommodé de la toux , on doit le rétablir , & lui faire observer les Regimes suivans.

REGIME POUR LES CON- VALESCENS.

Dans la Peripneumonie sanguine.

Comme les Convalescens , qui auront été attaquez de la Peripneumonie

monie sanguine , ont eu le sang fort agité , qu'il a perdu une partie de sa consistance , & qu'il a besoin d'être rembaumé , il fera à propos de leur faire prendre du Lait d'ânesse , de la maniere suivante.

Ils commenceront par se purger avec la Medecine dont on se fera servi dans le cours de la Maladie. Le lendemain de la purgation ils prendront à quatre ou cinq heures du matin un demi-septier de Lait d'Aneffe sortant du Pis , & tiré dans un gobelet de fayence , au fond duquel on aura jetté deux gros de sucre rosat en poudre , qui ne soit point préparé avec l'esprit de Vitriol. On aura soin de tenir le gobelet dans de l'eau chaude , afin de lui conserver sa chaleur naturelle jusqu'au lit du Convalescens , qui tâchera de dormir après avoir pris son Lait, qu'on augmentera de jour en jour jusqu'à chopine.

Quatre heures après , il prendra un bouillon fait avec un Poulet , & un Cœur de Veau coupez par morceaux, une once de Semence de Melon concassée , & deux poignées des quatre Capillaires fraîches , bien épluchées
&

DIVERSES METHODES. 47

& bien lavées. On fera boüillir le tout dans une fuffifante quantité d'eau, jufqu'à ce qu'il foit réduit à deux boüillons médiocres , que l'on paffera par une Etamine.

Le Convalescent prendra le fecond boüillon quatre heures après avoir dîné. Il continuëra cet ufage pendant fix femaines , & aura foin de fe purger encore au milieu & à la fin , avec la même Medecine.

• Il doit observer pendant ce tems un regime de vivre exact , humectant , & adouciffant. Il mangera à dîné un potage , & de la viande rôtie ; à goûter un bifeuit ou un morceau de pain , & le boüillon par deffus. Il foupera de bonne heure avec un potage , & une couple d'œufs frais à la coque , avec des mouilletes , ou pochez à l'eau , ou au jus de veau. Au refte , il doit s'abtenir de falade , de fruits cruds , de ragoûts , de pâtifferies , de tous autres alimens indigestes , & éviter de faire aucun jour maigre. Il peut ufer de gelée de pommes & de compotes , ou de marmelades douces , comme font celles d'abricots , de poires , & autres femblables.

Pen-

Pendant ce tems il se tiendra le ventre libre avec des Lavemens d'une décoction d'herbes rafraîchissantes, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Violat ou de Nénuphar; & il observera pour regle générale, de prendre un Lavement la veille, & le lendemain de chaque Purgation.

Sa boisson ordinaire, pendant l'usage du Lait, sera une Tisane faite avec le Seigle, le Chiendent, & la Reglisse, s'il en aime le goût. Il pourra néanmoins boire aux repas un peu de Vin de Bourgogne, bien meur, & trempé d'eau.

Dans les Pais, où il est impossible de trouver des Anesles, on peut se servir de Lait de Jument, ou bien de Lait de Vache; mais on fera bouillir ce dernier dès le soir, un bouillon ou deux; ensuite on le versera dans un pot de terre ou de fayence; & le lendemain matin, après avoir ôté avec une cuillière toute la crème, on le fera chauffer au degré qu'il le doit être, pour être pris commodément, & on y ajoutera le sucre rosat; ce qui pourra suppléer au lait d'Anesse & de Jument.

Obfer-

Observez qu'on doit aussi boire, immédiatement avant la prise du Lait, un verre d'eau de Sainte Reyne, ou un verre de bonne eau de Fontaine, dans laquelle on aura mêlé le poids d'un demi gros d'yeux d'Ecrevisses préparez, ou bien la même quantité de Reglisse, réduite en poudre subtile.

L'usage de l'une & de l'autre de ces Poudres sera très-utile, lors qu'on sera persuadé qu'il y a des aigres dans l'estomac, sans quoi la précaution seroit inutile.

Si le Lait passe trop par les urines, & que le ventre devienne paresseux; il faudra, de deux ou de trois jours l'un, prendre le matin à jeun, immédiatement avant le Lait, ou en se mettant à table pour dîner, le poids de trente grains de Rhubarbe, envelopée dans du pain à chanter, ou bien entre deux soupes.

Les Lavemens seront encore d'un grand secours dans les mêmes occasions; Car on doit toujours se tenir le ventre libre pendant l'usage du Lait, sans quoi il ne produira jamais de parfaitement bons effets.

DANS LA PERIPNEUMONIE BILIEUSE.

Comme le sang des Convalescens qui ont été traitez de la Pleuresie bilieuse, reste pour l'ordinaire chargé de beaucoup de fels acres ; il faut tâcher de l'adoucir , & de le rétablir dans sa constitution naturelle.

Pour cet effet le Convalescent doit se mettre à l'usage des bouillons d'Ecrevisses suivans. Il observera le même regime de vivre que les Peripneumoniques sanguins , & se conformera à tout ce qui est marqué pour eux , dans l'usage du Lait , tant à l'égard de la Purgation que des Lavemens. Quant aux Bouillons d'Ecrevisses , voici la maniere dont ils doivent être composez.

Prenez les pattes & les queuës d'une douzaine & demie d'Ecrevisses , lavées dans de l'eau chaude , & legerement écrasées dans un mortier de marbre ; une livre de Roüelle de Veau coupée par tranches ; deux poignées de Cresson bien épluchées , lavées

DIVERSES METHODES. 51

vées & coupées menu. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau , pour être réduit à trois bouillons mediocres , & le passez par une Etamine avec forte expression.

Le Convalescent prendra l'un de ces bouillons le matin à jeun , & l'autre quatre heures après avoir dîné , ou en se couchant , ou même dans la nuit. Il gardera le troisieme pour le lendemain matin , & continuera ce regime pendant un mois.

DANS LA PERIPNEUMONIE PITUITEUSE.

Comme le sang dans les Convalescens , qui ont essuyé cette maladie , reste souvent trop sereux , ce qui cause pour lors une toux importune & opiniâtre ; il faut y remedier par l'usage du Baume de souphre anisé , & par la Tisane de Squine.

Le Convalescent prendra soir & matin douze gouttes de ce Baume , incorporées avec un peu de sucre en poudre , qu'il avalera envelopé dans du pain à chanter , buvant , immédiatement par-dessus chaque prise, un ver-

re de la Tifane de Squine ; & un quart d'heure , ou une demie heure après , un autre verre de la même Tifane ; ensuite dequoi il peut prendre de la nourriture. Il déjeunera avec une croute de pain sec , & un peu d'eau & de vin , mangera peu de potage à dîné , & préférera les viandes rôties à celles qui sont bouillies. Il goûtera avec un Biscuit , & quelquefois avec une Rôtie au vin & au sucre , & soupera légèrement , soit avec de la viande rôtie , soit avec une couple d'œufs frais à la coque , & avec des mouillettes. Il boira du vin & de l'eau aux repas , & hors des repas de la Tifane de Squine. A la fin de ses repas , il pourra manger une noix confite , ou bien prendre une ou deux cueillerées de vin d'Alicant. Au reste , il doit faire autant d'exercice , que ses forces le lui permettront. A l'égard de la Tifane de Squine , on doit la préparer de la maniere suivante.

Prenez Racines de Squine , & de Salsepareille coupées menu , de chacune deux gros ; deux onces de Miel de Narbonne ; demie once de
Sucre

Sucre candi brun. Faites boüillir le tout l'espace d'un demi-quart d'heure, dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines ; & sur la fin ajoûtez-y deux gros de Pulmonaire de Chêne, épluchez & coupez menu ; autant de Reglisse ratissée, battue & effilée ; & un gros de Sel Vegetal. Quand la Tifane sera tirée du feu, laissez-là refroidir, & la passez sans expression. Si la toux est fort violente, on retranchera le Sel vegetal, & on mettra à sa place, quand la Tifane sera passée, un demi gros de Diaphoretique mineral, récemment fait.

Le Convalescent en boira une pinte ou trois chopines par jour à différentes reprises, comme il est marqué.

Il continuera l'usage du Baume & de la Tifane, pendant trois semaines ou un mois ; S'il s'en trouve bien, il en usera plus long-tems en se purgeant avec la Medecine ordinaire au commencement, au milieu, & à la fin.

Au reste, il peut y faire succéder la fumigation du Tabac, dont il fumera quelques Pippes par jour ; ce qu'il continuera tant qu'il s'en trou-

vera bien , préférant le Caferlati à toutes les autres especes de Tabac.

AL'égard de la fausse Pleuresie , les Convalescens n'ont pour l'ordinaire besoin de rien pour se rétablir après leur guerison. Cependant , comme il n'est point impossible que quelques-uns ne se plaignent , & ne trouvent leur santé altérée au sortir de cette maladie , on laisse à ceux-ci le choix d'un des trois Regimes marquez , & le soin de l'appliquer selon le temperament & les indications.

Reste à exposer la maniere de traiter l'Empiême , qui succede quelquefois à la Pleuresie , ou à la Peripneumonie , & qui est produit par un sang extravasé , lequel n'ayant pû être résout , vient à se changer en pus. Lors que l'abcès , causé par cette extravasation dans la partie extérieure du poulmon , vient à se rompre , il dégenere en ulcere , & forme ainsi l'Empiême à raison du pus , qui tombe dans la cavité de la poitrine.

Nous avons exposé dans les Prognostics les signes , qui font connoître la presence du pus dans la poitrine. On distin-

distinguera facilement son amas d'avec celui de l'eau , qui se fait quelquefois en pareille occasion : car lors que c'est le pus qui tombe dans cette cavité, il y a toujours une fièvre plus ou moins considerable. Le côté où étoit l'inflammation demeure chaud, & douloureux ; le Malade ressent souvent des frissons irreguliers , & une toux très-frequente accompagnée de sueur , & principalement pendant la nuit.

L'Empiême est toujours un mal fort à craindre , & qui devient plus dangereux à proportion de la quantité du pus amassé, de son degré d'acrimonie, & de la durée de son séjour. Il s'ensuit donc qu'on doit sur tout s'attacher à l'évacuer promptement ; mais comme ce pus est tout-à-fait hors des voyes de la circulation, on ne sçauroit y réüffir, qu'en faisant l'operation de la maniere qui suit.

S'il n'y a point de signe qui marque que le Poulmon est adherant, le Chirurgien fera l'ouverture à l'endroit ordinaire, c'est-à-dire entre la deuxième & la troisième des fausses côtes , en comptant de bas en haut , à quatre travers de doigt de distance des Verte-

bres ; mais s'il y a adherence , il fera l'ouverture dans le lieu où la tumeur se manifestera , & pour lors , il restera un ulcere fistuleux , qui jette toujours le Malade dans une maigreur universelle , & qui l'oblige de porter une canule toute sa vie : ce qui arrive , parce que les côtes qui sont spongieuses venant à se carier , & ne pouvant s'exfolier aisément , empêchent la réunion de la playe , laquelle ne peut se guerir , que quand les parties sont en état de se coler les unes contre les autres.

Lors qu'il y aura épanchement des deux côtez de la poitrine , on évitera de faire deux ouvertures en même tems. Et quand tout un côté se trouvera rempli , on observera de n'évacuer d'abord qu'une partie de la matiere , de peur de jetter le Malade extenué , dans une foiblesse mortelle.

Après l'Operation , on fera dans la poitrine des injections , composées d'une décoction d'Orge & de Miel rosat , animée d'Eau d'Arquebusade. Si le pus qui sort est épais , & grossier , on emploiera une décoction composée de Racine de Gentiane , d'Aristolochie , & d'Herbes vulneraires que l'on
fera

fera bouillir dans moitié vin , & moitié eau. Et en cas qu'il y ait beaucoup de pourriture , on mêlera dans les injections la teinture de Myrrhe & d'Aloës, que l'on continuera plus ou moins long-tems suivant le besoin.

Observez qu'il ne faut jamais se servir de la teinture d'Aloës dans les Empiêmes , occasionnez par un coup de fer ou de feu , & qu'on ne doit même l'employer, en cas de pourriture, qu'en petite quantité ; parce qu'elle cause d'ordinaire au malade des toux violentes , & des amertumes de bouche insupportables.

Ces différentes sortes d'injections n'ôtent point au Chirurgien la liberté d'employer les autres especes d'injections & remedes , que son Art & son experience lui auront appris être les meilleurs.

Au reste, il arrive quelquefois que les Injections suffisent seules pour guerir l'Empiême & l'Ulcere qui est resté au Poulmon , & pour lors on ne passe point à d'autres Remedes ; Mais si dans la suite la playe rend encore beaucoup de pus , on doit juger que cette matiere provient de l'Ulcere , qui n'est

point encore guéri. Ainsi non seulement on continuera les Injections, mais on se déterminera à employer en même tems des Remedes internes, qui soient propres à consolider cette playe. Pour cet effet on aura recours à la Poudre Pectorale, & on se servira en même tems de l'infusion des herbes Vulnéraires assorties. Ces Remedes adoucissent les fels du pus, & les rendent moins épais; ils empêchent les nouvelles extravasations, & font couler le sang plus librement dans les bords de l'Ulcere, dont ils facilitent ainsi la guerison.

Après que le Malade aura pratiqué ces Remedes pendant l'espace d'un mois, il aura recours pour rétablir son sang & déterger l'Ulcere, à l'Usage du Lait d'Aneffe ou de Chèvre; & il observera d'ajouter au Lait un quart d'eau de Chaux seconde, & de prendre trois heures après le Bouillon de Tortuë. Si le Lait passe bien, il en prendra une seconde prise le soir. Cependant il suivra tout ce qui est marqué dans l'usage du Lait d'Aneffe, prescrit aux Convalescens de la Peripneumonie sanguine, soit pour le regime, soit

soit pour les purgations & les lavemens.

Si tous les Remedes ordonnez jusques icy ne soulagent point assez sensiblement le Malade, il peut y joindre en les continuant, la fumigation du baume du Perou noir liquide, accompagnée de l'usage du Syrop de Tortuë. Leurs effets tendent tous aux même fins, qui sont de faciliter le cours des Liqueurs dans les bords de l'Ulcere, & de le dessécher: car leur séjour y est d'autant plus dangereux, qu'elles romproient de nouveau les petits vaisseaux, où s'étant épanchées elles se convertiroient en pus, qui ne pourroit manquer de ronger & de desunir le tissu des bords de la playe. Enfin ce Baume, par ses parties volatiles & balsamiques, dissipera la serosité, qui abreuvant trop les fibres, leur ôte le ressort par lequel elles peuvent se réunir, en cas que cela soit possible.

POUDRE PECTORALE.

Prenez Antithecétique de Potherius, & Blanc de Baleine de chacun une demie once: de Storax, de Fleurs de

Benjoin , du Lait de Souphre , & de Saffran Oriental , de chacun deux gros : Sang de Dragon , Terre Sigillée , Feüilles de Pyrola , & Fleurs de d'Hypericon , de chacun trois gros ; Réduisez le tout en poudre subtile ; mêlez-le exactement , & le gardez dans une bouteille,

La dose est d'un demi gros , que le Malade prendra le matin à jeun , & trois heures après avoir dîné. On ajoutera à chaque prise dix ou douze gouttes de Baume du Perou blanc , & on en formera une Opiate de consistance requise , avec une suffisante quantité de Syrop de Tufillage. Le Malade l'avallera dans du pain à chanter , prenant immédiatement par dessus une tasse d'infusion faite avec les herbes Vulnéraires de Suisse , en guise de Thé.

Les plus excellentes de ces herbes Vulnéraires sont la Sanicle , la Veronique , la Bugle , le Scordion , la Pyrolé , l'Angelique , le Pied-de-Lyon , la Verge-d'Or , l'Aigremoine , la Peruanche , l'Hypericon , & le Camedris.

Si la toux empêche le Malade de dor-

dormir la nuit , on lui donnera tous les soirs pendant le cours de la maladie une troisieme prise de ce Remede , à laquelle on ajoutera un demi grain de Laudanum , qu'on peut augmenter jusqu'à un grain , en cas que le demi grain n'appaise pas la toux.

En cas que le Malade ait de l'aver-
sion pour l'Opium , on lui donnera à la place une once de Syrop de Diaco-
de battu , dans un verre d'infusion
Vulneraire.

BOUILLON DE TORTUE.

Prenez une demie livre de Chair de
Tortuë , & à son défaut deux Ris
de Veau , & deux Cœurs de Veau
coupez par tranches ; une once de Ris,
ou de Semoüille battus ; Faites bouil-
lir le tout dans une suffisante quanti-
té d'eau , pour être réduit à deux
Bouillons médiocres , & le passez par
une Etamine avec une forte expres-
sion.

On prendra l'un de ces Bouillons
trois heures après avoir pris le Lait ,
& le second trois heures après avoir
dîné.

*MANIERE DE FUMER LE
BAUME DE PEROU NOIR.*

Comme il y a des Ulceres qui sont souvent placez profondement dans la poitrine , & que le sejour du pus augmente la maladie de jour en jour , parce que nous n'avons point de Remedes qui puissent aller directement au Poulmon , on a enfin trouvé le moyen d'y pouvoir porter du secours, par la fumigation du Baume du Perou noir liquide. Il faut pour en user , faire faire un tuyau d'argent de la longueur , & de la grosseur du petit doigt. Il doit être rond à l'extremité d'enbas , & d'une ouverture propre à recevoir aisément le bec d'une Pippe à fumer. On verse dans ce tuyau huit ou dix gouttes de Baume du Perou noir liquide , ou bien le poids de huit ou dix grains de Baume du Perou resineux ; ensuite on expose le bout du tuyau sur une bougie allumée , ou sur du charbon ardent ; & quand on s'aperçoit qu'il est assez échauffé pour faire fumer le Baume , on succe par l'extrémité de la Pippe autant de fumée

mée qu'il en faut pour emplir la bouche. Alors on ôte la Pippe, & on tâche de faire entrer la fumée dans le Poulmon à la faveur du mouvement de la respiration; en sorte que l'air qui passe jusqu'au Poulmon, y porte en même tems les particules du Baume dont il s'est chargé. Ce Baume est un excellent Vulnereux, qui ne perd rien de sa vertu. Il corrige l'acrimonie du pus, & facilite le cours des Liqueurs dans les bords de l'Ulcere. Il détache en même tems les matières retenues, qu'il fait rejeter plus facilement, & par ce moyen consolide les playes du Poulmon, quand elles sont encore curables. On réchauffe de nouveau ce Baume, & on en retient toujours la fumée qu'on avale doucement, sans quoi elle s'échapperoit par le nez. On recommencera le même usage, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de fumée. Cette fumigation doit être mise en pratique soir & matin. On doit prendre immédiatement après une cueillerée du Syrop de Tortuë battuë dans un verre d'eau, & continuer cet usage tant qu'on s'en trouve bien.

Si on ne peut parvenir le premier
jour

jour à avaler adroitement la fumée , on ne doit pas se rebuter ; car on est quelquefois trois ou quatre jours avant que d'en aquerir la facilité. Cependant le Malade ne laisse pas d'en tirer du soulagement : car la toux provoque en même tems un crachement plus abondant , qui dégage le Poulmon.

Cette methode n'empêche pas qu'on n'employe en même tems les autres Remedes indiquez.

SYROP DE TORTUE.

Prenez une livre de Chair de Tortuë , des feüilles de Tufillage , de Scabieuse , de Pulmonaire , du Lierre terrestre , de Piloselle , de Polypode , de Reyne des Prez , & de Bourse-à-Pasteur , de chacune une poignée ; le tout bien nettoyé , épluché , & coupé menu , faites-le bouillir dans six pintes d'eau réduites à la moitié , & le passez par une Etamine avec une forte expression. Clarifiez la décoc-tion avec le blanc d'œuf , & ajoûtez y une livre de sucrecandi brun ; ensuite faites-le bouillir une seconde fois en consistance de Syrop , & le gardez
dans

dans une bouteille bien bouchée.

Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures une demie cuillerée , ou une cuillerée battuë dans un verre d'eau , & en continuëra l'usage nuit & jour. Et en cas que ce Syrop ne le dégoûte point , & qu'il veuille en faire sa boisson ordinaire , on en mettra trois ou quatre bonnes cuillerées dans une pinte d'eau bouillante.

Outre les Ulceres qui restent après l'Empiême , il y en a encore d'autres lesquels sont produits par différentes causes , & qui doivent être traitez de la même maniere.

Les uns succèdent à un crachement de sang causé par l'acreté de ce liquide , qui rongant continuellement les extrêmités des Vaisseaux ouverts , & les parties voisines , causent une Ulcere , qui ne se guérit que difficilement dans son commencement , & qui devient incurable si on le néglige.

Les autres sont quelquefois produits par des Tubercules Schirreuses , lesquelles venant à suppuration causent un abcès qui dégénere en Ulcere. Celui-ci est incurable , parce que ses bords
étant

étant naturellement calleux , ne peuvent jamais se réunir ; mais ces Malades ne laissent pas de vivre plusieurs années.

Les autres enfin succèdent à un Abcès ou Vomique , qui est resté longtemps dans le Poulmon , sans que le Malade s'en soit apperçû. Lors qu'il vient à se rompre , il reste un Ulcere qui se guérit quelquefois par le secours des Remedes prescrits ; parce que le sang n'ayant de lui même aucun vice capable d'entretenir l'Ulcere , fournit un suc balsamique propre à le consolider , & à le cicatriser.

On doit remarquer qu'en general toutes ces différentes especes d'Ulceres du Poulmon ne se guérissent presque jamais , de quelque cause qu'ils viennent ; parce que le mouvement continuel des Poulmons empêche la réunion des parties désunies. Le danger n'est pas moins certain dans certains degrez de Phtisie , lesquels , quand elle est accompagnée de Cours de Ventre Lientérique , & de maigreur universelle , ne laisse plus d'espérance au Malade. Cependant cette triste situation ne doit point l'empêcher d'u-
fer

fer des Remedes prescrits dans la curation de l'Empiême : car ils feront toujours propres à le soulager , & à prolonger ses jours.

Nous finirons ce Traité par la Curation des Rhumes , des Coqueluches , & des Toux opiniâtres , & nous donnerons un Recueil des Remedes les plus en usage contre ces Maladies.

*CONDUITE A OBSERVER
DANS LES RHUMES.*

Comme les causes des Rhumes sont différentes , on est obligé d'employer differens Remedes pour les guérir.

Pour faciliter le moyen de les pratiquer à propos , avant que de marquer les Remedes qui conviennent à chacune de ces Maladies , nous les distinguerons en trois especes , qui sont le Rhume sec , le Rhume humide , & celui qu'on appelle Coqueluche.

La premiere espece de ces Rhumes est accompagnée d'une frequente Toux , dans laquelle le Malade ne jette que peu , ou point de crachats.

Ces Rhumes sont produits par de gran-

grandes fatigues , par des veilles , ou par des exercices immoderéz & violens , qui ont pû dérober au sang trop de parties aqueuses , en dégager les fels , & les rendre trop acres. L'humour qui se sépare alors par les glandes de la Trachée-Artere étant trop salée , fait de vives irritations sur la Membrane , qui l'enduit interieurement ; en sorte que ces maux causent souvent l'ouverture de quelques vaisseaux , & sont suivis d'un crachement de Sang , lors qu'on les néglige dans les commencemens , ou qu'on ignore les Remedes propres à les guérir.

Le Malade attaqué de ces sortes de Rhumes , lors qu'ils seront accompagnés de fièvre , & de crachats teints de sang , commencera par se faire tirer trois palettes de sang d'un des bras. On lui donnera des Lavemens composés d'une chopine de Petit-Lait , dans laquelle on délayera une once de Cassie mondée , & quelque fois deux ou trois onces de Miel Violat.

On lui fera boire abondamment d'une Tisane faite avec la Racine de Nénuphar , de Guimauve , & avec la Reglisse. Si la Toux est fréquente ,
&

DIVERSES METHODES. 69

& presque continuelle , on y ajoutera, sur la quantité de trois chopines, une grosse tête de Pavot blanc , coupée menu , & on lui fera boire quelques verres de l'Eau de Poulet , d'écrite dans la Peripneumonie.

Il usera dans la journée du Syrop de Tufillage , d'Althœa , ou de Capillaire , battu dans de l'Eau , ou dans de la Tifane. Un quart de cuillerée suffira à chaque fois.

Il mettra de tems en tems dans sa bouche un peu de Tablettes de Guimauve , ou de Sucre d'Orge. On lui fera prendre , dans l'intervalle de ses nourritures , des Bouillons faits de la maniere suivante.

B O U I L L O N .

Prenez une Livre de Roüelle de Veau , coupée par tranches , une demie douzaine de Navets bien tendres , ratifiez ; une poignée de Choux rouges ; le tout coupé bien menu ; demie once de Ris battu , fix gros de Sucre Candi brun. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau , pour être réduit à trois bouillons

lons médiocres, & le passez par une Etamine avec expression. Pour les rendre plus adoucissans, on peut les émulsionner avec un gros de Pignons, & deux gros de Semence de Pavot blanc, le tout bien pilé, que l'on mêlera dans le bouillon, lors qu'on le fera chauffer, ensuite on le passera; ou bien on mêlera dans chacun, en cas que le Malade n'ait pas de fièvre, quatre ou cinq cuillerées de Lait de Vache. S'il n'est point assez promptement soulagé par ce bouillon, & que son estomac y sente de la répugnance, on peut y substituer la composition suivante.

Prenez un demi-setier d'Eau, demi-gros de Roses de Provins, & deux gros de sucre Candi brun. Faites-les bouillir cinq ou six bouillons: ensuite passez le tout par une Etamine sans expression, & délayez y un jaune d'œuf frais, que vous ferez fremir un moment, & non bouillir, de crainte que l'œuf ne se caillebotte. Ceux à qui l'odeur & le goût des Roses ne conviennent pas, peuvent les retrancher.

Le Malade prendra cette boisson deux ou trois fois par jour. Il faut observer cette conduite jusqu'à parfaite guerison, & jusqu'à ce que la Toux cesse d'être assez forte, pour troubler le repos de la nuit. Le Malade prendra tous les soirs une demie once, ou une once de Syrop de Diacode battu dans un verre de la Tifane ; mais alors on en retranchera la tête de Pavot, pour ne le pas jeter dans un trop grand assoupissement.

Il gardera pendant ce tems un bon regime de vivre, mangera sobrement, s'abstiendra de tout ce qui est crud & indigeste, & soupera legerement & de bonne heure. Il évitera de faire aucuns jours maigres, & aura soin de se purger une ou deux fois, aussi tôt que la Toux le permettra, avec la Manne & la Casse.

LEs Rhumes humides sont accompagnés d'une Toux frequente qui est suivie d'une grande abondance de crachats. Ils sont le plus souvent causez par l'épaississement que le sang acquiert, lors qu'on a respiré un air trop froid, lors qu'on a eu la tête &
la

la poitrine découvertes , & qu'on a enduré trop long-tems le froid aux pieds. En ces occasions, on ne manque point d'être saisi de la Toux, qui dans les commencemens est souvent accompagnée de fièvre, d'oppression, & de douleur de poitrine. Le sang, à cause de sa consistance, s'arrête trop long-tems dans les Poulmons, & y laisse échaper une trop grande quantité de serosité acre : ce qui cause les irritations violentes de la Toux, l'abondance des crachats, & peut degenerer en Peripneumonie, si l'on n'a soin de s'y opposer dans les commencemens.

Les Remedes qui conviennent dans cette occasion consistent à observer d'abord le regime de vivre; à faire user au Malade des Tisanes faites avec la Racine de Scorsonnaire, les feüilles & fleurs de Tufillage, & le Miel de Narbonne; ou les Syrops de Jujubes, & de Sebestes battus dans l'Eau. Il prendra aussi des Boüillons faits avec une chopine de Lait, dans lequel on fera boüillir quinze grains de Saffran, & deux gros de Sucre Rosat fait sans esprit de Vitriol, ou autre Sucre.

Sucre. Quand le tout a fait sept ou huit Boüillons , on le passe par une Etamine , & on l'avale le plus chaud qu'il est possible. On y peut ajouter six petits Oignons blancs coupez menu. Si le Lait ne passe point assez facilement , on peut le faire boüillir le soir pour l'êcrêmer le lendemain matin. On peut encore le couper avec un tiers d'Eau d'Orge , ou de Figues. Immédiatement après avoir pris ce Boüillon , le Malade se couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire , pour exciter sa transpiration , ou la sueur , & tâchera de s'endormir. Il usera du même Boüillon le soir , en se couchant.

Il se servira de tems en tems des Tablettes pectorales , ou du Jus de Reglisse , qui adoucit l'humeur , & facilite l'expectoration. Il peut encore prendre quelque fois quatre ou cinq cuillerées d'Eau de Vie brûlée , avec une cuillerée de Sucre.

Si la Toux est accompagnée dans le commencement de fièvre , d'oppression , ou de douleur de poitrine , on aura recours à la saignée , qu'on réitérera selon le besoin.

Pendant tout le cours du Rhume le Malade se couvrira bien la tête avec du papier broüillard , se tiendra dans un lieu temperé , & prendra des Lave-mens pour se tenir le ventre libre.

Lors qu'il ne reposera point la nuit, il prendra le soir , deux heures après sa derniere nourriture , une décoction d'une grosse tête de Pavot blanc , coupée par morceaux , qu'on aura fait bouillir dans une chopine d'Eau , réduite à un petit demi-setier , & qu'on aura passée , en y ajoûtant ensuite un peu de Sucre.

Le Malade enavallera la moitié , ou la prise entière , si la moitié ne fait point assez d'effet. Mais si la Toux ne s'appaise point par ce secours , il prendra un demi-grain , ou un grain de Laudanum dans un jaune d'œuf frais. Dans les mêmes occasions , il peut encore avaler quinze gouttes de Teinture d'Opium , vulgairement connue sous le nom de Gouttes Anodines ; mais il ne doit se servir de l'un ou de l'autre de ces Remedes , que lorsque la décoction de Pavot n'appaisera point la Toux , & ne procurera pas le sommeil.

Au reste , quand même le Pavot ne produiroit pas d'assez bons effets , on ne doit jamais donner d'Opium pur , ni de Pavot pur , ni aux Enfans , ni aux Vieillards , ni à ceux qui souffriront une violente oppression de poitrine , sans pouvoir cracher ; parce que ces Remedes arrêtent pour l'ordinaire l'expectoration , ce qui feroit dégénérer la Maladie en Fluxion de Poitrine, ou en Catharre suffoquant. Ainsi pour calmer la violence de la Toux , sans courir aucun risque de suspendre l'évacuation totale des crachats , on ne peut avoir recours à un Remede plus sûr qu'à l'usage des Pillules de Cinglossé , qui conviennent dans toutes les Maladies de Poitrine. La dose est de huit grains , qu'on donne aux mêmes heures.

QUant à la troisième espece de Rhume appelée Coqueluche , elle est accompagnée d'une Toux violente , & qui ne donne presque point de repos au Malade , ni jour ni nuit. Cette maladie vient d'avoir été exposé au froid , au broüillard , & au serain , en se promenant trop avant dans

la nuit. Il est encore souvent causé par un froid de tête tellement insupportable, qu'il ne se dissipe point, quelque soin qu'on ait de la couvrir; en sorte que le Rhume subsiste toujours, sans céder aux Remedes convenables. Dans ces occasions il faut se faire poudrer la tête soir & matin, avec du Cloud de Gerofle en poudre subtile, & y en répandre, aux endroits où le froid se fait sentir, l'épaisseur d'une petite piece, qu'on ôtera avec le peigne à chaque fois qu'on le renouvellera. Il faudra se couvrir la tête immédiatement après avec une peau de Levreau, ou avec un bonnet, dans lequel on aura mis entre deux linges du Son échauffé dans une poëlle à un degré de chaleur supportable. Quoi que ce dernier Topique ne soit point absolument nécessaire; cependant il y a bien des occasions, où il est d'un bon secours.

Au reste, la Coqueluche est pour l'ordinaire accompagnée d'un piquotement violent dans la gorge, & dans les Poulmons, suivi quelque fois d'extinction de voix, de vomissement, & de saignement de nez.

Pour

DIVERSES METHODES. 77

Pour guérir ces Maladies , on se sert des Tifanes , faites avec la Racine de Squine , & de Salsepareille , de chacune demie once , de Raisins secs mondez de leurs pepins , quatre onces ; de la Reglisse ratissée & battue , deux gros. On fait boüillir le tout dans trois pintes d'Eau , réduites à deux pintes , & on le passe après l'avoir ôté du feu.

On employe encore la Conserve d'Ache , ou de Pied-de-Chat , les Syrops de Capillaire , d'Oignons , de Navets , ou de Choux rouges , avec parties égales d'Huile d'Amandes douces mêlées ensemble , & on en avale de tems en tems une demie cuillerée , ou une cuillerée , pour adoucir la Toux , & pour faciliter l'expectoration.

Le Malade se frottera soir & matin la poitrine avec parties égales d'Huile de Muscade & de Beurre frais , fondus ensemble sur une assiette , en y ajoutant un filet d'Eau de Vie , & y appliquera ensuite un linge chaud.

Il prendra matin & soir entre ses repas , quelques Boüillons , faits de la maniere suivante.

Prenez une demie livre de tranche de Bœuf, une demie douzaine de gros Oignons blancs, coupez menus. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'Eau, réduites à la moitié; passez-le, & le partagez en deux ou trois Bouillons. En le faisant chauffer, on y ajoutera un peu de Sucre, & deux gros de Beurre frais.

A la place des Oignons on pourra substituer le blanc de six Poireaux.

Si le Malade a beaucoup de peine à cracher, il se servira du Looch, d'écrit dans la Peripneumonie.

Il prendra encore du Syrop de Coquelico le soir en se couchant, mêlé dans un verre d'Eau chaude, au poids d'une demie once, jusqu'à une once, ou bien un verre ou deux de l'Emulsion pectorale.

Lors que la Toux ne diminuëra point assez promptement, il doit avoir recours à la purgation, & même au vomitif, lorsqu'il rejettera souvent les alimens; ce qui marque que l'estomac est surchargé d'une grande quantité d'humeurs cruës, gluantes & tenaces.

Si malgré ces Remedes la Toux s'opiniâ-

piniaître , & si la Pituïte est aussi abondante , le Malade prendra , en dînant & en soupant , cinq grains de Poivre blanc entiers dans la première cuillerée de son potage , & mangera immédiatement par dessus. C'est un des plus souverains Remèdes qu'on puisse employer dans ces rencontres , aussi-bien que dans les Toux inveterées. Il fait ressentir pour l'ordinaire ses bons effets en moins de quatre ou cinq jours. Il fortifie l'estomac , facilite la digestion , & empêche par là qu'il ne soit fourni au sang un chyle crud , & chargé de trop de serosité , qui seroit capable d'entretenir la Toux.

L'usage du Chocolat convient aussi parfaitement dans ces occasions , sur tout aux personnes âgées , à qui on peut aussi faire prendre le soir en se couchant une grande cuillerée du Syrop de Cidre , ou du Syrop de Vin , battu dans un verre d'Eau chaude.

SYROP DE CIDRE.

Prenez quatre pintes d'excellent Cidre à boire , une livre de Sucre Candi brun ; faites-le bouillir à petit feu,

feu , jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance de Syrop , & le clarifiez avec le blanc d'œuf.

SYROP DE VIN.

Prenez une pinte de bon Vin de Bourgogne rosé , une livre de Sucre Royal , de la Cannelle , du Cloud de Gerofle & de la Muscade , de chacun un gros ; le tout en poudre. Faites-le boüillir jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance de Syrop , & le clarifiez.

On prend une cuillerée de ce Syrop , battuë dans un verre d'Eau chaude ; & on reitere cette prise autant de fois qu'il en est besoin. On en peut même de tems en tems donner une demie cuillerée pure. Cela réjouit & fortifie toûjours le Malade , & le fait cracher.

Ceux qui n'aiment point les Aromates , peuvent les retrancher.

Quand on ne fera point en occasion d'avoir des Cordiaux , ce Syrop y suppléera. Quand il est composé d'excellent Vin , il est meilleur & plus agréable que le Syrop de Grenade.

On

On peut aussi faire de la même manière du Syrop avec du Vin d'Alicant, qui est encore merveilleux, lors que la Toux est accompagnée de débilité d'estomac, & de cours de ventre feux.

SYROP PECTORAL;

Qui convient dans toutes sortes de Toux, où les crachats sont visqueux.

Prenez feüilles seches de Bourrache, de Buglosse, & fleurs de Pas-d'âne, de chacune une poignée, Melisse, Hyslope, Aigremoine, de chacune une demie poignée, bien épluchées & nettoyyées; des Dattes, des Figues, des Jujubes, des Sebestes, de chacun deux onces; écorce de Citron fraîche, une once. Faites boüillir le tout dans six pintes d'Eau, réduites à la moitié; ajoutez-y sur la fin une once de Reglisse, battüe; Retirez le coquemar du feu; passez le tout par une Etamine, avec expression. Clarifiez cette Décoction avec le blanc d'œuf, & mettez ensuite dans la Colature une livre de Sucre candi

brun. Faites-le boüillir derechef , jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance de Syrop.

Le Malade en prendra de trois heures en trois heures une demie cuillerée , battuë dans un verre d'Eau chaude , & le continuëra jusqu'à ce que la Toux soit appaisée. Ce Syrop est universellement bon dans toutes sortes de Rhumes , & de Toux inveterées.

Le Malade en peut faire sa boisson ordinaire , mêlant trois ou quatre cuillerées de ce Syrop dans une pinte d'Eau boüillante , & ensuite la laissant refroidir.

Quand on ne peut recouvrer ces differens Ingrediens , on augmente à proportion de ceux qui manquent , la quantité de ceux qu'on employe. Avec les mêmes Simples , on peut faire toutes sortes de Tisanes , & de Boüillons.

Les personnes les moins aisées , au lieu de Sucre , peuvent user de Miel commun blanc , & bien choisi : Elles peuvent s'en servir par tout , où le Sucre est nécessaire.

TISANE PECTORALE,

Lors que les crachats sont sales.

Prenez de Racine de Guimauve une petite demie poignée ; des quatre Capillaires fraîches , une poignée ; & d'Orge mondée une demie poignée, de Raisins secs mondez de leurs Pepsins, deux onces ; Faites bouillir le tout dans deux pintes d'Eau , réduites à trois chopines. En retirant le coquemard du feu , ajoûtez-y un peu de Reglisse ratissée & battue. Laissez refroidir la Tisane , & la passez. Si elle est trop épaisse , vous y ajoûterez une chopine d'Eau bouillante.

TISANE PECTORALE.

Dans l'Indication précédente.

Prenez trois Pommes de Renettes , pelées & coupées par rouelles un peu minces , deux onces de Sucre , demie gros de Cannelle concassée. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'Eau , réduites à trois chopines : & en retirant

le coquemard du feu , vous y ajouterez deux pincées de fleurs de Coquelico. Laissez refroidir la Tisane , & la passez sans expression.

BOISSON POUR LA POITRINE.

Dans la même Indication.

Prenez de Ris , ou de Gruau une once , de Seigle deux onces , & les écrasez. Joignez-y une douzaine d'amandes ameres pelées & concassées menu. Faites-les bouillir dans trois pintes d'Eau , réduites à deux pintes. Passez-le tout sans expression , & le gardez dans des bouteilles de verre.

Il faut boire tous les jours une pinte de cet Eau en cinq ou six prises , qu'on avallera dans la journée à différens tems , & aussi chaudes qu'un Bouillon. On y ajoutera à chaque fois un peu de sucre candi , ou autre ; & on en continuera l'usage pendant un mois & plus , en se purgeant selon le besoin.

TISANE POUR LES TOUX
INVETERÉES.*Pour faciliter l'expectoration.*

Prenez une poignée de Pulmonaires de Chêne coupée menu, (les plus épaissies, & les plus fraîches sont les meilleures) deux poignées de feuilles de Marube blanc, deux onces de Miel de Narbonne, une once de sucre candi brun. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'Eau, réduites à trois chopines; & en retirant le coquemard du feu, ajoûtez-y un peu de Reglisse effilée.

Il faut boire tous les jours au moins une pinte de cette Tisane, & la continuer autant qu'il sera nécessaire.

BOUILLON POUR LA POI-
TRINE.

Prenez un Poulmon de Veau, des Raisins de Corinthe bien lavez, des Jujubes, des Sebestes, des Dattes, & des Figues, de chacune une demie once, des feuilles du Lierre

terrestre , & de Scolopendre fraîche-
ment cueillies , de chacune deux poi-
gnées. Le tout nettoyé , lavé , &
coupé menu. Faites-le bouillir dans
une suffisante quantité d'Eau , pour
être réduit à trois bouillons ; & le
passez par une Etamine , avec une le-
gère expression.

Le Malade en prendra un le matin
à jeun , le second quatre heures après
avoir dîné , & le troisiême en se cou-
chant , ou dans la nuit. Il faut con-
tinuer cet usage plusieurs jours de sui-
te. On observera de mettre le tuyau
du Poulmon hors du pot , afin que
l'écume en sorte facilement.

BOUILLON POUR HUMEC- TER , ET RAFRAICHIR LA POITRINE.

Prenez le quart d'un Cochon de
Lait , d'environ douze ou quinze
jours , les pattes & les queuees d'une
douzaine d'Ecrevisses , lavées & écra-
sées ; une once de Ris , ou de Ver-
micelli en poudre. Faites bouillir le
tout dans une suffisante quantité d'Eau,
pour être réduit à trois bouillons mé-
dio-

DIVERSES METHODES. 87

diocres. Après l'avoir retiré du feu , ôtez la viande , & passez le reste par une Etamine , avec une forte expression.

Si on ne trouve point de Cochon de Lait , on pourra lui substituer un Poulet , ou une livre de Roüelle de Veau coupée par tranches.

BOUILLON DE CITROUILLE.

*Pour rafraichir , & pour adoucir
l'acrimonie des crachats.*

Prenez deux poignées de chair de Citroüille coupées menu , le derriere de deux douzaines de Grenoüilles écorchées ; faites boüillir le tout dans une suffisante quantité d'eau , pour être réduit à deux Boüillons médiocres. Passez-le avec expression , & continuez d'en prendre plusieurs jours de suite.

Quand vous le ferez chauffer , ajoutez-y une cuillerée de Sucre , ou de Miel blanc , & deux gros de Beurre frais.

On peut substituer à la place des Grenoüilles une douzaine d'Escargots ,

gots , qu'on coupera menu , après les avoir fait bouillir légèrement , pour leur faire jetter leur écume.

BOUILLON POUR LA POITRINE.

Prenez la moitié d'un vieux Cocq , qu'on aura tué sans le faire saigner , en lui tordant le col , ou lui cassant la tête. Après l'avoir plumé , laissez le refroidir ; vuidez-le ; coupez-le par morceaux , & lui écrasez les os. Ajoûtez y des Jujubes , des Sebestes , des Dattes , des Raifins , de chacun une demie once , deux Pommes de Renette : le tout nettoyé , & coupé menu ; faites-le bouillir dans une suffisante quantité d'eau , pour être réduit à quatre Bouillons médiocres ; & le passez par une Etamine , avec expression.

Il faut prendre un de ces Bouillons le matin à jeun , & l'autre quatre heures après le dîné.

On peut réduire ce même Bouillon en Gelée , en y ajoutant deux livres de Jarret de Veau. Après que le tout aura bouilli quatre heures , on le passera
fera

fera à la maniere ordinaire des autres Gelées ; ensuite on y ajoutera quatre onces de Sucre Candy : & si on le juge à propos , le Jus d'une Orange de Portugal.

Le Malade prendra de tems en tems une cuillerée de cette Gelée , tant le jour que la nuit , & en continuëra l'usage jusqu'à ce qu'il se trouve rétabli.

BOUILLON POUR RE- CHAUFFER ET FORTIFIER LA POITRINE,

*Et appaiser les Coqueluches , & les
Toux opiniâtres où les crachats
sont sereux.*

Prenez de Cannelle , & de Cloud de Gerofle de chacun quinze grains , de Muscade rapée , & de Poivre blanc , de chacun douze grains. Faites bouillir le tout dans une pinte d'Eau réduite à chopine. Otez-le du feu , & le passez. Ensuite ajoutez-y autant de Lait de Vache , & deux cuillerées de Sucre Royal , ou de Miel commun choisi bien blanc.

Il faut prendre un de ces Bouillons
le

le matin, & l'autre le soir, & continuer jusqu'à ce qu'on ne touffe plus.

On prendra le soir une demie once ou une once de Syrop de Pavot blanc, mêlé dans un verre d'Eau, jusqu'à ce que le sommeil vienne de lui-même.

AMANDE' POUR HUMECTER LA POITRINE,

Et pour appaiser la Toux, dans la constitution acre & salée du sang.

PRenez gros comme un Oeuf de Crouste & de Mie de Pain de Gonesse, ou autre Pain blanc, ou une bonne cuillerée de Gruau bien lavé. Mettez-le dans un pot de terre avec un demi gros de Canelle fine concassée, & environ trois demi-septiers d'eau. Faites-les bouillir à petit-feu, un quart-d'heure. Ajoutez y une douzaine d'amandes douces, & une demie douzaine d'amandes ameres pelées, & pilées menu. Passez le tout par le tamis avec une cuillere de bois, & le remettez ensuite sur le feu. Lors qu'il sera prêt à bouillir, ajoutez-y le poids d'un gros de Sucre, & autant de Chocolat, que vous

vous remuërez jusqu'à ce qu'il soit dissout. Vous prendrez cet Amandé le matin & le soir, & vous le continuërez jusqu'à parfaite guerison. Ayez soin pendant cet usage, de prendre le soir depuis une demie once jusqu'à une once de Syrop de Pavot blanc dans un verre de Tisane, ou une Prise des Pilules de Cinoglossë, comme il est marqué.

Ceux qui n'aiment point le Chocolat, peuvent le retrancher.

REMEDE POUR APAISER LES COQUELUCHES, ET LES TOUX INVETERE'ES

Dans la constitution visqueuse du sang.

Prenez le jaune d'un Oeuf frais, sortant de la Poule. Otez-en le germe, & délayez dans le jaune d'Oeuf de la fleur de Souffre, & du Saffran en poudre, de chacun huit grains, & avallez le tout à jeun, buvant deux ou trois cuillerées de Vin d'Espagne par dessus. Il faut rester ensuite deux heures sans manger, vivre à l'ordinaire le reste de la journée, & continuer cet usage

usage pendant douze ou quinze jours,
& se purger selon le besoin.

E M U L S I O N

Prenez des Amandes douces pelées,
des Quatre Semences froides mon-
dées, avec des Pistaches, & des Pi-
gnons qui ne soient point rances, de
chacun une once. Pilez le tout exacte-
ment dans un mortier de marbre, jus-
qu'à ce qu'il soit réduit en pâte tres-
fine; ajoutez-y sur la fin huit onces de
Sucre Royal. Quand le tout sera bien
incorporé, vous le garderez dans un
pot de fayence bien fermé. Quand vous
voudrez vous servir de cette Pâte, qui
se conserve aussi long-tems qu'on le
veut, vous en prendrez trois ou qua-
tre onces à la fois, que vous délaye-
rez peu à peu dans une pinte d'Eau
d'Orge, ou de Guimauve; ensuite de-
quoy vous la passerez par une Etamine.

Le Malade en prendra de tems en
tems un verre dans la journée, à une
heure de distance des nourritures, &
sur tout vers la nuit. Alors on peut y
ajouter une demie once, ou une once
de Syrop de Pavot blanc, lors que la
Toux

Toux est assez violente pour troubler le sommeil.

Cette même Pâte peut servir à émulsionner les Boüillons : & comme elle ne se gâte point, on peut la porter en Campagne, & à la Mer. On en peut faire sur le champ un Lait d'Amande, en la délayant dans une pinte d'Eau de Fontaine ou de Riviere ; ou de l'Orgeade, en y ajoûtant un quart de lait de Vache. Elle peut être par tout d'une grande utilité, parce qu'elle corrige la mauvaise qualité des Eaux.

RATAFIA DE COQUELICO,

Pour fortifier la Poitrine dans les constitutions serenses du Sang.

Prenez une livre de fleurs de Coquelico fraîchement cueillies, bien épluchées ; mettez les dans un Coquemard de terre, & versez dessus une pinte d'Eau boüillante. Laissez-les infuser pendant vingt-quatre heures, & passez le tout par une Etamine avec expression. Ajoûtez-y une livre de Sucre Royal, de la Cannelle fine & du Cloud de Gérofle en poudre,

dre, de chacun un gros. Faites bouillir le tout en consistance de Syrop un peu clair, que vous clarifierez avec un blanc d'œuf: ensuite vous l'ôtez du feu, & vous y mêlerez une pinte de bonne Eau de Vie. Laissez-le refroidir, & le gardez dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Ratafia est agréable à boire; il fortifie la poitrine, & convient dans les Coqueluches, & Toux opiniâtres. On en prend le matin à jeun, depuis une demie cuillerée à bouche jusqu'à deux ou trois cuillerées à la fois, pures ou mêlées avec autant d'Eau, & une pareille dose le soir en se couchant.

Si l'on manque de Coquelico, on peut employer le Saffran à sa place: mais il ne faut en faire entrer que quatre onces dans cette composition. Il produit les mêmes effets. Il est même plus cordial, & convient dans toutes sortes d'occasions, où la confection de Jacinthe & les autres cordiaux sont indiquez. Les enfans en peuvent user très-utilement dans leurs maladies, comme la Petite Verole, Rougeole, Foiblesse & autres.

La

DIVERSES METHODES. 95

La Dose est d'une cuillerée à Café, jusqu'à deux ou trois cuillerées, pure ou mêlée dans une tasse d'Eau.

TABLETTES DANS LES MALADIES DE POITRINE.

Pour faciliter l'expectoration.

Prenez de Fleurs de Souphre, lavées dans plusieurs Eaux chaudes, d'Antihectique de Poterius, de Diaphoretique Mineral, & d'Yeux d'Ecrevisses, de chacun une once ; le tout reduit en Poudre subtile ; de Mie de Pain d'Epices sans Aromates, bien émiettée, quatre onces ; du Jus de Reglisse noir, deux onces, que vous ferez dissoudre dans une chopine d'Eau ; de Gomme Adragant, demie once, dont vous ferez le Mucilage avec de l'Eau, & que vous passerez par une Etamine ; de la Pâte qui sert à faire les Emulsions, demie livre ; du Sucre Royal en Poudre, deux livres. Mêlez le tout exactement dans un Mortier de marbre ; ensuite de quoi ajoutez-y peu-à-peu la dissolution de la Reglisse. Paîtrif-
fez

sez bien le tout ensemble , & le pilez jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé. Ensuite vous y ajouterez votre Mucilage de Gomme Adragant. Quand la Pâte sera bien faite , vous l'étendrez avec un rouleau pour en former des Tablettes de la pesanteur d'un demi gros , ou d'un gros chacune. Vous les ferez seicher dans une Etuve , & les garderez dans une boîte bien fermée.

Cette composition est non seulement utile , mais même agréable. Quand on est enrhumé , on peut en user à toute heure , & en tenir pour lors un petit morceau dans la bouche, qu'on y laisse fondre doucement. Elle n'exclut point l'usage des Bochi-ques , dont on se sert en pareilles rencontres ; mais on la peut préférer à toute autre.

Au reste , on se sert encore dans les Rhumes de différentes infusions d'herbes : car les uns employent les Vulneraires de Suisse ; les autres , les Capillaires de Canada , les Feuilles de petite Sauge de Provence , les Fleurs de Coquelico , du Thé-bou & du Café. On y ajoute du Lait & un
peu

peu de Sucre , ou des Syrops convenables pour la Poitrine. Quand l'infusion est prête à prendre , on peut y ajouter un Scrupule de Blanc de Balaine , qui se fond comme du Beurre. Ce Remede convient principalement dans toutes les maladies de Poitrine , lorsqu'elles sont accompagnées d'une Toux seiche , longue & opiniâtre. Il faut l'avaller le plus chaudement qu'il se peut , sans quoi il se figeroit en le bûvant.

*MANIERE DE FAIRE DE
L'HYDROMEL PECTORAL.*

Prenez du Miel de Narbonne , ou commun, bien choisi, & bien blanc, trente quatre livres ; de l'Eau de Fontaine, trente quatre pintes ; mettez le tout dans un chaudron étamé. Exposez-le sur un petit feu clair , & le remuez toujours avec un bâton , jusqu'à ce que le Miel soit fondu & écumé exactement ; ensuite laissez-le bouillir doucement , jusqu'à la diminution d'un quart : puis vous y ajouterez les Herbes suivantes, fraîchement cueillies ,

E bien

bien nettoyyées & bien épluchées, sans être lavées.

Prenez Feuilles de petite Sauge, de Houblon, d'Aigremoine, de Veronique, d'Hyssope, de Bethoine, du Lierre terrestre, & des quatre Capillaires, de chacun quatre poignées: mettez-les dans le chaudron, & les remuez bien ensemble. Laissez-les cuire pendant une demie heure; après quoi vous y ajouterez encore quatre poignées de Feuilles de Melisse citronnées. Alors ôtez votre chaudron, & le couvrez; laissez-le refroidir au point que vous puissiez y tenir le doigt, & passez le tout par une Etamine avec expression.

Tenez prêt un petit Tonneau bien nettoyyé, dans lequel vous aurez mis une livre de Tartre de Montpellier en poudre subtile. Remuez-le bien, pour le repandre dans tout le Tonneau; ensuite versez-y peu-à-peu l'Hydromel, & gardez votre Tonneau dans un lieu un peu chaud. Ajoutez-y quatre ou cinq cuillerées de Levure de Bierre. Laissez fermenter le tout, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien par le bondon. Alors vous y suspendrez une poignée d'

DIVERSES METHODES. 99

de Feuilles de Romarin , lâchement enfermée dans un linge fin , & vous fermerez exactement le bondon.

Il faut laisser reposer l'Hydromel pendant deux mois ; après lequel tems on le tire en bouteilles , qu'on bouche avec du Liege , & qu'on garde pour le besoin , & même d'une année à l'autre.

C'est un excellent Remede pour fortifier l'Estomac & la Poitrine. Il convient dans toutes fortes de Rhumes , de Toux opiniâtres & d'Asthmes. On en peut boire une chopine par jour à trois ou quatre différentes reprises. Quand on le trouve trop fort , on y mêle un quart ou un tiers d'Eau.

HYDROMEL VINEUX.

Prenez soixante livres de Miel commun , choisi bien blanc , & les délayez avec la main dans cinquante pintes d'Eau tiede. Faites bouillir le tout à grand feu dans un chaudron bien étamé : écumez le exactement , & le clarifiez avec des Blancs d'Oeufs. Ensuite vous y ajouterez un sachet de linge , dans lequel vous mettrez quatre

onces de bonne Coriandre , & une once de Gingembre concassée ; une demie livre d'Ecorce de Citron , douze Feuilles de Laurier , une demie once de Fleurs de Romarin. Laissez encore bouillir le tout à petit feu pendant une heure & demie. Aussi-tôt que la Liqueur aura pris le goût du sachet , vous le retirerez en le pressant ; Ensuite vous vuiderez la Liqueur toute chaude dans une cuvette , pour la laisser refroidir pendant vingt-quatre heures ; après quoi vous la mettrez dans un Tonneau.

Cet Hydromel est le meilleur , & se garde aussi long-tems qu'on le veut. On peut en boire à la fin du repas comme du Vin d'Espagne ; mais il n'échauffe pas si fort. Il convient dans toutes les maladies d'Estomach & de Poitrine , & facilite la digestion. Quand il est fait depuis long-tems , on peut le tirer dans des bouteilles , & on y peut mêler de l'Eau comme avec du Vin.

HYDROMEL LEGER

Prenez trente pintes d'Eau de Fontaine ou de Riviere , mettez-les sur

le feu dans un chaudron ; & quand elle sera prête à bouillir , ajoutez-y quatre livres du meilleur Miel commun , choisi bien blanc. Si-tôt qu'elle aura jetté quelques bouillons , vous l'écumerez exactement , & vous la clarifierez avec trois Blancs d'Oeufs. Ensuite vous y mettrez un petit sachet de linge fin , rempli d'une once de Zests de Citron fraîche , de cinq ou six Clouds de Gerofle concassiez , de trois Feuilles de Fleurs de Muscade , & d'une branche de Romarin. Laissez bouillir le tout , jusqu'à ce que la Liqueur en ait pris la senteur. Alors vous retirerez le sachet , & laisserez bouillir le reste doucement pendant une demie heure. Puis vous ferez refroidir la Liqueur dans une cuvette ; & quand elle sera presque froide , vous y mettrez quatre cueillerées de Levure de Bierre. Remuez bien le tout , & le laissez reposer pendant vingt quatre heures. Ensuite vous le passerez par la Chauffe d'Hypocras de bazin , & vous le mettrez dans un petit Tonneau bien bouché , pour l'y conserver. Ceux qui voudront la rendre plus prompte à boire , la tireront dans des bouteilles au bout de quinze

jours , & ajoûteront dans chaque bouteille deux petits morceaux de Cannelle, autant de morceaux d'Ecorce de Citron vert , & trois raisins secs , mondez de leurs pepins.

Ceux qui voudront la rendre bien agréable , employeront d'excellent Miel de Narbonne , au lieu de Miel commun.

Cette Liqueur est tres-saine & délicate; on en peut boire aux repas, hors des repas , & on en peut user en santé , comme en maladie. Je croirois même cette boisson plus saine que le Cidre & la Biere. Quand on ne peut pas recouvrer de la Levure de Biere , il faut mettre à sa place une once de Tartre de Montpellier en poudre.

I I. M E T H O D E.

Pour traiter la Petite-Verole, & la Rougeole par l'Usage de la Racine de Contrahyerva.



A Petite-Verole commence presque toujours par une Fièvre accompagnée ordinairement de Vomissements, de Maux de Cœur, d'Assoupissements, de Douleur de Tête, d'Oppression de Poitrine, de difficulté de respirer, & suivie quelquefois de Maux de Reins, de Mouvements Convulsifs, &c.

Le second, le troisième, ou le quatrième jour de la Fièvre, tout le Corps est semé de petites Pustules, qui d'abord sont claires dans le milieu, & rouges à l'entour. Cette rougeur étant passée, la matiere qui forme les Pustules s'épaissit, devient blanche, purulente, & les Pustules tombent pour l'ordinaire vers le quatorzième jour.

La Fièvre, qui avoit commencé avec violence, quitte ordinairement le Malade après l'éruption des Pustules; mais elle recommence dans le tems de

la suppuration, qui arrive le fixième, ou le septième jour de la Maladie. Dès que la suppuration est finie, la Fièvre doit cesser naturellement, pour ne plus revenir.

Quelquefois le Levain de la Petite-Verole est si abondant, qu'il ne peut entierement se vuider par les Glandes de la peau; de sorte qu'il en reste une partie dans le Sang. De là viennent les Hemoragies, les Flux de Ventre, les Peripneumonies, les Transports au Cerveau, & tels autres Accidents qu'on voit arriver si souvent dans cette Maladie, & dont quelques-uns sont encore bien plus violents, quand le Levain ne se vuide point du tout; car alors ils réduisent en peu de tems le Malade à la mort.

La Rougeole commence toujours par une Fièvre, tantôt plus, & tantôt moins forte, accompagnée d'une Toux violente, de maux de Gorge, & quelquefois de Vomissements, de Flux de ventre, & de délire. Outre cela, on se sent alors la vûë fort trouble & fort chargée, & l'on a souvent les yeux rouges & étincelants.

Les Pustules de la Rougeole sont
pour

pour l'ordinaire plattes & larges , quelquefois boutonnées , & conservent une couleur d'un rouge extrêmement vif. Elles se dissipent sans suppuration , après avoir duré trois jours. Quelquefois elles s'étendent jusqu'au cinquième ou septième jour. La peau est alors d'un rouge écarlatte , & la Fièvre en porte le nom ; mais on ne l'appelle ainsi que dans le tems qu'il n'y a point de Pustules sur la peau.

Comme les Symptômes qui precedent l'éruption de la Petite-Verole , & de la Rougeole ne sont pas si essentiels à ces Maladies , qu'ils ne puissent arriver sans elles : On ne sçauroit être parfaitement assuré dans le commencement de la Maladie , si c'est la Petite-Verole , ou la Rougeole qui les produit , avant que les Pustules aient commencé à paroître. C'est pourquoi en attendant le troisième , ou le quatrième jour , qui est celui où elles se font appercevoir , on doit proceder à la curation de la Maladie , comme à celle d'une Fièvre continuë. Ainsi , on commencera d'abord par faire donner un Lavement au Malade , tel qu'il convient dans les Fièvres. Si la difficulté

de respirer, & l'oppression de poitrine sont confiderables, & si l'affoupiffement accable le Malade jufques dans le déclin de la Fièvre, on le faignera deux ou trois fois, s'il eft befoin; & après avoir fait précéder les Saignées, on lui donnera une Prife de la Poudre vomitive, qui eft de feize grains, qu'il avalera, délayée dans cinq ou fix Cuillerées de Bouillon chaud, fans rien laiffer au fond de la taffe, & on lui fera boire immédiatement par-deffus un peu de Bouillon, afin que toute la poudre defcende dans l'Estomac, & qu'il n'en reffe rien dans la bouche. Un quart-d'heure ou une demie-heure après avoir pris cette poudre, le Malade aura envie de vomir. Dans les intervalles que laiffe le Vomiffement, il boira quelques verres d'Eau tiede, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation des humeurs par en bas. On pourra même lui donner un peu de Vin, en cas qu'il fe trouve foible pendant l'Operation. Si demie-heure après avoir pris ce Remede, il ne fe fentoit que peu de difpofition à vomir, il fe chatouillera le gofier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume; ce qu'il

re-

recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il avallera un Bouillon, & le reste de la journée, il observera le Régime.

La Dose de la Poudre Vomitive pour les Enfants qui sont à la mammelle est d'un grain à la fois. On l'augmente selon l'âge jusqu'à seize grains.

Ces premiers secours sont non-seulement propres à remédier aux accidents présents ; mais ils peuvent même être tres-utiles contre la Petite Verole, si elle vient à paroître dans la suite : Car les Vaisseaux se trouvant suffisamment desemplis, la fermentation du Sang s'y fait plus aisément, & les Glandes de la peau en étant plus libres, & moins comprimées, reçoivent plus aisément les mauvais Levains qui se vident.

A l'égard du Vomitif, il met le plus souvent le Malade à l'abri des funestes effets de l'humeur de la Petite-Verole, & de la Rougeole, parce qu'il évacue la plus grande partie des matières, lesquelles passant par le Sang, auroient pu l'épaissir, ou en troubler la fermentation.

Par une raison semblable, quand les

Pustules paroissent , qu'elles ont de la peine à sortir , & qu'il survient une Hemorragie malgré le commencement de l'éruption , on peut & on doit même saigner , sans en craindre aucune mauvaise suite.

De même , s'il y avoit un assoupissement considerable , ou si les Pustules qui ont paru une fois venoient à disparoître , accident qui est accompagné d'inquiétudes extraordinaires , & même de transport au Cerveau , on doit sans balancer faire saigner le Malade , & le faire vomir , ou bien le purger , si la délicatesse de son temperament s'oppose à l'usage des Vomitifs. On se servira pour cela des Pillules Purgatives , que l'on préférera à toute autre Purgatif.

L'on n'ignore pas que la plus part des gens ne soient prévenus contre cette Pratique ; mais outre que la raison ne la combat point , c'est que l'expérience fait voir évidemment tous les jours son utilité dans les occasions qui sont pressantes , & qui demandent une si grande attention , que si l'on négligeoit ce moment , on n'y pouroit plus remédier , la Maladie étant devenue mortelle.

Huit

Huit ou dix heures après le Vomitif, on fera prendre au Malade le poids d'un gros de la Pâte Sudorifique, au lieu d'un demi gros, qui est la Dose ordinaire, ce qui procurera une sueur abondante, & facilitera l'éruption.

On fera avaler au Malade cette Dose de Pâte Sudorifique, envelopée dans du pain à chanter, lui faisant prendre un verre de Tisane chaude immédiatement par-dessus; ensuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter la sueur. Deux heures après, on lui donnera un Bouillon, dans lequel on exprimera le jus d'un demie Citron. L'on entretiendra la sueur au moins pendant cinq heures, ou jusqu'à ce qu'on s'aperçoive de quelque foiblesse & de quelque Palpitation de Cœur, recommandant au Malade de se tenir tranquillement dans son Lit pendant ce tems-là, sans se découvrir, ni trop se remuer. Lors que la sueur aura duré assez long-tems, on essuyera le malade, on le changera de linge, & on lui donnera un Bouillon.

Si-tôt qu'on sera assuré par l'éruption qu'un Malade est attaqué de la

Petite-Verole, ou de la **Rougeole**, on commencera par le mettre dans un lieu qui ne soit, ni trop froid, ni trop chaud, & on prendra garde de l'accabler par le poids des couvertures. On l'entretiendra néanmoins dans la moiteur, & on l'essuyera de tems en tems, sans le changer de linge.

Alors pour chasser promptement le **Levain** de la **Petite-Verole**, ou de la **Rougeole** au dehors, on fera prendre au **Malade** de deux heures en deux heures, si c'est un enfant, une demie once du **Syrop Cordial** de **Contrahyerva**, en lui faisant boire un petit verre de **Tisane**, faite avec la même **Racine**, immédiatement par-dessus chaque prise. Cette **Tisane** doit même faire la **Boisson** ordinaire, depuis le moment que la **Petite-Verole**, ou la **Rougeole** sera déclarée jusqu'à la fin de la guérison. Si c'est une personne avancée en âge, on lui donnera de deux heures en deux heures une once de ce **Syrop**, & on continuera ce **Régime** à l'égard des uns & des autres, jusqu'à ce que la **Petite-Verole** s'élève par tout en pointe, ou que la **Rougeole** soit bien sortie. En cet état, on ne don-

donnera plus de ce Syrop au Malade, que de quatre heures en quatre heures jusqu'à parfaite guérison, & on observera de ne lui donner aucune nourriture qu'une demie heure avant ou après avoir pris du Syrop. On lui donnera aussi de deux Boüillons l'un, s'il en est besoin, quinze grains de la Poudre de la Comtesse de Kent, ou quinze grains de Confection de Jacinthe, délayée dans quelques cuillerées de Tisane; ce que l'on continuera jusqu'au cinquième jour.

La Racine de Contrahyerva est un puissant Cordial, dont l'effet est d'agir par la transpiration, & par des sueurs abondantes. L'on sçait par un grand nombre d'experiences, que ceux qui en usent ne sont point exposez aux ulceres des yeux, & ne sont point sujets aux Clouds, & autres accidens, qui viennent souvent à la suite de ces Maladies; parce que cette Racine évacue, & sépare plus abondamment qu'aucun autre Remede, par les Pores de la peau, les Sels acres de la Lymphe, & du Sang, dont les Symptômes ci-dessus rapportez sont les effets ordinaires. C'est par cette raison
que

que les Malades qui suivent cette Méthode , sont rarement marquez.

Si la fièvre est petite , si les Pustules sortent facilement , sans que leur éruption soit accompagnée d'aucun accident considérable : il ne faut point troubler le cours de la nature par la Saignée , par la Purgation , ni par des Lavemens , de peur que le Levain , qui se vuide alors aisément , ne se confonde avec la masse du Sang , & ne vienne à se précipiter à cette occasion sur les parties internes. La nature seule tirera les Malades d'affaires , si on la laisse agir. Cependant , on ne doit pas négliger l'Usage de la Confection de Jacinthe , ou de la Potion Cordiale , dont on donnera au Malade une cuillerée de deux heures en deux heures.

Si la fièvre est violente , si les Pustules ont de la peine à sortir , si celles du visage s'endurcissent , & s'applatissent , si elles sont larges , entassées les unes sur les autres ; si elles se trouvent livides , tirant sur le vert , ou sur le violet ; & si elles sont marquées de noir au milieu , ou s'il arrive une seconde éruption de petits boutons me-

nus qui se répandent sur la peau , en forme de grains de Millet , avec augmentation de fièvre , (Signes qui sont toujours dangereux , & souvent mortels ,) pour lors il faudra avoir recours à l'usage du Bezoard animal , ou du Bezoard composé par Dom Gaspard Antonio , de l'un desquels on donnera, de quatre heures en quatre heures, quinze grains délayez dans un peu de Vin chaud ; ce qui fera suer le Malade abondamment , & pourra chasser ainsi le Levain de la Petite-Verole au dehors. On cessera cet Usage , lors qu'on verra la Petite-Verole, ou la Rougeole bien forties , & en bon état , & on en reviendra à l'Usage du Syrop , & de la Tisanede Contrahyerva.

Tant que le Malade aura de la fièvre , on ne le nourrira que de Bouillons donnez de quatre heures en quatre heures ; & lors qu'il sera sans fièvre , on lui fera prendre des Oeufs frais , de la Gelée , de petites soupes , &c.

Les Bouillons seront faits avec la Volaille , le Bout-faigneux de Mouton , & la Tranche de Bœuf.

Pour

Pour garantir les yeux de l'inflammation , on se servira dès le commencement d'un Collyre fait de Saffran , mêlé avec l'Eau de Plantain , à la manière accoutumée. On changera ce Collyre selon les différentes indications ; & pour appaiser les démangeaisons du visage , on le bafsinera matin & soir, jusqu'au huit ou neuvième jour de la Maladie, avec l'Eau d'Orge tiède , & l'Huile d'Amandes douces.

Quand les Maux de Gorge sont trop violens , on fait mâcher au Malade une croûte de pain , afin qu'en l'avallant les Pustules puissent se percer ; ce qui fait pour l'ordinaire cesser la douleur. Il doit s'humecter souvent la bouche d'un Gargarisme, fait avec l'Eau d'Orge , & le Miel de Narbonne.

Lors que le Nez est bouché par les croutes des Pustules , ou Grains de Petite-Verole , & qu'on y sent de la douleur à cause de l'inflammation , on y met de l'Onguent , ou de l'Huile Rosat ; ensuite de quoi on débouche les Narines avec un Cure-oreille ; alors le Malade souffre moins , & respire plus librement.

Si après l'éruption des Pustules , il
sur-

survient quelque accident fâcheux, comme augmentation de fièvre, Réverie, Insomnie, Inquiétudes, Cours de Ventre, Colique, & même Hemorragie : On peut faire prendre le soir au Malade, sans aucune crainte, une demie Prise de la Poudre de Corail Anodine délayée dans un verre de Tifane : ce que l'on réitérera tous les soirs selon le besoin. Quand les Coliques, & les Cours de Ventre sont violens, on peut lui donner des Lavemens de Son, & de Graine de Lin, & y délayer un gros de *Philonium Romanum*.

Lors que les Pustules sont au degré de maturité, où elles doivent être ; ce qui arrive au neuvième jour, on peut les percer, & oindre le Visage de quatre heures en quatre heures, avec la Pomade d'écrite ci-après. Elle empêche que la matiere ne creuse, & ne laisse ensuite une marque désagréable, ou une Cicatrice difforme, comme il arrive tous les jours, quand on ne prend point cette précaution. D'ailleurs cette Pomade, en ramolissant la peau, fait qu'elle prête plus aisément à l'effort de la matiere, qui forme la Pustule ;
c'est

c'est pourquoi le pus ne fait point d'impression en enbas. De toutes les Pomades qu'on employe à cet Usage, j'ai trouvé que celle-ci étoit une des meilleures.

On doit s'abstenir de toute sorte de rafraîchissements pendant le cours de la Maladie : car les moindres sont capables de causer une grande révolution, en empêchant que le Sang n'acheve de se dépurar des mauvais Levains.

Quoique le neuvième, & même l'onzième jours se soient passez favorablement, il ne laisse pas de survenir quelquefois plusieurs accidents les jours suivans, & sur tout dans les tems de Tonnerre, soit par le changement qui survient à l'air, soit par la frayeur ; tels sont les Mouvements Convulsifs, les Ris, & les Chants involontaires, des Rêveries considerables, la lividité, & l'applatissement des Pustules, les Gonflements subits, & Inflammatoires de la Gorge, le Pouls petit, inégal, & vermiculaire. Quoique ces Signes soient toujours tres-dangereux, on ne peut faire autre chose alors que de redoubler l'usage des Cordiaux, pour ranimer la Fermentation du Sang,

&

& soutenir les forces du Malade.

Quand le quatorzième jour sera passé, & que les Pustules auront commencé à tomber, on changera le Malade de linge, & de chambre, s'il le désire. Il se servira alors, pour se nettoyer le visage, de la Pomade blanche, observant toujours son Régime de vivre jusqu'au vingt-un. Pendant cet intervalle, il ne prendra plus de Syrop, ni de Tisane de Contrahyerva; mais il s'humectera, & se temperera par des Potages, par des Nourritures legeres, & par des Tisanes faites avec la Racine de Chicorée Sauvage, Chiendent, & Reglisse. Après le vingt-un, il se purgera avec les Pillules Purgatives, & pourra même les réitérer plusieurs fois, mais il doit attendre à le faire que le vingt-un soit passé.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives est d'en avaler deux à la fois, envelopées dans du pain à chanter, ou mises dans une Cuillerée de Bouillon: on prendra un demi-bouillon par-dessus. Trois heures après, le Malade doit avaler un autre Bouillon, & le reste de la journée, il observera le régime accoutumé. Chaque fois que la
Mede-

Medecine operera , il fera bon de lui faire boire un verre de sa Tifane.

La Dose ordinaire des Pillules Purgatives , est d'un demi-gros , qu'on diminuëra selon l'âge. On en fera prendre aux Enfants depuis deux ans jusqu'à quatre , le quart de la Prise ; depuis quatre jusqu'à huit , le tiers ; depuis huit jusqu'à douze , la moitié ; depuis douze jusqu'à dix-huit , les deux tiers ; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans , la Prise entiere ; mais pour ne se jamais tromper aux Doses des Remedes Purgatifs & Vomitifs , on n'en donnera d'abord que la moitié des Doses prescrites pour chaque âge , la premiere fois qu'on les employera. Lors que cette moitié n'évacuëra pas assez abondamment , on donnera sur le soir au Malade un Lavement Purgatif ; ce qui suppléera au défaut d'évacuation ; en ce cas , on augmentera la Dose à la premiere occasion.

Quoiqu'on recommande aux Malades de ne prendre souvent que la moitié des Doses prescrites ; ce n'est pas que les Remedes soient violents ; mais dans la distribution que j'en fais , je donne toujours de tres-grandes Doses ,
pour

pour faire le profit du Roi, ou celui des Pauvres.

Lors que la Petite-Verole n'a pas suppuré assez abondamment, on fait prendre aux Convalescens des Bouillons d'Ecrevisses avec le Ris, ou le Lait de Chevre, sur tout s'il leur reste quelque Toux sèche, ou quelque Cours de Ventre.

Il est bon d'avertir ceux qui n'ont pas eu la Petite-Verole, qu'ils ne doivent point s'exposer à entrer dans cet air contagieux; car ils ne manquent presque jamais de gagner cette Maladie, & ils y périssent plutôt que ceux à qui elle vient naturellement.

Au reste, si je n'ai pas proposé dans ce Memoire l'Usage de la Pierre de Porc, quoique ce soit le Remede le plus souverain que l'on puisse employer contre la Petite-Verole, & la Rougeole; C'est parce que la rareté, & le prix de cette pierre, font que tout le monde n'est pas également à portée d'en pouvoir user.

SYROP CORDIAL DE
CONTRAHYERVA.

Prenez de la Racine de Contrahyerva concassée, une once ; faites-là bouillir à petit feu dans une pinte d'Eau , & une chopine de Vin réduites à trois demi-fetiers , & passez le tout par une étamine ; ensuite ajoutez-y six onces de Sucre Royal ; faites derechef bouillir le tout en consistance de Syrop un peu clair , que vous clarifierez avec un blanc d'Oeuf , & le gardez dans une bouteille.

La Dose est d'une demie once jusqu'à une once.

Si on ne peut point trouver de Racine de Contrahyerva ; au lieu de ce Syrop , on emploiera la Potion Cordiale aux mêmes heures.

TISANE CORDIALE DE
CONTRAHYERVA.

Prenez une once de la Racine de Contrahyerva concassée , une demie-once de raclure de Corne de Cerf , faites-les bouillir dans trois pintes d'Eau rédui-

réduites à la moitié, ou environ. En retirant le Coquemard du feu, ajoutez un peu de Reglisse battuë & effilée pour ceux qui en aiment le goût.

Il faut observer de choisir la Racine de Contrahyerva la plus nouvelle qu'il sera possible. Celle qui n'est que d'un an est la meilleure; mais si on ne peut en avoir de si fraîche, on la prendra telle qu'on la trouvera, pourvû qu'elle ne soit point vermoulue, & on en augmentera la Dose d'un quart.

Si on ne peut trouver de la Racine de Contrahyerva, on se servira de la Tisane de Scorfonnaire.

POTION CORDIALE.

Prenez des Eaux distillées de Noix, de Scabieuse, de Reyne des Prez, & de Coquelico, de chacune deux onces, de Confection d'Alkermes, ou de Jacinthe deux gros, de Poudre de Vipere un demi-gros, & de Syrop de Capillaire deux onces. Mêlez le tout exactement. La Dose est d'une ou deux Cuillerées à la fois, qu'on réitere d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures, selon le besoin.

COMPOSITION DE LA
PIERRE CORDIALE
DE DOM GASPARD
ANTONIO.

Qui est le Bezoard composé qu'on apporte des Indes.

Prenez des Pierres d'Hyacinte, de Topaze, de Saphir, de Rubis, de Marguerite & d'Emeraude, de chacune un gros, du Corail blanc deux gros, du Bezoard Oriental demie-once, de la Licorne, & du pied d'Elan de chacun deux gros; du Musc, & de l'Ambre gris de chacun un demi-gros. Réduisez le tout en poudre subtile sur le Porphire; ensuite humectez ces Poudres avec de l'Eau-Rose, dans laquelle on aura dissout de la Gomme Adragant, pour en faire une pâte, dont vous formerez de petites boules de la grosseur d'un œuf de pigeon. Faites-les sécher lentement à l'ombre, & lorsqu'elles seront tout à fait endurcies, couvrez-les d'un Verni de Gomme, & d'une feuille d'or. On les polira ensuite avec une dent, pour leur donner le luisant
des

des pierres ordinaires de Bezoard, & on gardera cette Pierre, pour s'en servir dans les occasions, où les Sudorifiques, & les Cordiaux seront nécessaires. La Dose est depuis quinze, vingt jusqu'à trente grains. On rape la Pierre avec un couteau, pour la mettre en poudre.

POMADE.

Prenez une demie-livre de vieux Lard; ôtez-en la coine, le jaune, & les Chairs; coupez-le fort menu, & le mettez dans une petite terrine de terre vernissée. Versez dessus un demi-fetier d'Eau Rose distillée; faites-bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce que l'Eau soit entièrement évaporée. Vous passerez ensuite la graisse par une étamine fine, & en ferez une amelette de la maniere suivante.

Prenez quatre onces de Beurre-frais, six Jaunes d'Oeufs-frais; faites cette amelette bien molette, afin de la pouvoir passer à travers l'Etamine: Ensuite battez le tout ensemble dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé. Cette Pomade est une

des plus excellentes qu'on puisse employer pour la Petite-Verole. Quand on veut s'en servir, il en faut faire fondre un peu sur une assiette, & la mettre avec la barbe d'une plume sur le visage aux tems qu'il a été marqué. Après que les Pustules sont tombées, on se sert de la Pomade blanche suivante.

POMADE BLANCHE.

FAites liquéfier au Bain-Marie bouillant, dans une petite Terrine vernissée, une once de Cire blanche râpée, y ajoutant quatre onces d'Huile des quatre grandes Semences froides nouvellement exprimée, & prenant soin de remuer le tout. Otez ensuite la Terrine du Bain-Marie: laissez refroidir la Pomade: gratez-la bien menuë avec une Cuillère, & la mettez dans un mortier de marbre. Vous l'agiterez avec un Pilon de bois, pendant une heure ou plus, jusqu'à ce qu'elle soit en consistance de Pomade fort molle, & fort blanche, y mêlant de tems en tems une demie Cuillerée d'Eau de Fontaine; puis vous garderez cette Pomade dans un pot. On

On agite de nouveau cette Pomade de la même maniere quand elle a été gardée huit jours.

Elle est tres-propre pour nourrir le Tein, & pour dérougir les taches de la Petite-Verole.

Quand on ne veut se servir de cette Pomade, que pour se decraffer, on peut l'aromatizer d'une ou deux gouttes d'Essence de Citron, ou d'Huile de Bois de Rhode.

Si l'on veut rougir cette Pomade, lors qu'on la destine pour les Crevassees causées au Levres, ou par le froid, ou par quelque chaleur étrangere, on y ajoutera, en la préparant, deux gros de Racine d'Orcanette, grossierement concassée; ensuite, on la passera chaudement à travers un linge, & on la gardera dans un pot, pour s'en servir au besoin.

USAGE DU LAIT DE CHEVRE.

LE Malade prendra à quatre heures du matin, ou à une autre heure convenable, une chopine de Lait de Chèvre sortant du pis, & tirée dans un

gobelet, au fond duquel on aura jetté deux gros de Sucre Rosat en poudre.

Ou aura soin de tenir le Goblet dans de l'Eau chaude, afin de lui conserver sa chaleur naturelle jusqu'au lit du Malade, qui tâchera de dormir, après avoir pris son Lait.

Quatre heures après, il avallera un Bouillon fait avec une livre de Tranche de Bœuf, avec les Pattes, & les Queuës d'une douzaine d'Ecrevisses lavées, & legerement écrasées, avec une once de Ris battu, & trois ou quatre Oignons blancs piquez de Clouds de Gerofle. On fera bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour être réduit à deux Bouillons médiocres, que l'on passera par une étamine, avec une leger expression.

A midi, le Malade dînera avec une Soupe, & un Poulet, ou un Pigeon roti. Il boira à ses repas un peu de Vin de Bourgogne vieux, trempé d'eau.

Quatre heures après le Dîné, il prendra son second Bouillon, ou bien, il mangera un Biscuit, avec un peu d'Eau & de Vin, ou bien il boira un verre d'Eau Ferrée, ou de Tifane de Corne de Cerf.

A sept

A sept ou huit heures il soupera légèrement, avec un Potage, & deux Oeufs-frais.

Il boira dans la journée à sa soif quelques verres d'Eau ferrée, ou de Tisane faite avec la Raclure de Corne de Cerf, le Chiendent, & la Réglisse.

Il observera un bon Régime de vivre, ne mangera rien de crud ni d'indigeste, ne fera aucun jour maigre, & évitera la trop grande application d'esprit.

Au reste il doit continuer l'usage du Lait pendant un mois, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin, avec une once de Catholicon double, qu'on fera bouillir dans un demi setier de Tisane. Quand elle aura jetté sept ou huit bouillons, on l'ôtera du feu, & on la laissera infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes. Le lendemain, on la passera par une étamine, & on y ajoutera une once de Syrop de Chicorée composé.

Le Malade prendra cette Medecine le matin à jeun, & un Bouillon trois heures après. Le reste de la journée, il vivra à l'ordinaire. Il aura soin de se tenir le Ventre libre dans les intervalles

des Purgations, avec des Lavements composez d'une Décoction de Son, ou de Graine de Lin, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Nenuphar ou Violat.



III. M E T H O D E.

*Pour l'usage des Remedes dans
les Fièvres Malignes.*

ON apelle Fièvres Malignes, celles qui sont accompagnées de certains Symptômes, que la Fièvre seule ne paroît pas capable de produire. Tels sont les Vomissements continuels, une Soif insupportable, la Noirceur, & la Secheresse de la Langue & du Palais, l'Abattement des Forces, l'Assoupissement, le Délire, les Sueurs abondantes & continuelles, un Dégout affreux, le Flux de Ventre, & semblables effets funestes, qui réduisent en peu de tems le Malade à l'extrémité, quoique le Pouls, & les Urines semblent ne marquer rien d'extraordinaire.

On

On doit mettre au nombre de ces Accidents, le Pourpre, la Difficulté, & la foiblesse de la Respiration, sans douleur de Côté, les Hemoragies, les Charbons, les Bubons, les Parotydes, les Chaleurs dévorantes, qui accompagnent tres-souvent ces Fièvres, & les petites Pustules, qui ont la forme de grains de millet. Enfin une noirceur, ou lividité, qui commence quelquefois à paroître sur tout le Visage, & qui de là se répand sur une partie de la peau.

Mais pour juger qu'une Fièvre est maligne, il n'est pas nécessaire de la voir suivie de tous ces Symptômes. Quelques-uns suffisent pour déterminer à l'appeller ainsi.

Si-tôt qu'un Malade se trouvera attaqué de Fièvre violente, on commencera d'abord par lui faire donner un Lavement Purgatif: On le saignera, on lui fera boire des Tisanes convenables, & on lui fera observer la Diete, & le Régime ordinaire des Fièvres, en attendant que la Maladie se caractérise. Mais dès qu'on s'apercevra par quelques-uns des Symptômes, que nous avons raportez, que la Fièvre est mali-

gne, on mettra auffi-tôt en ufage les Cordiaux, parmi lesquels l'Elixir Theriacal, eft celui qui produira feulement les meilleurs effets.

On en mêlera le poids d'un gros dans fix onces d'Eau de Scorfonnaire diftillée, ou de Tifane faite avec fa racine; en y ajoûtant deux onces de Syrop de Vin, pour en faire fur le champ une Potion cordiale. On en donnera au Malade de deux heures en deux heures deux Cuillerées à la fois, & cela une demie-heure avant, ou après qu'il aura pris un Bouillon. Son effet eft de fortifier, & de procurer une tranfpiration douce, & de petites Sueurs, qui dépurent la Maffe du Sang des Levains étrangers, d'où provient fon épailiffement. Au défaut de l'Elixir, on peut encore dans cette occafion avoir recours à la Potion Cordiale décrite cy-après.

On ordonne en même-tems la Tifane faite avec la Racine de Scorfonnaire, la Raclure de Corne de Cerf, le Chiendent, & la Regliffe, & l'on employe les Lavements compofez d'une Décoction de feuilles de Mauves, de Guimauves, de Parietaire, &
de

de Senneçon , à laquelle on ajoute trois onces de Miel Mercurial , & une once de Lenitif fin , ou de Diaphenic. On peut même se servir , au lieu de Décoction , d'une chopine de la Tifane de Scorfonnaire.

Ensuite on s'attachera à dégager sans délai les premières voyes , & le Sang des Sucs impurs , lesquels en l'épaississant , sont la cause de cette Maladie aiguë , & dangereuse ; supposant toujours , que le Malade a été saigné la veille ou le jour même. Pour cet effet , on aura recours à l'usage de la Poudre Vomitive , que l'on donnera en tout état , excepté dans le tems de la Sueur. On doit , dans le commencement de cette Maladie , preferer ce Remede à tout autre Purgatif , parce qu'en vuidant promptement l'Estomac , il n'entraîne point dans le Sang les matieres crues & glaireuses qu'il a détachées. D'ailleurs les Matieres Heterogenes , qui causent cette sorte de Fièvre , sont si épaisses , & si visqueuses , qu'elles ne pouroient d'adord ceder à l'action des Purgatifs ordinaires. Enfin les Contractions des Muscles , qui servent au Vomissement , atténuent le

Sang , le font circuler avec plus de facilité , & expriment en même tems plus fortement toutes les matieres qui sont contenuës dans les Glandes. Par ce moyen , on se met en état de guerir plus promptement , & de prévenir les Accidents subits & dangereux qui arrivent dans ces Maladies , & qui sont la suite du mélange abondant de ces matieres avec le Sang.

La Dose de la Poudre Vomitive pour les Enfants à la mammelle , est d'un grain à la fois. On l'augmente selon l'âge jusqu'à seize grains , qui est la Dose ordinaire ; que l'on fera prendre au Malade , délayée dans une Cuillerée de Vin chaud , sans rien laisser au fond de la Cuiller. Il boira immédiatement par dessus un petit verre de Vin chaud , afin de ne rien laisser de la Poudre dans la bouche , & de la faire descendre toute dans l'Estomac. Un quart d'heure , ou une demie-heure après , le Malade aura envie de vomir , & dans les intervalles que laisse le Vomissement , il boira quelques verres d'Eau tiède , pour éviter les efforts , & faciliter l'Operation du Remede. Mais si une demie heure après
avoir

avoir pris la Poudre, il ne se sentoît que peu de disposition à vomir, il se chatouillera le gosier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. On pourra même, pendant le Vomissement lui donner quelques Cuillerées de la Potion Cordiale, en cas qu'il se sente foible. Trois heures après qu'il aura pris la poudre, il prendra un Bouillon. Le reste de la journée, il observera le Régime.

Pour soutenir l'effet du Vomitif, & prolonger l'évacuation des Humeurs par en bas, on prendra vingt grains de la même Poudre, que l'on mêlera dans une pinte de Tisane de Scorfonnaire, & on en fera prendre au Malade huit heures après le Vomitif, un demi-setier à la fois. On aura soin de bien remuer la bouteille, chaque fois qu'on en versera, & de faire avaler promptement ce Remede, afin qu'il ne reste rien au fond du verre. Cette Dose doit être répétée de trois heures en trois heures, jusqu'à ce que toute la pinte soit consommée.

On en demeurera là, si le Malade se trouve suffisamment évacué; mais si

le second verre faisoit un effet abondant, il ne seroit pas necessaire d'en venir au troisieme, ni au quatrieme verre, & pour lors le restant seroit donné le lendemain, s'il en étoit necessaire.

On diminuëra la Dose de ce Remede, à proportion de l'âge & des forces, ainsi qu'il se pratique en usant de la Poudre. Ce qu'il y a d'avantageux, c'est qu'en le prenant de cette sorte, il purge tres-abondamment par en bas, & laisse lieu de regler les évacuations deux ou trois jours de suite, & au point qu'on le souhaite.

Lors que la pinte de cette Boisson Vomitive est finie, & que cependant la Fièvre & les Accidents ne sont pas considerablement diminuez, on en compose une nouvelle de la même maniere. Dans les intervalles des Prises du Remede, on donne au Malade une Prise de la Potion Cordiale pour le fortifier, du Bouillon, de la Gelée, & de la Tisane aux heures marquées, & l'on continuë cette Methode deux ou trois jours de suite, c'est à dire jusqu'à ce que l'on ait procuré par ce moyen une Evacuation, qui paroisse avoir dégagé, & soulagé suffisamment le Malade.

En-

Ensuite, on le purge avec les Pillules Purgatives, lesquelles entraînent par les Glandes des Intestins, une partie des Sels qui restent à évacuer, & disposent le Sang à se dépurer plus aisément par la Transpiration.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives, est d'en avaler deux à la fois, envelopées dans du pain à chanter, ou mises dans une Cuillerée de Bouillon. On peut encore les écraser, & en former un Bol, avec quelques goûtes de Syrop de Capillaire, ou autre. On prendra un demi-Bouillon immédiatement par-dessus. Trois heures après, le Malade doit avaler un autre Bouillon, & observer, le reste de la journée, le Régime accoutumé. Chaque fois que la Medecine operera, il fera bon de lui donner un verre de sa Tifane.

La Dose ordinaire des Pillules Purgatives, est d'un demi-gros, qu'on diminue selon l'âge. On en fera prendre aux Enfants, depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers; depuis huit jusqu'à douze, la moitié; depuis douze jusqu'à dix-huit, les deux

deux tiers; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la Prise entiere. Mais pour ne se jamais tromper aux Doses des Remedes Purgatifs, & Vomitifs, on n'en donnera d'abord que la moitié des Doses prescrites pour chaque âge, la premiere fois qu'on les employera. Lors que cette moitié n'évacuera pas assez abondamment, on la réiterera trois ou quatre heures après, ou bien on donnera sur le soir au Malade un Lavement, afin de suppléer au défaut d'évacuation. En ce cas, on augmentera la Dose à la premiere occasion. Quoiqu'on recommande aux Malades de ne prendre souvent que la moitié des Doses prescrites, ce n'est pas que les Remedes soient violents; mais dans la distribution que j'en fais, je donne toujours de tres-grandes doses, pour faire le profit du Roy, & celui des Pauvres.

On donnera les Bouillons un peu clairs, de quatre heures en quatre heures. Ils seront faits avec la Volaille, la Tranche de Bœuf, le Bout-faigneux de Mouton, & un Cœur de Veau. On observera de ne point faire prendre de Bouillon dans la force du Redoublement.

ment. On donnera de deux heures en deux heures quelques Cuillerées des Potions que nous avons marquées, & on les continuëra pendant toute la Maladie, même les jours que le Malade aura pris la Poudre Vomitive, ou les Pillules Purgatives ; mais ces jours là, on ne lui en fera prendre que de quatre heures en quatre heures : après l'Operation de ces Remedes , & indépendamment des Potions , on lui donnera de deux Bouillons l'un , un demi-gros de Diaphoretique Mineral ; ce que l'on pratiquera même dès le commencement de la Maladie.

On doit observer de ne pas purger le Malade dans la force du Redoublement de la Fièvre, ni de la Sueur, mais toujours dans son déclin. On évitera aussi de le purger les jours de Cryse, tels que sont le cinquième, le septième, le neuvième, l'onzième, le quatorzième, & le vingt-unième de la Maladie, à moins qu'il n'y eut un danger évident de différer la Purgation, & qu'il n'y eut aucune espérance de Crise.

Lors qu'on s'aperçoit dans les jours critiques de quelque disposition à la
Sueur,

Sueur, on ne sçauroit mieux faire que d'aider la nature, en se servant de la Pâte Sudorifique, qui forme une Crise parfaite, & qui vuide copieusement par les Sueurs, les Sels les plus disposez à sortir par les Glandes de la peau.

La Dose de la Pâte Sudorifique est d'un demi-gros, qu'on fera avaler au Malade dans du pain à chanter, lui faisant prendre un verre de sa Tisane chaude immédiatement par-dessus. Ensuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter la Sueur. Deux heures après, on lui donnera un Bouillon, & on entretiendra la Sueur au moins pendant cinq heures, recommandant au Malade de se tenir tranquillement dans son lit, pendant ce tems-là, sans se découvrir, ni trop se remuer. Lors que la Sueur aura duré assez long-tems, on essuyera le Malade; on le changera de linge, & on lui donnera un demi-Bouillon; le reste de la journée, il observera le Régime.

Si la Fièvre, & les Accidents qui l'accompagnent diminuent considérablement par ces Remedes, dans les
quatre

quatre ou cinq premiers jours, comme il arrive souvent, on les continuëra selon le besoin, aussi-bien que le Régime: L'on purgera dans la suite le Malade de tems en tems, avec les Pillules Purgatives, en lui faisant toujours observer la Diette.

Mais si malgré ces secours, les Fièvres Malignes sont opiniâtres, & sont suivies d'accidents fâcheux, tels que sont l'Oppression de Poitrine, l'Embaras, & la Pesanteur de Tête, l'Assoupissement, le Transport au Cerveau, les Hemorragies, les Mouvements Convulsifs, & les Insomnies; on aura recours à la Saignée, soit du Bras, soit de la Gorge, soit du Pied, selon l'indication. On doublera en même tems la Dose de la Potion Cordiale; & au lieu de continuer les Pillules Purgatives, on en reviendra à l'usage de la Poudre Vomitive en poudre, & en boisson, comme on a fait cy-devant, sur tout, s'il y a tension du bas-ventre, & gonflement sans douleur, parce qu'alors la Maladie demande encore de grandes Evacuations. Ce besoin se fait infailliblement connoître, par les Accidents dangereux que nous venons de marquer. Quand

Quand la Poudre Vomitive aura produit son effet , & que le Malade aura été de nouveau fortement évacué, on pourra lui donner sur le soir la Poudre de Corail Anodine , pourvû néanmoins qu'il n'ait point de disposition à l'Assoupissement.

Deux heures après son Bouillon , il en prendra la moitié d'une Prise délayée dans un demi-verre de Tisane. Si la demie-Prise n'est pas suffisante, pour calmer les Accidents, & lui procurer du repos pendant la nuit , il en prendra , les jours suivans (s'il en est besoin) les deux tiers, ou la Prise entière , qui est de quinze grains.

Lors qu'on aura été assez heureux pour vaincre les Accidents mortels que nous venons de rapporter, on en reviendra aux Doses ordinaires des Cordiaux , & l'on continuëra dans la suite de réitérer l'Usage des Pillules Purgatives , selon le besoin, c'est à dire tous les deux ou trois jours jusqu'à parfaite guérison , qui doit arriver dans l'espace des quatorze premiers jours. Alors le Malade se ménagera avec soin , & observera le Régime de vivre convenable pour le rétablissement de ses forces.

Mais

Mais si ayant été suffisamment dégagé par les secours que nous venons de marquer, il arrive néanmoins après le quatorzième jour que la Fièvre soit d'un caractère de Malignité extraordinaire, & qu'elle ne cede point à l'effet d'aucun des Remedes prescrits, il ne faudra pas différer à faire succéder à l'usage des Remedes que le Malade aura pratiqué, celui de la Tisane de Quinquina : sur tout si on s'aperçoit de quelques redoublements à des heures marquées.

Cette Tisane fera pour lors la boisson ordinaire du Malade, & l'on doit y avoir recours, même avant le quatorzième jour, s'il y a de ces Redoublements, quand même ils ne seroient marquez que par de legers Frissons ; car pour lors, il y a lieu de juger que les premières voyes, & le Sang contiennent encore quelques matieres d'un caractère à ne pouvoir être entraînées par les évacuations. Ainsi, l'on doit en cette conjoncture s'attacher uniquement à corriger ces Levains ; ce que le Quinquina est seul capable d'opérer ; & si l'on remarque que la Fièvre continue avec opiniâtreté, & que la

Tisane

Tifane de Quinquina ne fuffife pas , pour produire des effets affez prompts , on doit employer en même-tems l'Extrait Febrifuge & Cordial de Quinquina , dont on fera prendre au Malade le poids d'un gros de quatre heures en quatre heures , avec le Régime marqué cy-après.

Lors que le Transport au Cerveau & les Convulfions fubfiftent , on doit recourir à l'Or potable , dont on donnera au Malade de deux heures en deux heures quinze gouttes , mêlées dans un peu de Bouillon chaud , & le Bouillon par-deffus. On mettra auffi en même-tems les Lavements de Quinquina en Ufage , fans difcontinuer la Tifane , ni l'Extrait.

Le premier de ces Remedes fôûtient la Fermentation du Sang , qui ne fe faisoit plus que difficilement. Il ranime les forces qui font fort épuifées , & donne occafion aux efprits de fe féparer plus purs dans le Cerveau. L'expérience a fait voir plus d'une fois le prompt & furprenant fecours qu'on reçoit de ce Remede dans l'extrémité de ces Maladies.

Pour ce qui eft des Lavements de
Quin-

Quinquina , puis qu'ils fuffifent feuls pour guerir des Fièvres Violentes , on peut juger que , par leur moyen , il paffe du Quinquina dans le Sang ; ainfi par leur ufage , dans le tems même que l'on prend le Quinquina par la bouche , il arrive que le Sang reçoit , entres-peu de tems , une grande quantité de ce Febrifuge à la fois. C'est pourquoi , dans les occasions preffantes où l'on craint que le Malade ne fuc-combe aux premiers Accès , on doit , fans balancer , employer auffi les Lavemens en même-tems qu'on fe fert de la Tifane , & de l'Extrait de Quinquina.

Outre ces fecours interieurs que l'on mettra en ufage , on pourra encore faire appliquer fur le dedans des Cuiffes de grandes Emplâtres Veficatoires , fi le Malade eft dans l'Affoupiffement , ou dans les Convulfions , & lors qu'elles feront tombées , on entretiendra la Suppuration à la maniere accoûtumée.

Tandis que l'on continuëra cette Methode , quelque opiniâtre que foit le mal , on pourra efperer guerifon , pourvû néanmoins qu'on ne change point l'ufage du Quinquina , dès qu'on
aura

aura commencé à le donner.

Les Malades qui seront revenus de cet état, où quelques-uns sont retenus jusqu'au quarante-unième jour, pourront se procurer un entier rétablissement, les uns par l'Usage des Bouillons amers, avec les Ecrevisses, & les autres, en prenant le Lait de Vache. On ordonne à quelques-uns les Eaux Minerales, le tout selon les différentes suites de ces Maladies, qui sont toujours dangereuses & mortelles, quelque petites qu'elles paroissent d'abord.

MANIERE DE FAIRE PRENDRE DU BOUILLON PAR LE NEZ A CEUX

*Qui sont attaquez de Transport au
Cerveau.*

IL se trouve communément des personnes ataquées d'Apoplexie, de Lethargies, de Fièvres Continües & Malignes, avec Transport & Réverie, ou des Enfants opiniâtres, qui résistent si fort, lors qu'on leur veut faire avaler quelque chose, qu'il est
im-

impossible d'en venir à bout ; alors il faut prendre une Cuiller couverte, & s'en servir de cette maniere.

On met la Tête du Malade fort basse, on lui tient les Bras, les Jambes, & la Tête ferme, afin qu'il ne puisse se remuer. On place le Tuyau de la Cuiller couverte dans une des Narines : On la hausse doucement pour faire couler peu à peu ce qu'elle contient, & l'on s'arrête à chaque gorgée que le Malade avale.

J'ai tiré de la derniere extrémité plusieurs personnes, qui seroient mortes indubitablement, si je ne m'étois avisé de leur faire prendre les Cordiaux, l'Emetique, & les Purgatifs, les Bouillons, & les Tisanes de cette maniere, ce que j'ai pratiqué quelque-fois jusqu'à quinze & vingt jours de suite avec succès.

EXTRAIT FEBRIFUGE, ET CORDIAL DE QUINQUINA.

Faites bouillir, pendant une heure,
une livre de bon Quinquina, sub-
tilement pulverisé dans une grande
Ter-

Terrine vernissée, avec huit pintess
d'Eau de Riviere, pesant seize livres;;
exprimez après le tout fortement à tra--
vers une toile: Gardez votre expref--
sion à part: Faites ensuite bouillir le
Marc avec six pintes de bon Vin rou--
ge, pendant une demie heure. Faites--
en une nouvelle expression, que vous
mêlerez parmi la premiere; faisant
bouillir de nouveau le Marc, avec six
nouvelles pintes de Vin rouge pendant
demie-heure, & en faisant une nou--
velle expression, que vous ajouterez
aux deux premieres. Vous goûterez
ensuite le Marc; & en cas que vous
y reconnoissiez encore de l'amertume,,
il en faudra faire une nouvelle coction,,
& une nouvelle expression comme
cy-devant. Faites évaporer après vos
colatures, par le moyen d'un bon feu,,
que vous diminuerez, à mesure que
la Liqueur s'évaporerá. Vous y ajou--
terez, lors qu'il n'en restera environ
que deux pintes, quatre onces de Sy--
rop de Kermes, diminuant alors le
feu, & ayant le soin de remuer la li--
queur jusqu'à ce qu'elle ait acquis la
consistence de Syrop épais, afin d'év--
iter par là que la partie résineuse du

Quim

Quinquina ne se rotisse; ce qui arri-
veroit immanquablement, s'il étoit
trop solide, & ce qui priveroit le Ma-
lade des bonseffets qu'il en doit atten-
dre. Laissez refroidir à demi votre
Extrait un peu liquide, & le gardez
dans un pot de fayance bien bouché.

La Dose ordinaire de cet Extrait est
depuis un demi-gros jusqu'à un gros;
& dans les occasions pressantes, où il
est besoin de réprimer promptement la
violence de la Fièvre, on peut en don-
ner jusqu'à deux gros, & ajouter à
chaque Prise de la Confection d'Al-
kermes, de la Poudre de Vipere de
chacune dix grains, & du Bezoard
Oriental cinq grains, sans néanmoins
apprehender que la quantité ne surchar-
ge l'Estomac, ou n'y cause des désor-
dres, comme il arrive fort souvent dans
l'usage du Quinquina pris en substan-
ce. On continuë l'Usage de cet Extrait,
jusqu'à ce que la Fièvre ait cessé, &
même quelques jours par de-là, si on
le juge à propos.

TISANE DE QUINQUINA.

Prenez une once du meilleur Quinquina en poudre; une Vipere écorchée en vie, & coupée par tronçons, (si on en peut trouver) après lui avoir ôté la tête, la queue, & les entrailles, ne réservant que le corps, le cœur, & le foye, un gros de Sel d'Absinthe, deux Racines de Scorfonnaire, ratifées & coupées, deux gros de Reglisse battuë & effilée; faites bouillir le tout dans trois chopines d'Eau réduites à pinte. Laissez refroidir cette Tisane, & la passez par une étamine.

Le Malade en fera sa boisson ordinaire, & la continuera nuit & jour jusqu'à parfaite guerison.

LAVEMENT DE QUINQUINA.

Prenez une once du meilleur Quinquina en poudre; faites-le bouillir à petit feu dans une pinte d'Eau de Fontaine, réduite à chopine; ôtez-le du feu; laissez-le refroidir, & le passez par une étamine sans expression.

Ce Lavement se doit donner de quatre heures en quatre heures, sur le déclin du Redoublement; & s'il n'y a point de Redoublement, on le donnera dans le tems que la Fièvre sera le moins violente; & on continuëra cet usage jusqu'à ce que le Malade soit absolument sans Fièvre.

Le point le plus nécessaire dans cet Usage, est de garder ces Lavements le plus long-tems qu'il est possible; & quand on ne peut les garder naturellement, on y ajoute une once de Syrop de Pavot blanc.

Pour les Enfants à la mammelle, & jusqu'à l'âge de quatre ans, la Dose du Quinquina en Lavement sera de deux gros. Depuis l'âge de quatre ans jusqu'à dix, elle sera de trois gros. Depuis dix jusqu'à quinze, elle sera de demie once. Depuis quinze jusqu'à vingt, elle sera de six gros. Depuis vingt jusqu'à soixante ans, on donnera la Dose entière d'une once, même pour les Femmes-grosses; car le Remède fait son effet, sans causer aucune irritation.

De tous les Accidents qui peuvent accompagner la Fièvre, il n'y a que

les Tensions extraordinaires du Bas-Ventre qui doivent empêcher l'Usage de ces Lavements.

DIAPHORETIQUE MINERAL.

Prenez Antimoine d'Hongrie neuf onces, du Nitre purifié dix-huit onces, du Souphre six onces : Réduisez le tout en Poudre subtile : Faites la détonnation de cette Poudre dans un creuset selon l'art ; puis la calcinez pendant douze heures à feu ouvert. Otez alors le creuset, & le laissez refroidir ; mettez la masse en poudre, & l'imbibez de bon Esprit-de-Vin ; mettez-y le feu ; & quand la déflagration sera faite, vous la réitererez jusqu'à trois ou quatre fois. On ne lave point ce Diaphoretique, si on ne veut, & il ne devient jamais Vomitif. Quand on voudra ajouter des feuilles d'or au mélange cy-dessus, avant la détonnation, il en sera plus efficace.

La Dose de ce Remede est depuis un demi-gros jusqu'à un gros, qu'on réitere dans ces Maladies de quatre heures en quatre heures. On le délaye
dans

dans du Bouillon , ou dans de la Tifane.

POTION CORDIALE.

Prenez de l'Eau Theriacale une once, des Eaux de Scorfonnaire, de Chardon benit , & de Scabieuse de chacune deux onces , de la Poudre de la Comtesse de Kent, du Diaphoretique mineral de chacun deux scrupules, de la Poudre ou du Sel Volatil de Vipere, un scrupule, de la Theriaque un gros, & du Syrop de Chardon-benit une once ; faites du tout une potion, dont le Malade prendra une ou deux Cuillerées de deux heures en deux heures. Ce Cordial peut suppléer au défaut de l'Elixir de Vie.

SYROP DE VIN CORDIAL.

Prenez une pinte de bon Vin rosé, une livre de Sucre, demie-once de Cannelle concassée. Faites-les bouillir à petit feu , jusqu'à ce qu'ils soient réduits en consistance de Syrop, & les clarifiez de la maniere qui suit.

Prenez un blanc-d'Oeuf avec sa Co-

quille, que vous écraserez ; ajoutez-y deux ou trois Cuillerées d'Eau, & le battez dans une écuelle, pour en rompre la Viscosité. Vous le verserez ensuite dans le Syrop ; & lors que le tout sera bien-mêlé, vous remettrez le vaisseau sur le feu, & l'en retirerez aussitôt que le Syrop sera écumé ; & vous le garderez dans une bouteille, pour en faire la Potion Cordiale, avec l'Elixir de vie. On en pourra même de tems en tems donner une demie-Cuillerée pure. Cela réjouit & fortifie toujours les Malades. Quand on ne sera point en état d'avoir des Cordiaux, ce Syrop y suppléera. Lors même qu'il est composé d'excellent Vin, comme d'Alicante, de Bourgogne, ou autre, il est meilleur, & plus agréable que le Syrop de Grenade. On en retranche la Cannelle pour ceux qui n'aiment point le goût.

BOUILLON AMER.

Prenez Summitez de petite Centaurée, d'Absinthe, & de Mille-per-tuis, Fleurs de Camomille, Feuilles de Chardon-benit, de Camedris, de
Scolo-

Scolopendre, de Veronique, Ecorce d'Orange amere, & Racines de Gentiane; de toutes ces Herbes parties égales, coupées menu, & mêlées ensemble exactement.

Prenez le poids d'un gros de ce mélange, une livre de Rouelle de Veau coupée par tranches, les Pattes & les Queuës d'une douzaine d'Ecrevisses lavées, & legerement écrasées; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être réduit à deux Bouillons, & le passez par une étamine avec expression.

L'on prend un de ces Bouillons tous les matins à jeun, & l'autre quatre heures après avoir dîné. On les continue pendant quinze jours ou trois semaines, & même plus long-tems, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin avec les Pillules Purgatives.

IV. METHODE.

*Pour l'Usage des Remedes dans les
Fievres Continuës.*

LEs Fièvres Continuës sont celles , qui pendant leur durée , ne laissent aucun moment d'intervalle au Malade , & qui , après un certain tems , cessent enfin pour ne plus revenir. Quand les Symptômes sont à peu près les mêmes à toutes les heures du jour , ces Fièvres s'appellent Continuës simples ; mais quand la Fièvre est interrompuë par de petits Frissons , ou par des Redoublemens , qui surviennent en certains tems reglez , ou quand les accidens augmentent considerablement à certaines heures fixes ; ces Fièvres se nomment Tierces Continuës , ou Double-Tierces Continuës , &c. selon l'intervalle que laissent entre eux les Redoublemens.

Lors qu'un Malade se trouvera attaqué de ces sortes de Fièvres , il faudra commencer par lui faire faire Diette , ne lui faisant prendre que des Bouil-

Bouillons: On lui donnera un Lavement, dès que le Redoublement sera sur son déclin, ce que l'on reconnoîtra, en ce que les parties seront moins brûlantes, que le Pouls sera moins dur & moins frequent, & que les autres Symptômes diminuëront à proportion. Ce Lavement sera composé d'une Décoction rafraîchissante, faite avec toutes sortes d'Herbes potageres, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Violat, ou de Miel de Nenuphar, pour dégager promptement le bas-Ventre de l'abondance des humeurs, & temperer la chaleur des Entrailles. Lors qu'on voudra rendre ce Lavement plus purgatif, on y fera dissoudre un gros de Cristal mineral, & on y délayera ensuite une once de Cassé mondée, ou une once de Lenitif fin, sans faire bouillir ni l'un ni l'autre.

Si la Fièvre est accompagnée de Dévoyement, ou de Douleurs dans les Entrailles, on ne donnera au Malade qu'une simple Décoction d'eau de Son, ou de graine de Lin, à laquelle on pourra ajouter une once d'huile d'Amandes douces, ou d'Olives.

Une heure après qu'il aura rendu le Lavement, on lui fera tirer de l'un des bras une, deux, ou trois Palettes de Sang, selon l'âge & le temperament.

On donnera toujours un Verre de Tifane, ou d'Eau de Poulet, immédiatement après la Saignée, & un Bouillon une demie-heure avant, ou après.

Quant au nombre des Saignées, qui doivent être faites, il se regle ordinairement sur les forces du Malade, sur la violence du Mal, & sur la qualité du Sang.

La boisson ordinaire sera une Tifane faite avec les Racines de Nenuphar, & d'Ozeille, le Chiendent, & la Réglisse, elle rafraîchira le Malade, & moderera l'ardeur de la Fièvre. On pourra aussi lui donner quelquefois du Syrop de Limon ou de Groseilles battu dans de l'Eau.

Sur le soir, on donnera un second Lavement, & on saignera encore le Malade. On pourra même réitérer la Saignée trois ou quatre fois de suite, si la Fièvre le demande, & si les forces sont suffisantes: en laissant néanmoins
dix

dix ou douze heures d'intervalle entre chaque Saignée ; sur tout il ne faut nullement hésiter de la réiterer, lorsque le Malade se plaint d'étourdissemens considérables, de violens maux de Tête & de Reins, & de douleur au Côté, accompagnée de difficulté de respirer, & d'oppression de Poitrine. Ces Saignées servent à diminuer la violence de la Fievre, elles previennent les Hemoragies, les inflammations, & les dépôts, & donnent occasion au Sang de circuler, & de se depurer plus facilement. L'on en pourra même venir à une Saignée du pied, quand la Tête sera fort occupée, & que le Malade sera agité de grandes rêveries, ou qu'il y aura des dispositions au Transport au Cerveau, ou à l'inflammation du Foye, ou du bas-Ventre.

Si tous ces Symptômes, qui augmentent avec la Fièvre, diminuent aussi avec elle, on peut augurer de là, qu'elle n'aura pas de suites fâcheuses, & en ce cas, il ne faudra saigner le Malade qu'une fois chaque jour. On se contentera aussi d'une seule Saignée par jour, à l'égard des Malades, qui

feront d'une constitution delicate & foible, & même il fera quelquefois de la prudence de laisser passer un ou deux jours, sans leur faire aucun Remede, pour donner le tems à la Fièvre de se caracteriser, & pour connoitre si ce ne seroit point une Fièvre Ephemere, une petite Verole, ou une Rougeole. Dans ces jours d'attente & de repos, on se contentera de lui donner de quatre heures en quatre heures quinze grains de Confection d'Iacinthe, délayez dans un peu de Tisane, ou une Cuillerée de la Potion Cordiale & rafraichissante décrite à la fin de ce Memoire, ou autres Cordiaux convenables.

Le Malade prendra des Bouillons de quatre heures en quatre heures; & de deux Bouillons l'un, on y mêlera vingt grains d'Yeux d'Ecrevisses, pour émousser & adoucir les Levains de la Fièvre. On réitérera les Lavemens deux fois par jour. Mais si les Accidens que nous avons marquez ne laissent pas de subsister, & deviennent plus pressans, il faudra passer outre; car la Saignée ne peut jamais nuire dans le commencement de toutes fortes

tes de Fièvres Ardentes & Continuës, quand même il y auroit des Signes équivoques de Malignité, pourvû qu'il n'y ait aucune marque, ou taches à la peau.

Il arrive souvent qu'en pratiquant ces secours, la Fièvre disparoit, dès les premiers jours, sur tout, quand ce n'est qu'une Fièvre simplement Continuë, sans accident; en ce cas, on s'en tient aux Boissons, & aux Purgatifs, sans passer à d'autres Remedes; mais quand la Fièvre ne diminuë point le troisiême ou le quatriême jour; & quand le Malade a des Soulevemens de Cœur, des Raports, des Pesanteurs, & des Gonflemens, ou que la Bouche est extrêmement amere & pâteuse (Signes qui marquent que l'Estomac est embarrassé, & surchargé d'Humeurs) on doit alors suivre l'indication de la Nature, & avoir recours à la Poudre Vomitive, dont la Dose est de seize grains, que l'on donnera au Malade à la fin d'un des Redoublemens. Il l'avallera délayée dans cinq ou six Cuillerées de Bouillon chaud, sans rien laisser au fond de la Tasse, & boira immédiatement par
dessus

deffus un peu de Bouillon, afin que toute la Poudre descende dans l'Estomac, & qu'il n'en reste rien dans la Bouche. Un quart-d'heure, ou une demie-heure après avoir pris cette Poudre, le Malade aura envie de vomir. Dans les intervalles que laisse le vomissement, il boira quelques verres d'Eau tiede, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation des Humeurs par en bas. On pourra même lui donner un peu de Vin, en cas qu'il se trouve foible, pendant l'Operation. Si demie-heure après avoir pris ce Remede, il ne sentoît que peu de disposition à vomir, il se chatoüillera le gosier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume, ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il avalera un Bouillon, & le reste de la journée, il observera le Regime.

La Dose de la Poudre Vomitive pour les Enfans qui sont à la mammelle, est d'un grain à la fois : On l'augmente selon l'âge jusqu'à seize grains.

Si l'on remarque que le Vomitif ait un succès favorable, on pourra le réitérer une ou deux fois de suite, en
lais-

laissant vingt-quatre heures d'intervalle. On doit s'en servir ordinairement dans le commencement de toutes sortes de Fièvres, & sur tout dans celles qui sont accompagnées de quelques-uns des Accidens marquez cy-dessus. Supposé que les forces du Malade le permettent, on continuera ce Remede, jusqu'à ce qu'il ait procuré une évacuation considerable, & une diminution sensible dans les Accidens.

Lors que la Poudre Vomitive n'opere pas par en bas, & que néanmoins les Humeurs demandent cette sorte d'évacuation, on est obligé de donner le même jour au Malade, huit heures après le Vomitif, deux Pillules Purgatives, pourvû que ce ne soit pas au commencement, ni dans le fort d'un Redoublement.

On preferera la Purgation dans la même occasion pour les Malades, qu'on craindroit de faire vomir, pour ceux qui auront craché du Sang, ou qui, pour avoir la Poitrine trop foible, ne seront pas en état d'user de la Poudre Vomitive. Au lieu & place de ce Remede, on leur fera prendre, après le second, ou le troisiême Redoublement

ment deux Pillules Purgatives. Elles conviennent dans toutes fortes de Fièvres Ardentes & Continuës. Mais avant que d'en user dans ces Fièvres, (où il est dangereux d'employer d'autres Purgatifs,) il faut que le Malade ait été suffisamment saigné, humecté & rafraichi par les Boissons, comme nous venons de le marquer.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives, est d'en avaler deux à la fois, envelopées dans du pain à chanter, ou mises dans une Cuillerée de Bouillon. On prendra un demi-Bouillon immédiatement par-dessus. Trois heures après, le Malade doit avaler un autre Bouillon; & le reste de la journée, il observera le Regime accoutumé. Chaque fois que la Medecine operera, il fera bon de lui faire boire un verre de sa Tifane, ou d'Eau de Poulet.

La Dose ordinaire des Pillules Purgatives, est d'un demi-gros, qu'on diminuë selon l'âge. On en fera prendre aux Enfans, depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers; depuis huit jusqu'à douze, la moitié;
de-

depuis douze jusqu'à dix-huit , les deux tiers ; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans , la Prise entiere. Mais pour ne se jamais tromper aux Doses des Remedes Purgatifs , & Vomitifs , on n'en donnera d'abord que la moitié des Doses prescrites pour chaque âge , la premiere fois qu'on les employera. Lors que cette moitié n'évacuera pas assez abondamment , on donnera sur le soir au Malade un Lavement Purgatif , ce qui suppléera au défaut d'évacuation , en ce cas , on augmentera la Dose à la premiere occasion.

Quoiqu'on recommande aux Malades de ne prendre souvent que la moitié des Doses prescrites , ce n'est pas que les Remedes soient violents ; mais dans la Distribution que j'en fais , je donne toujours de tres-grandes Doses , pour faire le profit du Roi , ou celui des Pauvres.

Quant aux Malades , qui seront en état d'user de la Poudre Vomitive , si leur Fièvre n'est point diminuée , s'ils n'ont point été assez évacuez par en bas , on les purgera encore le lendemain avec les Pillules Purgatives qu'on leur donnera à la fin d'un Redoublement:

ment : ce que l'on pourra réitérer deux ou trois jours de suite , si le Malade a tiré quelque soulagement des Purgatifs ; & si on remarque encore en lui une grande abondance de bile dans les premieres voyes , c'est ce que l'on connoitra par les amertumes de Bouche , par les Diarrhées , par les Vents , par les Coliques , & par les Gonflemens du bas-Ventre.

A l'égard du Regime de vivre , tant que le Malade aura de la Fièvre , on ne le nourrira au commencement que de Bouillons un peu clairs donnez de quatre heures en quatre heures. Ils seront faits avec la Roüelle de Veau , un gros Poulet , ou un Chapon taillé , & un Cœur de Veau coupé.

Dans la force du Redoublement , on se contentera de lui faire boire de demie - heure en demie-heure , ou d'heure en heure , un verre , ou de sa Tisane , ou d'Eau de Poulet , ou d'Emulsion rafraichissante , ou de petit Lait clarifié , pour détremper , & délayer les Humeurs.

Si malgré ces Secours le Malade n'est point guéri , ou considérablement soulagé dans les quatre ou cinq premiers

DIVERSES METHODES. 165

miers jours , & s'il a besoin de fuer ; ce qui se connoit , lors qu'il n'y a eu aucune Crise , ni aucune Sueur à la fin des Redoublemens , & lors que le Malade se plaint de grandes Douleurs , ou ressent des Inquiétudes par tout le Corps , on aura recours à une ou deux Prises de la Pâte Sudorifique , que l'on donnera deux jours de suite , à la fin d'un Redoublement , c'est - à - dire quand on s'apercevra qu'il y aura moins de chaleur & de secheresse dans la peau , qu'il y a eu de legeres moiteurs , & qu'enfin il y aura de la mollesse dans le Pouls.

La Dose de la Pâte Sudorifique est d'un demi gros , qu'on fera avaler au Malade dans du pain à chanter , lui faisant prendre un verre de Tisane chaude immédiatement par dessus. Ensuite , on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire , pour exciter la Sueur. Deux heures après on lui donnera un Bouillon , dans lequel on exprimera le jus d'un demi Citron. L'on entretiendra la Sueur au moins pendant cinq heures , ou jusqu'à ce qu'on s'aperçoive de quelque foiblesse , & de quelque palpitation de Cœur , recom-

man-

mandant au Malade de se tenir tranquillement dans son lit, pendant ce tems-là, sans se découvrir, ni trop se remuer. Lors que la Sueur aura duré assez long-tems, on essuyera le Malade, on le changera de linge, & on lui donnera un Bouillon. Ce Sudorifique vuidera par les pores de la peau le reste des Sels impurs & étrangers, qui troublant & augmentant la Fermentation du Sang, entretiennent encore la Fievre.

Le soir du même jour que le Malade aura pris la Pâte Sudorifique, on lui donnera, deux heures après son dernier Bouillon, une demie Prise de la Poudre de Corail Anodine, délayée dans un demi verre de Tisane, & cela en cas qu'il ait été fatigué les jours & les nuits precedentes, par l'insomnie, ou par des inquietudes violentes. Si la demie Prise n'a pas été suffisante pour lui procurer du repos pendant la nuit, il en prendra dans la suite les deux tiers, ou la Prise entiere, qui est de quinze grains. Ce Remede contribuera à le guerir beaucoup plus promptement, parce qu'il appaise les Mouvemens tumultueux des Esprits.
&

& du Sang. On peut même s'en servir dès le commencement de la Maladie, si le Malade sent un besoin absolu de se procurer le Sommeil, sans quoi on ne lui donnera ce Remede, qu'après les Purgatifs.

Lors que la Fièvre diminuera considérablement par ces Secours, on les continuera, & on purgera dans la suite le Malade de tems en tems, jusqu'à ce qu'il soit absolument guéri.

Au reste ceux qui se serviront des Remedes prescrits, & qui auront eu recours aux Lavemens, & aux Saignées dès le commencement, ne seront point obligez de réiterer ces premiers secours, qui servent à preparer aux Evacuations: Ils en viendront d'abord à l'usage de la Poudre Vomitive, ou des Pillules Purgatives, selon les Indications que nous avons marquées.

Si la Fièvre ne diminuë point; & si au contraire les Redoublemens sont aussi grands, le sixième ou le septième jour que le premier, le Malade est menacé ou de perir, ou de tomber dans une Fièvre Putride, qui par sa longueur, pourroit devenir Habituelle, & même dangereuse. Alors, on
ne

ne doit pas différer un moment à faire succéder à l'usage des secours , qu'on aura pratiqué , celui de la Tifane de Quinquina , ou celui de l'Opiate de Quinquina suivante , laquelle operera beaucoup plus promptement.

OPIATE DE QUINQUINA.

Prenez d'excellent Quinquina quatre onces , de Sel de Centaurée , & de Chardon benit de chacun fix gros. Reduisez le tout en Poudre Subtile, & le mêlez exactement ensemble. Servez-vous d'une suffisante quantité de Syrop de Quinquina , pour en former une Opiate de consistance requise , & du Syrop de Pavot blanc , lors que vous donnerez ce Quinquina dans les Fièvres Continuës , accompagnées de Cours de Ventre ou de Toux violentes.

L'Usage de cette Preparation de Quinquina , est d'en prendre de quatre heures en quatre heures le poids de deux gros & demi , enveloppez dans du pain à chanter , un demi Bouillon, ou un verre de Tifane immédiatement par dessus. Deux heures après chaque
Prise,

Prise, le Malade prendra un Bouillon, & continuera ainsi nuit & jour, jusqu'à ce que la Fièvre ait discontinué; mais l'interrompra le Quinquina dans le commencement, & dans le fort du Redoublement, pour le reprendre, lors qu'il sera sur son declin. Quand la Fièvre aura cessé, le Malade ne prendra du Quinquina que trois fois par jour, & alors la Dose ne sera que de deux gros, qu'il continuera jusqu'à la fin de l'Opiate. On convertira pour lors les Bouillons en Nourritures solides. Ce Remede fera passer la Fièvre, après le premier, ou le second Redoublement au plus tard; c'est à dire, lors que le Malade aura dû en prendre huit Prises, avant le second Redoublement, C'est sur quoi on peut se regler seurement; car la plupart des Febricitans seront gueris après la quatrième Prise, à moins qu'il n'y eût quelque Abscès, ou quelque alteration dans les Parties. On peut purger dans les Fievres continuës, après avoir pris le Quinquina sans craindre le retour de la Fievre, parce que les Levains ont été entierement détruits. Il est bon d'observer que,

H

lors

lors que les Redoublemens de Fièvre sont extrêmement violens , & menacent de quelque danger , on ne doit point attendre si long-tems à donner le Quinquina. On doit au contraire en commencer l'Usage après une ou deux Saignées , après quelques Lavemens Purgatifs , & après un Vomitif, ou une Purgation que l'on aura donnée , dans les tems convenables , pour dégager les premieres Voyes. C'est la violence de la Fièvre ; ce sont les Symptômes dangereux , & les plaintes du Malade qui doivent déterminer à prendre , plus ou moins promptement , ce parti , & par là on previent , pour l'ordinaire , le danger qui accompagne ces Fièvres ; car on voit souvent mourir ces Malades , faute d'avoir arrêté ces Fièvres à propos.

Lors que les Malades seront sans Fièvre , on leur donnera des Bouillons plus forts , auxquels on pourra ajoûter les Herbes potageres de la Saison , & quelques Oignons. Quand ils seront Convalescens , on leur permettra d'user d'Alimens solides à dîné , comme de Potage , de Panade , ou d'Oeufs frais , & de manger de toutes sortes de

Viandes roties , comme Poulet, Pigeon, & autres : car elles chargent moins l'Estomac que les Viandes bouillies ; Il ne faut pas non plus s'opposer à l'Usage modéré du Vin ; car il est utile , & même nécessaire, pour fortifier l'Estomac, & faciliter la Digestion.

Dans l'après-dîné , les Convalescens pourront manger un peu de Compote de Fruits , avec du Pain, ou bien un Biscuit trempé dans de l'Eau & du Vin, ou une Rôtie au Vin. Ils souperont legerement , & de bonne heure , avec un Potage & un Oeuf frais , & prendront des Bouillons pendant la nuit , s'ils en ont besoin.

Ils observeront de se menager avec soin , & de garder un Regime de vivre , humectant & rafraichissant jusqu'à ce qu'ils soient entierement remis , évitant tout ce qui est difficile à digerer , comme Pâté, Ragoût, Bœuf à la Mode , Viande lardée , Viande de Porc , tant fraîche que salée , Viandes noires , Truffes , Champignons , Olives , Fruits cruds , Salade , Cornichons , Legumes , Fromage , & particulièrement le Citron & le Vinaigre.

Ils ne feront aucun jour maigre, jusqu'à ce qu'ils soient entierement rétablis; & ils observeront de bien mâcher les Alimens, avant que de les avaler. Lors que dans la suite ils auront besoin d'être rafraichis & humectez, ils prendront, pendant quinze jours ou trois semaines, du Lait d'Aneffe, ou le Bouillon suivant, ce qui les rétablira plus promptement.

BOUILLON.

Prenez un Foye de Veau, ôtez-en le fiel; ensuite lardez-le le plus près qu'il se pourra, avec des feüilles fraiches cueillies de Chicorée sauvage, de Pimprenelle, de Cresson, & d'Aigremoine, de chacune une grosse poignée bien épluchées & lavées; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être réduit à trois Bouillons; ôtez-le du feu, & le passez par une étamine, avec une légère expression. On prend un de ces Bouillons tous les matins à jeun, & un autre quatre heures après avoir dîné, ou en se couchant. Ce même Bouillon se peut faire, & se peut prendre sans Herbes.

POTION CORDIALE ET RA-
FRAICHISSANTE.

Prenez des Eaux (distillées au bain marie) de Melisse, de Bouroche, de Buglosse, & d'Ozeille, de chacune deux onces; de Sel Prunelle demi-gros; de Confection de Iacinte un gros & demi) Syrop d'Oeillet, ou de Grenade deux onces, mêlez le tout exactement. Cette Potion est d'un goût fort agréable; elle tempere la chaleur du Sang, & éteint la soif ardente. Le Malade en peut prendre une ou deux Cuillerées d'heure en heure, & la continuer aussi longtemps, qu'il croira en avoir besoin.

TISANE DE QUINQUINA.

Prenez une once du meilleur Quinquina en poudre, un gros de Cristal Mineral, & deux gros de Reglisse concassés. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'Eau, réduites à pinte. Laissez refroidir cette Tisane, & la passez par une étamine.

Le Malade en prendra un verre de

quatre heures en quatre heures, il les continuera nuit & jour, jusqu'à ce que la Fièvre ait cessé, & même quelques jours après, & il observera seulement de ne pas prendre de boisson, ni de nourriture, une demie heure avant, & après en avoir bû.

SYROP DE QUINQUINA.

Prenez une once d'excellent Quinquina en poudre; faites-le bouillir dans une chopine de Vin rosé, & une chopine d'Eau, jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié, & le passez; ensuite ajoutez-y quatre onces de Sucre; & le faites bouillir une seconde fois, jusqu'à consistance de Syrop un peu clair; on se servira de ce Syrop pour former l'Opiate de Quinquina.

EAU DE POULET.

Emplissez un Poulet écorché, & Evuidé de ses Entrailles, d'une once & demie des quatre grandes Semences froides mondées, & un peu écrasées; cousez ensuite ledit Poulet de ses

les ouvertures , afin que rien n'en sorte ; mettez-le dans un pot de terre vernissé , versant dessus trois pintes d'Eau de riviere ; & le faites bouïllir jusqu'à la reduction de deux pintes , & en faites une expreffion très legere à travers une étamine bien petite ; laissez reposer vôtre Eau , & la repassez sans expreffion , la gardant dans un Vaisseau.

Cette Eau de Poulet rafraichit , & tempere l'ardeur de la Fièvre , c'est pourquoi on la donne à boire aux Fébricitans entre les Bouïllons ; elle convient aux Malades d'une complexion delicate , & à ceux qui ont la langue fort seche & noire.

EMULSION RAFRAICHIS- SANTE.

Pilez dans un Mortier de marbre seize Amandes douces , dont vous en aurez ôté la peau , après les avoir plongées dans l'Eau bouïllante , deux gros de Semence de Pavot blanc , & une once des quatre grandes Semences froides , en versant dès le commencement un peu d'Eau d'Orge ; &

lors que cela sera réduit en pâte, vous la délayerez peu à peu dans le même Mortier, avec une pinte de ladite Eau d'Orge. Vous exprimerez ensuite votre Emulsion à travers une étamine, ajoutant à ce qui sera passé des Syrops de Nenuphar & de Guimauve, de chacun une once.

Cette Emulsion rafraichit, & provoque le Sommeil; on peut changer de Syrops suivant l'Indication.

PETIT-LAIT CLARIFIÉ.

FAites bouillir une pinte de Lait de Vache; versez dessus, lors qu'il commencera à bouillir, ou un gros de Crème de Tartre en Poudre, ou le Jus d'un demi Citron, ou de la Présure, afin de séparer le Fromage d'avec le Lait clair; Réduisez ensuite en écume deux blancs d'œufs, avec leurs coquilles écrasées, & un peu d'Eau, en les agitant bien; Donnez quelques bouillons à votre Lait clair; versez alors votre écume avec les coquilles dedans; remuez bien le tout, en lui donnant encore quelques bouillons: filtrez ensuite votre petit-Lait

de mi refroidi à travers un entonnoir, au fond duquel vous mettrez du cotton de la grosseur d'un petit œuf de pigeon, & le passerez deux ou trois fois de suite, jusqu'à ce que le petit-Lait soit aussi clair que l'Eau de fontaine.

USAGE DU LAIT D'ANESE.

Pour bien prendre le Lait, il faut commencer par se purger avec le Bouillon Purgatif suivant, & prendre le lendemain, à son reveil, un demi-setier de Lait d'Aneffe, que l'on augmentera, les jours suivans, jusqu'à chopine, en y ajoutant deux gros de Sucre candi en poudre. Un demi-quart d'heure, ou un quart d'heure avant, on peut prendre un verre d'Eau de sainte Reyne, ou de Tifane, dans laquelle on délayera vingt grains d'Yeux d'Ecrevisses préparés; & quatre heures après, on prendra un Bouillon, ou un Conommé fait avec une livre de Rouelle de Veau, & une once de Ris battu. On continuera cet usage pen-

dant un mois ou six semaines , en se purgeant encore au milieu & à la fin , avec la même Medecine. Il faut observer , pendant tout ce tems-là , un bon Regime de vivre ; souper de bonne heure , & ne manger ni salade ni fruit , rien de crud ni d'indigeste , & se tenir le ventre libre avec des Lavemens d'une Décoction d'herbes rafraichissantes , dans laquelle on délayera trois onces de Miel Violat , ou de Nenuphar.

BOUILLON PURGATIF.

Prenez deux gros de Senné ; un gros de Rhubarbe ; un gros de Sel Vegetal , & le Jus d'un Citron. Faites infuser le tout , pendant la nuit , dans une Tasse de Terre vernissée , avec un demi verre d'Eau ; Versez le lendemain matin cette infusion , avec le Marc , dans un Bouillon fait avec la Rouelle de Veau ou un Poulet. La Laituë , le Cerfeuil , le Pourpier , la Poirée & la Chicorée , de chacune une poignée. Ajoutez-y deux onces & demie de belle Manne & six zestes de Citron. Vous retire-

rez vôtres Bouillon du feu , dès que la Manne sera fonduë , & le passerez à travers une étamine , avec une forte expression , pour prendre le matin à jeun , & un Bouillon trois heures après. On diminuera la Dose des Ingrediens selon l'âge & les forces.



V. M E T H O D E.

Pour l'Usage des Remedes dans les Fièvres Intermittentes.



Il y a différentes sortes de Fièvres intermittentes, qui commencent presque toutes par un froid excessif , suivi d'une chaleur extrême.

Pendant le froid , le Visage , les Lèvres , & les Ongles deviennent livides & pâles , la Toux , les Baillemens , & les Extensions de Membres sont fréquentes ; le Pouls est petit & concerté ; le Malade ressent des Tremblemens & des Frissonnemens par tout le Corps : Il se trouve accablé , oppressé , & souffre une soif ex-

traordinaire. Ces accidens diminuent peu à peu , & le Malade passe bientôt d'un grand froid à une chaleur excessive : Alors , il a le Visage fort enflammé , toutes les parties sont brûlantes , le Pouls devient frequent & fort élevé , & il ressent des Douleurs de Tête & de Reins , souvent accompagnées d'une difficulté de respirer. Tous ces Symptômes qui augmentent avec la Fièvre , diminuent aussi avec elle , & caractérisent la Fièvre Intermittente.

Lorsque la Fièvre revient tous les jours à la même heure ; on l'appelle Fièvre *Quotidienne*. Lors qu'elle revient de deux jours l'un , on l'appelle *Tierce* ; lors qu'elle revient le troisième jour après celui de l'accès , on l'appelle *Quarte*.

Il y a encore des Fièvres Doubles , & Triples Tierces , Doubles , & Triples Quartes. Voici la manière dont on les distingue.

Dans les Doubles-Tierces , tantôt il y a deux Accès en un même jour , le lendemain duquel est libre : Tantôt il y a un Accès chaque jour , sans aucun jour libre. On les distingue

gue des Quotidiennes, parce que les Accès ne reviennent pas aux mêmes heures, & que le premier répond au troisiême; le second au quatriême, & ainsi de suite.

Dans les Doubles-Quartes, tantôt il y a deux Accès en un même jour, & deux jours libres; tantôt il y a un Accès pendant deux jours de suite, & le troisiême est libre.

Dans les Triples-Tierces, & les Triples-Quartes, tantôt les trois Accès reviennent dans le même jour, tantôt dans des jours differens. Alors le premier répond au quatriême, le second au cinquiême; le troisiême au fixiême, & ainsi de suite.

Lors qu'un Malade se trouvera attaqué de ces especes de Fièvres, il faudra commencer par lui donner un Lavement, dès que l'Accès sera sur son declin; ce qu'on connoitra aisément, en ce que la chaleur des Parties sera moins brûlante, que la rougeur du Visage commencera à disparaître, & que le Pouls ne sera plus, ni si frequent ni si dur. On le connoitra encore par la sueur; mais on attendra qu'elle soit entierement fi-

nie avant que de faire prendre le *Lavement*, qui doit être composé, d'une Décoction faite avec les feuilles de Mauves, de Guimauves, de Parietaire, & de Senneçon, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Mercurial. On peut encore le faire avec une chopine d'Urine d'une personne saine, à laquelle on ajoutera quatre onces de Miel commun, pour vuider le bas-Ventre de l'abondance des humeurs cruës & bilieuses. Lorsqu'on voudra rendre ces Lavemens plus Purgatifs, on fera dissoudre dans l'un & dans l'autre un gros de Cristal Mineral, & on y délayera une once de Lenitif fin. Le même jour on obligera le Malade à faire Diette, à se ménager, & à demeurer en repos.

Huit heures après l'Accès, on lui fera tirer, une, deux, ou trois palettes de Sang, de l'un des bras selon l'âge, & le temperament. On donnera toujours un verre d'Eau, ou de Tifane, immédiatement après la Saignée, & un Bouillon une demie-heure avant ou après.

La Tifane sera faite avec les Racines de Chicorée Sauvage, & de Fraisier,

lier , le Chiendent , la Réglisse , & l'Orge , dont le Malade boira , suivant qu'il sera plus ou moins altéré , pour se rafraichir , & détremper les Humeurs.

Sur le soir , on réitérera le Lavement , & l'on profitera de l'intervalle que laisse la Fièvre , pour faire saigner le Malade une seconde , & même une troisième fois , si les Accès sont fort violens , ou si le Sang a paru trop épais. L'on est souvent obligé de faire saigner les femmes du pied , suivant les Indications naissantes , n'y ayant aucune regle absolue sur laquelle on puisse en marquer la nécessité. Les Saignées servent à désemplir les Vaisseaux , & donnent occasion au Sang de circuler , & de se dépurer plus facilement.

Il faut observer qu'en pratiquant ces Secours préliminaires , la Fièvre peut cesser , après les deux ou trois premiers Accès ; ce qui se manifeste souvent , ou par quelques gales qui viennent à la langue , & autour de la bouche , par des sueurs abondantes & puantes , ou par quelque Dévoement , qui n'affoiblit point le Malade.

de. En ce cas , on ne passe point à d'autres Remedes ; mais si la Fièvre subsiste toujours , & augmente même au lieu de diminuer ; & si après avoir observé la nature de cette Fièvre , dont l'éloignement des Accès les uns des autres marquent qu'elle est Intermittente , le Malade a des Vomissemens violens dans le commencement des Accès , des Soulevemens de Cœur , des Rapports , des Pesanteurs , & des Gonflemens , ou si la bouche est extrêmement amere & pâteuse (Signes qui marquent que l'Estomac est embarrassé & rempli d'Humeurs) on doit alors suivre l'Indication de la Nature , & avoir recours à la Poudre Vomitive , dont la dose est de seize grains , que l'on donnera au Malade dix ou douze heures avant l'Accès. Il l'avallera délayé dans une Cuillerée de Vin chaud , sans rien laisser au fond de la Cuillere. Il boira immédiatement par dessus un petit verre de Vin chaud , afin qu'il ne lui reste rien de la Poudre dans la bouche , & qu'elle descende toute dans l'Estomac. On peut au lieu de Vin , se servir de la même.

même quantité de Tifane ou de Bouillon. Un quart-d'heure, ou une demie-heure après, le Malade aura envie de vomir ; & dans l'intervalle que laisse le Vomissement, il boira quelques verres d'Eau tiede pour viter les efforts, & faciliter l'Operation du Remede. Mais si une demie-heure après avoir pris la Poudre, il ne se sentoît que peu de disposition à vomir, il se chatouillera le gosier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume ; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. On pourra même pendant le vomissement lui donner quelques Cuillerées de Vin pur, s'il se sentoît foible. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il prendra un Bouillon ; & le reste de la journée, il vivra sobrement, & pourra dormir, quand le Vomissement aura cessé.

La dose de la Poudre Vomitive, pour les Enfans qui sont à la mamelle, est d'un grain à la fois. On l'augmente selon l'âge jusqu'à seize grains.

Lors que cette Poudre n'opere pas par en bas, & que néanmoins la Maladie

ladie demande cette sorte d'évacuation, comme il arrive souvent, on est obligé de donner l'après-dîné au Malade une Prise de Poudre Febrifuge purgative.

Si l'on remarque que le Vomitif ait eu un succès favorable, on pourra le réitérer une ou deux fois de suite, soit dans les Fièvres, où le Frisson est considerable, soit dans les Accès, où dès le commencement, il paroît des Ebullitions, accompagnées de démangeaisons, qui disparoissent, & reviennent sur différentes parties, & qui n'ont jamais aucun caractère de malignité. On peut se servir ordinairement de Vomitif dans le commencement de toutes sortes de Fièvres; c'est à dire après le premier ou le second Accès, parce qu'il évacue abondamment les Humeurs; mais lors qu'on le réitérera pour la seconde fois, il faudra mêler vingt grains de la Poudre dans une pinte d'Eau de fontaine, & en faire prendre au Malade un demi-setier à la fois. On aura soin de bien remuer la bouteille, & de faire boire promptement ce Remède, afin qu'il ne reste rien dans le

Verre. On répètera cette Dose
 l'heure en heure, jusqu'à ce que
 toute la pinte soit avalée, & on s'ar-
 rêtera si le Malade se trouve suffi-
 mmment évacué. Car si le second
 verre faisoit une évacuation suf-
 fante, il ne sera pas besoin d'en ve-
 nir au troisième, ni au quatrième
 verre, & pour lors le restant sera
 donné le lendemain. On diminuëra
 le Remede à proportion de l'âge &
 des forces, ainsi qu'on le pratique
 en usant de la Poudre seule. Ce
 qu'il y a de commode, c'est qu'en
 prenant le Remede de cette sorte, il
 purge mieux par en bas, & laisse lieu
 de régler les évacuations au point
 qu'on les veut.

On préférera la Purgation, dans
 la même occasion, pour les Malades
 qu'on craindroit de faire vomir, pour
 ceux qui auront craché du sang, ou
 qui pour avoir la Poitrine trop foi-
 ble, ne seront pas en état d'user de
 la Poudre Vomitive. Au lieu, &
 place de ce Remede, on leur fera
 prendre après le second, ou le troi-
 sième Accès, la Poudre Febrifuge
 purgative, qu'on peut appeller Speci-
 fique

fique contre toutes sortes de Fièvres Intermittentes, puis qu'elle guerit plus des deux tiers qui s'en servent. On la donne aux Malades qui ont la Fièvre Tierce, Quarte, & Double-Quarte, le matin à jeun, la veille & le lendemain de l'Accès. Dans les Fièvres Quotidiennes, doubles-Tierces, & Triple-Quartes, il suffit qu'on la puisse donner dix ou douze heures avant l'Accès. On la réitère dans toutes les Fièvres intermittentes de deux jours l'un. La plupart des Malades se trouvent gueris à la troisième ou quatrième Prise.

La maniere de la prendre, est de la délayer dans trois Cuillerées de Vin, & autant d'Eau, ou dans un demi-Bouillon chaud. On peut encore en faire un Bol, avec quelque Syrop, ou un peu de Miel, & le prendre envelopé dans du pain à chanter, buvant le Vin, ou le demi-Bouillon immédiatement par-dessus. Trois heures après, on prendra un autre Bouillon, & à chaque fois que la Medecine operera, on boira un verre de Tifane, pour faciliter l'Operation du Remede, pour
se

se rafraichir , & rendre l'évacuation plus aisée. Ce Malade s'empêchera de vomir ce Remede , qui en excite quelquefois de legeres envies , surtout quand l'Estomac est foible , ou surchargé d'humeurs , mais quand cela arrivera , & qu'il ne se fera pas purgé , on lui en donnera une seconde Prise , quatre heures après la premiere.

Cette Poudre se peut donner , sans aucun risque , à toutes personnes de tout âge , de tout sexe , & de tout temperament. Les Femmes grosses mêmes peuvent s'en servir utilement. On en donne aux Enfans depuis deux ans jusqu'à quatre le quart de la Prise ; depuis quatre jusqu'à huit , le tiers ; depuis huit jusqu'à douze , la moitié. C'est aussi la moitié de la Prise qui doit faire la Dose convenable pour les personnes délicates , pour celles qui sont fort âgées , & pour les Femmes grosses. Depuis douze jusqu'à dix-huit ans , on en donnera les deux tiers ; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans , la Prise entiere , qui est du poids de trente-six grains , qu'on divisera à l'œil , avec un couteau , ou avec des balan-

balances. On pourra même l'augmenter pour ceux qui auront été purgez trop foiblement. Mais pour ne se jamais tromper, ni donner de trop fortes Doses de ce Remede Purgatif, ni de la Poudre Vomitive, je conseille de n'en faire prendre la premiere fois qu'on les employera, que la moitié des Doses prescrites pour chaque âge. Quand la Fièvre sera accompagnée de Devoyement, on n'en donnera de même que la moitié. Lors qu'on s'apercevra que cette moitié n'agira pas assez abondamment, on donnera sur le soir au Malade un Lavement Purgatif; ce qui suppléera au défaut d'Evacuation. En ce cas, on augmentera la Dose à la premiere occasion.

Quoiqu'on recommande aux Malades de ne prendre souvent que la moitié des Doses prescrites, ce n'est pas que les Remedes soient violents; mais dans la distribution que j'en fais, je donne toujours de très-grandes Prises, pour faire le profit du Roi, ou celui des Pauvres.

Quant à ceux qu'on aura trouvé en état d'user de la Poudre Vomitive, si leur Fièvre n'est point diminuée, on les

es purgera encore le lendemain, dix ou douze heures avant l'Accès, avec la Poudre Febrifuge Purgative, que l'on pourra de même réitérer deux jours de suite, en cas qu'on remarque en eux une grande abondance de bile dans les premières voyes ; ce qui se connoît, lors que le Malade se plaint d'amertume de Bouche, de dégoût, de maux de Reins, de Coliques, de Vents. & de Gonflement du bas Ventre.

On observera toujours de donner un Lavement la veille & le lendemain de chaque Purgation. Le succès en est plus prompt, & plus favorable.

Si la Fièvre diminuë considérablement par ces Remedes, on les continuëra aussi-bien que le Régime, jusqu'à ce que le Malade soit parfaitement guéri ; alors il les cessera. Il se contentera de se ménager avec soin, en se purgeant seulement de tems en tems, selon le besoin, avec la Poudre Febrifuge Purgative, & en observant la Diète pendant quelque tems, pour ne pas retomber.

Au reste, les Malades qui auront eû recours aux Lavements, & aux Saignées dès le commencement, ne
feront

feront point obligez de réitérer ces premiers Secours , qui servent à préparer , & qui guérissent même quelque fois. Ils en viendront d'abord à l'Usage de la Poudre Vomitive , ou de la Poudre Febrifuge Purgative , selon les indications que nous venons de marquer. On en usera de même pour les Fièvres longues & inveterées.

Si la Fièvre ne diminuë point dans les quatre ou cinq premiers Accès , & qu'elle devienne opiniâtre & rebelle , comme il arrive souvent dans l'Automne , & dans l'Hyver , & rarement dans les autres Saisons ; si le cinquième , ou le septième Accès est aussi violent que le premier , on doit être persuadé que la cause de la Maladie ne réside plus , ni dans l'abondance du Sang , ni dans une trop grande plénitude d'humeurs ; mais dans une qualité de levain crüe , acide , & saline , qui n'a pû être évacuée , & qu'il ne s'agit plus que de corriger. Alors on ne doit point différer à faire succéder à l'usage de la Poudre Vomitive , & de la Poudre Febrifuge Purgative celui du Quinquina composé de la maniere suivante.

PREPARATION DU QUINQUINA.

Prenez d'excellent Quinquina quatre onces, de Sel Armoniac demie once, de Sel d'Absinthe une once; reduisez le tout en Poudre subtile, mêlez exactement ensemble, & ajoutez une suffisante quantité de Syrop d'Absinthe, pour en former une Opiate de consistance requise, & du Syrop de Pavot blanc, lors qu'on voudra donner ce Quinquina dans les Fièvres accompagnées de Cours de Ventre, ou de Toux violente.

L'usage de cette Opiate est d'en donner la premiere Prise à la fin de l'Accès. On continuë d'en donner une fois toutes les quatre heures en quatre heures le poids de deux gros & demi, enveloppez dans du pain à chanter, & ensuite un demi-Bouillon, ou un Verre de Tisane immédiatement par dessus. Deux heures après chaque Prise, le Malade prendra seulement du Bouillon pendant la Fièvre; mais quand il sera sans Fièvre, on lui donnera des nouritures solides, telles qu'elles sont prescrites

dans le Régime de vivre. On continuera ainsi nuit & jour l'usage de ce Remede, aussi-bien que la Nouriture, les Boissons, & les Lavemens, jusqu'à ce que les Accès ne reviennent plus; mais on interrompra le Quinquina pendant le fort du premier Accès qui suit ordinairement, pour le reprendre lors qu'il sera sur son déclin. Quand la Fièvre aura cessé, le Malade ne prendra du Quinquina que trois fois par jour, & alors la Dose ne sera que de deux gros, qu'il continuera jusqu'à la fin de l'Opiate.

Ce Remede fera cesser la Fièvre après le premier Accès; c'est à dire lors qu'on aura pû en prendre huit prises avant le second Accès. C'est surquoi les Malades peuvent se régler sûrement: Car la plupart sont guéris après la quatrième Prise.

Il est bon d'observer que lors que les Accès sont extrêmement violens, & que la Fièvre menace de devenir continuë, on ne doit point attendre si long-tems à donner le Quinquina. On doit au contraire en commencer l'usage, après une ou deux Saignées, quelques Lavemens Purgatifs, & une
Prise

Prise de Poudre Vomitive , ou de Poudre Febrifuge Purgative. Ce sont la violence de la Fièvre, les Symptômes pressans, & les plaintes du Malade qui doivent déterminer à faire prendre promptement ce parti.

Lorsque la Fièvre a cessé, on purge le Malade autant de fois, qu'il sent en avoir besoin.

Pour garantir le Malade de la récidive, on achevera de lui donner le restant de l'Opiate de Quinquina, & on ne le purgera plus, quand il l'aura fini, parce qu'en ce cas, il pourroit retomber : comme on l'a vû arriver plusieurs fois. Ceux qui ne pourront pas prendre le Quinquina en Opiate, se serviront du Quinquina infusé dans le Vin ; & à l'égard des Enfans, & des Personnes délicates & foibles, on leur donnera le Syrop de Quinquina ; l'une & l'autre de ces deux Ordonnances qui se trouvent décrites ci-après, guériront à la vérité le Malade ; mais non pas aussi infailliblement que l'Opiate de Quinquina, qui met absolument à couvert de la récidive.

A l'égard des Pauvres, au lieu de

leur donner l'Opiate de Quinquina, on aura recours à l'usage des Coquilles d'Oeufs calcinées, dont la préparation & l'usage sont aussi décrits à la fin de ce Memoire.

On doit éviter de confondre les Fièvres Intermittentes simples, avec les Fièvres Intermittentes malignes. Il faudra soigneusement examiner leur caractère, parce que cette Methode ne suffit point dans ces dernières. On les soupçonne telles, quand elles sont précédées de Vomissement au commencement de l'Accès. Quand la soif, qui accompagne le chaud, est excessive, quoique la Fièvre paroisse médiocre: Et enfin quand dans le fort du Redoublement, le Malade est assoupi ou très-foible. Dans ces circonstances, on a lieu de craindre qu'il ne se fasse un Transport au cerveau, qui soit bien-tôt suivi d'un grand assoupissement, & d'une difficulté de respirer, capable de suffoquer le Malade.

A l'égard du Régime de vivre, tant que le Malade aura de la Fièvre, on ne le nourrira dans le commencement, que de Bouillons un peu clairs, donnez

rez de quatre heures en quatre heures. Ils seront faits avec la Rouelle de Veau, la Tranche de Bœuf, & la Volaille, ou autres, selon la commodité.

Le Malade peut boire dans le chaud tant qu'il lui plaira pour se rafraichir; mais il observera de ne point boire pendant le Frisson, de peur qu'il ne passe trop de matieres cruës dans le Sang; ce qui rendroit l'Accès plus long & plus violent. On ne doit lui permettre de boire qu'en cas qu'il ait des Vomissemens cruels; alors on lui donnera quelques verres de Tisane chaude pour éviter les grands efforts, pour délayer les humeurs, & en faciliter l'évacuation.

Lors que les Malades seront sans Fièvre, on fera les Bouillons plus forts, auxquels on pourra ajoûter les Herbes potageres de la saison, & quelques Oignons piquez d'un Cloud de Gerofle. On peut aussi leur permettre d'user d'Alimens solides à dîné, comme Potage, Panade, ou Oeufs frais, & de manger de toutes sortes de Viandes rôties, comme Poulet, Pigeon, & autres; car elles chargent

moins l'Estomac que les Viandes bouillies. Il ne faut pas non plus s'opposer à l'usage modéré du Vin ; car il est utile , & même nécessaire pour fortifier l'Estomac , & faciliter la Digestion. Dans l'après-dîné , les Convalescens pourront manger un peu de Compotte de Fruits avec du Pain , ou bien un Biscuit trempé dans de l'Eau & du Vin , ou une Rotie avec du Vin d'Espagne. Ils souperont légèrement , & de bonne heure , avec un Potage , & un Oeuf frais , & prendront un Bouillon dans la nuit , s'ils en ont besoin.

Ils observeront de se ménager avec soin , & de garder un bon Regime de vivre , humectant & rafraichissant , jusqu'à ce qu'ils soient entierement remis , évitant tout ce qui est difficile à digérer , comme Pâté , Ragoûts , Bœuf à la mode , Viande lardée , Viande de Porc , tant fraîche que salée , Viandes noires , Truffes , Champignons , Olives , Fruits cruds , Salade , Cornichons , Legumes , Fromage , & particulièrement le Citron & le Vinaigre. Ils ne feront aucun jour maigre , jusqu'à ce qu'ils soient entierement rétablis.

INFUSION DU QUINQUINA.

Prenez une once d'excellent Quinquina en poudre ; mettez-le dans une Bouteille de verre ; versez dessus une Pinte de bon Vin de Bourgogne. Bouchez bien la Bouteille , que vous exposerez en Eté à l'air , & en Hyver au coin du feu , ayant soin de la bien remuer de tems en tems pendant vingt quatre heures que vous l'y tiendrez. Dès qu'on commencera à s'en servir , il faudra faire une nouvelle infusion dans une autre Bouteille , qui puisse être prête , lors que la premiere finira.

Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures , plein un verre de fougere , dont les deux doivent composer un demi-setier , observant un bon Regime de vivre. Il mangera de quatre heures en quatre heures , afin d'embarasser le Quinquina avec les Alimens , & empêcher par là qu'il n'échauffe , & qu'il ne passe trop vite. On doit continuer cet usage pendant six semaines. On en prend d'abord jour & nuit , & toujours de quatre heures en quatre heures , jusqu'à

ce que la Fièvre soit fixée ; & on continuë dans la suite d'en prendre quatre fois par jour , pendant les quinze premiers jours : trois fois pendant les quinze jours suivans ; & deux fois pendant les quinze derniers jours.

SYROP DE QUINQUINA.

Prenez une once d'excellent Quinquina en Poudre ; faites-le bouïllir dans une chopine de Vin rosé , & une chopine d'Eau , jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié , & le passez ; ensuite ajoutez-y quatre onces de Sucre , & le faites bouïllir une seconde fois jusqu'à consistance de Syrop un peu clair ; après quoi vous acheverez de le clarifier avec un blanc d'Oeuf.

La Dose est depuis une once jusqu'à une once & demie , que l'on prend pur , ou mêlé dans un petit verre de Tisane , & on observe en le prenant le même Regime qu'avec l'infusion du Vin.

Quand les Fièvres sont opiniâtres, on en donne une once & demie de quatre heures en quatre heures.

Le Syrop d'Absinthe se fait de la même

même maniere , avec deux onces des feüilles d'Abfinthe bien épluchées , & féchées à l'ombre. Mais on fait le Syrop plus épais pour le garder.

USAGE DES COQUILLES D'OEUF CALCINE'ES.

Prenez telle quantité de Coquilles d'Oeufs qu'il vous plaira ; faites-les calciner dans un feu ouvert ; ensuite retirez-les ; & les réduisez en Poudre tres-subtile.

Faites bouillir une once de cette Poudre dans trois chopines de bon Vin, réduites à pinte ; Retirez-les du feu ; laissez-les refroidir , & les passez. On en prend un verre de quatre heures en quatre heures , comme du Quinquina infusé dans du Vin.

On peut prendre aussi cette Poudre en substance dans la même quantité , qui est depuis un demi-gros jusqu'à un gros , & dans le même ordre que le Quinquina , observant en tout le Régime marqué ci-devant.

La découverte de ce Remède commun est très-utile pour tout le monde , & sur tout pour les Pauvres de la Cam-

pagne, puis qu'il se trouve par tout, & qu'il ne coûte que le soin de l'amasser. Ses effets sont presque aussi certains que ceux du Quinquina. Il opere par les Sueurs, & par les Urines, & adoucit les Levains de la Fièvre; mais en cas qu'il ne réussisse point, on aura recours au Quinquina.

Au reste, la Poudre Febrifuge Purgative, dont nous avons parlé dans le corps de ce Memoire, est encore tres-propre dans les Maladies longues & inveterées, qui sont ordinairement entretenues, & causées par des Obstructions dans les Visceres du bas-Ventre, & par une abondance d'humeurs cruës, & bilieuses, comme dans les Langueurs, dans la Jaunisse, dans l'Hydropisie, &c. Elle produit de très-bons effets dans les Fluxions de Poitrine, pourvû qu'il n'y ait point d'Inflammation considerable, & qu'on ait fait précéder les Saignées, & elle soulage les Asthmatiques, ceux qui sont attaquez de Goûte, de Rhumatisme universel, & de douleurs de Reins.

On la donne dans toutes ces Maladies de trois ou de quatre jours l'un, jusqu'à ce que le Malade soit entièrement

ment

ment foulagé ou guéri ; & dans les intervalles on employe la Boule Martiale, l'Antihectique de Poterius, le Diaphoretique Mineral, ou autre Remede convenable.

On peut auffi s'en servir pour se purger par précaution dans les changemens de Saison, & alors, il est bon de s'y préparer par la Saignée du bras, si l'on se sent en avoir besoin, & par quelques Bouillons faits avec les herbes de la Saison, la Tifane d'Avoine, ou autres Boissons rafraîchissantes pour s'humecter, & pour détremper les humeurs, afin qu'elles puissent s'évacuer plus aisément. Avec ce secours, on est sûr de prévenir un nombre infini de Maladies communes & populaires, qui surviennent ordinairement en certaines Saisons de l'année.

BOUILLON.

Prenez une livre de Rouelle de Veau coupée par tranches, feuilles de Bouroche, de Buglose, Cerfeuil, & Pourpier de chacun une poignée bien épluchée, lavée, & coupée menu ; Faites bouillir le tout dans une suffi-

fante quantité d'Eau pour être réduit à deux Bouillons, & le passez par une étamine, avec une legere expression, pour en prendre une le matin, & l'autre quatre heures après avoir dîné, si vous sentez en avoir besoin. On continuë ces Bouillons pendant quinze jours, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin avec la Poudre Febrifuge Purgative.

AUTRE BOUILLON.

Prenez un Poulet dégraissé, Feuilles de Cresson, de Pimprenelle, Laituë, & Chicorée blanche de chacune une poignée, épluchée, lavée, & coupée menu; Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être réduit à deux Bouillons, & le passez, pour prendre comme ceux ci-dessus.

Lors qu'on voudra rendre ces Bouillons plus rafraîchissants, on y ajoutera deux gros de Crème de Tarte en Poudre, que l'on fera bouillir avec le reste.

TISANE D'AVOINE.

Prenez deux Poignées d'Avoine bien lavées, deux poignées de racine de Chicorée sauvage, nétoyée & coupée; faites bouillir le tout dans quatre pintes d'Eau réduites à trois pintes; ajoutez-y ensuite deux gros de Cristal mineral, & quatre onces de Miel de Narbonne, ou de Miel commun choisi bien blanc; faites-le bouillir encore un moment, & l'écumez avec soin; ensuite ôtez-le du feu, & le passez par une étamine sans expressi-
on. Gardez cette Tisane dans des bouteilles bien bouchées.

On en boira le matin à jeun une chopine en deux ou trois verres, à un quart-d'heure de distance l'un de l'autre. On réitérera la même quantité, trois heures après avoir dîné. Une ou deux heures après avoir bû le dernier Verre, on pourra manger. L'on continuera cette Boisson pendant quinze jours, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin, avec la Poudre Febrifuge Purgative.

AUTRE TISANE RAFRAI-
CHISSANTE.

Prenez Racines de Nénuphar, d'Ozeille, & de Fraifier, de chacune une demie poignée, épluchées, lavées & coupées menu; Faites-les bouillir dans deux pintes d'Eau réduites à trois chopines; & sur la fin, vous y ajouterez une poignée de Feuilles d'Aigremoine, & de Pimprenelle, & ensuite un peu de Réglisse. Vous userez de cette Tisane, comme de la précédente, en vous purgeant de même, avec la Poudre Febrifuge Purgative.



VI. METHODE

Pour traiter le Scorbut, par l'Usage des Remedes.

Les Accidents qui caractérisent le Scorbut, & sans lesquels cette Maladie ne se fait jamais connoître, sont les rougeurs avec dureté, qui paroissent

sent en differents endroits du corps (sur tout aux jambes , & aux cuisses) l'impuissance de mouvement, la tristesse, la langueur, l'assoupissement, l'accablement, les maux d'Estomac les vomissements, les gonflements du bas-Ventre, & les douleurs que le Malade ressent jusques dans le profond des chairs. Les taches qui surviennent sont de differentes couleurs, bleuës, ou rouges, noires, ou livides; Quelquefois aussi il paroît une noirceur étendue sur toute la partie; & ces differents Accidents sont souvent accompagnez de Fièvre lente, & d'Ulcères fongueux. Enfin ce qui fait le caractere le plus précis de cette Maladie, c'est la Fongosité, & l'Ulceres des Gencives. Quelques Malades les ont gonflées, ulcerées, & pourries, & ont même quelquefois les Os de la Machoire cariez; les autres ont des Ulceres aux Levres, & aux Joües interieurement, avec dureté, ou sans dureté.

De tous les Scorbutiques, les uns n'ont mal qu'à la Bouche seulement; d'autres à la Bouche, & en differents endroits du Corps; d'autres aux Jambes, aux Cuisses, aux Bras, & à
 tou-

toutes les autres parties, hors à la Bouche.

Ces differents Accidents sont produits par un Sang épais, & chargé de sels grossiers: caractere qui lui a été communiqué principalement par un air exceffivement froid, ou marin, ou par une nourriture mauvaise & salée. L'air froid met le Sang en cet état, soit en l'épaississant par son mélange, soit en s'opposant immédiatement à la transpiration, lorsqu'il presse & ferre l'habitude du corps: car pour lors il multiplie le nombre des Sels & des Souphres, en empêchant que le Sang ne s'en depure à l'ordinaire, par les Glandes de la peau. Et comme des Alimens mauvais, & salez, il se forme un Chyle qui participe de la même nature, le sang qui en est produit est épais, & chargé de Sels. Un sang de ce caractere ne circulant que difficilement dans les parties, s'y arrête, & produit par son sejour diverses taches sur la peau, lesquelles sont ou rouges, ou d'autres couleurs, selon la quantité du sang qui s'échappe des Vaisseaux, selon son different degré de consistance, ou de mouvement. Or d'autant que tous les

recre-

recréments du Sang participent de la même qualité, il arrive que loin de servir aux usages différents auxquels ils sont destinez, ce mélange étranger les rend impropres à faire leurs fonctions naturelles, & leur donne lieu de causer différents ravages. Ainsi la salive étant devenuë corrosive, enflamme les Gencives, les ronge, les ulcere, & y produit souvent une Hemorragie. Ces parties se relâchant par la desunion de leurs fibres, donnent occasion au sang de s'y acumuler de plus en plus, & à la serosité de s'y amasser en trop grande quantité.

Par la même raison le levain de l'Estomac, étant allié avec des Sels trop fixes, & trop grossiers, devient incapable d'operer une bonne digestion. Il en résulte donc un Chyle aigre ou salin, qui fait sur l'Estomac de vives impressions, d'où s'ensuivent les maux de cœur, & les envies de vomir. Et parce qu'un Chyle mal conditionné souffre dans les premieres voyes des Fermentations violentes & vicieuses, il survient des Rapports de différent goût, des Gonflements, des Tensions, des Grouillements, & des Coliques dans le Ventre.

L'hu-

L'humeur qui se sépare dans les articulations, se trouvant aussi chargée de ces mêmes Sels, est en état de faire des irritations vives sur les Ligaments, les Tendons, & les Nerfs; ce qui produit des douleurs semblables à celles d'un Rhumatisme, & différentes de celles qui surviennent dans les Maladies galantes, en ce qu'elles n'augmentent pas la nuit.

Le Sang, dans l'état que nous venons de l'établir, ne peut permettre aux esprits de se séparer dans le Cerveau, en quantité suffisante pour tenir les parties dans leur tension, & leur jeu ordinaire. De là viennent la Foiblesse, les Abbatements, la Langueur, la Difficulté de se mouvoir, les Laffitudes spontanées, & semblables Accidents.

Les vûës principales qu'on doit se proposer pour guerir cette Maladie, sont de diviser la Masse du Sang, de briser les Sels fixes & grossiers qui y abondent, & de rendre sa circulation entierement libre. C'est à quoi l'on réussira, en pratiquant de bonne heure la Methode que je vais prescrire.

Si le Malade n'a point été saigné, on
com-

commencera par lui faire tirer une , deux , ou trois palettes de Sang d'un des bras , selon l'âge & les forces : en cas néanmoins qu'il ait senti dès le commencement quelque difficulté de respirer , qu'il ait quelque crachement de Sang , qu'il soit tourmenté de vives douleurs , qu'il ne soit pas dans un trop grand abattement , & sur tout qu'il ne soit pas enflé.

Deux heures après la Saignée , il prendra un Bouillon , & le reste de la journée , il vivra à son ordinaire.

Sur le soir , on lui donnera un Lavement , composé d'une chopine d'urine d'une personne saine , dans laquelle on délayera deux onces de Miel Mercurial , & deux onces de Miel de Concombre sauvage. Au défaut de ce dernier Miel , on se servira de pareille Dose de Fiel de Bœuf ; mais lorsqu'il y aura du Dévoyement , ou de vives Douleurs dans le Ventre , au lieu de Lavements Purgatifs , on en emploiera d'adoucissants , faits d'une Décoction de Bouillon blanc de graine de Lin , & d'une tête de Payot blanc , à laquelle on ajoutera deux Cuillerées d'Huile d'Olive.

Pen-

Pendant tout le cours de la Maladie, on continuëra de faire prendre régulièrement tous les jours, un ou deux Lavemens semblables, excepté les jours de Purgation.

Le lendemain de la Saignée, on donnera au Malade la Poudre Vomitive; parce que, comme les digestions sont imparfaites, l'Estomac se trouve souvent rempli de matieres glaireuses & tenaces, que l'on doit d'abord évacuer par le vomissement. La Dose de la Poudre vomitive est de seize grains, que le Malade avallera le matin à jeun délayez dans six cuillerées de Bouillon chaud, sans rien laisser au fond de la tasse. On lui fera boire immédiatement par-dessus un peu de Bouillon, afin que toute la Poudre descende dans l'Estomac, & qu'il n'en reste rien dans la bouche. Un quart-d'heure, ou une demie-heure après avoir pris cette Poudre, le Malade aura envie de vomir. Dans les intervalles que laisse le Vomissement, il boira quelques verres d'Eau tiede, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation des humeurs par en bas. On pourra même lui donner un peu de Vin, en cas qu'il se

se trouve foible pendant l'Operation. Si demie-heure après avoir pris ce Remede, il ne se sentoît que peu de disposition à vomir, il se chatoüillera le gosier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume. Ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il avallera un Bouillon, & le reste de la journée il observera Régime.

A l'égard des Enfans qui sont à la mammelle, la Dose de la Poudre Vomitive est d'un grain à la fois. On l'augmentera selon l'âge jusqu'à seize grains.

Comme il pourroit se rencontrer des Malades d'un temperament délicat, ou d'une Poitrine trop foible, pour user de la Poudre Vomitive, on leur donnera, à la Place de ce Remede, la Poudre Febrifuge Purgative.

La maniere de prendre cette Poudre Purgative est de la délayer dans trois Cuillerées de Vin, & autant d'Eau, ou dans un demi-Bouillon chaud. On peut encore en faire un Bol avec quelque Syrop, ou un peu de Miel, & le prendre envelopé dans du pain à chanter.

chanter le matin à jeun , beuvant le Vin , ou le demi-Boüillon immédiatement par-dessus. Trois heures après, le Malade prendra un autre Boüillon, & à chaque fois que la Medecine operera , il boira un verre de Tifane. Il s'empêchera de vomir ce Remede, qui en excite quelquefois de legeres envies , sur tout , quand l'Estomac est foible , ou surchargé d'humeurs ; mais quand cela arrivera , & qu'il ne fera pas purgé , on lui en donnera une seconde Prise quatre heures après la premiere.

Cette Poudre se peut donner sans aucun risque à toutes personnes de tout âge , de tout sexe , & de tout temperament. On en donne aux Enfans , depuis deux Ans jusqu'à quatre , le quart de la Prise ; depuis quatre jusqu'à huit , le tiers ; depuis huit jusqu'à douze la moitié. C'est aussi la moitié de la Prise qui doit faire la Dose convenable pour les personnes delicates , pour celles qui sont fort âgées , & pour les Femmes grosses , qui peuvent s'en servir utilement. Depuis douze jusqu'à dix - huit ans , on en donnera les deux tiers ; & de-
puis

puis dix-huit jusqu'à soixante ans, la prise entiere, qui est du poids de trente-fix grains, qu'on divisera à l'œil avec un coûteau, ou avec des balances. On pourra même l'augmenter pour ceux qui auront été purgez trop foiblement; mais pour ne se jamais tromper, ni donner de trop fortes Doses de ce Remede Purgatif, ni de la Poudre Vomitive, je conseille de n'en faire prendre, la premiere fois qu'on les employera, que la moitié des Doses prescrites pour chaque âge. Lors qu'on s'apercevra que cette moitié n'agira pas assez abondamment, on donnera sur le soir au Malade un Lavement Purgatif; ce qui supléera au défaut d'évacuation. En ce cas, on augmentera la Dose à la premiere occasion.

Quoiqu'on recommande aux Malades de ne prendre souvent que la moitié des Doses prescrites, ce n'est pas que les Remedes soient violents: mais dans la Distribution que j'en fais, je donne toujours de très-grandes Doses, pour faire le profit du Roi, & celui des Pauvres.

On purgera le Malade deux jours
de

de suite , soit avec la Poudre Vomitive , soit avec la Poudre Febrifuge Purgative , si l'on remarque que les Evacuations du premier jour n'ayent pas été assez considerables. On doit toujours observer la même Methode à l'égard des Malades qui seront enflés , & menacez d'Hidropisie , ou qui auront quelque Oedeme particulier ; Au reste on en usera de même dans le tems des Purgations marquées ci-après.

Le lendemain du jour que le Malade aura pris la Poudre Vomitive , ou la Poudre Febrifuge Purgative , il commencera l'usage de l'Opiate Antiscorbutique. On lui en fera prendre le matin à jeun le poids d'un demi-gros , envelopé dans du pain à chanter , & une pareille Dose quatre heures après avoir diné , lui faisant boire immédiatement par-dessus chaque Prise le Bouillon Antiscorbutique , qui sera décrit plus bas. Après avoir pris ce Remede , le Malade se promenera dans sa chambre pendant un quart - d'heure , ou une demie-heure , & pourra prendre de la Nourriture solide deux heures après.

L'effet

L'effet de l'Opiate, & du Boüillon Antiscorbutique fera de corriger les Aigres qui dominant dans les premières voyes, & dans le Sang, de briser les Sels grossiers & corrosifs qui y abondent, de donner à la Masse du Sang plus de fluidité; enfin de fondre les Concretions qui embarrassant les Couloirs, empêchent la Secretion des Recremens.

On fera continuer l'usage de ces deux Remedes pendant quinze jours, en purgeant le Malade tous les trois ou quatre jours alternativement, avec la Poudre Vomitive, & avec la Poudre Febrifuge Purgative.

On doit observer de faire prendre au Malade dès le commencement de sa Maladie, l'Eau Martiale préparée de la maniere suivante. Il en boira une pinte chaque jour à différentes reprises; & même à ses repas. On peut y ajoûter de tems en tems une cuillerée du Syrop de Cochlearia décrit ci-après, sur tout si les Urines sont épaissies & briquetées.

L'usage de cette Eau Martiale augmentera la quantité des Urines, & les déterminera à entraîner une gran-

de partie des Sels corrosifs, dont le Sang est chargé. Elle pénétrera le tissu du Sang qu'elle fera circuler avec plus de liberté, & détrempera les matieres épaissies qui se trouvent engagées dans les Pores des Glandes. Enfin elle contribuera à empêcher que l'Estomac ne se relâche, & que le Chyle ne s'altère & ne s'aigrisse.

Après avoir usé quinze jours de ces différents Remedes ci-dessus, si le Malade n'étoit pas guéri, si les Douleurs & les Accidens n'étoient pas considérablement diminuez; on continuera les Purgatifs, l'Opiate, les Bouillons & l'Eau Martiale pendant quinze autres jours. Alors, outre ces Remedes, on donnera encore au Malade, une demie heure avant ou après avoir dîné, du Vin d'Absinth composé, ou bien on lui donnera depuis douze jusqu'à quinze gouttes d'Elixir de propriété de Paracelse, mêlées dans quatre ou cinq cuillerées de Vin d'Espagne, ou de Bourgogne, & une pareille Dose, demie heure avant ou après avoir soupé.

L'effet de ces derniers Remedes est de réveiller l'appetit, de détruire le

mau

mauvais Levains de l'Estomac , de faciliter la digestion , & de procurer un Chyle doux , balsamique & volatil , propre à s'affimiler facilement avec la Masse du Sang.

Pendant cette seconde quinzaine , on mettra dans les Bouillons ci-dessus , le Corps , le Cœur , & le Foye d'une Vipere écorchée , en vie , & coupée par tronçons , après en avoir ôté la tête , la queue , & les entrailles ; faute de quoi on mêlera dans les Bouillons le poids d'un demi-gros de Poudre de Vipere. On fera fuer le Malade de deux ou trois jours l'un , une fois par jour , & avant que de le mettre en situation de fuer , on lui fera avaler un demi-gros de la Pâte Sudorifique envelopé dans du pain à chanter , lui faisant boire immédiatement par dessus une verre de sa Tifane chaude ; Aussi-tôt après qu'il aura pris ce Remede , on le placera devant un bon feu sur deux chaises de paille sans chemise , en sorte qu'il soit assis sur l'une , & qu'il ait les pieds appuyez sur l'autre , qui doit être plus basse. On entourera ces deux chaises d'une grande couverture de

laine, qui pardevant passera sous le menton, & sera attachée derrière le col avec de grosses épingles, & d'une autre couverture de la même grandeur, qui prendra par derrière, & croisera par-devant. Ces couvertures doivent toutes deux trainer à terre, & envelopper le Malade, en sorte qu'il ne puisse recevoir aucune impression de l'air. En cet état, s'il est replet & robuste, on mettra sous chaque chaise un petit rechauf rempli de braise, où l'on jettera de tems en tems une demie-poignée de graine de Genièvre concassée, en levant seulement le coin des couvertures. Si la chaleur est trop grande, on retirera l'un des rechaufs; & si elle ne l'est point assez, on aura soin d'augmenter le feu. Si au contraire le Malade est d'un temperament sec, foible & délicat, on employera, au lieu de feu, deux terrines remplies d'Eau bouillante, dans laquelle on aura fait cuire toutes sortes d'herbes fines, & une pinte de Lie de Vin. On observera de remuer cette Décoction de tems en tems avec un fer rougi au feu, afin d'augmenter la Vapeur.

Le Malade restera dans cette situation une demie - heure au moins , ou trois quart-d'heure , ou une heure au plus , si les forces le permettent. Pendant la Sueur , s'il se trouve foible , on pourra lui donner de tems en tems quelques cuillerées de Vin dégourdi.

Au sortir de là , on essuyera le Malade ; on le mettra dans un lit bien bassiné , & pour réparer les forces , on lui fera prendre un Bouillon nourrissant. Il demeurera tranquillement dans son lit pendant une heure , ou même plus long-tems , si la Sueur continuë ; ensuite on l'essuyera encore , après quoi il pourra se lever.

Le Malade gardera pendant tout ce tems un bon Régime de vivre. Il évitera les Alimens cruds & indigestes , les viandes noires , & sur tout la viande de Porc , tant fraîche que salée. On lui fera prendre ses repas aux heures ordinaires , on le nourrira avec des Bouillons , des Potages , & un peu de Viande rotie à diné avec de la Moutarde , & à soupé , avec un potage & des Oeufs.

Les Bouillons seront faits avec la Tranche de Bœuf , le Bout-Saigneux

de Mouton, la Volaille, ou le Foye de Veau, & les Herbes de la saison, telles que sont le Becabunga, le Cochlearia, le Cerfeuil, le Cresson, le Cellery, & la Chicorée sauvage.

Le Malade boira de l'Eau Martiale, & du Vin à ses repas, & aura soin sur tout de respirer un air pur, & de se promener commodément. Car l'exercice moderé est non seulement utile, mais même nécessaire, soit parce que le mouvement des Muscles brise le Sang, facilite sa circulation, divise & liquefie les humeurs; soit, parce que l'exercice provoquant la transpiration, rend le Sang plus pur, & fait qu'il dispose dans les Glandes de la peau les sels, sous le nombre desquels il est comme accablé; c'est pourquoi on doit engager les Malades à jouer au Billard, à la Boule, & autres Jeux, où le mouvement est moderé.

Quoique cette Methode guerisse ordinairement les Malades, il se rencontre néanmoins souvent des accidens particuliers qui rendent la guérison plus difficile. Par exemple, si le Malade a de grandes oppressions de
poi-

poitrine , c'est en vain qu'on se flat-
teroit de le guérir par les Saignées ;
il n'y a que les Purgatifs, & les Diure-
tiques qui puissent le soulager. S'il est
attaqué de Fièvres Intermittentes, il ne
doit pas esperer de s'en délivrer par
les Febrifuges ordinaires. Le Quin-
quina n'y fera presque rien ; & si on
est obligé de le donner, on doit tou-
jours y mêler le Sel de Cochlearia,
l'extrait de Cresson, ou de Fumeter-
re, & soutenir son effet par les Boüil-
lons marquez, qu'on ne doit pas aban-
donner malgré la Fièvre. Lorsque
la Dyssenterie se joint au Scorbut, l'I-
pecacuana ne produit pas toujours des
effets aussi prompts, & aussi salutai-
res que dans d'autres occasions. Ainsi
on ne doit pas s'opiniâtrer à user de ce
Remede, s'il n'a pas considerable-
ment diminué le mal après la deuxiê-
me, ou troisiême Prise. En ce cas,
on aura recours aux Absorbans, &
aux Adoucissans.

De ce que je viens d'établir, il ré-
sulte que cette Maladie est non seu-
lement dangereuse en elle-même,
mais aussi par rapport aux Symptô-
mes qui l'accompagnent, lesquels ne

peuvent être guéris par les Remèdes, auxquels ils ont coûtume de ceder. C'est ce qui fait que l'on voit mourir un grand nombre de ces Malades, lorsqu'ils n'ont point été secourus dans le commencement.

Pour emporter les taches & less duretez qui surviennent dans less chairs, il faut bafiner soir & matin les parties affectées avec de l'Esprit de Vin camphré; Ensuite on y appliquera l'Onguent de Styrax étendu sur du papier broüillard. On continuera ce même pensément tous les jours, jusqu'à ce que les Duretés, ou la Lividité soient entièrement dissipées.

A l'égard des Malades qui n'ont que des douleurs dans les Chairs, & dans les Membres, on se contentera de les frotter deux fois le jour avec l'Esprit de Vin Camphré, & on laissera sur les Parties les plus douloureuses une Compresse imbibée de cet Esprit. Pour frotter les Parties douloureuses & endurcies, on pourra se servir encore avec succès d'un Liniement fait avec deux tiers d'Huile de Therebentine, & un tiers de Savon,
exac-

exactement incorporez sur un feu doux.

Quant à ce qui regarde la Curation du Scorbut à la bouche ; quoi que cette Maladie soit quelquefois si considerable, qu'elle demande la presence d'un Chirurgien habile, néanmoins si l'on n'est point à portée d'en faire venir, on suivra exactement la Methode suivante, en même tems que l'on pratiquera les Remedes Internes.

On pensera les Gencives ulcerées & Pourries, le plus doucement qu'il sera possible, avec un petit Bâton garni de Linge fin, que l'on trempera dans le Baume Dessicatif du Perou, lequel déterge parfaitement, & suffit pour guérir seul toutes les Ulcerations, lors qu'elles ne sont pas fort considerables.

Mais quand les Ulceres sont Baveux, ou Calleux, & que la Chair des Gencives est fort Fongueuse, il faut les couper jusqu'au vif avec la pointe des Ciseaux, les faire saigner suffisamment, & emporter la Chair qui s'allonge entre les Dents. On appliquera ensuite sur toutes les Gen-

cives alterées un Plumasseau , ou un petit Linge coupé , d'une longueur & d'une largeur convenable , trempés dans la teinture du Baume du Perou Dëssicatif.

On pensera ainsi le Malade trois fois par jour , le Matin , à Midy , & le Soir , jusqu'à parfaite guerison. Ce Baume est un Specifique très-seur , & très-prompt dans toutes ces Maladies. Il arrête sur le champ l'Hemoragie des Gencives , & celle qui suit l'Operation ; il redonne du Ressort aux Fibres dont le relâchement entretenoit la Fongosité , & affermit les Dents dans leurs Alveoles ; il émouffe l'Acrimonie de la Matière qui entretenoit l'Ulcere des Gencives , & les fait cicatrifer seurement & promptement ; en sorte qu'elles se rétablissent en peu de jours dans leur état naturel. Ceux qui ont les Gencives seulement alterées , & qui n'ont pas mal aux autres parties du Corps , sont guëris par le seul usage de ce Baume en très-peu de tems : sans qu'il soit besoin de leur faire pratiquer ce qui est remarqué , tant pour les Remedes , que pour le Régime des Scorbutiques.

tiques, on se contentera de leur faire prendre pendant quelques jours les Bouillons Antiscorbutiques, & on les purgera légèrement selon le besoin. Ils ne se serviront d'aucun autre Gargarisme que de celui de l'Eau tiede, avec un peu de Miel ou d'Oxicrat.

Quant aux Malades qui ont le Scorbut inveteré, ils seront obligez d'user plus long-tems de ce Baume; mais ils en seront gueris à coup sûr, quoiqu'on soit obligé de couper & de dégorger leurs Gencives plus d'une fois.

Lorsque les Gencives débordent, & ne peuvent se rafermir, on doit les couper, quand même il n'y auroit point de pouriture, Pour lors le Malade doit se rincer la Bouche avec l'eau tiede, & le Miel, ou l'Oxicrat, ensuite de quoi on le pensera avec le Baume, ainsi que nous l'avons marqué. En ces différentes occasions on aura soin d'emporter, dès le commencement, la Crasse & le Tartre qui sont sur les Dents.

Les Enfans qui n'ont pas assez de raison pour souffrir un Plumasseau, doivent être pensez plusieurs fois par

jour, avec un petit Bâton, au bout duquel on aura attaché un petit Linge fin, trempé dans le Baume, ainsi qu'on l'a marqué plus haut.

A l'égard des Gencives gonflées, on les scarifiera avec la Lancette, plus ou moins profondément, & on les dégorgera autant que faire se pourra, observant de les presser avec le Doigt de haut en bas, & de bas en haut, pour en exprimer le Sang, & de faire rincer la Bouche au Malade avec l'eau tiède & le Miel: ensuite de quoi on les pensera avec le Baume.

On doit toujours toucher les Ulceres des Levres & des Joues, avec l'Esprit de Sel, ou de Vitriol, puis y appliquer un Plumasseau trempé dans le Baume, en même tems se servir exterieurement du Cataplasme Résolutif & Emolient.

Comme la Liqueur qui désunit & ronge le Tissu des Gencives, relâche & ramolit les Alveoles; il arrive que les dents s'ébranlent ordinairement dans les Scorbutiques. On ne doit point alors avoir recours à d'autres remèdes, qu'à ceux que nous avons prescrits pour l'alteration des Gencives; En
les

les pratiquant les Dents se rafermironr par le pensément.

Si cette Humeur est plus Corrosive, elle gâte la racine de la Dent, & le seul Remede qu'on puisse y apporter, est de tirer la Dent; mais si l'alteration des Dents s'est communiquée à la Machoire, celle-ci se carie en partie; pour lors la seule veuë qu'on doit se proposer, est de faire exfolier la Lame de l'Os, qui est alterée. Pour y réussir, on appliquera sur la portion alterée de la Machoire des Plumasseaux trempés dans le Gargarisme, & cela cinq ou six fois le jour, jusqu'à ce que la Lame Osseuse se soit séparée de ce qui est sain.

Quand tout le Corps de la Machoire est alteré on pratique le même pansément; mais en cette occasion l'Humeur est souvent, ou si corrosive, ou si abondante, qu'elle forme à l'extérieur de l'Os une Tumeur, dont la matiere par son séjour creuse, & se fait jour en dehors de la jouë; ce qui arrive plus ordinairement dans les Enfans. Cette forte de Caries dégenere souvent en Fistules incurables, on doit néanmoins y appliquer le Cataplasme résolutif.

Le régime de vivre pour ceux qui ont mal à la Bouche est de manger de petits Potages, des Panades, de la Bouillie, des Oeufs, & de prendre des Bouillons. Ils doivent se rincer exactement la Bouche avec de l'Eau tiède, avant, & après avoir mangé.

Ce que la Salive, armée de Sels Corrosifs, fait à l'égard des Dents & de la Machoire, la Lymphe qui nourrit les Os, & l'Humeur qui sert à les enduire dans les Articulations, le font à l'égard de la Tête, & du Corps des autres Os. C'est pourquoi il survient des Caries dans les os du Corps, qui sont d'autant plus difficiles à guérir, que le Suc Lymphatique est altéré, & hors d'état de s'ajuster sur les os, & de les consolider.

La Lymphe nourriciere des os étant Saline, & dépouillée de son Baume, les os perdent leur souplesse, deviennent friables & cassans. C'est pourquoi il survient des fractures au moindre effort. Celles qui arrivent sont incurables, parce que les suc qui doivent faire le calus, ne peuvent faire une consolidation parfaite.

OPIATE ANTISCORBUTIQUE.

Prenez Saffran de Mars aperitif deux onces, Cinabre naturel, Diaphoretique Mineral, de chacun trois gros, Myrrhe choisie, Saffran Oriental de chacun deux gros & demi, Macis, Cannelle, & Gingembre de chacun deux gros. Reduisez le tout en poudre subtile, Extraits d'Aloës, de Rhubarbe, de Fumeterre, & de Cochlearia de chacun une demie once; mêlez le tout exactement, & y ajoutez une suffisante quantité de Syrop d'Absinthe pour en faire une Opiate de consistance requise.

La Dose est depuis un gros jusqu'à un gros & demi, & même deux gros.

BOUILLON ANTISCORBUTIQUE.

Prenez un Poulet dégraissé, de feüilles de Cresson, de Becabunga, de Chicorée sauvage, & de Fumeterre de chacun une poignée, de Cochlearia deux poignées épluchées, lavées,

lavées, & coupées menu, de semence de Navet Sauvage demie-once,, d'écorce d'Orange amere un gros:: Faites bouïllir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être réduit à deux bouillons, & le passez par une étamine avec expression.

Lors qu'on peut trouver suffisamment de Cochlearia, on en peut doubler & même tripler la Dose.

PREPARATION DE L'EAU MINERALE DE MARS.

Prenez une once de la Limaille d'Eguilles lavées à plusieurs fois dans l'Eau chaude. Laissez-la secher, & la mettez dans une bouteille de verre, avec deux gros de clouds de Gerofle, & autant de Gingembre en poudre. Ensuite de quoi vous verserez par-dessus une pinte de bon Vin blanc; Bouchez bien la bouteille, & la laissez infuser à froid pendant six jours, & plus long-tems même, si vous voulez avoir une teinture plus forte. Vous observerez de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le septième jour, vous verserez cette
pinte

DIVERSES METHODES. 233

pinte de Teinture par inclination, dans une terrine de grais. Vous y ajouterez six pintes d'Eau de Fontaine. Quand le tout sera bien mêlé, vous le mettez dans sept bouteilles, que vous aurez soin de boucher exactement.

Le Malade en boira tous les jours une bouteille, tant à ses repas, que dans les intervalles.

VIN D'ABSINTHE COMPOSE'.

Prenez des feuilles de petite Absinthe deux poignées, des feuilles de Camedris, de petite Centaurée, d'Hyssope, & de Chardon benit de chacune une demie poignée; de Racine de Valeriane une demie-once, le tout épluché, & coupé menu; de la Graine de Genievre une once, des écorces d'Orange de Portugal, & de Citron desséchées de chacune une demie-once, de la Cannelle une once, de la Rhubarbe trois gros; du Sucre-candi huit onces, le tout grossièrement concassé. Mettez-le dans un matras; ajoutez-y deux pintes d'excellent Vin blanc, & le laissez infuser à froid pendant huit jours, en le remuant de

de tems à autre. Vous filtrerez ensuite la liqueur, & la garderez dans une bouteille bien bouchée.

La Dose est d'une Cuillerée jusqu'à deux, que l'on prend dans un verre de Vin ou d'Eau, le matin à jeun, & autant deux ou trois heures après avoir dîné. Ce Remede corrobore l'Estomac, dissipe les Vents & les Gonflemens, appaise les Coliques, & facilite la Digestion.

ELIXIR DE PROPRIETE DE PARACELSE.

Prenez de la Myrrhe en Larmes, de l'Aloës Succottin, de chacune deux onces, & du Saffran nouveau, une once; le tout bien choisi. Mettez-le en poudre séparément; mêlez-le ensuite, & le versez dans un Matras; ajoutant une pinte d'excellent Esprit de Vin Tartarisé, ou jusqu'à ce que la Liqueur surnage au-dessus des Matieres de quatre doigts. Bouchez votre Matras avec une Vessie mouillée; remuez-le bien, & laissez-le tout en digestion au Bain Marie pendant quatre jours; agitant le Matras tous

tous les matins. Le cinquième jour vous ôterez votre Matras du Bain, vous filtrerez la Liqueur par le papier gris, & vous la garderez dans une Bouteille bien bouchée pour vous en servir au besoin.

Les propriétés de cet Elixir sont d'adoucir les Levains aigres de l'Estomac, & de le fortifier, d'attenuer les humeurs glaireuses, de précipiter par les Urines, les humeurs visqueuses & grossières.

Cet Elixir est très-utile dans la suppression des Regles & dans les Vapeurs Hyfteriques; & Hypochondriacques.

Pour les Malades Scorbutiques, on peut se servir de l'Esprit Ardent de Cochlearia, au lieu de l'Esprit de Vin, & y mêler l'Esprit Volatil de Vipere, ou de Corne de Cerf, ou le Sel Volatil Huileux de Silvius.

La Dose est depuis dix jusqu'à vingt & trente gouttes, que l'on mêle dans quatre cuillerées de Vin de Bourgogne, ou autre Liqueur convenable; on en prend le matin à jeun, & un moment avant de se mettre à Table.

SYROP DE COCLEARIA.

Prenez une pinte de Suc de Cochlearia dépuré, & une livre de Sucre Royal : Faites-les bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en consistance de Syrop, & les clarifiez de la maniere qui suit.

Prenez un blanc d'Oeuf avec sa coquille, que vous écraserez; ajoutez-y deux ou trois cuillerées d'Eau, & le battez dans une écuelle, pour en rompre la viscosité. Vous le verserez ensuite dans le Syrop; & lorsque le tout sera bien mêlé, vous remettrez le vaisseau sur le feu, & l'en retirerez aussi-tôt que le Syrop sera clarifié.

BAUME DESSICATIF DU

*Peron, pour les Maux qui viennent
à la Bouche, dans le Scorbut.*

Mettez dans un Matras à long col deux pintes d'Esprit ardent de Cochlearia, ajoutez-y deux onces & demie de Salsépareille fenduë par le milieu, six Dragmes de racine d'Orcanette, & autant de racine de Serpentine

pentine Virginienne, le tout pilé subtilement. Laissez-le en digestion sur un feu lent, pendant quarante-huit heures, ayant eû soin de bien boucher le Matras; ensuite l'ayant laissé reposer; versez par inclination la Liqueur dans un autre Matras, dans lequel vous mettrez quatre onces de Gomme de Gayac pulvérisée. Laissez le tout en digestion pendant quarante-huit heures, afin de donner le temps à l'Esprit de Cochlearia de pouvoir dissoudre une bonne partie de la Gomme; Ajoutez-y une once de véritable Baume du Perou noir & liquide, & continuez encore la digestion pendant quarante-huit autres heures, afin de faciliter la dissolution du Baume. Il faut avoir soin de bien remuer le Matras deux ou trois fois par jour. Passez votre teinture toute chaude par une Etamine avec une forte expression, & la gardez dans une Bouteille bien bouchée, pour vous en servir comme il est marqué.

Ce Baume est encore excellent pour toutes les playes causées par le feu, & par le fer, & il guérit en peu de jours, sur tout quand on s'en sert d'abord. On pensera la plaie en introduisant quelques

ques gouttes avec la barbe d'une Plume, ou avec du Cotton, faisant en sorte qu'elles pénètrent par tout. Il ne faut user ni de Tentés ni de Bourdonnets, mais on se contentera d'appliquer un Plumasseau trempé dans ledit Baume. Le blessé sent d'abord quelques legères douleurs qui passent bientôt. On réitere ce pensément toutes les 12. heures, ou toutes les 24. heures, selon le besoin; en un mot ce Baume convient dans toutes les contusions, coupures & playes recentes.

GARGARISME POUR LES *Maux qui viennent à la Bouche dans le Scorbut.*

Prenez de Racine d'Aristoloché, & d'écorce d'Orange amère de chacun demie-once, de Cannelle deux gros, de clous de Girofle un gros, de Gomme-lac fix gros, de Camphre un gros, d'Alun brûlé, de Vitriol de Chypre calciné à blancheur, de chacun un gros & demi, le tout en poudre subtile, & de Miel Rosat quatre onces. Faites digérer le tout au bain-marie, dans une pinte d'Eau de Vie, pendant deux fois vingt-quatre heures.

heures. Filtrez ensuite la Liqueur, & la gardez dans une bouteille bien bouchée. On se lavera la bouche avec une cueillerée de cette Liqueur de quatre heures en quatre heures, & on l'y gardera, jusqu'à ce qu'elle s'échauffe.

Lorsqu'on veut s'en servir contre les Ulceres Scorbutiques, & contre la Carie des Os de la Bouche : on y trempe des plumasseaux qu'on laisse dans les playes. On réitere de même ces pensements de quatre heures en quatre heures, après avoir bien netoyé, & emporté le limon qui s'attache aux dents, jusqu'à ce que la machoire soit exfoliée.

ONGUENT DE STYRAX.

COupez par petits morceaux de la Gomme Elemni, & de la Cire jaune de chacun sept onces & demie, de la Colophone deux onces ; ajoutez-y sept onces & demie de Styrax liquide, & deux livres & demie d'huile de Noix tirée sans feu ; faites fondre le tout dans une bassine de cuivre sur un petit feu, en le passant après à travers une toile de crain. Laissez refroidir votre Onguent, que vous garderez

rez dans un pot bien bouché.

Cet onguent est fort résolutif, & propre à toutes les Contusions. On l'aplique sur les jambes des Scorbutiques, jusqu'à ce que la douleur, & la dureté soient diminuées. On en fait une espece de Digestif avec le Baume d'Arceus, qui convient aux playes, qui ont de la disposition à la pourriture. Il est bon pour les Ankyloses, les Rhumatismes, & toutes les Maladies que l'on guerit par transpiration. Il est même très-utile dans les dispositions gangreneuses.

CATAPLASME EMOLLIENT, ET RESOLUTIF.

Prenez des quatre Farines de Féve, de Seigle, d'Orge, & d'Orobe, délayez-les bien dans de l'Eau ; faites les cuire en consistance de Bouillie épaisse. En la retirant du feu, mettez-y une quantité raisonnable de Styrax, & remuez bien le tout jusqu'à ce qu'il soit fondu, & bien mêlé.

APRÈS avoir prescrit la maniere de traiter les Accidents ordinaires dans
le

le Scorbut , on ne peut se dispenser d'observer ce qui concerne d'autres accidens , qui surviennent moins fréquemment dans cette Maladie.

Comme il se rencontre des Scorbutiques attaquez de Douleurs , d'Ulceres , & autres Symptômes , lesquels dépendent d'un sel étranger , différent de celui qui produit le Scorbut , & qui par conséquent sont invincibles aux Remedes que nous avons prescrit ; alors , on est nécessairement obligé d'avoir recours aux Fontans les plus puissans , tels que sont les Mercuriaux , parce que ces Accidens sont entretenus par des Sels cides , fixes , qui ne peuvent être suffisamment brisez que par des corps extrêmement penetrans. Qualité que le Mercure possède souverainement. Lorsqu'on aura fait pratiquer à ces Malades les Remedes Antiscorbutiques , on leur fera prendre la Panacée Mercurielle , & la Tisane Sudorifique , en suivant la Methode d'écrite après , comme la plus convenable , la plus seure.

On reconnoitra la nécessité de ces derniers Remedes , soit par les Ma-
L ladies,

ladies, qui auront précédé le Scorbut, soit par des Pustules différentes des tâches dont nous avons parlé, ces dernières étant sans élévation sensible. Ces Pustules sont assez dures dans toute leur étendue, calleuses dans leur circonference, rondes, & applaties, ne suppurant point, & ne laissant couler tout au plus que très-peu de Sanie, qui s'épaissit aisément à l'air. Elles tombent comme par écailles, & viennent principalement sur la Poitrine, & sur les Reins. On reconnoîtra encore la nécessité de se servir des mêmes Remedes, tant par la nature des Douleurs, qui s'augmenteront pendant la nuit; (ce qui n'arrive pas ordinairement dans le Scorbut simple), que par l'opiniâtreté des ulceres, & par le peu de soulagement que les Malades auront reçûs des Remedes Antiscorbutiques.

En traitant néanmoins ceux dont les Gencives sont extrêmement ulcérées, & dont les Dents sont mal affermies dans leurs Alveoles, il faudra ménager avec attention & circonspection les Remedes Mercuriaux.

En procédant à la curation, on ob-

ser

servera exactement toutes les circonstances suivantes.

Après avoir fait précéder la Saignée, & la Purgation, le Malade commencera par prendre le matin à jeun le poids de deux gros de l'Opiate fondante, envelopée dans du pain à chanter. Il boira immédiatement par-dessus un verre de la Tifane Sudorifique, & une heure après un second verre de la même Tifane, qui seront d'un demi-septier chacun.

Sur les quatre heures après midi, il prendra encore une pareille Dose d'Opiate, avec la Tifane comme ci-dessus. Dans la Prise du matin, on mêlera dix grains de Panacée Mercurielle; & dans la Prise du soir, on n'en mêlera que cinq grains seulement.

On continuera cette Dose pendant trois jours consecutifs, observant d'incorporer chaque quatriême jour trente grains de Panacée, au lieu de dix, dans la prise du matin seulement.

Au reste, quelque seure que soit cette maniere de prendre le Remede proposé, je conseille à ceux qui s'en serviront, de ne commencer d'abord que par la moitié des Doses marquées,

soit pour s'asseurer de leurs effets ; soit pour prévenir la trop grande fonte qu'elles pourroient exciter ; ensuite de quoi l'on en viendra à la quantité marquée de dix & trente grains. Deux heures après chaque Prise, le Malade prendra de la nourriture, & le reste de la journée, il gardera son régime de vivre ordinaire, sans manger rien de crud ni d'indigeste.

On continuëra ces Remedes pendant trois semaines ou un mois, en purgeant le Malade tous les cinq jours avec la Poudre Febrifuge Purgative, pour empêcher que le Mercure ne porte trop abondamment vers la bouche ; & en cas que cela arrive, on suspendra l'Usage de la Panacée pour quelques jours.

OPIATE FONDANTE.

Prenez Senné mondé, Racine de Jalap, Turbith, & Hermodates, de chacun trois onces ; écorces de Gayac, Extrait de Fumeterre, Gomme Ammoniac & Saffran de Mars aperitif, de chacun deux onces ; Ambre gris, & Sel Volatil de Vipere de cha-

chacun deux gros ; Poudre de Vipere , Antihectique de Poterius de chacun une demie-once : Réduisez le tout en Poudre subtile , pour en former une Opiate de consistance requise avec le Syrop de Squine , & de Salsepareille fait avec le miel de Narbonne.

La Dose de cette Opiate est du poids de deux gros.

Quand il y a de la Fievre , on retranche l'Extrait de Fumeterre , & on se sert de celui de Quinquina. Si l'Opiate devient trop seche , on pourra l'humecter avec un peu de Tisane.

TISANE SUDORIFIQUE.

Prenez Racines de Squine , & de Salsepareille , Bois & Ecorce de Gayac de chacun trois onces , Bois de Sassafras , Iris de Florence , & grande Filaria , de chacune une once , le tout coupé râpé & concassé ; Ajoûtez-y une demie livre de Raisins secs mondés de leurs pepins. Faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures dans six pintes d'Eau bouillante ; ensuite de quoi vous suspendrez au milieu du coquemard un Nouet , dans lequel il y

aura fix onces de Mercure crud, & un autre Nouet, dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concassé. Vous ferez bouillir la Tifane à petit feu, jusqu'à la réduction de fix pintes; & en retirant le coquemard du feu, vous y ajouterez un peu de Reglisse. Passez cette Tifane deux ou trois fois par la chausse, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour vous en servir, comme il est marqué.

Le Mercure servira autant de fois qu'on le voudra; mais l'Antimoine ne servira qu'une ou deux fois seulement.

On doit faire bouillir une seconde fois les mêmes Drogues dans la même quantité d'Eau, ce qui fera une seconde Tifane plus légère.

Les Malades boiront de la première par-dessus l'Opiate seulement, & useront de la seconde à leurs repas, & dans les intervalles.

Lorsque les uns, & les autres de ces Malades auront été guéris, soit par les Remedes Antiscorbutiques, soit par la Panacée Mercurielle, s'ils se trouvent considérablement amaigris

gris par la longueur de la Maladie, ils ne doivent pas manquer de prendre le Lait de Vache, qui servira à les rétablir. Quelques-uns même pourront en user pour toute nourriture, principalement s'ils sont fort extenués. Ce qu'ils pratiqueront avec d'autant plus de succès, que l'Estomac ne contiendra plus de matières cruës, & que son levain aura acquis le caractère qu'il doit avoir naturellement, disposition qui empêchera que le Lait ne s'y aigrisse, ou ne se caille. Enfin cet aliment leur conviendra d'autant mieux, que tous les Remèdes dont ils se seront servis, pour purifier le Sang, l'auront beaucoup divisé & auront développé beaucoup de parties Salines, que les Souphres du Lait envelopperont, & empêcheront d'agir les unes sur les autres.

MEMOIRE GENERAL SUR

*l'usage du Lait de Vache pour toute
nourriture.*

A Vant que de commencer à prendre le Lait de Vache pour toute nourriture, il est nécessaire de se purger avec la Poudre Febrifuge, & de

prendre la veille, & le lendemain de la Medecine un Lavement composé d'une once de Casse mondée, délayée dans une chopine de Petit-lait, ou d'une Décoction rafraichissante, avec trois onces de Miel Violar, ou de Nenuphar.

Le lendemain de la Purgation, il faut prendre à six heures du matin une chopine de Lait, sortant du pis de la Vache, tout pur, ou avec un peu de Sucre, selon la volonté, & tâcher de dormir par-dessus.

A neuf heures du matin, on mange une Croute de Pain sec, ou mouillée au pot, & on boit un verre d'Eau d'Orge, ou de Seigle.

On prend à midi une chopine de Lait, dans lequel on met du Pain, ou du Biscuit, ou bien, un Potage au Lait, ou une Bouillie; à quoi on peut joindre une couple d'Oeufs frais à la coque, avec des mouillettes. On boit à ses repas de l'Eau d'Orge, ou de Seigle, & dans la journée, quand on a soif.

Il faut observer que le Pain qui est fait avec la Levûre, est à préférer à celui, qui est fait avec le Levain, lequel étant trop fort, fait aigrir & cailler le Lait. A

A cinq heures après midi on prend un grand Gobelet de Lait ; on mange un Biscuit de deux sols, ou quelques Marmelades douces, comme sont celles d'Abricots, de Poires de Rouffelets, ou autre, avec un peu de pain,

A soupé on prend une chopine de Lait clair, ou en soupe ; & en cas qu'on s'ennuye de l'usage du Lait, on prend de tems en tems des Oeufs frais à la coque avec des mouillettes, ou des Oeufs au Lait, ou du Ris au Lait, ou de la Bouillie.

En se couchant, on prend un ou deux Gobelets de Lait, comme le matin, selon qu'on se sent en avoir besoin.

Comme le temperament pourroit d'abord ne se pas accommoder au Lait, faudra l'y accôûtumer insensiblement, & par degré, n'en prenant les douze ou quinze premiers jours que le matin, ou bien sept ou huit jours après en prendre le matin & le soir, comme est marqué. En ce cas, il ne faut que s'ôner avec un Potage à la Viande, & manger un peu de Viandes blanches potées, qui sont à préférer à toutes autres.

Si le Lait ne s'aigrit point, & qu'on ne remarque aucune Caillebotte, ou Papillottes de Lait dans les Selles, on supprimera le dîné à la Viande pour prendre du Lait tout pur, ou avec du Pain, ou du Biscuit.

Quand il arrive que le Lait resserre trop le Ventre, il faut prendre le matin à jeun vingt-cinq ou trente grains de Rhubarbe en poudre, dont on fait une opiate avec un peu de Syrop qu'on avale dans du pain à chanter, & le Lait immédiatement par-dessus; ce que l'on peut pratiquer deux ou trois fois la semaine, purgiant le Malade tous les douze ou quinze jours, avec la Medecine suivante.

Il faut continuer le Lait au moins six semaines, ou deux mois, & s'interdire l'usage du Vin, à moins qu'on ne tombât dans quelque foiblesse ou langueur; alors on peut prendre un peu de Vin d'Espagne, ou d'Alicant.

Si pendant l'usage du Lait on s'aperçoit qu'il ne passe pas bien, & qu'il s'aigrisse, il faut prendre le matin à jeun, & le soir le poids d'un demi-gros de la Poudre d'Ecrevisses suivante, enveloppé dans du pain à chanter, boire

un verre d'eau de fontaine immédiatement par-dessus , & prendre le Lait un quart-d'heure après.

Si on remarque que le Lait ne passe pas bien , en le prenant crud , il ne faut pas le prendre autrement que bouilli.

MEDECINE.

Prenez des Feüilles de Senné Mondé, deux gros ; de la Rhubarbe choisie, demi gros ; du Sel de Tartre soluble, un gros. Faites infuser le tout pendant la nuit , sur les cendres chaudes , dans huit onces de Tisane , composée avec les Racines de Polypode , de Fraiser , & de Chiendent. Le lendemain vous délayerez dans la Colature , six gros de Cassé de Levant , récemment Mondée. Vous ferez bouillir le tout un moment , vous le passerez , & vous y ajouterez une once de Syrop de Pommes composé.

On prend cette potion à jeun , & on avale un Bouillon trois heures après. Le reste de la journée on vit sobrement.

Cette Medecine purge les Humeurs

Craffes, & Billeufes : ce qui convient parfaitement dans l'usage du Lait.

Ceux qui voudront retrancher le Senné, & la Rhubarbe, pourront mettre en leur place une once & demie de Manne,

MANIERE DE PRE'PARER. *la Poudre d'Ecrevisses.*

Prenez deux douzaines d'Ecrevisses en vie lavées dans de l'eau bouillante, & les mettez ensuite dans une terrine vernissée secher au four. Après quoi vous les réduirez en poudre subtile, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

PRECAUTIONS A OBSERVER.

IL faut faire choix d'une Vache noire, ou fauve, & jeune, depuis deux, trois ans jusqu'à six au plus, & observer que le Lait n'ait pas plus de trois mois.

Dans la journée on envoie la Vache paitre dans la Campagne ; & le soir on lui donne un picotin d'Orge bouil-

bouilli avec le double de Son , & de l'Herbe pendant la nuit.

On a soin de la faire tenir bien proprement , comme on fait les Chevaux.

Il y a beaucoup de choix à faire sur la qualité du Lait. Il faut en goûter de plusieurs jeunes Vaches , & s'en tenir à celui qu'on trouve le plus doux , & le moins épais.

Quand les Vaches sont en chaleur , il les faut changer , & ne recommencer à s'en servir que quand elles ne le feront plus.

La maniere de traire la Vache , est de laver le pis avec de l'eau tiède , & de l'essuyer. On a deux gobelets de fayance d'un demi-setier chacun : On les pose dans un poelon rempli d'eau chaude. On met sur chaque gobelet une étamine sur laquelle on met un peu de Sucre candi en poudre , si on le desire. On trait le Lait par dessus , jusqu'à ce que les gobelets soient remplis ; alors on les porte tout chauds au Malade , pour les lui faire prendre.

VII. METHODE

Pour traiter toutes les especes d'Hydropisie, par l'Usage des Remedes.

L'Hydropisie est un amas contre nature de la Serofité ou de la Lymphé, qui vient à inonder les capacitez ou le tiffu cellulaire, qui est dans l'interstice des Muscles, ou le corps graisseux qui est sous la peau.

On distingue & caractérise les différentes especes d'Hydropisie, selon les divers endroits qui sont occupez par l'eau épanchée. Celle qui tombe dans le bas ventre produit l'*Ascites*, quand elle est seule: ou le *Tympanites* quand elle est mêlée de Vents. La serofité qui est répandue dans la *Poitrine*, donne à l'Hydropisie le nom de cette partie qu'elle occupe. Lorsque l'eau remplit les Ventricules du Cerveau, où est déposée sous la *Dure-mere*, l'Hydropisie s'appelle *Hydrocephale*. On la nomme *Anazarque*, quand tout le corps est abreuvé de la sero-

ferofité ; & *Leucophlegmatie* , quand les parties exterieures en font tellement gonflées , qu'elles retiennent l'impression qu'on y a fait avec le doigt en l'enfonçant. Enfin , comme nous l'avons déjà marqué , l'Hydropisie emprunte autant de noms divers , qu'elle affecte de parties. Delà les termes d'*Hydrocele* , &c.

Comme les Hydropisies ne se manifestent pas toujours par elles-mêmes , on a besoin de signes pour les connoître.

Dans l'Hydropisie *Ascites* , le ventre se gonfle peu à peu , & se tend dans toute sa circonference ; mais sans beaucoup de résistance , sans dureté universelle , & sans douleur. Le malade sent de la fluctuation lorsqu'il se remue ; on s'en aperçoit aussi lorsqu'en frappant un côté du ventre , on presse de l'autre main la partie opposée ; le ventre tombe ordinairement du côté que le malade se couche ; le nombril s'allonge & fort frequemment. La région des reins est tumescée , & est souvent marquée de ce qu'on appelle le Bourrelet. Le Scrotum se remplit d'eau , & devient transparent.

parent. Les Cuissés s'enflent & les jambes deviennent œdemateuses. Ajoutez à ces accidents une difficulté de respirer, principalement quand le Malade est couché, une soif violente, une secheresse, & amertume de bouche, & quelquefois une petite fièvre accompagnée de frissons irreguliers.

Dans le *Tympanites* les Teguments du bas ventre paroissent plus minces qu'à l'ordinaire, & nullement œdemateux. Le ventre, lorsqu'il est frappé, rend un bruit approchant de celui du Tambour. Il ne tombe pas du côté que le Malade se tourne; enfin ni les cuissés, ni les autres Parties ne sont enflées. Du reste, cette maladie se connoît aux mêmes signes que l'*Ascites*.

L'Hydropisie de Poitrine se distingue tres-difficilement, à moins qu'elle ne soit confirmée. On la connoît tantôt à l'enflure des pieds, tantôt à celle d'une main seule, & quelquefois à celle de toutes les deux. Le Malade est accablé d'une difficulté de respirer, qui augmente sur tout vers le soir. Pour lors il est souvent obligé de se mettre sur son séant, de tenir
même

même le corps un peu baissé en devant, & souvent de passer les nuits dans un Fauteuil, en s'appuyant en devant sur le dos d'une chaise. Au reste, la difficulté de respirer est pour l'ordinaire sans bruit, & sans sifflement; en quoi elle differe de celle qui se fait sentir dans l'Asthme. Elle en differe aussi, en ce que dans l'Hydropisie de Poitrine, le Malade ne peut assez souvent demeurer que sur un seul côté, & ne peut quelquefois être couché sur l'un, ni sur l'autre. Il devient pâle ou livide au moindre mouvement qu'on lui fait faire: Il souffre une palpitation de cœur assez violente, & à pour lors le pouls petit, inégal & fréquent. Les Vaisseaux du Col paroissent plus dilatez qu'à l'ordinaire, & battent même quelquefois très-visiblement, mais sans aucune regle, tandis que les pulsations des Arteres de tout le corps sont très médiocres. Ces Malades ne peuvent s'endormir qu'il ne leur arrive de rêver, de se plaindre en dormant, ou de s'éveiller en sursaut & en criant. Ils sont attaquez pour la plupart d'une toux sèche, & ne crachent que des phlegmes épais, & racor-

nis.

nis. La soif est quelquefois aussi ardente que dans l'*Accites* ; la bouche fort mauvaise & les dégouts fréquens, aussi-bien que les envies de vomir. Les urines sont toujours ou briquetées ou cruës, & sont plus abondantes en ce dernier cas.

Les signes de l'*Hydrocephale* sont, la bouffissure des Paupieres, la dilatation des Prunelles, & un panchant continuel au sommeil. La tête est plus grosse qu'elle ne doit être dans l'état naturel. Sa figure change, en sorte qu'elle devient carrée, & il se fait un pompement sensible à l'endroit des Sutures. Les Tegumens de la tête deviennent oedemateux, & le Malade est attaqué d'un délire qui n'est ni violent, ni continuel, & d'une foiblesse generale dans tout le corps. Ces accidens n'arrivent pour l'ordinaire qu'aux Enfans: car dans les personnes d'un âge avancé, les os du Crane sont trop durs pour pouvoir être ramolis, & l'union des Sutures trop forte pour s'écarter: c'est pourquoi leur Cerveau, lorsqu'il y a épanchement de Serosité, se comprime fortement; d'où naissent les affections Soporeuses telles que la Lethargie, ou l'Apoplexie. *L'A-*

L'Anazarque ou la *Lencophlegmacie generale*, se manifeste par une enflure universelle, accompagnée de blancheur & paleur dans toutes les Parties, & d'une extrême difficulté de se mouvoir. On distingue cette Tumeur de celle qui pourroit être faite par le sang, en ce qu'elle laisse aux Parties leur couleur naturelle, qui est la blancheur, qu'elle ne cause point de douleur sensible, & qu'elle ne peut être pressée sans en garder des vestiges, qui ne s'effacent que difficilement.

PROGNOSTICS DES HYDROPSIES.

L'Hydropisie où les eaux sont épanchées dans les Cavitez, est plus dangereuse que celle où le seul tissu des parties en est abreuvé.

L'Hydrocephale qui dépend d'un amas de Serositez dans les ventricules du Cerveau, se guérit plus aisément que celle où les eaux sont rassemblées, sous la Dure-mere.

L'Hydropisie de Poitrine est plus facile à guérir que celle du Cerveau, mais plus difficile que l'*Ascites*.

L'As-

L'*Ascites* dans lequel les Parties supérieures sont fort amaigries, est très-dangereux.

L'épanchement des eaux qui survient après les Jaunisses inveterées, est pour l'ordinaire mortel.

Quand, après avoir fait l'operation de la *Paracentese*, on trouve quelque dureté Schirreuse, dans le bas ventre, c'est un signe très-dangereux.

Lorsqu'il ne sort dans cette operation que de la Lymphé, ou du Chyle au lieu d'eau, ou que celle-ci est teinte de sang, la Maladie est toujours incurable.

La *Leucaphlegmacie* qui succede à des Hemoragies, ou à de trop fréquentes saignées, se guerit aisément.

L'Hydropisie qui vient à la suite des longues Maladies, & principalement des Fièvres lentes, se guerit rarement.

Celle où les Urines sortent en fort petite quantité, noires ou briquetées, est très-perilleuse.

Le Cours de Ventre qui survient aux Hydropiques, s'il desenfle le ventre, & entraîne une matiere qui ne soit point cruë, est d'un très-bon augure;
mais

mais s'il ne produit point ces effets, il dessèche le sang, en sorte que le Malade meurt bien-tôt après.

La Toux violente qui survient dans l'Hydropisie est très-fâcheuse.

Les foibleffes frequentes dans l'Hydropisie de Poitrine sont ordinairement funestes.

La difficulté de respirer, qui augmente malgré les évacuations, est toujours d'un mauvais presage.

Le battement des Vaisseaux du Col dans l'Hydropisie de Poitrine, annonce une mort prochaine, sur tout s'il se trouve joint à la petitesse, & à l'irregularité considerable du Pouls.

La Fièvre lente, les insomnies, & les envies de vomir dans l'Hydropisie, sont souvent d'une triste consequence.

Dans le *Tympanites* le sang, qui pour lors est sec & épais, résiste plus opiniâtrément que dans les autres Hydropies, aux Remedes évacuans qui doivent être employez plus sobrement en cette conjoncture. L'enflure du Ventre cede aussi plus difficilement aux aperitifs, parce que les Vents qui la causent, ne rentrent pas facilement dans les Vaisseaux.

L'Hy-

L'Hydropisie dans laquelle les Glandes des Reins , le Bassinet , ou l'Uretere se trouvent occupez par de petites pierres qui n'en peuvent sortir , est absolument incurable.

Comme les Serosités ne se separent du sang qu'à l'occasion de l'embaras qui se trouve dans les Glandes du Cerveau , dans le Poulmon , le Foye , & les autres Parties : toutes les vûes qu'on doit avoir pour guerir les Hydropisies , se réduisent à évacuer le plus promptement qu'il est possible la liqueur superfluë ; ensuite de quoi on s'attachera à redonner au sang sa fluidité naturelle , pour le rendre propre à fondre les obstructions , qui s'opposant à son cours , en font separer les Parties Sereuses.

Les causes qui produisent les Hydropisies , sont absolument les mêmes , ainsi que nous l'avons fait voir , d'où il s'ensuit que les indications qu'on doit se proposer dans les unes & les autres , ne sont nullement differentes , & que les Remedes qui guerissent l'Hydropisie *Ascites* , ou celle de la Poitrine , l'*Anazarque* , ou *Leucophlegmacie* , &c. doivent aussi convenir dans l'*Hydrocephale*. Avant

Avant que de les prescrire , il est bon de faire une observation très-essentielle.

Quand un Malade , malgré les secours qu'on employe ordinairement dans les *Ascites* naissans , sent une difficulté de respirer plus considérable ; quand son ventre devient & plus gros , & plus tendu ; quand les jambes , & les cuisselles deviennent de plus en plus œdemateuses , & qu'outre cela , le sentiment de fluctuation est manifeste dans le bas ventre , on doit commencer par vuider les eaux , avec le secours de la *Paracensese* ; car il est évident , que par leur quantité extraordinaire , ou par la durée de leur séjour , elles causeroient une alteration sensible sur les Parties solides du bas ventre , elles empêcheroient de plus en plus la respiration , & éluderoient l'action des Remedes que nous allons prescrire. Or les Remedes , dans le tems que le ventre est désempli , sont propres à évacuer une bonne partie des Serositez qui auroient pû s'y jeter depuis l'operation , & à empêcher de nouvelles décharges. Mais cette operation n'est pas capable de corriger le mau-

mauvais état du sang , d'enlever les embarras des Visceres qui l'entretiennent , & de donner aux Fibres de toutes les Parties plus de jeu , & plus de ressort ; On doit convenir que quoi- qu'elle soit d'un grand secours pour mettre le Malade en état de pratiquer dans la suite les Remedes avec plus de succès , elle est néanmoins insuffisante par elle-même ; Cependant outre qu'elle abrege le tems de la guérison , elle est quelquefois indispensablement nécessaire , quand la respiration est extrêmement difficile , & que le Malade ne peut plus garder le lit. C'est pourquoi dans ces cas on est obligé d'avoir recours à cette operation , & de la réitérer même plusieurs fois , sans craindre qu'elle entraîne aucunes suites dangereuses.

Par des raisons à peu-près semblables , si les jambes se trouvent extrêmement tumefiées , si la peau en est fine , déliée , & luisante , si la serosité paroît être superficielle ; enfin si l'extrémité inferieure n'est pas rouge & enflammée , on doit appliquer des emplâtres vesicatoires sur la Patrie anterieure de la jambe. Elles feront sortir une grande quan-

quantité de Serofité , ce qui donnera occasion aux Parties de reprendre leur ressort. Je prefere l'usage des Vesicatoires pour les jambes, à celui des Scarifications , parce qu'il arrive souvent que par cette dernière operation , les Parties s'enflamment , & tombent même en mortification.

Il n'en est pas de même du Scrotum; les douleurs vives qu'y causeroient les Vesicatoires , y attireroient un Erysipèle dangereux , qui souvent même pourroit dégénérer en Gangrene; Ainsi dans l'*Hydrocele* , il faut dégorger la Partie par quelques Scarifications légères , & peu profondes , lesquelles ne peuvent être suivies d'aucun inconvénient fâcheux.

Deux jours après qu'on aura fait l'Operation de la *Paracentese* , il faudra sans balancer , purger le Malade avec des Pillules Hydragogues. On lui en donnera d'abord trois à la fois , le matin à jeun , enveloppées dans du pain à chanter , lui faisant boire immédiatement par-dessus , un petit verre de Ti-ne ordinaire. Trois heures après il prendra un demi bouillon , & le reste de la journée il observera le regime.

M

S'il

S'il arrivoit que le Malade vomît le Remede avant qu'il eût produit aucun effet par en bas, on lui donnera trois autres Pillules une demie heure après; & lorsqu'il ne se trouvera pas suffisamment purgé par trois Pillules, quoiqu'il ne les ait pas vomies, on lui en donnera trois autres quatre heures après qu'il aura pris les premieres.

On observera de donner au Malade, s'il n'a pas le ventre libre, des Lavemens d'une Décoction de Racine d'Hyeble, d'Ecorce de Sureau, & de Feuilles d'Absinthe, dans laquelle on délayera deux onces de Miel de Combre Sauvage, & l'on y dissoudra un gros de Cristal Mineral.

De quatre heures en quatre heures, le Malade prendra des nourritures seches, comme Potages, Oeufs frais avec des Mouillettes, de la Gelée de Viande, des Biscuits trempés dans un peu d'Eau & de Vin, de Petites Roties au Vin & au Sucre, & à dîné, un peu de Viande rotie, & non boüillie.

On le purgera avec les mêmes Pillules pendant trois jours consecutifs, en augmentant la dose chaque jour d'une Pillule; après lesquels il se reposera un jour

jour. A chaque fois qu'il fera Purgé, il observera le regime marqué ci-dessus.

Le lendemain du jour de repos, il reprendra la dose des cinq Pillules Hydragogues, quatre jours de suite, car on doit s'attacher sur toutes choses à presser dans le commencement l'usage des Purgatifs; & si l'on remarque que cinq Pillules prises d'abord ne le purgent pas suffisamment, & que l'on soit obligé de les réiterer le même jour, on les augmentera jusqu'à sept; sans craindre qu'elles puissent épuiser les forces. Si le Malade paroît foible dans ces commencemens, ce n'est que parce qu'il est comme opprimé sous le poids des eaux surabondantes.

On laissera le Malade deux jours de repos, & on lui donnera ensuite cinq autres Prises de Pillules, laissant un jour d'intervalle entre chaque Prise. Après quoi on lui en donnera six autres Prises, laissant deux jours d'intervalle entre chaque prise; avec cette différence néanmoins, que chacune de ces Prises fera depuis sept jusqu'à neuf Pillules, en cas que les Evacuations de cinq, ou de sept Pillules, n'ayent point

été assez considérables. Mais on ne doit point augmenter la dose des cinq Pillules, lorsque le Malade s'en trouvera suffisamment purgé.

On continuëra l'usage des Purgatifs dans cet ordre, jusqu'à parfaite guérison, après laquelle le Malade ne se purgera plus que de tems en tems, selon le besoin.

On diminuera les doses des Pillules à proportion de l'âge.

Il continuëra l'usage des Lavemens; qu'il prendra régulièrement les jours d'intervalles des Purgations.

Pendant ce tems on lui donnera tous les jours de quatre heures en quatre heures, deux cuillerées du Vin Diurétique préparé de la manière suivante, que l'on mêlera dans un quart de Bouillon Aperitif, tel qu'il est décrit ci-après, excepté que les jours des Purgations, on se contentera de lui en donner l'après-dîné seulement. Ce que l'on continuëra aussi long-tems que les Purgatifs, c'est-à-dire, jusqu'à ce que l'on ait mis les Parties à sec, & que les Urines coulent librement, & abondamment. Au reste, on observera toujours de ne donner ces

Re-

Remede , qu'à deux heures de distance des nourritures.

PREPARATION DU VIN DIURETIQUE.

Prenez un Oignon de Cylle , mettez-le dans la Pâte d'un Pain , & faites-le cuire au four. Quand le pain sera cuit retirez-le , & ôtez votre Oignon , dont vous separerez toutes les peaux , que vous ferez secher doucement dans le four : ensuite vous les réduirez en poudre.

Prenez une once de cette Poudre , & la faites infuser pendant vingt-quatre heures au Bain-Marie , dans une Bouteille de verre , avec une pinte de bon Vin blanc , ou de Vin du Rhin , ayant soin de la remuer de tems en tems. Passez ensuite cette infusion par une Etamine , avec legere expression , & la gardez dans une Bouteille bien bouchée , pour vous en servir comme il est marqué.

Ce Remede est de tous les Diuretiques le plus fort , le plus convenable ; & comme il est quelquefois rare à recouvrer , on peut préparer de la même

me maniere les Oignons Blancs, qui produiront presque les mêmes effets. Mais il en faudra faire prendre quatre Cuillerées d'infusion à la fois, au lieu de deux.

BOUILLON APERITIF.

Prenez la moitié d'un vieux Cocq écrasé, deux Cœurs de Mouton coupez par tranches, six poignées de Feuilles de Cochlearia, épluchées, & grossièrement pilées dans un Mortier de Marbre. Faites bouillir le tout à petit feu dans une pinte d'eau reduite à chopine; Otez le Vaisseau du feu, passez le Bouillon par une Etamine avec expression, & le partagez en quatre petits Bouillons, qui serviront à faire prendre le Vin Diurétique.

Si l'on ne peut trouver de la Cochlearia, on se servira d'une quantité suffisante des Plantes fraiches de Cresson, de Cerfeuil, de Pimprenelle, & de Chicorée blanche, ou sauvage, que l'on pilera de même, & que l'on pourra faire cuire au Bain Marie, lorsque l'on en aura la commodité; & en ce cas, on se servira au lieu du vieux Cocq, d'une livre

vre de Roüelle de Veau , coupée par tranches.

On fera boire au Malade dès le commencement la Tifane suivante.

T I S A N E.

Prenez une demie livre de Racine de Patience sauvage , bien nettoyée , lavée & coupée menu , après en avoir ôté le cœur. Faites-la bouïllir dans trois chopines d'eau réduites à pinte. Ajoûtez-y sur la fin le poids d'un gros de Sel fixe de Cochlearia , ou de Sel de Genest , deux gros de Semence de Fenouïl concassée , & un peu de Reglisse. Si l'on ne peut recouvrer de la Racine de Patience Sauvage , on se servira de la même quantité des Racines de Petit-boux , d'Arrete Bœuf , de Grande Flamme , de Chardon roulant , & d'Asperges.

Cette Tifane rendra encore les Urines plus abondantes , & détournera les Serosités qui pourroient se jetter sur les Parties.

Le Malade en fera sa boisson ordinaire , & n'en boira cependant que le moins qu'il pourra ; car quoi que ce soit la

meilleure boisson dont il puisse user, la guerison fera beaucoup plus prompte, s'il se réduit à boire très-peu ; c'est pourquoi il se contentera de se laver souvent la bouche avec de l'eau fraîche, & il pourra prendre de tems en tems quelques tranches d'Orange de Portugal pour s'humecter la langue, & se désalterer.

Quand il aura les jambes fort enflées, on observera de mettre sous ses pieds un gros coussin pour les hausser, afin de faciliter le retour du Sang vers les Parties supérieures.

Après avoir pratiqué ces Remèdes, & avoir évacué les Serofitez par les Selles & par les Urines, on s'attachera à faire transpirer celles qui sont infiltrées dans le tissu des Parties. Pour lors on provoquera les Sueurs par le moyen des Etuves, qu'on pourra réitérer trois ou quatre fois selon le besoin.

Avec ce secours on vuidera non seulement par les Pores de la peau les eaux qui n'auroient pû se déterminer par les autres voyes ; mais on augmentera même, & on fortifiera le ressort, & le jeu des Fibres, lesquelles à cette
occa-

occasion ne prêteront plus assez facilement , pour permettre de nouveaux dépôts.

Au reste , si malgré l'usage de ces Remedes on remarque que l'oppression de Poitrine , & la difficulté de respirer continuent , il ne faut nullement douter qu'il n'y ait un épanchement d'Eau considérable dans la Poitrine. On doit examiner alors de quel côté sera l'épanchement ; & lorsque l'on en sera assuré, en ce que le Malade se couchera plus aisément sur ce côté-là que sur l'autre, on fera l'opération de l'Empieme à la maniere ordinaire. Un autre signe qui fait connoître le côté où l'Eau s'est épanchée , c'est lors que la serosité se faisant jour à travers le tissu de la Pleure , & celui des Muscles intercostaux , elle produit dans les Tegumens de ce côté , une tumeur œdemateuse. Il ne faut pas néanmoins toujours attendre ce signe , pour se déterminer à l'Operation ; car outre qu'il arrive rarement , c'est que lors même qu'il survient, il arrive souvent que les serositez, par leur trop long séjour, ont déjà causé quelque alteration dans les Parties qu'elles abreuvant ; ce qui rend l'operation infruc-

tueuse. Mais quand elle est faite à tems, & à propos, elle a un très-heureux succès. Plusieurs Observations m'en assûrent, & entr'autres celles que Monsieur Maréchal, premier Chirurgien du Roi, m'a fait l'honneur de me communiquer.

A l'égard du régime de vivre, le Malade prendra des Nourritures telles que nous avons marquées plus haut : Il évitera les Alimens cruds, indigestes, & capables de causer des vents. Il soupera de fort bonne heure ; observant de ne manger le soir qu'un simple Potage, un Oeuf frais, & quelques Mouillettes, parce que c'est le repas où la digestion se fait plus difficilement. Il boira à ses repas de sa Tisane ; & s'il ne pouvoit se passer de Vin, il n'en boira qu'un demi-setier au plus par jour ; mais il préférera le Vin blanc à tout autre, parce qu'il passe plus aisément.

Il fera de l'exercice autant que ses forces le permettront, soit dans sa Chambre, soit à la promenade.

Le Bouillon qui servira à faire les Potages, sera fait avec une livre & demie de Tranche de Bœuf, & autant d'Eclanche, ou de Bout-saigneux de
Mou-

DIVERSES METHODES. 275

Mouton, & une vieille Perdrix, ou autre vieille Volaille écrasée sans Sel. On y ajoutera des Oignons blancs, du Cellery, de la Racine de Persil, du Cerfeuil, ou d'autres Herbes de la saison, le tout lavé & coupé menu. Le Bouillon étant fait, on le passera par une étamine avec forte expression.

Quand on fera mitonner les Potages, on y ajoutera le poids de quinze grains de Sel de Genest, ou de Sel fixe de Cochlearia. On observera qu'ils ne soient ni trop clairs ni trop épais.

Le Malade en prendra trois par jour. Le premier, sur les sept ou huit heures du matin. Le second, à midi, & le troisième sur les six heures du soir. Il pourra manger après chaque Potage un peu de Viande rotie, sans surcharger son Estomac.

Pour prévenir les récidives de l'Hydropisie, après que les Eaux auront été évacuées, il faudra rétablir les Levains de la Digestion, la rendre plus aisée & plus parfaite, & entretenir la Masse du Sang dans sa fluidité naturelle, afin qu'il ne se forme plus de nouveaux Depots, ni d'épanchement dans les Visceres.

Pour produire ces effets, on aura recours à l'Opiate de Mars aperitive. Le Malade en prendra le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné le poids d'un demi-gros, envelopé dans du pain à chanter; bûvant immédiatement par-dessus un verre de l'Eau Minerale Martiale, dont la préparation est d'écrite ci-après. Il se promenera pendant un quart-d'heure après chaque prise, & pourra prendre de la Nourriture une heure après.

Le Mars est tout-à-fait propre à corriger les mauvais levains de l'Estomac; car il le met en état de fournir au sang un Chyle doux, & bien conditionné, qui puisse s'y assimiler aisément. Il ouvre, & divise le tissu trop serré des sulphres des liqueurs, & brise les aigres qui les tiennent trop unis. Il empêche que les serofitez ne se séparent trop aisément des autres principes, & fait qu'elles se mêlent plus exactement avec eux: Enfin il entretient le sang dans sa fluidité naturelle, & l'empêche de s'arrêter dans les parties.

Pour peu qu'on fasse attention aux effets qui viennent d'être attribuez aux Mars, & qu'on ne peut certainement
lui

lui contester , il est évident que ce Remede doit achever d'enlever les embarras qui auroient pû rester dans les Visceres , & qu'il doit prévenir les récidives qu'on a toujours lieu d'appréhender dans ces Maladies.

Le Malade continuëra l'usage de l'Opiate , & de l'Eau Martiale pendant un mois entier , sans négliger celui des Purgatifs , c'est-à-dire des Pilules Hydragogues. On doit au contraire continuer à en donner tous les six jours une Prise, de la maniere marquée : Il faut même indépendamment des Purgatifs , tenir journellement le Ventre libre par le secours des Lavemens prescrits , pour vuider les matieres contenuës dans les gros intestins , & si les évacuations sont considérables , on reculera les Purgatifs jusqu'à huit jours.

Le Malade observera pendant ce tems le même Regime de vivre , qui a été ordonné dans la curation de l'Hydropisie. Il en retranchera seulement les Bouillons de Cochlearia & la Tisane ; & en cas qu'une pinte d'Eau Martiale ne suffise point pour les vingt-quatre heures , on lui fera boire enco-

re quelques verres de la Tifane décrite plus bas.

Si malgré ces secours les Accidens de l'Hydropisie recommencent , on peut conclure de-là que la Maladie est incurable , & est accompagnée de désordres qui sont superieurs aux Remedes ; en ce cas , attendu que ce qui aura été pratiqué n'aura servi qu'à prolonger la vie du Malade , il n'y aura pas d'autre parti à prendre que de recommencer les mêmes Remedes selon ses forces.

PREPARATION DE L'EAU MINERALE DE MARS.

Prenez une once de la Limaille d'Eguilles lavée à plusieurs fois dans l'eau chaude ; laissez-la secher ; pilez-la ensuite avec deux gros de Macis, & mettez le tout dans une Bouteille de verre ; après quoi vous verserez par dessus une pinte d'excellent Vin de Champagne vieux ; bouchez bien la bouteille , & la laissez infuser à froid pendant six jours , & plus long-tems même , si vous voulez avoir une teinture plus forte. Dans cet intervalle,
vous

vous observerez de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le septième jour, vous verserez cette pinte de Teinture dans une terrine de grais, & vous y ajouterez six pintes d'eau de fontaine. Quand le tout sera bien mêlé, vous le verserez dans sept bouteilles, que vous aurez soin de boucher, pour en user comme il est marqué.

T I S A N E.

Prenez Racines d'Arretebœuf, de Chardon Roulant, de Petit-Houx, de Fougere mâle, de grande Flamme & de la seconde Ecorce de la Racine de Sureau, de chacune une petite demie poignée, épluchée, lavée, & coupée menu; de Semence de Fenouil concassée, & de Cristal Mineral de chacun deux gros. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à trois chopines. En retirant le Coquemard du feu, vous y ajouterez un peu de Reglisse battue & effilée. Laissez refroidir la Tisane & la passez par une étamine sans expression.

VIII. METHODE

*Pour l'Usage des Remedes dans les
Cours de Ventre, Flux de Sang
& Dysenteries.*



LE Remede que je propose, est un des plus grands Specifiques de la Medecine. Le plus sage des Rois en a lui-même fait l'Eloge, lorsqu'après lui avoir communiqué la découverte que j'en avois faite, Sa Majesté connoissant l'utilité que ses Sujets en recevroient, eut la bonté de l'approuver, & m'honora même d'une Gratification considerable.

Lorsqu'un Malade se trouvera attaqué de Dyfenterie, ou de Cours de Ventre douloureux, accompagné de Fièvre & de Tension au bas Ventre, on commencera par lui donner quelques Lavements, faits avec partie égale de Lait de Vache, & d'eau de Son. On y mêlera une cuillerée d'Huile d'Amandes douces, ou d'Olive. Si les Douleurs sont extrêmement vives, on usera de Lavements

Ano-

DIVERSES METHODES. 281

Anodins & Vulnéraires, faits avec les Fleurs d'Hipericon, & de Camomille, auxquels on ajoûtera deux grosses têtes de Pavot, & une once de Cerat de Galien. Ces Lavements se peuvent réiterer deux ou trois fois par jour.

Ensuite on fera tirer au Malade trois palettes de sang d'un des bras, & on réiterera même la saignée, si la Fièvre ne diminuë point. Les Saignées diminuëront la trop grande plénitude des Vaisseaux, tempereront l'ardeur de la Fièvre, & empêcheront que le Sang ne se porte trop abondamment vers les Intestins.

Le lendemain de la Saignée, on donnera la Poudre Specifique; mais à l'égard des Malades qui auront été saignez, purgez, & qui auront pris des Lavements, on n'aura pas besoin de réiterer ces Remedes qui servent à préparer, & qui guerissent même quelquefois, Ainsi on en viendra d'abord à l'usage du Specifique.

La maniere de s'en servir, est d'en donner le matin à jeun une Prise délayée dans un petit Bouillon, ou dans un demi-verre de Vin rosé. On peut encore

L'opercacua

encore en faire une Opiate avec un peu de Syrop , & le donner dans du pain à chanter , faisant boire un petit verre de Vin & d'Eau immédiatement par-dessus. Il faut d'abord que le Malade n'épargne rien pour s'empêcher de vomir le Remede. Sur quoi il est bon de remarquer que le vomissement n'est point capable d'empêcher la guerison , & ne peut que la retarder.

On aura soin dans les intervalles , que laisse le vomissement , de lui faire boire quelques verres d'eau tiède , pour le faire vomir plus facilement.

L'effet du Specifique est de dégager l'Estomac des matieres bilieuses, cruës & visqueuses , & de purger les humeurs qui entretiennent le Cours de Ventre , redonnant en même-tems du ressort aux Fibres des Glandes de l'Estomac , & des Intestins.

Trois heures après avoir pris le Remede , le Malade avalera un Bouillon , & vivra sobrement le reste de la journée : observant de ne manger qu'un potage à dîné , une Rotie au Vin & au Sucre , ou un Biscuit dans
l'a-

l'après-dîné, & qu'un Potage & un Oeuf frais à souper; mais on ne nourrira que de Bouillons ceux qui auront de la Fièvre.

La Dose du Specifique est d'un demi gros. On en donne aux Enfants, depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise; depuis quatre jusqu'à huit le tiers; & la moitié depuis huit jusqu'à douze; ainsi qu'aux personnes fort délicates, & aux femmes grosses. Quant aux autres Malades, ils prendront depuis douze jusqu'à dix-huit ans les deux tiers; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la prise entière.

Le jour suivant, on réitérera la Poudre Specifique de la même manière, en cas que le Malade soit encore agité par des douleurs aiguës, & pressé par des évacuations trop fréquentes; mais s'il se trouve mieux, on laissera passer un ou deux jours d'intervalle entre chaque Prise, pour ménager les forces. S'il n'est point guéri par la seconde Prise du Specifique, il en prendra une troisième, une quatrième, & même quelques autres en cas de besoin. Ce qui n'arrivera que

que lorsque la Dysenterie sera fort violente, ou inveterée de trois ou quatre mois, ou lorsque les Intestins seront ulcerez. Si les tranchées continuent après la premiere Prise du Specificque, on pourra faire prendre quelques Lavements, suivant la maniere décrite cy-dessus.

Il faut éviter de confondre les douleurs des Intestins, dont se plaint le malade, avec celles qui pourroient être causées par des Hemorroïdes : car les Lavements conviennent aux douleurs d'Intestins ; au lieu que pour celles qui proviennent d'Hemorroïdes, il suffira d'appliquer le Cataplasme suivant.

C A T A P L A S M E.

Prenez telle quantité de Feuilles de Sureau qu'il vous plaira ; faites-les piler dans un mortier, pour être réduites en consistance de Cataplasme, que vous appliquerez sur les Hemorroïdes. Vous renouvellez ce Remede de deux heures en deux heures, jusqu'à ce que les douleurs soient appaisées.

On pourra injecter avec une petite serin-

seringue le Jus des mêmes feuilles, lorsque les Hemoroides seront internes.

On donnera tous les jours au Malade sur les neuf heures du soir, deux heures après son souper, quinze grains de la Poudre de Corail Anodine (qui est la Dose ordinaire de ce Remede) mêlée dans trois ou quatre cuillerées de Vin pur, ce que l'on continuera tous les soirs jusqu'à parfaite guérison.

Ce Remede calmera la trop grande Fermentation du Sang, le Bouillonnement des Humeurs, & conciliera le sommeil, qui réparant les forces de la Nature, donnera lieu au Specifique d'agir plus efficacement. On donnera un grain de la Poudre de Corail Anodine, aux Enfants d'un an, deux grains à ceux de deux ans; & on augmentera ainsi la Dose, à proportion de l'âge, jusqu'à quinze grains. Si ces Doses ne suspendoient pas les évacuations & n'appaisoient pas les douleurs pendant la nuit, on pourra les augmenter de jour à autre d'un tiers, & même jusqu'à la moitié.

Dans le cours de ces Maladies, les
Bouil-

Bouillons doivent être faits avec le Trumeau, ou la Tranche de Bœuf, le Bout-faigneux de Mouton, & la Volaille. On y peut ajoûter deux ou trois Oignons piquez de cloux de Gérofle: Mais si le Malade étoit fort affoibli & extenué, on lui donnera des Restaurants faits avec la Perdrix, le vieux Cocq, le Cœur de Mouton, & le Jus d'Eclanche; & par intervalle de la Gelée de Corne de Cerf; moyennant quoi, il sera plutôt rétabli. Pendant la nuit, s'il avoit besoin de nourriture, on lui donnera un Bouillon, ou un Consumé fait avec le Ris, ou une Panade faite avec la mie de pain, & les jaunes d'œufs.

La Boisson doit être une Tisanne, faite avec la Racine de Piloselle, le Chiendent, l'Epînevinette, la Raclore de Corne de Cerf, & la Réglisse. Au reste, quand même le Malade seroit fort alteré, il boira le moins qu'il lui sera possible, se contentant de se laver souvent la bouche, parce que la trop grande quantité de Boisson détrempant les Matieres, entretiendrait le Cours de Ventre.

Lorsqu'après avoir pratiqué ces
Reme-

Remedes, le Malade se trouvera guéri, il se ménagera avec soin, & gardera pendant un mois, un Régime de vivre fort exact, mangeant peu, & évitant tout ce qui fait de la peine à digérer, mâchant bien les Aliments avant que de les avaler, & n'usant point de Viande le soir.

Si malgré ces précautions il se sentoit des maux d'Estomac, & n'avoit pas entierement recouvré son appetit, il prendra soir & matin de la Quintessence d'Absinthe. La Dose ordinaire est de quinze gouttes, que l'on diminuera à proportion de l'âge. On la lui donnera mêlée dans trois cuillerées de Vin & autant d'Eau.

Pour bien compter les goûtes, on les laisse tomber par inclination l'une après l'autre, ou bien, après avoir trempé un chalumeau de paille dans la phiole, on le retire promptement, pour en laisser tomber la goutte : Quand on en a le nombre dont on a besoin, on verse par-dessus la liqueur dans laquelle on les veut mêler pour les boire.

L'effet de la Quintessence d'Absinthe est de fortifier l'Estomac, d'en
corriger

corriger les Cruditez, & de diffiper les Vents & les Gonflemens, qui sont les suites ordinaires de ces Maladies.

Au défaut de la Quintessence d'Absinthe, on peut se servir d'un verre de Vin d'Absinthe chaud, dans lequel on mêlera une pincée de Cannelle ou de Muscade rapée, ou une pincée d'Herbes Vulnéraires de Suisse, & une cuillerée de Sucre.

On continuera la Quintessence ou le Vin d'Absinthe, jusqu'à ce que le Malade se trouve mieux, & jusqu'à ce qu'il sente les fonctions de son Estomac rétablies; ce qui arrive pour l'ordinaire au bout de dix ou douze jours. Ce Remede convient même dans toutes les Lienteries. En cas que dans la suite le Malade ait besoin d'être purgé, on aura recours aux Pillules Purgatives.

Toutes les personnes à qui la délicatesse du Temperament, l'âge, ou la foiblesse, ou la grosseffe, ne permettra de prendre que la moitié de la Dose du Specifique, en réitereront l'usage une seconde fois, suivant la Regle qui vient d'être prescrite; en
cas

cas neanmoins qu'elles ne soient pas gueries avec les demies-Prises du Remede.

Les jours que le Malade ne prendra pas le Specifique, on pourra lui donner le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné quinze grains de la Pâte Sudorifique, dans laquelle on incorporera huit grains de la Poudre de Corail Anodine. On envelopera ce Bol dans du pain à chanter, pour le faire prendre, & on fera boire au Malade un peu de Vin immédiatement par-dessus: On diminuera la Dose de la Pâte Sudorifique à proportion de l'âge & des forces, comme il se pratique pour le Specifique; mais si le Cours de Ventre ou la Dysenterie n'est ni dangereux ni opiniâtre, & si le Malade ne va pas trop souvent à la selle, on n'aura pas besoin de ce secours.

S'il arrive que le Malade se plaigne de vives douleurs jusqu'à la superficie du bas ventre, on pourra donner dès le commencement de la Dyssenterie seize grains de la Poudre Vomitive, qui est la Dose ordinaire. Elle ébarassera l'Estomac des humeurs

N

cruës

cruës & visqueuses, & se donnera de la maniere suivante.

Prenez une cuillerée de Vin chaud, délayez-y la Prise de Poudre, & la faites avaler au Malade, sans rien laisser au fond de la cuiller. Il se lavera ensuite la bouche avec du Vin qu'il avalera, afin que toute la Poudre descende dans l'Estomac. Un quart-d'heure, ou une demie-heure après, le Malade aura envie de vomir. Si l'envie n'étoit que légère, il se chatouillera le gozier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume, pour exciter le Vomissement. Dans les intervalles, il boira quelques verres d'Eau tiède, afin de vomir avec moins d'effort. Quand le vomissement aura cessé, il prendra un Bouillon, & ensuite une Rotie au Vin & au Sucre, & pourra dormir après l'Operation.

On ne doit jamais négliger de donner la Poudre Vomitive dans des occasions extraordinaires, & dans des Maladies pressantes, où la vie du Malade est menacée, & à des personnes extrêmement robustes : observant toujours de faire prendre le soir du même jour une Prise de la Poudre de

Corail Anodine de la maniere marquée ci-devant.

On pourra aussi donner les Pillules Purgatives avant le Specifique, dans les Dyssenteries recentes, ou Cours de Ventre inveterez; sur tout aux Malades qui seront pleins d'humeurs. Elles purgent doucement, & dégagent l'Estomac, les Intestins, & le Sang de la trop grande abondance des matières bilieuses. Le Malade se trouvera souvent guéri par ce seul secours, & ne sera pas obligé d'en venir à d'autres Remedes. La dose des Pillules est d'un demi-gros, que l'on diminue selon l'âge, de même qu'il est marqué pour la Poudre Specifique. On prend ces Pillules dans du pain à chanter, buvant un petit verre de Vin & d'Eau, ou un demi-Bouillon immédiatement par-dessus. Trois heures après le Malade avalera un Bouillon, & vivra de régime le reste de la journée, observant toujours de prendre le soir la poudre de Corail Anodine, selon l'usage prescrit.

Quand on sera obligé de purger les Convalescens, on se servira aussi des Pillules purgatives.

Il arrive souvent que la Dyssenterie est accompagnée d'une vive douleur à la région de la Vessie, & d'un Tenesme de la même partie; ce qui fait que le Malade à des envies fréquentes, & souvent inutiles, d'uriner. L'urine qui sort pour lors en fort petite quantité, est fort acre, & propre à agacer les fibres de la Vessie, dont elle occasionne le resserrement. Cet accident ne doit point empêcher de se servir du Specificque, & des autres Remedes marquez. Ce Symptôme étant une suite de l'irritation du Rectum, qui cause une disposition inflammatoire au col de la Vessie; tout ce qui vuide les matières picquantes, lesquelles font ces impressions douloureuses, procure la liberté d'uriner, & empêche l'Inflammation dont la Vessie étoit menacée.

Si le Malade se trouve parfaitement guéri par quelques prises de Remedes, il ne sera pas obligé de continuer les autres.

Je suis obligé d'avertir que les Pulmoniques, les Atrophiques, & ceux qui ont des Schyrres dans le bas ventre, ne sont pas du nombre des Malades.

lades , qui doivent espérer de ce Remede Specifique l'avantage que j'en promets , non plus que ceux à qui le Flux de Sang survient à la fin d'une longue Maladie.

Pour tous les autres Malades affligés de Cours de Ventre , Flux de Sang , & Dyssenteries , ils guériront seurement , s'ils suivent exactement cette Methode.

Lorsque dans le cours de la Dyssenterie , il survient un Hoquet & un Vomissement , accompagné de Tension dans le bas ventre , & de Déjections semblables à de la lie de Vin , ou de la laveure de chair sentant le cadavre , le Malade essayera inutilement de guérir : car ce sont des marques certaines que la gangrenne est déjà dans les Intestins. Le Specifique ne convient pas non plus dans la Lienterie & dans le Cours de Ventre fereux ; c'est-à-dire dans certaines évacuations poracées , claires , puantes , & extrêmement abondantes , qui sont les marques d'une extrême foiblesse , & d'un relâchement considérable des Fibres de l'Estomac , & des Intestins , ou d'une très-grande dissolution du

N 3

Sang.

Sang. On doit donner à ces Malades quinze grains de la Poudre de Corail Anodine, quel'on mêlera exactement avec un gros de la Pâte Sudorifique. On partagera le tout en quatre Prises, dont le Malade en prendra une de quatre heures en quatre heures dans du pain à chanter, & boira un peu de Tisane par-dessus. Il faudra continuër ce Remede tous les jours, jusqu'à ce que le Cours de Ventre soit appaisé, & que les matières soient devenues liées & d'une couleur naturelle. Si dans la suite le Malade a besoin d'être purgé, on se servira des Pillules purgatives.

Dans ces dernières occasions, on aura recours à une Tisane astringente, faite avec une demie-once d'écorce de Grenade concassée, deux gros d'écorce d'Orange amère, & un peu de Réglisse; le tout bouilli dans trois chopines d'eau réduites à pinte.

Au reste, quoi qu'on recommande aux Malades de ne prendre souvent que la moitié des Doses, ce n'est pas que les Remedes soient violens, mais on fait les Prises fortes, afin qu'en les multipliant, les Pauvres puissent

puissent en retirer plus de soulagement.

REGIME POUR LES PAUVRES.

AL'égard des Malades peu accommodés, & qui n'ont pas le moyen de fournir à la dépense des Alimens que nous venons de prescrire, ni de faire des Bouillons à la viande; ils prendront des Bouillons faits avec un cœur de bœuf coupé par tranches, des Potages au Lait ou à l'Oignon; du Ris ou du Gruau cuits dans de l'Eau & dans du Lait, avec la raclure de Corne de Cerf, selon leur goût, & plusieurs Oeufs par jour. La Tisane & la Panade d'écrites ci-dessous leur feront encore très-utiles.

TISANE.

Prenez Racine de grande Consoude une demie poignée, du Chien-dent, & de l'Orge de chacun une poignée, un morceau de Réglisse concassée, & faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduite à pinte.

Dans les lieux où l'on ne pourra leur faire de Tifane, on leur donnera de l'Eau pannée ou de l'Eau ferrée, & du Vin & de l'Eau pour ceux qui en auront le moyen.

P A N A D E.

Prenez deux onces de mie de pain émiettée ; mettez-la dans un pot de terre, avec une pinte d'Eau ou de Lait de Vache, une pincée de Sel, & un peu de Cannelle ou de Muscade rapée, si l'on en trouve aisément : Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance de Panade, & le passez par une étamine, en l'exprimant fortement. Ajoûtez-y une cuillerée de Sucre & deux jaunes d'Oeufs bien brouillez ensemble, & faites bouillir le tout un moment, jusqu'à ce que les jaunes d'œufs soient cuits.

Le Malade prendra une de ces Panades le matin, & l'autre le soir. On peut encore lui faire une bouillie de la même manière ; mais lorsqu'il aura de la Fievre, on préférera l'Eau au Lait dans la composition de la

la Panade. Si la Dyffenterie est accompagnée de vives douleurs, on y ajoutera deux cuillerées d'Huile d'Olive, & on la retranchera lorsque les douleurs seront passées.

Pour peser les Poudres & les Pillules, on se sert de Balances; si l'on n'a pas de grains de cuivre, on employera de gros grains de froment ou d'orge, ou bien on partagera les Doses à l'œil le plus exactement que faire se pourra.

USAGE DE L'OR POTABLE.

CEt excellent Cordial produit des Effets très-salutaires dans toutes fortes de Maladies, qui dependent de l'alteration de la masse du Sang. Il facilite sa circulation, & ranime la chaleur naturelle. Dans ces occasions il en faut prendre le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné dix gouttes mêlées dans un peu de Sucre en poudre, l'avaller dans du pain à chanter, & boire un peu de Vin & d'eau immédiatement par dessus. On continuë cet usage jusqu'à ce qu'on se trouve foulagé, & entierement guéri.

Ce Remede est très efficace dans les Apoplexies, & dans les Lethargies. On en fait avaler, en ces occasions, de quart d'heure en quart d'heure, ou de demie heure en demie heure cinquante Gouttes mêlées dans un demi verre de Vin chaud, avec un peu de Sucre. On continuëra d'en donner aux Malades, jusqu'à ce qu'ils ayent donné des marques de connoissance; après quoi il ne leur en faudra faire prendre que de quatre heures en quatre heures. On doit aussi de tems en tems leur en faire flairer, & leur en frotter les Tempes & les Narines.

Dans les Paralysies, on en fait prendre au Malade, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, trente gouttes mêlées dans six cuillerées de bon Vin d'Espagne; & un quart d'heure après, on en frotte les Parties affectées, avec quelques gouttes devant un feu clair.

Dans le Mal-caduc, dans les Vertiges, Vapeurs, Convulsions des Enfans, Tournoyemens de Tête, Suffocations de Mere, Défaillances, Evanouïssemens, on en donne à toute heure vingt gouttes à la fois, mêlées
dans

dans quatre cuillerées de Vin, qu'on réitere selon le besoin. On en fait flai-
rer, & on en frotte les Tempes, & les
Narines: ce qui fait revenir pour l'or-
dinaire dans l'instant, quand ce ne sont
que de simples Vapeurs.

Les personnes qui sont sujettes à ces
maux, & qui apprehendent d'y tom-
ber, en prendront matin & soir vingt
gouttes mêlées dans le Sucre, & boi-
ront de l'Eau & du Vin chaud par-
dessus.

Dans les Fluxions de Poitrine, &
dans les Colera-Morbus, on en fait
prendre de demie heure en demie heu-
re, ou d'heure en heure, quarante
gouttes dans six cuillerées de Vin
chaud, avec un peu de Sucre; ou s'il
y a de la Fièvre, dans six cuillerées de
bouillon chaud.

Dans les Accouchemens difficiles,
on use aussi de ce Remede, qui fait
fortir l'Arriere-faix, lors qu'il ne vient
pas naturellement.

Les personnes âgées, ou d'un tem-
perament foible, qui ont besoin de ra-
nimer, & de fortifier puissamment la
nature, ou qui se veulent conserver en
santé, doivent en prendre seulement le

matin à jeun douze gouttes mêlées dans du Sucre, & l'avalier dans du pain à chanter, beuvant immédiatement par dessus quatre cuillerées de Vin d'Espagne, ou de Vin François : ce qu'ils réitereront deux ou trois fois la semaine. Ils peuvent aussi avaler ces gouttes dans une prise de Chocolat, de Café, ou de Thé, & observer toujours un bon régime de vivre.

Ce Remede peut encore être employé dans l'extrémité de toutes les Maladies ; car il n'est pas moins efficace dans ces dernières conjonctures, que dans les autres ; je n'en connois point de plus souverain dans les Maladies désespérées. Son usage n'empêche point de saigner, & de purger les Malades, & de leur donner l'Emetique, ou tel autre secours, dont ils pourroient avoir besoin. On le fait prendre avec du Vin à ceux dont la Maladie vient de froid ; & avec la Tifane, l'eau, le Sucre, ou le Boüillon, à ceux dont le mal est causé par trop de chaleur. Quatre ou cinq cuillerées de ces Boissons suffisent ordinairement pour mêler ce Cordial.

Quant aux gouttes de l'Or potable, pour les compter, on les laisse tomber
par

par inclination l'une après l'autre, ou bien après avoir trempé un gros chalumeau de paille dans la fiole, on le retire promptement pour en laisser tomber la goutte : ce que l'on recommence, jusqu'à ce qu'il en soit tombé le nombre dont on a besoin.

Lorsque les gouttes sont tombées dans le verre, ou dans la porcelaine, on verse par dessus la liqueur, dans laquelle on les doit prendre, afin de les mieux mêler.

Cette maniere doit être pratiquée non seulement à l'égard de l'Or potable, mais encore à l'égard des autres Essences, dont les usages seront marquez ci-après.

USAGE DE L'ELIXIR THERIACAL.

CE Remede purifie la masse du Sang, & convient dans toutes sortes de Maladies malignes, dans les Fièvres continuës, pestilentielle, & pourpreuses, dans la Petite-Verole, dans la Rougeole, les Eresipelles & Convulsions; mais sur tout dans celles qui surviennent aux Enfans. On en donne de deux heures en deux heures dix gouttes,

dans un demi verre de Tifanne de Scorsonnaire. Cet Elixir fait promptement fortir le Venin par la Transpiration, ou par des Sueurs.

Les Malades attaquez de Maux de Poitrine, de Fièvre lente, ou qui se trouvent épuisez par de longues Maladies, en prendront matin & soir trente gouttes dans un demi verre d'eau chaude, avec un peu de Syrop de Capillaire.

Ceux qui sont obligez de visiter, ou de garder les Malades, peuvent s'en servir comme de Préservatif contre le mauvais air, & en prendre le matin & le soir quinze gouttes mêlées dans quatre cuillerées de Vin pur, & respirer un peu de ce mélange par le Nez. Ils en doivent flairer de tems en tems dans la journée.

Il est très-utile dans le commencement de toutes les Maladies, sur tout lors qu'elles ne sont point assez déclarées pour donner lieu de décider sur la nature du Mal, & sur les Accidens qui pourroient survenir; il convient par tout, où l'usage des Cordiaux est indiqué. D'ailleurs il dispose toujours le Malade aux autres secours, dont il pourroit avoir besoin dans la suite.

On

On peut donner ce Remede dans le commencement de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, dans tous les maux dont nous venons de parler.

La Dose ordinaire est de quinze gouttes. On la diminuë selon l'âge, & on la mêle avec quatre ou cinq cuillerées de Tisane, ou d'eau chaude, avec un peu de Sucre, de Bouillon, ou avec moitié Vin, & moitié eau; cela dépend de la qualité de la Maladie. Lors que le Malade est mieux, on ne lui en donne que de six heures en six heures.

On peut encore mêler trois ou quatre Prises de cet Elixir dans six onces d'eau de Scorsonnaire, ou de Tisane faite avec sa Racine, en y ajoutant deux onces de Syrop de Vin, d'Oeillet, ou de Capillaire, pour en faire sur le Champ une Potion Cordiale. Il en faut donner une ou deux cuillerées à la fois, & les réiterer d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures. On continuë cette Potion aussi long-tems qu'il est nécessaire, & on en compose une autre, lors que la premiere est finie.

Cet Elixir est très-utile dans le
com-

commencement de toutes les Maladies , sur tout lors qu'elles ne sont point assez déclarées , pour donner lieu de décider sur la nature du Mal.

USAGE DE LA QUINTESSENCE D'ABSINTHE.

ON se sert de ce Remede dans toutes les Maladies qui proviennent de la foiblesse , ou de la mauvaise disposition de l'Estomac. Ses proprietes sont de fortifier , & de faciliter la digestion , de détruire les Acides & les Aigreurs , de dissiper les Vents & les Gonflemens , les Dégoûts , & les Langueurs , de réveiller l'Appetit , d'appaiser les Vomissemens recens , & inveterez , & de guérir les Cours de Ventre lenteriques.

La Dose ordinaire est de quinze Goutes , qu'on augmentera selon le besoin , & qu'on diminuëra à proportion de l'âge. On la prendra le matin à jeun , mêlée dans trois cuillerées de Vin , & autant d'Eau , une demie-heure avant , ou après avoir dîné , & autant demie-heure avant , ou après avoir soupé. On doit en
conti-

continuër l'usage , jusqu'à ce qu'on sente toutes les fonctions de l'Estomac entièrement rétablies. Les personnes qui ne veulent prendre ce Remede que par précaution , à cause de la débilité de leur Estomac , n'en doivent user que le matin à jeun dans une tasse de Thé ou de Caffé , & doivent cesser d'en prendre , quand elles le jugeront à propos. On en prend à toute heure , lors qu'on est sujet aux Indigestions , aux Vomissemens , & aux Coliques d'Estomac ; mais on en use de quatre heures en quatre heures , jusqu'à ce qu'on se sente soulagé.

On en donne encore aux femmes qui n'ont point leurs Regles , & aux Enfans qui sont tourmentez de Vers ; espece de Maladie qui les fait tomber en langueur. On leur en fait prendre une prise , matin & soir.

USAGE DE LA POUDRE DE CORAIL ANODINE.

ON se sert de cette Poudre dans les Fievres continuës & Malignes , dans les Transports au Cerveau ,

veau , dans toute forte de Coliques , tant nephretiques que bilieuses , dans les Hemoragies , & dans toutes les Maladies accompagnées de douleurs , d'inquiétudes & d'insomnie ; comme dans la Goute , dans le Rhumatisme universel , dans les Coqueluches , dans les Toux violentes & inveterées. Cette Poudre soulage aussi les Asthmatiques , & facilite le sommeil.

On en donne un grain aux Enfans d'un an , deux grains à ceux de deux ans ; & on augmente ainsi la dose , à proportion de l'âge , jusqu'à quinze grains pour les personnes âgées. On la fait prendre ordinairement le soir , dans quatre cuillerées de Vin d'Espagne , ou de Bourgogne. Quant à ceux qui ont de la Fievre , on doit leur donner cette Poudre dans la Tisane ou dans une Emulsion , deux ou trois heures après qu'ils auront pris de la Nourriture.

Dans les Maladies pressantes , & dans celles où les douleurs sont violentes , comme dans les Coliques nephretiques & autres , on se sert de cette Poudre à toute heure , & l'on en peut donner jusqu'à trente grains.

Si

Si le Malade ne se trouve pas soulagé dès la première Prise, on lui en donnera une seconde, & même une troisième Prise, en laissant une heure d'intervalle entre chaque Prise.

Ce Remede peut être continué plusieurs jours de suite, & n'exige aucun Regime particulier: mais on doit se garder de donner, ni cette Poudre, ni aucun autre Somnifere à ceux qui sont attaquez de Lethargie, qui sont trop assoupis, ou qui ont une Suppression d'Urine. Un long usage de ce Remede ne convient pas non plus aux Enfans à la Mammelle, ni aux personnes fort âgées.

Cette Poudre n'est point contraire à la Saignée, dans les Maladies aiguës; & n'empêche point de faire prendre au Malade la Poudre Vomitive, les Pillules purgatives, les Lavemens dans les Coliques, ou tel autre Remede qu'on jugera nécessaire, pourvû que ce soit six heures après en avoir pris.

Elle est très-propre pour appaiser les douleurs violentes, que souffrent ceux qui ont des Cancers au Sein, ou ailleurs, & pour calmer les douleurs

leurs causées par les Ulceres de la Vessie. On en donne tous les jours dans ces occasions , une double , & même une triple Dose à la fois , selon la violence des douleurs ; & l'on en continuë l'usage aussi long-tems que la Maladie le demande ; mais on doit toujours commencer par la dose ordinaire. Il y a même de certains cas, où l'on est obligé d'en donner deux fois dans les vingt-quatre heures.

On peut mêler trois Prises de cette Poudre avec six onces de Tisane ordinaire , & en faire prendre au Malade deux cuillerées à la fois , mêlées dans un Verre d'Eau chaude ou de Tisane. On les réitérera de quart d'heure en quart d'heure , jusqu'à ce que le Malade commence à reposer , & que les douleurs aient cessé. Si cela arrive à la premiere , ou seconde Prise , il n'en prendra pas d'avantage. On observera de bien remuer la Bouteille à chaque fois qu'on lui en donnera.

Dans les Hemoragies , dans les Dysenteries & dans toutes les especes de Cours de Ventre , il faut en donner tous les soirs une Prise , tant que la Maladie durera.

Dans

Dans les Dyssenteries accompagnées de Tenesme , on fait bouillir un moment trente grains de cette Poudre dans une pinte d'Eau de Chaux seconde , & l'on en fait boire au Malade un Verre de quatre heures en quatre heures. On doit cesser l'usage de ce Remede , aussi-tôt que les frequentes envies d'aller sont calmées ; & observer le jour qu'on aura pris la Poudre Specifique , de n'user que le soir de la Poudre de Corail.

J'Ai été obligé de réduire en Poudre la Teinture de Corail Anodine , afin de pouvoir l'envoyer plus facilement par la Poste. Cette Poudre convient aux mêmes Maladies que la Teinture même , & produit les mêmes effets qu'elle.

La Dose est de quinze Grains. La seule difference qu'on doit observer entre la Teinture & la Poudre , est de compter l'une par Goutes , avec un gros Chalumeau , & de peser l'autre par Grains , avec des Balances. On en donne un Grain aux Enfans d'un an , deux Grains à ceux de deux ans , & on augmente ainsi la Dose à proportion de l'âge. Ainsi

Ainsi ceux à qui l'on n'envoie pas la Teinture , à cause de l'éloignement des lieux , prendront la Poudre de la même manière.

On suivra exactement le Memoire de la Teinture de Corail Anodine , soit pour réiterer cette Poudre , soit pour la faire prendre , dans du Vin , ou autre Liqueur convenable.

USAGE DE LA POUDRE TEMPERANTE.

Cette Poudre est un correctif universel , & convenable dans toutes sortes de Maladies longues & inveterées , qui viennent d'un épaisfissement de la masse du Sang. Elle corrige & adoucit les mauvais levains de l'Estomach , elle incise les humeurs visqueuses & glaireuses , elle dissipe les obstructions du Foye , de la Rate , du Mesentere , & de toutes les autres parties , pourvû qu'il n'y ait point de Schirre. L'usage de ce Remede n'exige aucune contrainte extraordinaire , & ne cause aucun dérangement dans les occupations de ceux qui en usent.

On

On peut donner cette Poudre aux Filles qui ont les Pâles couleurs, dont elles guériront sûrement, quelque inveterées qu'elles soient. On en prend le matin à jeun le poids de dix-huit grains, & pareille dose trois heures après avoir dîné, qu'on augmente chaque jour de deux grains jusqu'à trente grains; mais lorsqu'on sent des maux de cœur prêt à vomir, on ne doit plus augmenter la dose du Remede. On observe de boire immédiatement par-dessus chaque Prise un peu d'eau & de vin, ou un bouillon au veau ou aux herbes, tel qu'il est d'écrit ci-après: ensuite de quoi on doit agir ou se promener pendant une demie-heure, s'il est possible.

Il faut continuër ce Remede pendant trois jours, & se purger le quatrième avec les Pillules purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge purgative: mais lorsque la maladie est inveterée, & qu'on se plaint de maux de cœur, on doit toujours préférer la Poudre Vomitive pour se purger la première fois, si la poitrine & les forces le permettent.

Le lendemain on recommencera à
pren-

prendre la Poudre pendant quatre jours, comme on aura fait auparavant, & le cinquième on se purgera.. Le lendemain de la seconde purgation, on prendra de nouveau la Poudre pendant cinq jours, & le sixième on se purgera pour la troisième fois.

On réitere ce Remede, en suivant le même ordre, jusqu'à parfaite guérison : qui ne se fera pas attendre plus de trois semaines ou un mois, pourvû qu'on observe toujours un bon régime de vivre ; qu'on s'abstienne de manger ni salade, ni fromage, ni laitage, ni vinaigre, ni citron ; & qu'on ait soin de se tenir le ventre libre, par le moyen de lavemens composez d'une décoction de Mercurielle parietaire & de Senneçon, dans laquelle on délayera deux onces de Miel commun, & deux onces de Miel de Concombre sauvage, ou au défaut de ce dernier Miel, une once de Lenitif fin.

La Tifane sera faite avec la Racine de Chicorée sauvage, Fraisiier, Aigremoine, Chiendent, & Reglisse.

BOUIL-

BOUILLON.

Prenez une livre de Rouelle de Veau, feüilles de Bouroche, de Buglossë, Cerfeüil & Cresson, de chacun une poignée; Racines de Chicorée sauvage & de Piscenlis, de chacun une petite demie poignée; le tout bien épluché, lavé & coupé menu. Faites-le bouïllir dans une quantité d'Eau suffisante pour être réduite à deux Bouïllons médiocres.

Les femmes ou les filles, qui à certain âge avancé, tombent souvent, par la cessation de leurs Régles, dans les mêmes langueurs & les mêmes accidens que les jeunes personnes qui ont les pâles couleurs, doivent pratiquer la même méthode, au moyen de laquelle elles guériront parfaitement, sans que ce Remede produise le retour de leurs ordinaires: Mais comme dans les pâles couleurs & dans ces maladies, quoique guéries, on ne laisse pas de retomber souvent dans les mêmes langueurs; pour prévenir ces récidives & se conserver une santé parfaite, on observera de pren-

O

dre

dre pendant deux mois les quinze derniers jours de la Lune la même Poudre Temperante , en se purgeant au commencement & à la fin de chaque reprise à la maniere ordinaire.

USAGE DE LA POUDRE VOMITIVE.

ON peut employer ce Remede dès le commencement de toute forte de Maladies , soit subites, soit invéterées, lorsqu'il s'agit d'évacuer abondamment les humeurs par le Vomissement : comme dans les Apoplexies fereuses , dans les Léthargies , dans les Fièvres malignes , pestilentielles , continuës , intermittentes & dans les Transports au Cerveau. La Poudre Vomitive purge par haut & par bas , sans grande violence : elle débarrasse l'Estomach des humeurs visqueuses & bilieuses ; & enleve les obstructions invéterées du Bas-Ventre. Elle est même très-utile dans les Fluxions de Poitrine, après qu'on a suffisamment désempli les Vaisseaux. En un mot, elle est très-efficace dans un grand nombre de Maladies , qu'on

ne cèdent pas aux Remedes généraux. Elle convient aussi dans les Dyssenteries recentes , & dans les Cours de Ventre opiniâtres , qui menacent la vie du Malade , auquel il faut donner alors tous les soirs une prise de Poudre de Corail.

La maniere la plus ordinaire de prendre la Poudre Vomitive , est de l'avaler le matin à jeun , après l'avoir délayée dans une cuillerée de Vin chaud , sans rien laisser au fond de la cuillere. Il faut boire immédiatement par-dessus un petit verre de Vin chaud , afin qu'il ne reste rien dans la Bouche , & que toute la Poudre descende dans l'Estomach. On pourra aussi , au lieu de Vin , se servir de la même quantité de Tisane ou de Bouillon. Un quart d'heure ou une demie heure après avoir pris cette Poudre , le Malade aura envie de vomir. Dans les intervalles que laisse le Vomissement , il boira quelques verres d'Eau tiede , pour éviter les efforts , & faciliter l'évacuation. Si demie heure après avoir pris ce Remede , il ne sentoît que peu de disposition à vomir , il se chatouillera

le Gozier avec le doigt, ou avec la Barbe d'une Plume; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il avalera un Bouillon, & le reste de la journée il observera un Regime de vie convenable à sa Maladie.

La doze de la Poudre pour les Enfants qui sont à la Mammelle, est d'un grain à la fois; on l'augmente ensuite selon l'âge, jusques à seize grains. La plus forte doze est de vingt grains, qu'on réitere selon le besoin.

Dans les Catharres suffoquants, dans les Fluxions de Poitrine, & dans les Pleuresies accompagnées d'oppression violente; après avoir suffisamment saigné, & tenté les Sueurs sans succès, si la vie du Malade se trouve en danger, il faut aussitôt avoir recours à l'usage de la Poudre Vomitive, & observer de ne lui en donner qu'un grain à la fois, sur tout s'il est fort épuisé. On réitere ce grain, d'heure en heure, dans du Bouillon ou dans du Vin; & on continue d'en donner jusques à ce que les évacuations soient suffisantes, sans comp-

compter alors le nombre des grains. On en donne quelquefois de cette maniere jusques à trente , & même quarante grains , avec tout le succès imaginable.

On peut encore mêler vingt grains de la Poudre Vomitive avec trente gouttes d'Elixir de Vie , dans huit onces de Tifane , & deux onces de Syrop de Vin , ou autre qu'on donne Cuillerée à Cuillerée , de demie heure en demie heure ; observant de bien remuer la Bouteille chaque fois qu'on s'en sert. De cette maniere le Malade se trouvera suffisamment dégagé , sans être trop affoibli ; car alors ce Remede excite rarement le Vomissement , & fait son effet par bas.

Cette Methode est à préférer dans une infinité d'occasions , à la maniere ordinaire de donner l'Emetique , particulièrement quand les Malades sont d'un Temperament délicat , & qu'ils ont la Poitrine mauvaise , étroite & foible. C'est ainsi qu'on peut sûrement ménager les forces du Malade qui ne laissera pas d'être également secouru , parce qu'on peut ces-

fer d'en donner, lorsqu'on le juge à propos.

Dans les conjonctures extraordinaires, comme dans les Apoplexies fereuses, dans les Léthargies, la Paralyfie, &c. on donne ce Remede deux ou trois fois de suite, selon la necessité, ne laissant qu'un quart d'heure, ou une demie heure d'intervalle entre chaque Prise. Car lorsque la premiere ou la seconde Prise n'opere point, & que le Sujet est plein de vigueur, on en peut donner encore hardiment une troisieme Prise de vingt grains, pourvû que les accidens de la Maladie l'exigent.

On peut aussi faire infuser la Poudre Vomitive dans un Verre de Vin, la veille qu'on en doit user, & la bien remuer dans le moment qu'on la doit prendre; afin de n'en rien laisser dans le Verre. Cette précaution en augmente l'effet, & rend l'évacuation plus aisée & plus abondante.

Pendant l'operation du Remede, le Malade pourra boire un peu de Vin pour se fortifier. Quand le Vomissement aura cessé, il prendra un Bouillon, & pourra dormir. Il vivra sobre-

brement le reste de la journée.

Lorsque la Poudre n'opere pas par en bas, & que neanmoins la Maladie demande cette sorte d'évacuation, comme il arrive souvent, on est obligé de donner l'après-dîné au Malade deux Pillules purgatives, ou un Lavement purgatif, pour précipiter les humeurs ébranlés. Au reste cette Poudre sera d'une très-grande utilité, sur tout pour les Pauvres, auxquels elle abregera bien du chemin dans les Maladies, pendant lesquelles ils pourroient manquer de commoditez nécessaires.

Toute personne de tout âge, de tout tempérament, les femmes grosses mêmes peuvent user de cette Poudre; mais les Pulmoniques, & ceux qui ont vomî ou craché du Sang, sont avertis de ne jamais prendre de Vomitifs, à moins qu'il n'y allât de leur vie; car alors il est permis de tout tenter. Je conseillerois en cet état de n'en prendre qu'un grain à la fois: parce que cette Methode en rend l'usage plus doux & plus sûr.

Ceux qui sont attaquez d'Epilepsie, pourront en prendre une Prise tous les

huit jours ou tous les quinze jours pendant quelques mois : si quelque chose est capable de les guérir, ou de les soulager considérablement, ce sera ce Remede.

On peut encore donner la Poudre Vomitive en Lavement, lorsqu'on le juge à propos, & la faire entrer dans la composition des Suppositoires.

Cette Poudre se réitere dans les Maladies violentes, opiniâtres ou inveterées, sept ou huit fois de suite, ou en la donnant tous les jours, ou en laissant un ou deux jours d'intervalle, selon le besoin, & les forces du Malade.

USAGE DES PILLULES PURGATIVES.

CE Remede convient dans toutes les occasions où il s'agit de purger, & s'employe avec succès dans toutes sortes de Fievres Malignes, Pourpreuses, Ardentes & Continuës. Mais avant que d'en user dans ces Fievres, il faut que le Malade ait été suffisamment saigné & temperé par les Boissons. Les personnes Valetudinaires, Melancholiques, Atrabilaires; celles qui sont sujettes aux Vapeurs,
aux

aux Migraines & aux Maux de Tête, qui sont menacées d'Apoplexie, ou qui en ont déjà eu quelques attaques, peuvent s'en servir pour prévenir les récidives de ces Maux.

Ce Remede produit toujours de bons effets, dans les Vomissemens inveterés, dans les Coliques bilieuses, & dans les Dyssenteries recentes & inveterées, observant de donner tous les soirs la Poudre de Corail, tant que la Maladie durera.

La maniere de prendre les Pillules purgatives, est d'en avaler le matin à jeun deux à la fois, enveloppées dans du Pain à chanter, ou mises dans une Cuillerée de Bouillon. On prendra un petit Bouillon immédiatement par-dessus. Trois heures après le Malade doit avaler un autre Bouillon, & le reste de la journée vivre à son ordinaire. Chaque fois que la Medecine operera, il fera bon de lui faire boire un Verre de sa Tifanne, ou d'Eau panée, ou de petit Lait clarifié.

La doze ordinaire des Pillules est d'un demi gros, qu'on diminue selon l'âge. On en fera prendre aux Enfans, depuis deux ans jusqu'à qua-

tre, le quart de la Prise: depuis quatre jusqu'à huit le tiers: depuis huit jusqu'à douze, la moitié: depuis douze jusqu'à dix-huit, les deux tiers; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la prise entiere.

Ces Pillules se conservent aussi long-temps qu'on le veut: mais lorsqu'on les a gardées environ trois mois, il faut les écraser, & les délayer dans un peu de Bouillon pour les faire prendre, ou bien en faire une Opiate avec un peu de Miel, ou de Sirop de Capillaire, ou autre sirop.

On peut dormir après avoir pris les Pillules, sans craindre que le sommeil empêche leur effet: mais d'abord qu'elles ont commencé à operer, il ne faut plus s'assoupir.

Afin que ceux qui n'ont pas assez d'experience en fait de Medecine, pour connoître la force, la foiblesse & la délicatesse des differents Temperaments, ne puissent jamais se tromper aux dozes des Remedés purgatifs; je leur conseille de ne donner que la moitié des dozes, marquées pour chaque âge, la premiere fois qu'ils les employeront. Lorsqu'ils s'appercevront
que

que cette moitié n'agira pas assez abondamment , ils donneront sur le soir au Malade un Lavement purgatif, ce qui suppléera au défaut d'évacuation: en ce cas ils augmenteront la doze à la premiere occasion.

Si l'on use de ces précautions , personne ne se plaindra de la violence d'aucun remede purgatif ni vomitif, quelque foible , & quelque délicat que soit le Temperament de ceux qui le prendront. Pour en proportionner la doze à chaque âge , on fera le partage des Pillules & des Poudres , avec des Balances , & en cas que l'on n'ait pas des Poids de cuivre , on prendra, pour les peser , de gros grains de Bled ou d'Orge , ou bien on se servira d'un Coûteau pour les diviser à l'Oeil , le plus exactement que faire se pourra.

Il ne faut jamais manquer de donner un Lavement la veille & le lendemain de toute forte de Purgatifs: le succès en est plus prompt & plus favorable.

Les Lavements seront composez d'une once de Cassé délayée dans une Chopine de petit Lait, ou d'une Dé-

coction d'Herbes rafraîchissantes , dans laquelle on délayera deux onces de Miel violat , ou autre , & deux onces de Miel de Concombre sauvage , si on a besoin de grandes évacuations.

Les personnes qui ont le Ventre paresseux , pourront prendre une Pilule en soupant , deux ou trois fois la semaine , ce qui leur rendra le Ventre libre.

Les Gouteux , & ceux qui sont sujets aux Coliques Nephretiques , peuvent pour se purger , se servir des Pilules purgatives dans tous les Décours de Lune , & même plus souvent , s'ils se sentent en avoir besoin. Ils se trouveront toujours soulagez , en ce que les accès de ces Maux , ne seront point si longs , si violens , ni sujets à de si frequens retours.

USAGE DE LA PATE SUDORIFIQUE.

CE Remede est d'un très-grand secours dans toutes les occasions, où il s'agit de guérir par la Sueur , & sur tout dans la Pleuresie & la fausse Pleuresie : Maladies très-frequentes à la

la Campagne, & dans les Armées. On en trouvera l'usage exactement décrit dans ma Methode de traiter la Pleuresie & la Peripneumonie.

On pourra s'en servir dans les Fièvres continuës & ardentes, dans la petite Verole, dans la Rougeole, & dans les Fièvres Malignes & Pourpreuses.

Lorsqu'on a besoin de suër, dans la Sciatique, ou dans le Rhumatisme universel, on prend le matin à jeun une Prise de la Pâte Sudorifique, délayée dans un verre de Tisane de Scorsonnaire, selon la conduite marquée dans la Pleuresie.

Outre les vertus qu'a la Pâte Sudorifique contre les Maladies précédentes, elle est très-cordiale & très-efficace dans les Palpitations de Cœur, dans les débilitéez d'Estomach, dans les Cours de Ventre, dans les Vomifsemens & dans les Coliques Venteuses. Pour lors on ne donnera au Malade que le quart ou la moitié de la Prise, délayée dans quatre ou cinq cuillerées de Vin pur, ou envelopée dans du pain à chanter. On la réitérera selon le besoin; ce qui n'empê-

chera pas qu'on ne vaque à ses affaires, après l'avoir prise.

Cette Pâte est encore un excellent : contre-poison , & comme telle , doit : être prise dans du Vin pur. Selon les accidens violens dont le Mal fera suivi , on la réitérera de deux heures en deux heures , ou de quatre en quatre heures , pour secourir plus promptement & plus sûrement le Malade ; ce que l'on continuera jusqu'à ce qu'on s'apperçoive d'un soulagement considerable. Mais il faudra observer de n'en donner qu'une demie Prise à la fois , & faire boire au Malade du petit Lait clarifié , ou du Lait de Vache , suivant la qualité du Poison. On le nourrira dans la suite , avec des Alimens proportionnez à l'état où il se trouvera.

Ce Remede convient aussi dans toutes les occasions où la Theriaque , la Confection d'Hyacinthe , & la Poudre de Viperes sont indiquées. On le fait prendre alors dans la même quantité , & de la même maniere , tant pour les legeres incommoditez des petits Enfans , que pour celles des grandes personnes.

USAGE DU BAUME DIURE-
TIQUE.

CE Remede est spécifiqué dans toutes les Maladies des Reins & de la Veffie, qui ne font pas absolument incurables. On l'employe avec succès dans les Suppressions & dans les Difficultez d'uriner, dans les Cuiffons, les Irritations douloureuses, & les Ardeurs d'Urine. On en donne dans les Coliques Nephretiques, & lorsque le Calcul, le Sable, les Glaires, le Limon ou la Bouë forment des embarras dans les Reins ou dans la Veffie. Ce Baume les divife & les évacuë doucement. De tous les Diuretiques, il n'y en a point de plus efficace, ni qui provoque les Urines plus naturellement.

La maniere ordinaire d'en user, est d'en prendre le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, le poids d'un demi gros, dans du Pain à chanter, & de boire un peu de Vin blanc, ou de Tifane faite avec les cinq Racines aperitives ou autres, immédiatement par dessus; ce qu'on continuë
pen-

pendant quatre jours ; ensuite de quoi on se purge le cinquième, avec la Poudre Febrifuge purgative.

Le lendemain de la Purgation, on recommence l'usage du Baume, que l'on continuë quatre autres jours de suite, en réitérant la Purgation le cinquième jour.

Si le Malade ne se sent pas absolument soulagé, & n'urine pas plus librement, on doit inferer que la Maladie est causée par des Carnositez, ou par une Paralyfie de Vessie : A quoi ce Baume n'est pas capable de remédier. En ce cas, les Bougies ou la Sonde pourront seules guérir le Malade.

Il est à remarquer que dans les attaques pressantes & douloureuses de Colique Nephretique, on donne le poids d'un demi gros de ce Remede, de quatre heures en quatre heures, sans craindre qu'il charie trop de matiere à la fois ; on le doit continuer jusqu'à ce que les douleurs ayent cessé. On peut aussi, en même tems, faire saigner & baigner le Malade, lui faisant boire des Eaux de Forges, ou quelque autre Boisson propre à son mal, sup-
posé

posé qu'il en ait la commodité. On n'oubliera point l'usage de la Poudre de Corail Anodine , qui apaise promptement la douleur.

Les Personnes qui sont sujettes aux attaques de Colique Nephretique, doivent prendre ce Baume , les quatre derniers jours de la Lune , & se purger le cinquième , avec la Poudre Febrifuge Purgative. Plusieurs Malades ont été gueris par cette Methode ; mais il faut continuer un an , ou même plus long-tems.

Quant aux Rhumes & aux Toux violentes , qui surviennent pour l'ordinaire en Automne & en Hyver , on doit prendre le poids d'un demi gros de ce Remede , le matin à jeun , & la même Doze , quatre heures après le dîné , envelopée dans du Pain à chanter , beuvant un Boüillon immédiatement par dessus. Ce Boüillon sera fait avec une demie douzaine d'Oignons blancs , coupez menu , qu'on fera boüillir dans une pinte d'eau réduite à chopine. On y peut ajoûter un demi Setier , ou environ , de Lait de Vache , avec un peu de Sucre ou de Miel.

Sur les dix heures du soir , on donnera

nera au Malade une prise de la Poudre de Corail Anodine , suivant le Memoire imprimé.

Pendant cet usage, on doit observer, autant qu'il est possible, un bon Regime de vivre, & se tenir le Ventre libre, avec des Lavemens, que chacun composera selon son besoin. Il faut se purger exactement, tous les cinq jours, tandis qu'on se servira de ce Remede.

On l'employera encore utilement, dans les Enflures des Jambes, & dans les Hydropisies naissantes; prenant soin, dans ces occasions, de se bien purger, avant que d'en user.

Les Hydropiques doivent se nourrir de Potages, de pain trempé dans le pot, de Viande rotie, d'Oeufs frais & de Biscuits, & boire de l'eau & du vin aux repas. Quand ils feront alterez, ils se contenteront de se gargariser, & de se laver souvent la bouche, pour apaiser la soif, & ils continueront l'usage du Baume, jusqu'à ce que les urines coulent abondamment, & que l'Enflure soit diminuée.

Ils boiront pendant tout le cours de l'usage de ce Remede, une Tisane
faite

faite avec une demie livre de Racine de Patience sauvage, lavée & coupée menu, demie once de Reglisse battuë, un gros de Cristal mineral, boüillis dans trois Chopines d'eau, réduites à pinte. Si la Tisane est trop forte, on retranchera une demie livre de Racine de Patience.

USAGE DE LA POUDRE SPECIFIQUE.

CE Remede guerit infailliblement toutes les différentes especes de Cours de Ventre, le Flux de Sang & la Dyssenterie; pourvû qu'on le prenne dès le commencement. Lorsque la Dyssenterie sera accompagnée d'une grosse Fièvre, de douleurs excessives, & que l'évacuation de Sang sera extraordinaire, on pourra d'abord avoir recours à une ou deux Saignées, avant de commencer l'usage du Specifique. Elles ôteront la grande plénitude des Vaisseaux, tempereront l'ardeur de la Fièvre, & empêcheront que le Sang ne se porte trop abondamment vers les Intestins. Le lendemain de la Saignée, on fera prendre la Poudre Specifique.

La

La maniere de s'en servir , est de donner au Malade, le matin à jeun, une prise de ce Remede, délayée dans un petit Boüillon , ou dans un verre de Vin rosé; ou bien d'en faire une Opiate avec un peu de Syrop , & la lui faire avaler dans du Pain à chanter; lui faisant boire du vin & de l'eau immédiatement par dessus. Il faut d'abord que le Malade n'épargne rien pour s'empêcher de vomir le Remede; cependant si cela arrive, on aura soin, dans l'intervalle que laisse le Vomissement , de lui donner quelques verres d'eau tiede, pour le faire vomir plus facilement.

Trois heures après, le Malade prendra un Boüillon , & vivra sobrement le reste de la journée ; c'est-à-dire , qu'il mangera un Potage à dîné, & un peu de viande; dans l'après-dîné, une Rotie au Vin & au Sucre, ou un Biscuit ; & à souper un Potage & un Oeuf frais : mais on ne nourrira que de Boüillons ceux qui auront de la Fièvre.

Sur les neuf heures du soir, on donnera au Malade quinze grains de la Poudre de Corail Anodine , dès le
jour

jour même qu'il se trouvera attaqué ; ce que l'on continuera tous les soirs , jusqu'à parfaite guerison. Ce Remede n'empêche pas qu'on ne saigne , & qu'on ne purge les Malades. Si ces quinze grains ne suspendoient pas les évacuations , & n'apaisoient pas les douleurs pendant la Nuit , on pourra les augmenter jusqu'à vingt-cinq , & même jusqu'à trente grains.

La Doze du Specifique est d'un demi gros. On en donne aux Enfans, depuis deux ans jusqu'à quatre , le quart de la Prise ; depuis quatre jusqu'à huit , le tiers ; depuis huit jusqu'à douze , la moitié : c'est aussi la moitié qui doit faire la doze pour les Personnes fort delicates , & pour les Femmes grosses. On en donne depuis douze jusqu'à dix-huit ans , les deux tiers ; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans , la Prise entiere.

Le lendemain on réitere la Poudre Specifique de la même maniere , en cas que le Malade soit encore pressé par les douleurs ou par des évacuations trop frequentes : mais s'il se trouve mieux , on laissera passer un ou deux jours entre chaque Prise , pour ménager

ger les forces. S'il n'est point guerri par la seconde Prise du Remede, il en prendra une troisieme, une quatrieme, & même plus, s'il est besoin: ce qui n'arrivera que lorsque la Dyssenterie sera inveterée de trois ou quatre mois, ou lorsque les Intestins seront ulcerez. Si les Tranchées continuent, après la premiere Prise du Remede, on pourra faire prendre des Lavemens avec le Lait de Vache, dans lequel on fera fondre une once de Cerat, ou autres Lavemens Anodins & Vulneraires, faits avec deux grosses Têtes de Pavot, & une Poignée de Fleurs d'Hypericon, & de Camomille: ils sont décrits dans la Methode générale.

Les Bouillons ordinaires doivent être faits avec le Trumeau ou la Tranche de Bœuf, le Bout saigneux de Mouton, & la Volaille, & deux ou trois Oignons blancs, piquez de Cloux de Gerofle. Mais si le Malade est fort affoibli & extenué, on lui donnera des Restaurants faits avec la Perdrix, le vieux Cocq, les Cœurs de Mouton, & le Jus d'Eclanche, & par intervalle de la Gelée de Corne de Cerf;

Cerf ; par ce moyen il aura moins de peine à se rétablir. Pendant la nuit , s'il a besoin de Nourriture , on lui donnera un Bouillon ou un Consomé fait avec du Ris , ou la Panade.

La Boisson doit être une Tisane faite avec le Chiendent , l'Epine-vinette , la Raclure de Corne de Cerf , & la Reglisse.

Quand le Malade sera guéri , s'il se plaignoit de Maux d'Estomach , & qu'il n'eût pas entièrement recouvré son Appétit , il prendra soir & matin , une Prise de la Quintessence d'Absynthe , au lieu de quoi on peut se servir d'un bon verre de Vin rouge chaud , dans lequel on mêlera une Pincée de Cannelle ou de Muscade rapée , & une Cuillerée de Sucre ; ce que l'on réitérera selon le besoin.

Toutes les personnes à qui la délicatesse du Temperamment , l'âge ou la foiblesse , ou la grossesse ne permettront de prendre que la moitié des dozes de la Poudre Specifique , en réitéreront l'usage une seconde fois , en cas qu'elles ne se trouvent pas guerries avec les demi-Prises du Remede.

Les

Les jours que le Malade ne prendra pas le Specifique, on pourra lui donner le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné, un demi gros de la Pâte Sudorifique, avec huit grains de la Poudre de Corail, qu'on enveloppera dans du Pain à chanter, observant de lui faire boire un peu de Vin par dessus. Mais si la Dyssenterie & le Cours de Ventre ne sont pas extrêmement opiniâtres, on n'aura pas besoin de ce secours.

S'il arrive que le Malade se plaigne de vives douleurs, jusqu'à la superficie du Bas-Ventre, on pourra donner dès le commencement de la Dyssenterie, le lendemain de la Saignée, une prise de la Poudre Vomitive, pour ôter la trop grande abondance des humeurs cruës & bilieuses, ou bien le purger une ou deux fois avec les Pilules purgatives, avant que de commencer l'usage de la Poudre Specifique. Mais cela ne se pratique que dans les occasions extraordinaires, où la vie du Malade est menacée, & à l'égard des Personnes extrêmement robustes & pleines d'humeurs: Dans toutes ces rencontres, on doit donner

ner la Poudre de Corail tous les soirs.

Je suis obligé d'avertir que les Pulmoniques, les Atrophiques, & ceux qui ont des Scyrres dans le Bas-Ventre, ne sont pas du nombre des Malades qui doivent espérer de ce Remede l'avantage que j'en promets, non plus que ceux auxquels il survient le Flux de Sang, à la fin d'une longue Maladie.

Lorsque dans le Cours de la Dysfenterie il survient au Malade un Hoquet & un Vomissement, avec une Tension dans le Bas-Ventre, accompagnée de Déjections semblables à la Lie de Vin, ou à de la Lavûre de Chair, sentant le Cadavre; le Malade essayera inutilement de guérir: car ce sont des marques certaines que la Gangrenne est déjà dans les Intestins. Ce Remede ne convient pas non plus dans la Lienterie, & dans les Cours de Ventre fereux, c'est-à-dire, dans certaines Evacuations poracées, claires, puantes, & extrêmement abondantes; mais la Poudre de Corail y convient toujours, aussi-bien que dans les Maladies desesperées.

USAGE DE LA POUDRE
FEBRIFUGE PURGATIVE.

DAns toutes les Fièvres intermit-
tentes , il faut que le Malade ob-
serve un bon Regime de vivre , qu'il
prenne du repos , & qu'il s'attache à
garder dès le commencement , la con-
duite qui est ordonnée pour les Fié-
vres Ardentes & Continues , dans
leurs méthodes. C'est-à-dire , qu'il
doit se faire saigner d'abord , pour
desemplir suffisamment les Vaisseaux ,
prendre des Lavemens , s'humecter &
se rafraichir par des boissons , &c.

Si l'Estomach du Malade est char-
gé d'humeurs & de bile , (ce qui se fe-
ra connoître par des envies de vomir)
on commencera par lui donner une
prise de la Poudre Vomitive , pour le
dégager , suivant le Memoire , de son
usage. On pourra même la réiterer
deux ou trois fois , si ce Remede fait
diminuer la Fièvre , & si les forces le
permettent. Mais si le Malade n'étoit
pas en état d'user de cette Poudre , on
lui donnera , après le second ou le
troisième Accès , la Poudre Febrifu-
ge

ge purgative, qu'on peut appeller Specifique contre toutes sortes de Fièvres intermittentes, puis qu'elle guerit plus des deux tiers de ceux qui s'en fervent. On la donne aux Malades qui ont la Fièvre Tierce, Quarte & Double-Quarte, le matin à jeun, la veille & le lendemain de l'accès. Dans les Fièvres quotidiennes, Double-Tierces, & triple-Quartes, il suffit qu'on la puisse donner fix ou huit heures avant l'Accès. On la réitere de deux jours l'un dans toutes les Fièvres intermittentes. La plupart des Malades se trouveront gueris à la quatrième ou cinquième Prise.

La maniere de prendre la Poudre Febrifuge purgative, est de la délayer dans trois Cuillerées de Vin, & autant d'Eau, ou dans un demi Boüillon chaud. On peut encore en faire un Bol, avec quelque Syrop, ou un peu de Miel, & le prendre enveloppé dans du Pain à chanter, beuvant le Vin ou le demi Boüillon immédiatement par dessus. Le Malade s'empêchera de rejeter ce Remede; quoiqu'il excite quelquefois de legeres envies de vomir, quand l'Estomac est

foible ou surchargé d'humeurs. Trois heures après , il prendra un autre Bouillon.

Chaque fois que le Remede operera , le Malade boira un verre de Tisane rafraichissante ou d'eau de Poulet , & vivra sobrement le reste de la journée.

Cette Poudre se peut donner sans aucun risque , à toutes Personnes de tout âge , de tout sexe & de tout temperament : les femmes grosses même peuvent s'en servir utilement. On en donne aux Enfans depuis deux ans jusqu'à quatre , le quart de la Prise ; depuis quatre jusqu'à huit , le tiers : depuis huit jusqu'à douze , la moitié. C'est aussi la moitié de la Prise , qui doit faire la Dose convenable pour les Personnes délicates , pour celles qui sont fort âgées , & pour les Femmes grosses. Depuis douze ans jusqu'à dix-huit , on observera d'en donner les deux tiers , & depuis dix-huit ans jusqu'à soixante ans , la Prise entière , qui est de trente-six grains.

Mais pour ne se jamais tromper , ni donner de trop fortes dozes de ce Remede purgatif , je conseille de
n'en

n'en faire prendre la premiere fois qu'on l'employera , que la moitié des Dozes prescrites pour chaque âge, & lorsqu'on s'appercevra que cette moitié n'agira pas assez abondamment, on donnera sur le soir au Malade un Lavement Purgatif , ce qui suppléera au défaut d'évacuation. En ce cas on augmentera la doze à la premiere occasion.

Lorsque le Malade aura été saigné & suffisamment purgé par les cinq prises de cette Poudre Febrifuge purgative : si la Fièvre devient rebelle, (comme cela peut arriver quelquefois dans l'Automne & dans l'Hyver, mais ce qui n'arrive que rarement dans les autres saisons) si le septième Accès est aussi violent que les précédens , on doit être persuadé que la cause de la Maladie ne consiste plus, ni dans la plénitude du Sang , ni dans une trop grande abondance de Bile , mais bien dans une qualité de Levain cruë , acide & saline , qu'il ne s'agit plus que de corriger & d'adoucir. Alors il ne doit pas differer de faire succeder à l'usage de la Poudre Febrifuge purgative celui de la Tifanne

de Quinquina , ou pour les Pauvres , du Remede suivant , qui ne manquera pas d'arrêter la Fièvre.

Prenez une once de Quinquina en poudre , un gros de Cristal Mineral , & un peu de Reglisse ; faites la bouillir dans trois chopines d'eau , réduites à pinte : Laissez la refroidir , & la passez.

Le Malade boira tous les jours cette quantité à differente reprises , comme si c'étoit une Tisane ordinaire. Il n'importe à quelles heures du jour , pourvû qu'il boive la pinte entiere. On la continuë jusqu'à ce que la Fièvre soit passée , & encore huit ou dix jours après ; & par ce moyen on peut toujours esperer une guerison parfaite , quelque longue & inveterée que soit la Fièvre.

Prenez telle quantité de Coquilles d'œufs qu'il vous plaira , faites les calciner dans un feu ouvert ; ensuite retirez-les , & les reduisez en poudre très-subtile. Faites bouillir une once de cette poudre dans trois chopines de bon Vin : reduisez-les à pinte ; retirez-les du feu , laissez-les refroidir & les passez. On en prend un
verre

verre de quatre heures en quatre heures, comme du Quinquina infusé dans du Vin. On peut prendre aussi cette poudre en substance dans la même quantité & dans le même ordre que le Quinquina, observant en tout le Regime marqué dans l'usage de ce Remède. C'est une des belles découvertes qu'on ait faites; elle est très-utile pour tout le Monde; & sur tout pour les Pauvres de la Campagne, puis qu'elle ne coûte que le soin de l'amasser. Ses effets sont presque aussi certains que ceux du Quinquina.

AUTRES USAGES DE LA *Poudre Febrifuge Purgative.*

AU reste la Poudre Febrifuge purgative est encore très-propre dans les Maladies longues & invétérées, qui sont ordinairement entretenues & causées par des Obstructions dans les Visceres du bas Ventre, & par une abondance d'humeurs cruës & bilieuses, comme dans les Langueurs, dans la Jaunisse, dans l'Hydropisie, &c. Elle produit de très-bons effets dans les Fluxions de Poitrine, pourvû

qu'il n'y ait pas d'inflammation considerable; & elle foulage les Asthmaticques, ceux qui sont attaquez de Goutte, de Rhumatisme universel, & de douleurs de Reins. On la donne dans toutes ces Maladies de deux ou de trois jours l'un; jusqu'à ce que le Malade soit entierement foulagé ou gueri.

On peut aussi s'en servir pour se purger par précaution, dans les changemens de Saison; & alors il est bon de s'y préparer par la Saignée du Bras, si l'on se sent en avoir besoin, & par quelques Bouillons faits avec les Herbes de la Saison, la Tisane d'avoine, & autres Boissons rafraichissantes, pour s'humecter, & pour détremper les humeurs, afin qu'elles puissent s'évacuer plus aisément. Avec ce secours on est sûr de prevenir un nombre infini de Maladies communes & populaires, qui surviennent ordinairement en certaines Saisons de l'année.

USAGE DES PILLULES *d'Alun contre les Hemoragies.*

CE Remede qui n'est autre chose que l'Alun de Roche, Drogue
du

du monde la plus commune , appaise & guerit sûrement toutes les Hemorragies , pourvû qu'elles n'ayent point été causées par un coup de feu , ou par quelque instrument tranchant. Il agit également dans les Vomissemens & Crachemens de Sang. Il guérit le Flux des Hemoroïdes , aussi-bien que l'écoulement du sang qui provient de l'ouverture de quelque Veine dans le Corps. Enfin il arrête infailliblement le Saignement du Nez , & celui qui se fait par le Conduit des Urines , & même par toute autre voye.

Un des plus grands avantages qui se rencontrent dans l'usage de ce Remede , c'est qu'on ne le peut jamais donner mal-à-propos , & qu'il n'y a aucun contre-tems à craindre , en quelque état & en quelque disposition que le Malade puisse être , quand bien même il se trouveroit une complication de Maux. J'en ai donné depuis plusieurs années , à un si grand nombre de Personnes , que j'en puis parler avec assurance. Jusqu'à présent je n'ai point trouvé de Remede plus spécifique , & dont les effets fussent plus prompts , plus sûrs & plus doux.

Pour rendre plus infallible l'usage de ce Specifique, il fera bon de saigner d'abord une ou deux fois le Malade, s'il est d'un Temperament sanguin. Souvent ce secours seul suffit pour le guerir, lorsque l'Hémorragie n'est causée que par la grande plénitude des Vaisseaux, ou par le Boüillonnement du Sang.

Les Topiques & le repos conviennent parfaitement à cette Maladie, lorsqu'elle a été excitée par des mouvemens violens, ou par des efforts extraordinaires.

On fera pleinement convaincu de ce que j'avance sur les effets de l'Alun, lorsqu'on aura lû la Dissertation que j'en ai faite.

USAGE DE L'ALUN DANS LES HEMORAGIES.

Les Pillules d'Alun se prennent à toute heure, lorsque l'occasion le demande. Dans les Pertes de Sang nouvelles & peu considérables, la dose est d'un demi gros. On en forme des Pillules de la grosseur d'un poids avec la pointe d'un couteau, & on les donne

donne au Malade , envelopées dans du Pain à chanter , avec un verre d'eau pannée par dessus , ou bien de Tifane , telle qu'elle est décrite à la fin de ce Memoire. Un quart d'heure après , on doit donner au Malade un Verre de la même Boisson. On réitere ce Remede de quatre heures en quatre heures , dans toutes sortes d'Hémorragies. Mais dans les occasions pressantes , où le Sang fort à gros bouillons , on le donne de deux heures en deux heures. Quand la Perte de Sang est tout-à-fait arrêtée , on en donne seulement le matin & le soir , & on continuë cet usage pendant huit ou dix jours , & même plus long-tems , si on le juge nécessaire.

On commence pour l'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du mal , après la quatriême ou cinquiême Prise ; & la perte s'arrête toujours peu à peu , sans que le Malade s'apperçoive d'autre changement au dedans du corps , si ce n'est que quelquefois il ressent de legers maux de Cœur , qui durent très-peu , & qui ne vont jamais jusqu'à faire vomir avec effort.

Les Malades qui crachent ou qui vomif-

vomissent le Sang, doivent avoir leur Chevet fort haut, afin de tenir leur Poitrine dans une situation commode.

Dans le Saignement de Nez, on donne comme à l'ordinaire, les Pillules de quatre heures en quatre heures, & l'on réduit en même tems quelques-unes de ces Pillules en poudre subtile, qu'on mêle avec autant d'Yeux d'Ecrevisses. On en met un peu au bout d'une grosse Tente, qu'on a soin de fourer dedans le Nez du Malade, & qu'on y laisse aussi long-tems qu'on le juge à propos. Lorsqu'il s'agit de l'ôter, on doit faire respirer un peu de Bouillon gras, afin que cette Tente ainsi humectée se détache, sans faire aucune excoriation.

La perte de Sang par les Hémorroides, est très-difficile à guerir, parce qu'elle revient peu de tems après. Ces récidives sont causées par les efforts que le Malade fait en allant à la Selle, lesquels rouvrent ordinairement les Vaisseaux. Comme on ne peut s'exempter de ce besoin, il faut dans cette occasion prendre l'Alun en Poudre, le mêler avec autant de farine,

&

& en faire une Pâte avec le Mucilage de Gomme Adragant , pour en former des Suppositoires de la grosseur & de la longueur , à peu près du petit doigt. Lorsqu'ils sont demi secs on en met un le matin , & l'autre le soir ; & on les garde deux heures, s'il est possible. Il faut continuer de s'en servir jusqu'à parfaite guerison. Par ce moyen les vaisseaux se réunissent plus promptement , que si on se servoit uniquement des Pillules , ou de l'Alun en injection , & la Cicatrice devient assez forte , pour résister dans la suite aux efforts qu'on est obligé de faire.

La Poudre de Corail convient parfaitement dans toutes les Hémorragies , & facilite toujours la guerison. On en peut donner une Prise tous les soirs dans un Verre d'Emulsion , lorsque les Malades sont agitez pendant la nuit , par la Toux , par l'insomnie , ou par quelques autres Accidens , on peut la continuer tous les soirs jusqu'à parfaite guerison.

Il faut observer pendant toutes ces Maladies , un bon regime de vivre , en sorte que l'abstinence soit plus ou moins

moins exacte , selon que la repletion est plus ou moins considerable.

Quand la Perte vient d'un Bouillonnement extraordinaire du Sang , on doit choisir une nourriture propre à le temperer , comme des Potages & des Bouillons faits avec le Jarret de Veau , & le Poulet , en y ajoutant le Pourpier , la Chicorée , & autres herbes semblables. On peut aussi manger de ces mêmes Viandes roties , & lorsqu'on reconnoit une espece de dissolution dans le Sang , on doit ajouter à ces Nourritures , le Ris , l'Orge mondé , la Semoule , les Oeufs frais , & l'usage des Ecrevisses en Bouillon , en Potage , ou autrement , pour contribuer à adoucir les Sels âcres de la masse du Sang.

Après la guerison , les Malades doivent se purger trois ou quatre fois avec les Pillules Purgatives , & prendre aussi , selon le besoin , des Lavemens rafraichissans , dont la décoction sera de Petit Lait , ou d'Eau de Son , en y mêlant trois onces de Miel de Nenuphar.

Les grandes & longues Hémorragies sont toujours suivies de dégoûts , d'al-
tera-

teration , de lassitude , de battemens de Cœur , d'inquiétudes , de douleurs de Tête , & de quelque mouvement de Fièvre. Mais le Malade ne doit pas s'en inquiéter : car ces accidens ne durent gueres plus de quinze jours ou trois semaines , & la Fièvre diminuë peu-à-peu , sans qu'il soit necessaire d'employer aucun Febrifuge.

Quand les Pertes sont causées par l'inflammation des Parties , on les peut appaiser par la Saignée , & par l'usage des Eaux de Forges & du Lait. L'un & l'autre Remede est très-capable de guerir & de rétablir promptement les Malades , en temperant la Chaleur & le Bouillonnement du Sang. Il empêche aussi les récidives.

Au reste , il est inutile d'employer aucun Remede contre les Hémoragies , qui sont critiques & salutaires : on doit alors laisser agir la Nature. Mais lorsqu'elles sont trop abondantes , ou qu'elles durent trop long-tems , il faut s'y opposer avec prudence , & les arrêter par le moyen des Remedes que nous avons marquez.

TISANE CONTRE LES
HEMORAGIES.

Prenez de la Racine de grande Con-
foulde, une poignée ; des Feuilles de Lierre terrestre, de Bourse à
Pasteur, de Plantain & d'Orties pic-
quantes, de chacune deux poignées ;
de Fleurs d'Hypericon, une Poignée :
le tout nettoyé, lavé & coupé menu :
faites-les bouillir dans deux pintes
d'Eau, réduites à trois chopines. En
retirant le Coquemard du feu, ajou-
tez-y un peu de Réglisse, & passez la
Tisane.

METHODE POUR DONNER
*la Teinture de Mars aux Enfans en
Chartre.*

LA maniere de s'en servir est d'en
faire prendre le matin aux Enfans à
la Mammelle deux Gouttes, & au-
tant l'après-dîné, mêlées dans une
Cuillerée de Vin, une Cuillerée d'Eau,
observant cependant de ne leur point
donner à tetter une heure avant, ni
une heure après le Remede.

Pour

Pour les Enfants qui sont sevreux, ou qui ont atteint l'âge de deux, de trois, ou de quatre ans, on leur en donne le matin à jeun, & deux heures après avoir dîné, autant de Gouttes qu'ils ont d'années.

On laisse tomber ces gouttes dans un Verre, ou dans une Porcelaine, mais non dans de l'Argent, ni dans de l'Etain: & on verse la liqueur par dessus. On continuera d'en donner jusqu'à parfaite guerison; observant de purger le Malade tous les six jours avec la Poudre Febrifuge Purgative, & de ne donner précisément que la doze marquée pour chaque âge, dans le Memoire qui regarde l'usage de ce Remede.

Le Regime de vivre pour les Enfants qui ne sont point à la Mammelle, est de les nourrir d'Aliments doux & faciles à digerer, comme de Bouillons, de Panades, de Potages, de Pain trempé dans le Pot. On peut encore leur donner du Ris, ou du Gruau cuit dans le Bouillon, dans l'Eau ou dans le Lait, avec un peu de Sucre, & des Oeufs frais. Quand ces Enfants seront dévoyez, on mêlera un jaune d'Oeuf

Q

dans

dans leurs Panades, & dans leurs Bouillies, & on leur fera ufer de la Gelée de Corne de Cerf. A l'âge de quatre ou cinq ans, on peut leur donner un peu de Viande à dîner, & à goûter un Biscuit trempé dans du Vin & de l'Eau, ou une Rôtie au Vin & au Sucre; mais on ne leur doit laisser manger aucune Patisserie ni Echaudé: non pas même du Pain sec, selon l'usage établi, quoique ce soit une des plus grandes envies qu'ayent ces Petits Malades.

Il ne faut pas non plus leur donner trop à boire, quoiqu'ils soient souvent alterez; car le trop de boisson empêcheroit l'effet du Remede. Leur Tisane doit être faite avec le Gruau, ou le Froment & la Raclure de Corne de Cerf. Pour la rendre plus nourrissante, on y pourra ajoûter quatre ou cinq Costelettes de Mouton bien dégraissées. Lorsque ces petits Malades auront de l'aversion pour toutes sortes de nourritures, on pourra mêler de tems en tems dans leur Tisane ou dans leurs Bouillons un peu de Vin ou de Sucre, pour les satisfaire. S'ils avoient le Ventre trop tendu, on leur don-

donnera des Lavements selon le besoin ; mais quand ils auront le Dévoiyement , on se servira de la Poudre Specifique contre la Dyssenterie , suivant le Memoire de son usage , au lieu de la Poudre Febrifuge purgative.

A l'égard des Fievres intermittentes, qui accompagnent souvent ces sortes de Maladies, elles seront guéries par la Teinture de Mars.

On observe aussi la même Méthode pour donner cette Teinture aux Malades attaquez de Coqueluches , & de Toux violentes , & aux Enfans tourmentez par les Vers, qu'elle tuë, & fait sortir promptement.

PANADE.

Prenez une bonne Cuillerée de mie de Pain bien sechée sur le feu , ou la même quantité de Semouille , ou de *Vermicelli* , dans les Pays où ils sont communs : Mettez-la dans une Ecuelle , avec une pincée de Sel , & autant d'Eau qu'il en faut pour la reduire en Panade. Faites-la mitonner fort doucement , & la remuez jusqu'à ce qu'elle soit cuite. En l'ôtant du feu , ajoû-

tez-y une Cuillerée de bonne Huile d'Olive, que vous mêlerez exactement, sans la faire bouillir.

Lorsque les Malades sont foibles, on peut, au lieu d'Eau pure, employer moitié Eau, & moitié Vin, & l'on doit retrancher l'Huile, à la place de laquelle on ajoute un peu de Sucre.

BAUME NERVAL, POUR
frotter les Parties nouées des Enfans
en Chartre.

Prenez des Feuilles d'Hyssope, du Thin, de Baume, de Romarin, de Serpolet, de Lavande & de Laurier, de chacune deux poignées; de la Graine de Genievre, des Vers de Terre, de chacun quatre onces; & quatre petits Chiens coupez par morceaux; hachez le tout ensemble, & le mettez dans un Pot avec une demie livre de Beurre frais, autant d'Huile d'Olives, autant de Mouelle de Bœuf, & une Chopine de Vin Blanc; faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce que les Herbes soient cuites. Passez-le par une grosse Etamine avec forte

expression. Ensuite battez-le jusqu'à ce que le Baume soit figé. Quand vous voudrez vous en servir, vous le ferez chauffer.

POMADE DIVINE, POUR

fortifier les membres des petits Enfans, & pour appaiser les douleurs de Rhumatismes, ou autres.

Prenez trois livres de moëlle de bœuf, faites-les fondre dans une pinte d'eau, ensuite lavez-la dans plusieurs eaux fraîches, après quoy separez en l'eau, & vous y ajouterez Storax, Benjoin, Poudre de Cypres de chacune une once; Cannelle, Gérofle, Muscade, de chacun demie once; le tout en Poudre subtile, que vous ferez bouillir dix ou douze bouillons. Vous le passerez chaudement par une Etamine avec expression, & le garderez dans un pot de fayence bien bouché, pour s'en servir selon le besoin.

La Poudre de Cypres se fait avec Musc, Ambre & Mouffe de Chêne, dont les Parfumeurs se servent. On peut le retrancher pour ceux qui en craignent l'odeur.

MEDECINE CLARIFIE'E

*très-agreable, & propre à purger les
Personnes foibles, & d'un tempera-
ment délicat.*

Prenez trois Demi-Setiers d'Eau de Fontaine, une poignée de Raisins mondez de leurs Pepins, un Bâton de Reglisse seiche, ratiflée & concassée; une once & demie de Manne, & le paquet de Poudre Purgative. Faites bouïllir le tout jusqu'à ce que la Manne soit fondue. Otez le du feu, & le laissez infuser pendant la nuit, sur les Cendres chaudes, dans un Vase de terre bien bouché. Le lendemain passez l'infusion à travers une grosse Etamine avec expression. Clarifiez la Colature avec un Blanc d'Oeuf, & la faites bouïllir jusqu'à la reduction d'un grand Verre.

On peut avaler cette Medecine, chaude ou froide, cela dépend de la volonté. Trois heures après on prend un bouïllon au Veau, & aux Herbes de la saison, & le reste de la journée on vit sobrement.

On aura soin de laver sa bouche
avec

avec de l'Eau de Vie, avant que de prendre cette Medecine, quoi qu'elle n'ait aucune mauvaise odeur, ni même aucun déboire.

Ceux qui aiment le goût de Caffé, d'Eau de Fleurs d'Oranges ou de Cannelle, y en peuvent ajouter quelques cuillerées. On y peut mettre aussi quelques Zestes de Citron, lorsqu'on est prêt à la prendre, ou bien exprimer dessus un peu de Jus de Citron, ou de Bigarade.

Cette Medecine purge sans tranchées les Humeurs bilieuses & autres.

On diminuë la dose de la Medecine selon l'âge; ainsi on fait prendre aux Enfans depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers; depuis huit jusqu'à douze, la moitié; depuis douze jusqu'à dix huit, les deux tiers; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la Prise entière.

On peut augmenter la dose de la Purgation pour ceux qui auront été purgez trop foiblement.

Il est bon d'observer de prendre un Lavement rafraichissant la veille,
&

& le lendemain de la Medecine.

On peut faire bouïllir le Marc de la Medecine , & en faire une decoc-tion de Lavement.

Pour clarifier la Medecine , il faut prendre un Blanc d'œuf avec deux ou trois Cuillerées d'Eau , les bien battre ensemble pour en rom-pre la viscosité , & verser le tout dans la Medecine bouïllante : ensuite de-quoi on ôte l'Ecume avec une Cuil-lere.

F I N.

METHO-

METHODE
POUR TRAITER
LA VEROLE,

Par les Frictions & par les Sueurs.

PAR MONSIEUR
HELVETIUS,

Medecin de S. A. R. M. le Duc
d'Orleans, & Inspecteur General
des Hôpitaux de Flandres.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près de la Cour.

M. D C C X.

METHODE

POUR TRAITER

LA VEROLE

Par les Médecins & par les Chirur.

PAR MONSIEUR

HELVETIUS

Médecin de S. A. R. M. le Duc

d'Orléans, & Inspecteur Général

des Hôpitaux de Hollande.



A LA HAYE,

CHEZ ADRIAN MOETIENS,

Libraire, sous le Port de la Cour.

M D C C



METHODE
POUR TRAITER
LA VEROLE,
 Par les Frictions & par les Sueurs,
 Par Monsieur **HELVETIUS,**
Medecin de S. A. R. M. le Duc
d'Orleans, & Inspecteur General
des Hôpitaux de Flandres.

LA Verole est une Maladie très - ancienne , mais elle avoit été inconnue dans les premiers tems , & avoit toujours été confondue avec la Lepre. Quoique ce mal ne se soit introduit que depuis peu de Siecles en Europe , il s'y est néanmoins tellement perpetué , & il y fait encore tous les jours de si tristes progrès , qu'il n'est pas étonnant qu'un très - grand nombre d'habiles

Medecins ayent tenté différentes voyes pour le guerir radicalement. Les uns se servent d'emplâtres ou de fumigations ; d'autres , de différentes Panacées, de Tifannes , ou de quelques compositions particulieres , mais toujours Mercurielles , & la plûpart souvent incertaines: Cependant, fondez sur une longue experience , nous osons assûrer que la Methode la plus sûre est celle des Frictions & des Sueurs , dont nous allons donner un détail aussi sûr dans la pratique , que nouveau dans quelques-unes de ses circonstances. En l'observant exactement l'on peut se promettre qu'elle procurera toujours au malade une parfaite guerison , quand bien même il auroit été manqué par la Methode vulgaire.

Mon dessein n'étant pas de faire un long discours sur la Cause de cette Maladie , ceux qui voudront l'approfondir pourront consulter les Auteurs qui en ont écrit à fond. Pour moi , je me contenterai de donner une idée generale des causes de la Verole , de la maniere dont elle se prend , de ses differens caracteres , de ses signes uni-

univoques & équivoques, & des accidens qui l'accompagnent ; après quoi je joindrai à la pratique quelque raisonnement succint sur l'usage & sur l'effet de chaque remede, afin que les Chirurgiens les moins habiles puissent, à la faveur de cette Methode, traiter toutes les Veroles bien caractérisées : car pour celles qui ont été marquées, ou qui sont compliquées avec d'autres Maladies, elles demandent absolument la presence d'un Medecin d'une experience consommée.

Les Symptômes de la Verole ne laissent aucun lieu de douter qu'elle ne soit causée par un acide salé fixe qui épaisfit la masse du sang, & qui altere tous les recremens ; Ils ne different que par rapport à la diversité des humeurs auxquelles ce Sel acide fixe se mêle, à cause de l'analogie qu'il a avec elles, ou de l'impression qu'a reçûe la partie par où le Virus s'est glissé : Car la Verole s'attache ordinairement aux endroits par lesquels elle se communique ; ainsi si c'est par la voye ordinaire qu'on l'a gagnée, elle produit ou des Chancres, ou

des Poulains , ou la chaude Pisse, selon que le Sel acide fixe du Virus ou s'arrête à la partie extérieure du gland & du prepuce , ou s'unit à l'humeur qui se separe par les prostates , ou à la Lymphé qui se philtre par les glandes des aines. Si c'est par la bouche , par les mammelles , ou par d'autres parties qu'on prend la Verole, le Virus s'attache aux mêmes endroits, & y forme des Chancres & des ulceres. Ces accidens qui ont coûtume de preceder la Verole en sont souvent la Cause , sur tout quand ils sont negligez ou mal traitez , avec cette difference que les uns la produisent plutôt que les autres. Sur ce fondement , comme les Chancres du gland & du prepuce derobent peu de Virus Venerien , ils doivent faire apprehender pour la Verole plus que toute autre Maladie de cette nature. Les Poulains qui suppurent abondamment pendant quelque tems, emportent une partie des Levains dont le sang pourroit s'infecter ; c'est pourquoi ils doivent moins faire craindre que les Chancres , & moins inquieter pour les suites, pour-
vû

vû qu'ils paroissent immédiatement, ou peu de tems après le Commerce. Mais au contraire ceux qui paroissent long-tems après sont les marques d'une Cryse imparfaite du Virus, qui a commencé par infecter toute la masse des humeurs avant que d'exciter les signes au dehors. Dans les circonstances du premier cas, le Virus ne s'est communiqué qu'à la partie qui a souffert le Contact, ainsi étant bien traitée, comme nous le marquerons dans un Discours particulier, ils seront gueris radicalement & sans craindre la Verole. C'est ce qu'on n'ose esperer dans le traitement des autres qui souvent ne peuvent guerir sans le flux de bouche.

Quant à la Chaude-pisse, comme c'est un flux par lequel il se fait pour l'ordinaire une grande évacuation du Virus, elle donne plus rarement la Verole que les maux precedens; mais comme il est important de bien connoitre si un Malade est véritablement attaqué de la Verole, soit pour ne le point exposer sans nécessité à une Curation pénible, soit pour employer à tems un remede qu'on ne

pourroit differer fans peril , nous commencerons par rapporter les signes les plus certains qui caracterisent cette maladie , de sorte qu'on ne la puisse confondre avec quelques autres presque ressemblantes.

On doit d'abord s'informer de la vie que le Malade a menée , sçavoir si par le passé il n'a point eu les maux dont nous venons de parler ; car si le Poulain n'a pas suppuré , si le Chancre a duré trop long-tems , si la Chaude-pisse n'a pas coulé suffisamment , ou a été supprimée mal-à-propos par l'usage des injections astringentes , si cet écoulement s'est arrêté tout à coup par quelque autre cause ; ces maladies , quand même elles auroient disparu , comme il arrive quelquefois , ne laisseront pas d'être des indices de la Verole , & sur tout si l'on a negligé de les traiter. Ces indices deviendront des signes certains quand le Malade se trouvera encore attaqué des accidens suivans ; c'est à dire de petits ulceres qui viennent sur le gland & sur le prepuce , de porreaux , d'ulceres au Scrotum , au Perinée , ou autour de

l'A-

l'Anus dont les bords seront livides & noirâtres , des Crêtes de Cocq , de grosses galles repandues par tout le corps, de dartres qui couvrent la tête, de pustules autour du front , d'élevations contre nature sur la surface des os avec douleur ou sans douleur qu'on nomme d'Exostoses , de Caries qui rongent les Os, sur tout ceux du Nez & du Palais sans qu'il y ait d'abcès dans les chairs , d'ulceres profonds dans la gorge qui rongent souvent toute la Luette , d'une maigreur sans cause manifeste accompagnée de la chute des cheveux , de maux de tête opiniâtres , de bubons , & de grosses glandes sous les aisselles , & dans les aines; enfin de douleurs très-aiguës & profondes que le Malade ressent dans les os.

Ces fortes de douleurs ne se reveillent pour l'ordinaire que la nuit , & c'est en quoi l'on les distingue de celles du Scorbut , du Rhumatisme & de la Goutte qui tyrannisent le Malade presque également dans tous les tems.

Observez que pour l'ordinaire ces

accidens veroliques , dont nous venons de parler , ne paroissent pas tous à la fois dans un même sujet , il suffit pour en juger d'y en découvrir un certain nombre ; il n'est pas même absolument nécessaire que quelque mal Venerien ait précédé , pour être persuadé qu'il a la Verole : Car quoiqu'elle soit ordinairement la suite de la debauché , il y a néanmoins des personnes qui en sont attaquées sans avoir jamais eu aucun commerce impur. Tels sont ceux à qui cette maladie est héréditaire , ceux qui ont succé le lait d'une Nourrice gâtée , les Nourrices qui ont gagné ce mal en donnant le Lait à un Enfant verolé ; enfin ceux qui auront couché long-tems en même lit avec une personne infectée de ce mal.

Pour distinguer parfaitement la Verole des autres maladies qui lui sont ressemblantes , il ne reste plus qu'à donner des marques qui fassent démêler les pustules & les taches veroliques de celles qui ne le sont pas.

Les pustules veroliques sont dures , calleuses dans leur circonferen-
ce , ne suppurent point , ou ne lais-
sent

sent couler tout au plus que très-peu de sanie qui s'épaissit à l'air, elles s'en vont comme par écailles; elles sont d'un jaune tirant sur le noir, & laissent toujours des tâches sur la peau; accidens qui ne se rencontrent jamais dans les pustules sans Verole.

Pour ce qui est des taches veroliques, elles sont toujours précédées par les pustules, & different des taches scorbutiques, en ce que celles-ci surviennent d'abord, & qu'elles n'ont été devancées par aucuns boutons ni par aucune Maladie Venerienne.

Quant aux lassitudes spontanées, & aux douleurs dans les articles, elles ne sont un signe de Verole qu'en tant qu'elles sont accompagnées des autres Symptômes marquez ci-dessus. Ce que nous observons, parce qu'elles peuvent survenir à des personnes d'un temperament melancholique, & les faire soupçonner injustement des attaques de la maladie honteuse dont nous traitons ici.

Outre les signes que nous venons de rapporter & que l'on peut appeller univoques, il y en a encore d'équivoques, tels que sont les Ophtalmies

opiniâtres , l'Obscurcissement de la vûë , la Sourdité ou dureté d'oreilles, les Insomnies , les Crachemens de sang , les Phtisies , les Fièvres lentes & rebelles , les Toux violentes , les difficultez de respirer , les Boustiffures des parties, la difficulté de la réunion des playes & de la guerison des ulceres. Ces accidens donnent tous pour l'ordinaire soupçon de Verole; mais c'est ici le Cas qui demande le jugement d'un Medecin expérimenté, qui doit s'informer exactement de ce qui a precedé, avant que de decider sur la nature de la maladie.

Au reste tous les Malades ne ressentent pas avec une égale promptitude les effets du Virus qui s'est glissé dans leur sang; il se développe plus lentement chez ceux , dont le sang étant d'une tiffure plus ferrée & plus épaisse , fermente avec moins de vivacité , de même que chez ceux qui respirent un air plus grossier & plus froid ; les autres au contraire , dont les humeurs sont plus divisées , & dans un plus grand mouvement , & qui habitent des pays où l'air est plus chaud & plus vif; ceux-là , dis-je , s'apperçoivent
plus

plus promptement des accidens qui sont la suite du séjour de ce sel étranger : Enfin ceux qui sont d'un temperament gras & pituiteux , sont plus long-tems sans ressentir les accidens du mal dont ils sont atteints.

Les Indications qu'on doit avoir pour guérir la Verole , sont de briser & de vuider le sel accide fixe du Virus qui est dans le sang.

Pour y réussir parfaitement , il faut observer exactement la Methode suivante , sans s'embarasser du tems où l'on se trouvera ; car quoique le printemps & l'automne soient les saisons les plus favorables , la nécessité urgente doit prévaloir sur ces sortes d'égards.

On commencera à préparer le Malade , en le faisant d'abord saigner d'un des bras , pour rendre la circulation du sang plus libre.

On lui donnera un lavement purgatif la veille , & le lendemain de la saignée , & on le purgera le jour d'après , pour débarasser les premières voyes des humeurs superflus.

Le lendemain de la purgation , on le fera baigner le matin & l'après dî-

née, pendant huit ou dix jours, ou plus si on le juge nécessaire. On lui fera prendre en entrant dans le bain un Bouillon fait avec la rouëlle de veau, les feuilles de bouroche, de buglose, de laitue &c., ou une chopine de petit lait chaud, dans lequel on mêlera une once de Syrop Violat.

Le Malade demeurera dans le bain à chaque fois une heure & demie, ou deux heures au plus; mais s'il est foible il n'y demeurera qu'une heure, & il ne se baignera qu'une fois par jour. Si le sang du Malade est fort acre & fort divisé, & s'il se trouve dans une grande secheresse, on doit continuer les Bouillons temperans, & les bains plus long-tems, à la fin desquels on le purgera une seconde fois.

Le but qu'on se propose en employant les bains, est de donner de la consistance au sang, afin qu'il ne prenne pas d'abord trop de mouvement par l'action du Mercure, & de rendre la Lymphe, qui est ordinairement le Vehicule du Virus, fluide & coulante. C'est pourquoi il faut prendre garde que le Malade ne sue dans le bain.

Quant

Quant aux Boüillons & au petit Lait, ils servent à délayer le Sel acide fixe du Virus, & à le débarasser des parties sulphureuses de la masse du sang, afin qu'il puisse être plus facilement évacué par le Mercure.

Dès le moment que le Malade sera entré dans l'usage de l'un ou de l'autre de ces remedes préparatoires, il commencera un regime de Vivre humectant & adoucissant, il bannira les Ragouts, & se nourrira de Potages & de Viandes unies, il évitera tous alimens cruds & indigestes; mais il pourra boire à ses repas du Vin trempé d'eau; & entre ses repas de la Tifanne de Salsepareille, boisson, dont il peut user utilement avant même que d'entrer dans les remedes, & après en avoir discontinué l'usage. Si le ventre n'étoit pas libre, il prendra tous les jours, ou de deux jours l'un un lavement comme ci-dessus. Pour ce qui regarde le Bain, on trouvera à la fin de ce Memoire les précautions qu'on doit observer en le prenant.

Après que le Malade aura fini les Bains ou les Boüillons, & qu'il aura été purgé, on le fera encore saigner
en

en cas qu'il ne soit pas trop foible ou trop extenué, & deux jours après la saignée ou la purgation, on lui fera prendre l'émetique, qui évacuëra abondamment par haut & par bas les humeurs cruës & bilieuses; évacuations qui ne se font que pour éviter qu'il ne soit fourni des premières voyes au sang trop de matières fermentatives, dans le tems qu'on commence les frictions. On doit cependant observer à l'égard de ce Vomitif, qu'il ne doit être donné qu'à ceux qui sont replets & d'un temperament robuste; mais à l'égard des Malades qui ont la poitrine délicate, & qui ont craché du sang, au lieu du Vomitif, on leur donnera une troisième Medecine, dans la même vûë que nous venons de marquer.

Le lendemain de cette purgation on leur fera prendre un Bol, composé de trente grains de Panacée Mercurielle, incorporée dans un demi gros de conserve de Roses liquide, qu'ils avaleront dans du pain à chanter, buvant un verre de Tisane de Salsepareille, immédiatement par dessus; une demie heure après un second verre

re

re de la même Tifanne , & un Boüillon deux heures après ce second verre. Le reste de la journée ils vivront de regime , & boiront de la Tifanne.

Ils prendront ce Bol trois jours consecutifs de la même maniere. L'effet de ce remede est d'ouvrir le tissu du sang , & de le rendre plus propre à être penetré par les parties du Mercure , qui doivent s'y mêler dans le tems des frictions. D'ailleurs il divise les Sels du Virus , & les dispose à s'évacuër plus promptement par les glandes Salivales. Rien n'est plus important que de faire prendre ce Bol au Malade , avant que de commencer des frictions , car il le dispose toujours à obtenir plus facilement & plus sûrement un bon flux de bouche.

Bien plus , les Malades , dont la Verole sera équivoque ou mal caractérisée , doivent, sans s'embarasser des autres remedes préparatoires , commencer d'abord par l'usage de la panacée Mercurielle , à laquelle ils joindront l'usage de la Tifanne de Squine , suivant la Methode que nous d'écrirons à la fin de ce discours. A l'égard de ceux dans lesquels la Verole
se ra

fera accompagnée d'ulceres , il faut indispensablement leur ouvrir ces ulceres , avant que d'entrer dans la curation suivante , pendant le cours de laquelle on les pensera à la maniere ordinaire ; Précaution qui doit être observée dans les Fistules & dans les Caries des Os , dont on continuera le pensément après la cure de la Verole , & qu'on guérira seurement avec le tems.

Si les Nodus des bras & des Jambes ne sont pas accompagnez de Carie, il ne faut pas y toucher , car on doit être persuadé que ce n'est qu'un écartement des Fibres Osseuses , qui ne sont point toujours altérées par le Virus Verolique. L'on peut cependant , pour les refoudre plus seurement , employer pendant tout le tems de la salivation l'emplâtre de Vigo quadruplicato Mercurio , ou les frotter tous les soirs avec la Pommade Mercurielle , ce qu'on peut continuër encore pendant un mois ou six semaines après la salivation cessée ; Car ces nodus se dissipent pour l'ordinaire dans cet intervalle ; & si cela n'arrive pas , il ne faut plus s'en inquiéter, d'autant qu'ils
ne

ne sont plus entretenus par le Virus Verolique.

Après que le Malade aura été suffisamment préparé par les saignées, bains, & remedes que nous lui avons prescrit, il passera dès le lendemain de la troisieme prise de Panacée à l'usage de la Pommade Mercurielle. Il s'enfermera dès ce jour-là dans sa Chambre, pour ne plus prendre l'air. Il s'y tiendra chaudement pendant toute la Cure; Il s'interdira en même tems l'usage de la Viande & du Vin, & commencera à boire le même jour la Tisane de Quayac.

En s'enfermant, il prendra la précaution de se munir de deux paires de Draps, de six Serviettes, de deux paires de Chauffons, de deux paires de Bas, de deux Chemises, de deux Camifolles, & de plusieurs mouchoirs. Il faut avoir de tous ces Linges doubles, parce qu'on a quelquefois besoin d'en changer, lorsque le flux de bouche est trop fort, & qu'il faut d'ailleurs avoir son Linge tout prêt quand la Cure est finie.

On commencera à frotter le Malade pendant trois jours consecutifs, ou pen-

pendant six jours, de deux jours l'un, six heures après avoir dîné, devant un petit feu clair avec la Pommade Mercurielle de la maniere qui suit, observant s'il y a des poils de les faire raser.

On frottera le premier jour les pieds, & les Chevilles des pieds, & les Jambes jusqu'aux genoux, les mains, les poignets, & l'avant bras, jusqu'au coude, & on y emploiera deux onces de Pommade. L'on doit frotter avec force, afin que la Pommade s'insinuë plus aisément, & que le Mercure pénètre d'avantage; Le Malade doit lui-même se frotter toutes les parties qui sont à sa portée, & se faire frotter les autres par un homme, qui aura la précaution d'avoir sa main gantée d'une Vessie de Cochon: quand toute la Pommade Mercurielle n'auroit pas pénétré, il ne faut pas pour cela l'essuyer. Il faut couvrir les parties graissées avec des papiers broüillards, entourez avec de la fisselle, pour empêcher que la Pommade ne passe plutôt dans les porosités de la toille que dans celles de la peau.

La Friction étant faite, le Malade se

se mettra des Chaussons , des bas attachez à un Calçon , & une Camifolle , & se couchera dans un Lit chaud. On doit éviter soigneusement qu'il ne se refroidisse , parce que le sang commençant alors à se mettre dans une grande agitation , si son mouvement venoit à se ralentir tout d'un coup , ce changement subit pourroit exciter la Fievre ou attirer le Cours de Ventre , ce qui empêcheroit de pouvoir continuer les Frictions aux jours marquez , & pendant le tems nécessaire.

Si au commencement des Frictions, il survenoit au Malade des vomissemens , on les arrêtera par quelques prises de confection d'Hyacinthe , & en délayant quelques jaunes d'Oeufs frais dans les Bouillons , pour embarrasser les matières aigres qui irritent l'estomac. Si cela ne les appaisoit point, on changera le Malade de Linge , & on le purgera avec sa Medecine ordinaire , pour vuider la trop grande quantité d'humeurs , dont l'estomac paroît pour lors chargé.

Avant que de recommencer chaque Friction , on examinera l'état où se trouvera la bouche du Malade , s'il respi-

respire librement , s'il ne souffre point des douleurs dans le Ventre , s'il n'a point de Fièvre , & s'il est tranquille ; Car il y a des Malades à qui une petite quantité de Pommade procure un flux de bouche fort copieux. S'il n'y a aucune apparence de flux de bouche , alors on reïtera les Frictions , & la seconde fois, outre les parties susdites , on frottera les coudes & les bras , les genoux & les cuisses tout du long , à quoi l'on emploiera trois onces de Pommade.

La troisième fois, après avoir bien visité de nouveau la bouche du Malade , examiné son Pouls & ses forces , si les signes d'une salivation prochaine ne paroissent point , on frottera , outre les parties qu'on vient de marquer, les Aines , les Lombes , l'épine du Dos , les Epaules , & les Aisselles , & pour cette Friction générale on emploiera quatre onces de Pommade.

A l'égard des Malades d'un temperament fort délicat , ou d'un âge peu avancé , on n'emploiera d'abord que le tiers ou la moitié de la Pommade , marquée pour chaque Friction. Les autres remèdes , comme purgatifs , &
au-

autres, doivent être diminuez à proportion. A l'égard des Enfans, on les peut traiter dès l'âge de sept ou huit Ans, avec les ménagemens que leur âge demande.

Comme il se rencontre des Malades à qui une grande quantité de Pomma-
de fait peu d'impression, on sera obligé de leur donner encore trois jours après la troisième Friction, une quatrième Friction générale, ou une demie Friction seulement selon le besoin, ce qui suppose que le flux de bouche n'a pas été assez abondant; En cas qu'il vienne assez abondamment après la seconde Friction, on doit différer la troisième d'un jour ou de deux, & même s'en dispenser, si le flux de bouche étoit suffisant.

Lorsque pendant les Frictions, il se forme des ulceres dans la bouche sans salivation, il ne faut point passer outre; mais il faut abandonner la Cure, & songer à humecter & rafraichir le Malade, après l'avoir saigné & purgé, car si pour lors on s'opiniâtroit à poursuivre la Cure, il périroit indubitablement.

Il arrive aussi, mais très rarement, que

que les Frictions réitérées n'excitent point la salivation ; Cependant quand ces Malades ont consommé la quantité de Pommade marquée, ils ne laissent pas d'être guéris.

Que si après les Frictions la tête vient à s'enfler , ou qu'il arrive fluxion sur la gorge par le gonflement des glandes salivaires , accompagnée d'oppression de Poitrine & de Fièvre , il faut aussi-tôt changer le Malade de Linge , le saigner & le purger.

Quand les jours destinez pour les Frictions seront passés , & que le flux de bouche sera bien établi, on commencera à faire suer le Malade tous les jours une fois , & on continuera dix ou douze jours de suite ; mais s'il est foible on le fera seulement suer de deux jours l'un , en vue de rendre les parties du Virus plus déliées & plus coulantes , & par conséquent plus propres à être vuidées par les couloirs où le sang doit se dépurer dans le tems de la salivation : outre que cette Methode conduit le Malade à une guérison , d'autant plus certaine que le Virus Verolique sort tout à la fois par deux couloirs considérables ; d'ailleurs
leurs

leurs les sueurs lavent la trop grande quantité de Mercure qui reste attachée sur la peau après les Frictions.

On connoît que le flux de bouche est prêt d'arriver par les accidens suivans.

La douleur aux dents se fait un peu sentir , le poulx devient plus fort & plus frequent , les parotides sont plus grosses qu'à l'ordinaire ; le volume des glandes qui garnissent le dessous de la machoire inferieure est plus considerable , & toutes ces parties deviennent bouffies & douloureuses quand on y touche. Le Malade a de la peine à avaler , même sa salive , laquelle est blanche & épaisse , son haleine devient mauvaise , la chaleur de la bouche plus grande que dans l'état naturel ; Il tombe dans un abattement général , & a souvent mal au cœur.

Quand il arrive que le Malade crache une bave visqueuse qui fait une longue fusée , dans laquelle on apperçoit comme de petites perles rondes & transparentes , c'est le signe d'un très bon flux de bouche , qui est parfait quand il est accompagné de trois ou quatre selles par jour. Lorsqu'il

arrive que le ventre ne s'ouvre point , il faut faire prendre au Malade des Lavemens purgatifs de deux jours l'un.

Le plus grand flux de bouche ne doit aller qu'à trois ou quatre livres au plus en vingt quatre heures , ce qui doit arriver dans les neuf jours , & ne doit durer en cette quantité que quinze ou dix huit jours ; mais lorsqu'il est moindre , on doit l'entretenir pendant vingt ou vingt cinq jours ; quelquefois on est obligé de le faire durer jusqu'à trente ou quarante jours , & c'est lorsque le flux de bouche va trop lentement. Par la même raison quand il est plus grand , on le fait moins durer. C'est pourquoi il faut peser tous les jours la bave , afin de n'être point trompé dans le tems que doit durer le flux de bouche.

Si le flux de bouche survenoit tout à coup trop abondamment , sur tout dans un Malade maigre & extenué , & qu'il vint à excéder la quantité de quatre livres de bave dans les vingt quatre heures , on fera toujours peur de le remettre au point qu'on le désire , en faisant prendre au Malade ma-
tin

tin & soir deux gros de fleurs de soufre, dont on formera une opiate avec un peu de Syrop de Capillaire, & on fera prendre par dessus chaque prise deux onces de Manne, dissoute dans un verre de Tisane de Salsepareille : ce remede précipitera les humeurs par en bas. On le réitérera autant de fois qu'il sera nécessaire.

Pour ce qui est de la dyssenterie, qui survient quelquefois dans le cours de la salivation, on doit la traiter d'abord par la saignée & par les simples Lavemens ; parce que ce désordre vient principalement, de ce que l'humeur, qui se sépare dans les glandes des intestins, est chargée de Molecules de Mercure armée de sel acide fixe.

Pour arrêter le progrès du mal, on donnera des Lavemens de Lait de Vache avec des Jaunes d'œufs, ou une décoction de graine de Lin, à laquelle on ajoutera deux ou trois cuillerées d'Huile d'Amendes douces, ou deux gros de Philonium Romanum. Si les douleurs étoient trop vives, que le Malade rendît trop tôt les Lavemens, ou qu'il en fût encore extrême-

ment tourmenté, on fera bouillir dans la décoction susdite, une grosse tête de Pavot blanc. Mais si le mal résistoit à ces remèdes, on donnera au Malade une prise d'Hypocistis, que l'on répètera selon le besoin. Ce spécifique guérira la Dysenterie sans interrompre en aucune sorte la salivation.

Le Regime que le Malade observera pendant tout le tems de la Cure, sera de vivre de Bouillons, faits avec la tranche de Bœuf, la Roüelle de Veau, & la Volaille, qui doivent être plus forts que foibles. Il prendra ces Bouillons de quatre heures en quatre heures, ou de six heures en six heures, auxquels on pourra ajouter quelques soupes volantes. L'on entrelasera ces Bouillons de tems en tems de Jaunes d'œufs, en cas qu'il les puisse avaler.

Tandis que le flux de bouche subsistera, le Malade aura soin de tenir la tête penchée sur un Crachoir. En cas qu'il dorme trop long-tems, on aura soin de le reveiller de tems en tems, de gré ou de force, de crainte qu'il ne soit suffoqué par la salive, &

il ne faut pas le laisser dormir trop long-tems sur un même côté , mais tantôt sur l'un , & tantôt sur l'autre, pour éviter qu'un côté de la bouche ne devienne plus ulceré que l'autre. Il faut avoir soin de ne le pas laisser trop long-tems couché sur le dos, de peur qu'il ne tombe trop de salive dans son estomac. S'il se mord la langue , il faut lui mettre un bâillon de bois entre les dents.

Dès que la salivation sera commencée, jusqu'à la fin , le Malade aura soin de se laver souvent la bouche , & sur tout immédiatement avant & après les nourritures avec de l'eau tiède , & à chaque fois il passera le doigt de côté & d'autre entre la Machoire & la Jouë, & remuëra sa Machoire en tous sens , pour empêcher qu'il ne s'y forme des brides , & que les ulceres, en se guérissant , ne collent la Jouë contre les gencives : car il est arrivé plus d'une fois que manque de cette attention , les Malades , après leur guérison, ne pouvoient plus remuër la Machoire , ni ouvrir la bouche pour mâcher les alimens , ni pour parler distinctement: Quand cet accident est survenu par

imprudence , difficilement peut-on y remédier , à moins qu'on ne trouve un Chirurgien habile pour débrider ces parties , & les remettre dans leur état naturel , sans quoi le Malade est obligé de ne vivre que d'alimens liquides , & de mener une vie triste le reste de ses jours : C'est pourquoi il est de la dernière importance de donner toute son attention , pendant le flux de bouche , pour prévenir cet accident fâcheux.

Il faut encore examiner dans le tems du flux de bouche , si quelque partie de la langue ne s'engage pas , ou dans les intervalles de quelques dents qui manquent , ou dans la pointe de quelques dents cassées ; parce qu'alors il faudroit mettre de la Cire dans l'ouverture des unes à côté de la Racine , ou bien ôter celles qui pourroient altérer la langue & y former ulcere.

On aura recours à la Panacée , pour les Malades dont le flux de bouche diminuëra trop tôt , après qu'ils auront été frottez & qu'ils auront commencé à saliver. Dans ces occasions on peut donner pendant cinq ou six
jours

jours jusques à trente grains de Panacée en bol, comme il est marqué. On le leur fera prendre le matin à jeun tous les jours, ou de deux jours l'un, & on réitérera autant qu'on jugera à propos. En observant cette Methode on rappellera le flux de bouche, & on procurera la quantité de salive, que nous avons marquée être absolument nécessaire pour la guerison, sans être obligez de revenir aux Fric-tions.

Après que le Malade aura bavé assez long-tems, & en assez grande quantité, qu'il aura sué dix ou douze fois, & que les accidens veroliques auront disparu, & qu'on le verra bien affoibli & amaigri, ce sera un des signes les plus certains de sa guerison; il ne s'agira donc plus que de faire cesser le flux de bouche. Pour cet effet on commencera par le faire changer de linge & de chambre, & on lui redonnera des potages & des panades de viande, & de jour à autre de la nourriture solide, c'est-à dire des viandes bouïllies & roties, quand il en pourra manger. Il boira à ses repas du vin & de l'eau, & pour finir

la Cure on lui fera boire pendant sept ou huit jours, à commencer du lendemain qu'il aura changé de chambre, la Tifane laxative. Ce remede determinera les humeurs par les glandes des intestins ; ce qui fera qu'elles ne se porteront plus tant aux glandes salivales , donc les tuyaux excretoires reprendront leur ressort peu à peu. Par là le flux de bouche diminuëra de jour en jour , à moins qu'il n'y ait de grands ulceres qui l'entretiennent : pour lors on doit les toucher avec le Collyre de l'Anfranc, ou s'il est besoin avec la pierre infernale, que l'on enferme dans un linge fin, pour en empêcher la trop grande activité , ayant soin de lier avec un fil l'extrêmité de la tenette, afin que la pierre ne puisse s'échaper. C'est ainsi qu'on peut procurer un escarre tel qu'on le desire , & que guerissant l'ulcere on fait cesser en même tems la salivation, Cependant le jour que l'escarre tombe, la salivation devient quelquefois plus copieuse ; mais cela ne dure que jusqu'à ce que le suc nourricier ait consolidé les parties, ce qui ne manque pas d'arriver en peu de

de jours. Afin que cela se fasse plus promptement, on aura recours au gargarisme.

Quand le flux de bouche sera tout-à-fait arrêté, le malade peut commencer à prendre l'air, observant pendant un mois ou six semaines un regime de vivre fort exact, & s'abstenant de toute nourriture cruë & indigeste, de crainte de tomber dans le devoyement, qui survient ordinairement dès qu'on fait le moindre excès au sortir de la salivation.

Il prendra du Lait de Vache ou de Chevre ; s'il en est besoin, parce que comme le sang a été fort agité, que ses parties ont été fort divisées & rompuës par l'action des fondants, & qu'enfin il a perdu beaucoup de sa consistance & de son baume naturel, il faut mettre en usage tout ce qui peut le rétablir & lui faire reprendre du corps ; or le Lait remplit parfaitement toutes ces indications. Pour les personnes d'un temperament pituiteux & grasses, il suffira qu'elles prennent des bouillons de veau, de ris, & d'Ecrevisses, seulement pendant trois semaines ou un mois.

Quant à la pratique de tous ces remèdes , elle n'est pas absolument nécessaire : on guerit grand nombre de Malades sans les Preparations, les Sueurs , & les Tifannes marquées ; on saigne , on purge , & on donne seulement les Frictions très-fortes ; mais un homme qui a envie de guerir parfaitement , & qui est assez accommodé pour être en état de ne rien négliger , ne doit jamais rien retrancher de la Curation prescrite. Beaucoup de personnes meurent dans cette Cure imparfaite, les autres ont le malheur d'être manquez , & la plûpart ne guérissent que lors qu'ils sont d'un temperament fort & robuste ; Mais en suivant la Methode prescrite , on peut toujours se flatter d'une guérison parfaite , sans courir aucun danger ; Et comme on suppose que les Malades s'adresseront toujours à un homme habile & sage , il retranchera de cette Methode ce qu'il jugera inutile à pratiquer ; car cela dépend le plus souvent de l'inspection & de l'état où le Malade se trouve réduit.

Il ne reste plus , pour finir ce discours,

cours, qu'à traiter de ce qui concerne les Femmes grosses, lesquelles auroient le malheur d'être attaquées de la Verole. Nous ne prétendons néanmoins parler que de celles dont la nécessité indispensable de leur état oblige d'entreprendre la Cure : Car en général quand elles sont dans cette situation, ce n'est jamais sans quelque espece de danger, pour elles & pour leurs Enfans, qu'on les fait passer par le flux de bouche, parce que les Frictions peuvent causer le déplacement du Placenta. D'ailleurs ce qui s'échappe tous les jours du sang par la salivation, prive le Fœtus de la nourriture dont il a besoin, d'où il s'ensuit qu'il ne faut point se déterminer légèrement à donner les Frictions aux Femmes qui sont enceintes. Il n'y a que des Symptômes pressans qui doivent faire prendre ce parti, entre lesquels ceux qui méritent une considération particuliere, sont les grands ulceres qui arrivent au Vagin, qui en occupent une grande partie, & dont la sensibilité ou la callosité pourroient s'opposer à la sortie du Fœtus, & procureroient indubitablement la

mort de la Mere & de l'Enfant ; les exostoses qui surviennent aux Os pubis ; enfin les progrès trop prompts des accidens Veroliques , sont des circonstances où l'on est obligé de donner les Frictions , pour guérir en même tems la Mere & l'Enfant ; Mais il ne faut pas faire baigner ces Malades , de crainte que le sang étant poussé par le Bain en trop grande quantité , dans les Vaisseaux de la matrice , ne causât un accouchement prématuré ; Ainsi après les saignées & les purgations faites selon les forces , on observera ce qui est marqué ; mais s'il n'y a point d'accident Verolique qui presse une Femme grosse , & qu'on puisse en différer la Cure jusqu'après ses Couches , sans laisser sa vie en danger , il est de la prudence d'attendre qu'elle en soit parfaitement rétablie , avant que de la traiter , pour ne pas exposer l'enfant sans nécessité. On aura soin de la bien nourrir , pour qu'elle puisse donner du lait à son enfant qui doit la tetter pendant le tems de la salivation , & par ce moyen l'un & l'autre seront aussi parfaitement guéris que si on eût donné

né

né le flux de bouche pendant la grosseffe.

Que si la Mere étant accouchée n'est pas en état de donner à tetter à son enfant, comme il arrive souvent, alors on ne doit pas l'exposer à gâter une Nourrice, mais on fera nourrir l'enfant par une Chevre, ou bien on se servira d'une tettine d'étain ou de bois dont on garnira le bout d'un petit morceau de chamois avec lequel on donnera à tetter à l'enfant, qui s'y accoûtumera aisément ; on aura soin de tenir la tettine dans l'eau chaude pour entretenir le lait dans un degré de chaleur convenable.

Si cette Methode paroît nouvelle à ceux qui n'en ont pas l'usage, on doit être persuadé qu'on n'auroit pas la témérité de la proposer, si les Experiences nombreuses qui ont été faites n'avoient pas eu tout le succès possible.

M E M O I R E

*Des Remedes prescrits dans
la Curation de la Verole.*

LAVEMENT PURGATIF.

Prenez une décoction d'herbes émollientes , dans laquelle on délayera une once de Lenitif fin , & trois onces de Miel commun , qui servira pour disposer le Malade à la purgation. Après l'avoir rendu , il faut prendre un Bouillon , & observer le Regime.

M E D E C I N E .

Prenez Panacée Mercurielle , & Rhubarbe choisie , de chacun quinze grains ; Poudre Cornachine un scrupule ; Incorporez-le tout dans deux gros de Confection Hameck.

Le Malade avallera ce Bol le matin à jeun , envelopé dans du Pain à Chanter , buvant un peu de Vin & d'Eau

d'Eau immédiatement par deffus. Trois heures après il prendra un Bouillon , & le reste de la journée il vivra sobrement. Chaque fois que la Medecine operera , il boira un verre de Tifane de Salsepareille.

Cette Medecine sera diminuée selon l'âge & les forces. On peut même en composer de plus douces pour les temperamens délicats.

PRECAUTIONS A OBSERVER POUR LE BAIN.

IL faut commencer par tapiffer la Baignoire avec un Drap , & mettre l'eau chaude la premiere dans la Baignoire pour l'échauffer , & ensuite y ajouter de l'eau froide , bien remuer l'eau avec la main , afin de la mêler également , & mettre la main jusqu'au fond , pour bien connoître le degré de chaleur. Il faut que l'eau ne soit ni chaude , ni froide ; mais il faut qu'elle soit tiède à un degré , que la main puisse y entrer sans aucun sentiment de chaleur ni de froid , excepté que quand on se baigne dans un tems froid , il faut qu'elle soit un peu plus chaude.

Il ne faut couvrir la Baignoire que très legerement , parce que la chaleur porteroit à la tête , & incommoderoit le Malade.

Quand on sent que l'eau commence à se refroidir , on en remêle de la chaude de tems en tems , & en differens endroits de la Baignoire.

Il faut changer d'eau tous les jours ; mais le même drap peut servir toujours , en le tirant à chaque fois de la Baignoire , & le laissant secher pour le remettre le lendemain.

Il faut être assis dans le fond de la Baignoire sur un Couffin de Crin , ou de Paille ; avoir la tête appuyée , & avoir de l'eau jusqu'au Col. Quand on sort du bain , il faut se faire essuyer avec des Linges secs , se mettre dans le Lit y rester une heure , & même tâcher de dormir.

Quand on ne peut se baigner qu'une fois le jour , il vaut mieux se baigner le matin ; Et lorsqu'on prend le Bain deux fois par jour , il ne faut pas y rester si long-tems , & observer de ne prendre celui de l'après midi , que quatre ou cinq heures après avoir dîné. On peut souper deux heures après.

Ceux

Ceux qui ont l'Estomac , & la Poitrine foibles , doivent ne prendre que le demi Bain une fois par jour , & avant que d'y entrer , avoir soin de frotter ces parties avec de l'huile d'Amandes douces.

On employe quatorze Seaux d'eau pour le Bain entier , & on n'en fait bouïllir que deux Seaux. Il n'en faut que la moitié pour le demi Bain.

MANIERE DE PRENDRE L'EMETIQUE.

DElayez six grains de Tartre Emetique dans une cuillerée de Vin chaud. Le Malade l'avallera sans rien laisser au fond de la cuillere , buvant immédiatement par dessus un petit verre de Vin chaud. Un quart d'heure , ou une demie heure après , il aura envie de vomir , & dans les intervalles que laisse le vomissement , il boira quelques verres d'eau tiède pour éviter les efforts , & faciliter l'operation du Remede ; Mais si une demie heure après avoir pris la poudre , le Malade ne se sentoît que peu de disposition à vomir , il se chatouillera le
gofier

gofier avec la barbe d'une plume ; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre , il prendra un Boüillon , & le reste de la journée il observera la diette.

On diminuera les doses , à proportion de la délicatesse du temperament , & de l'âge.

POMADE MERCURIELLE.

Prenez de la graisse de Porc mâle une livre , du Mercure coulant quatre onces. Incorporez-le tout exactement dans un mortier de Marbre avec un Pilon de bois , & broyez toujours, sans vous impatienter, jusqu'à ce que le Mercure ait entièrement disparu : Gardez cette Pommade dans un pot de fayance en un lieu frais.

On est obligé de passer quelque fois trois ou quatre heures à faire ce mélange : Cela dépend de la chaleur de la saison , du lieu où on la fait , & de l'adresse de l'ouvrier.

TISANE DE GAYAC.

Prenez de l'Ecorce de Gayac six onces, bois de Gayac quatre onces, bois de Sassafras deux onces, Racine de Fougères deux onces, de la Reglisse une once & demie, de la Cannelle demie once, de grands Raisins mondez de leurs pepins une demie livre. Rapez, concassez, & coupez ce qui doit l'être. Faites infuser le tout pendant vingt quatre heures, dans dix pintes d'eau bouillante. Le lendemain faites le bouillir à petit feu, jusqu'à la réduction de huit pintes. Otez-le Coquemard du feu; laissez refroidir la Tisane, & la passez plusieurs fois par la chausse d'Hypocras, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour en faire boire largement au Malade la nuit & le jour.

Il commencera à boire de cette Tisane le premier jour des Frictions, & la continuera jusqu'à ce qu'on veuille faire cesser le flux de bouche, observant pendant tout le tems de la Curation, de faire boire plus chaud que froid. On fera cette Tisane moins char-

chargée pour les gens d'un temperament foible & extenué.

MANIERE DE FAIRE SUER.

ON placera le Malade devant un bon feu sur deux chaïses de paille fans chemise ; en forte qu'il soit assis sur l'une , & qu'il ait les pieds appuyez sur l'autre qui doit être plus basse pour la commodité. Ces deux chaïses seront garnies d'une alaise pliée en six ou huit doubles , pour empêcher qu'il ne sente la chaleur des Rechaufs dessous lui. On entourera le Malade d'une grande Couverture de laine, qui prendra en devant par dessous le menton , & qu'on attachera par derriere le col avec de grosses épingles , & d'une autre couverture de la même grandeur qui prendra par derriere & croîsera par devant. Ces deux couvertures doivent toutes deux trainer à terre , & que le tout soit bien clos ; en forte que le Malade ne puisse recevoir aucune impression de l'air. On mettra un petit Rechauf rempli de braise sous chaque chaïse , en levant un coin des

des couvertures; si la chaleur est trop grande, on en retirera un; si elle ne l'est pas assez on augmentera le feu.

Le Malade restera dans cet état une demie heure, ou trois quarts d'heure, ou une heure au plus, si ses forces le permettent. Pendant la Sueur, s'il se trouve foible, on pourra lui donner de tems en tems une cuillerée de Vin degourdi, & lui faire boire quelques verres de Tifane de Gayac.

Au sortir de là on essuyera bien le Malade; on le mettra dans son lit bien bafiné; & pour reparer ses forces, on lui fera prendre un bouillon nourrissant. Il demeurera tranquillement dans son lit pendant une heure, ou même plus long-tems si la Sueur continuë; ensuite on l'essuyera encore; il reprendra sa chemise; se remettra en Robe de chambre, & se recouchera quand il en aura envie.

Si le Malade étoit d'un temperament maigre & sec, on se contentera de le faire fuer à la faveur d'un chaudron rempli d'eau chaude, dans laquelle on aura fait bouillir toutes
fortes

fortes d'herbes fines avec quelques pintes de Lie de Vin : ce qui peut servir toujours sans qu'on soit obligé de le changer. On aura soin pendant que le chaudron sera sous les chaîses de le remuer de tems en tems avec un fer rougi au feu, afin d'augmenter la fumée de l'eau.

Si le temperament du Malade ne pouvoit pas soutenir les Sueurs, alors on se servira, au lieu de chaîses, d'une Baignoire de cuivre, ou de bois, observant la même conduite que ci-dessus ; & on le dispensera des Sueurs, quoi qu'il soit utile de les pratiquer autant qu'on le peut.

TISANE LAXATIVE.

Prenez Racine de Jalap, du Turbith, & Senné mondé de chacun une once ; des Racines de Salsépaille, & de Squine de chacune deux onces ; Cannelle concassée & Reglisse effilée & battuë de chacune six gros ; du Verre d'Antimoine un gros enfermé dans un linge fin. Faites bouillir le tout à petit feu dans huit pintes d'eau reduites à six pintes. Otez la

Tisa-

Tifane du feu ; passez là par la chauffe d'Hypocras trois ou quatre fois , & la gardez dans des bouteilles de verre.

Le Malade boira chaque jour environ une pinte de cette Tifane à différentes reprises ; sçavoir une chopine le matin & autant l'après-dîné , & la continuera jusqu'à ce que la salivation soit entierement cessée. Il s'abstiendra néanmoins d'en boire l'après-dîné, s'il se trouve assez purgé de la prise du matin. Les personnes d'un temperamment delicat n'en prendront qu'une chopine par jour ; sçavoir un demi setier le matin en deux verres , & autant l'après - midi comme il est marqué. On augmentera la dose selon le besoin.

GARGARISME.

Prenez des feüilles de Sauge , & fleurs de Balauftes , de chacune une petite demie poignée ; de la Cannelle , & du Cloud de Gerofle de chacun un gros ; Gomme-lac demie once ; Alun brûlé un gros ; Miel Rosat deux onces ; faites bouïllir le
tout

tout dans trois Chopines d'eau reduites à pinte , & le passez par une Etamine sans expression. Quand on voudra se servir de ce Gargarisme , on y ajoutera à chaque fois quelques gouttes d'Esprit de Sel.

TISANE DE SALSEPARILLE.

Prenez des Racines de Salsepareille , & de Squine coupées menu , de chacune six onces ; du Chiendent deux onces ; de Reglisse ratissée , concassée & effilée une once. Faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures avec huit pintes d'eau bouillante. Le lendemain faites-la bouillir à petit feu jusqu'à la reduction de six pintes. Otez la Tisane , laissez la refroidir , & la passez.

Le Malade en boira au moins une pinte par jour à différentes reprises. Cette même Tisane peut servir à la place de celle de Gayac , si on la juge trop forte.

CURATION DE LA VEROLE
PAR LA PANACE'E.

Après avoir fait preceder la Saignée, les Lavemens, la Purgation, & les Bains, le Malade commencera par prendre le matin à jeun le poids de deux gros de l'Opiate fondante envelopée dans du pain à chanter. Il boira immédiatement par dessus un verre de la Tifane sudorifique, & une heure après un second verre de la même Tifane, qui feront d'un demi setier chacun.

Sur les quatre heures après-midi il prendra encore une pareille Dose d'Opiate avec la Tifane comme ci-dessus. Dans la prise du matin, on mêlera dix grains de Panacée Mercurielle, & dans la prise du soir, on n'en mêlera que cinq grains seulement.

On continuera cette Dose pendant trois jours consecutifs, observant d'incorporer chaque quatriême jour trente grains de Panacée au lieu de dix, dans la prise du matin seulement.

Au reste quelque sûre que soit cet-

te maniere de prendre le Remede proposé, je conseille à ceux qui s'en serviront, de ne commencer d'abord, que par la moitié des Doses marquées, soit pour s'asseurer de leurs effets, soit pour prevenir la trop grande fonte qu'elles pourroient exciter ; ensuite de quoi l'on en viendra à la quantité marquée de dix, & de trente grains. Deux heures après chaque prise le Malade prendra de la nourriture, & le reste de la journée il gardera son regime de vivre ordinaire, sans manger rien de crud ni d'indigeste.

On continuera ces remedes pendant trois semaines ou un mois, en purgeant le Malade tous les cinq jours avec la Medecine décrite, pour empêcher que le Mercure ne porte trop abondamment vers la bouche ; & en cas que cela arrive, on suspendra l'usage de la Panacée pour quelques jours.

OPIATE FONDANTE.

Prenez Senné mondé, Racine de Jalap, Turbith, & Hermodates, de

POUR LA VEROLE. 51

de chacun trois onces , Ecorces de Gayac , Extrait de Fumeterre, Gomme Ammoniac , & Saffran de Mars aperitif , de chacun deux onces ; Ambre gris , & **Sol** Volatil de Vipere, de chacun deux gros ; Poudre de Vipere , Antihectique de Poterius de chacun une demie once. Reduisez le tout en Poudre subtile , pour en former une Opiate de consistance requise, avec le Syrop de Squine & de Salsepareille , fait avec le Miel de Narbonne.

La Dose de cette Opiate est du poids de deux gros.

Quand il y a de la Fièvre on retranche l'Extrait de Fumeterre , & on se sert de celui de Quinquina. Si l'Opiate devient trop sèche on pourra l'humecter avec un peu de Tisane.

TISANE DE SQUINE.

Prenez Racines de Squine, & de Salsepareille, Bois & Ecorce de Gayac de chacun trois onces , Bois de Sassafras , Iris de Florence , & grande Filiaria de chacune une once; le tout coupé , rapé & concassé :

ajoutez-y une demie livre de Raisins secs mondez de leurs pepins. Faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures dans dix pintes d'eau bouillante ; ensuite de quoi vous suspendrez au milieu du Coquemard un noüet, dans lequel il y aura six onces de Mercure crud, & un autre noüet dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concassé. Vous ferez bouillir la Tifane à petit feu jusqu'à la reduction de six pintes ; & en retirant le Coquemard du feu vous y ajouterez un peu de Reglisse. Passez cette Tifane deux ou trois fois par la Chauffe, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour vous en servir comme il est marqué.

Le Mercure servira autant de fois qu'on le voudra ; mais l'Antimoine ne servira qu'une ou deux fois seulement.

On doit faire bouillir une seconde fois les mêmes drogues dans la même quantité d'eau ; ce qui fera une seconde Tifane plus legere.

Les Malades boiront de la premiere par dessus l'Opiate seulement, & useront de la seconde à leurs repas, & dans les intervalles.

Lors

Lors que les uns & les autres de ces Malades auront été guéris , soit par les Remèdes Antiscorbutiques , soit par la Panacée Mercurielle ; s'ils se trouvent considérablement amaigris par la longueur de la Maladie , ils ne doivent pas manquer de prendre le Lait de Vache , ou de Chevre , qui servira à les rétablir. Quelques-uns même pourront en user pour toute nourriture , principalement s'ils sont fort extenués. Ce qu'ils pratiqueront avec d'autant plus de succès que l'Estomac ne contiendra plus de matières crues , & que son Levain aura acquis le caractère qu'il doit avoir naturellement , disposition qui empêchera que le Lait ne s'y aigrisse ou ne se caille. Enfin cet aliment leur conviendra d'autant mieux que tous les Remèdes dont ils se seront servis pour purifier le sang , l'auront beaucoup divisé , & auront développé beaucoup de parties salines que les souches du Lait envelopperont , & empêcheront d'agir les unes sur les autres.

MEMOIRE GENERAL SUR
*l'Usage du Lait de Vache pour
toute nourriture.*

A Vant que de commencer à prendre le Lait de Vache pour toute nourriture, il est nécessaire de se purger, & de prendre la veille & le lendemain de la medecine, un Lavement composé d'une once de Cassé mondée delayée dans une chopine de petit Lait, ou d'une decoction rafraichissante avec trois onces de Miel violet ou de Nenuphar.

Le lendemain de la Purgation il faut prendre à six heures du matin une chopine de Lait sortant du Pis de la Vache, tout pur, ou avec un peu de Sucre selon la volonté, & tâcher de dormir par dessus.

A neuf heures du matin on mange une croute de pain sec ou mouillé au pot, & on boit un verre d'eau d'Orge ou de Seigle.

On prend à midi une chopine de Lait, dans lequel on met du pain, ou du biscuit, ou bien un potage au Lait, ou une bouillie, à quoi on
peut

peut joindre une couple d'œufs frais à la coque avec des mouillettes. On boit à ses repas de l'eau d'Orge ou de Seigle, & dans la journée quand on a soif.

Il faut observer que le pain qui est fait avec la Levûre, est à préférer à celui qui est fait avec le Levain, lequel étant trop fort fait aigrir & cailler le Lait,

A cinq heures après midi on prend un grand Gobelet de Lait, on mange un biscuit de deux fols, ou quelques Marmelades douces, comme sont celles d'Abricots, de Poires de Rouffelets, ou autre avec un peu de pain.

A soupé on prend une chopine de Lait clair, ou en soupe, & en cas qu'on s'ennuye de l'usage du Lait, on prend de tems en tems des œufs frais à la Coque avec des mouillettes, ou des œufs au Lait, ou du Ris au Lait, ou de la Bouillie.

En se couchant on prend un ou deux Gobelets de Lait comme le matin, selon qu'on se sent en avoir besoin.

Comme le temperament pourroit d'abord ne se pas accommoder au

Lait, il faudra l'y accoûtumer insensiblement, & par degré, n'en prenant les douze ou quinze premiers jours que le matin, ou bien sept ou huit jours après en prendre le matin & le soir comme il est marqué. En ce cas il ne faut que dîner avec un potage à la viande, & manger un peu de viandes blanches roties, qui sont à preferer à toutes autres.

Si le Lait ne s'aigrit point, & qu'on ne remarque aucune caillebotte ou papillotes de Lait dans les Selles, on supprimera le dîné à la viande pour prendre du Lait tout pur, ou avec du pain ou du biscuit.

Quand il arrive que le Lait resserre trop le ventre, il faut prendre le matin à jeun vingt-cinq ou trente grains de Rhubarbe en poudre dont on fait une Opiate, avec un peu de Syrop qu'on avale dans du pain à chanter, & le Lait immédiatement par dessus : ce que l'on peut pratiquer deux ou trois fois la semaine en purgeant le malade tous les douze ou quinze jours.

Il faut continuer le Lait au moins six semaines ou deux mois, & s'interdire

terdire l'usage du Vin, à moins qu'on ne tombât dans quelque foiblesse ou Langueur ; alors on peut prendre un peu de Vin d'Espagne , ou d'Alcant.

Si pendant l'usage du Lait on s'aperçoit qu'il ne passe pas bien & qu'il s'aigrisse, il faut prendre, le matin à jeun & le soir, le poids d'un demi gros de la poudre d'Ecrevisses suivante, envelopé dans du pain à chanter, boire un verre d'eau de fontaine immédiatement par dessus, & prendre le Lait un quart d'heure après.

Si on remarque que le Lait ne passe pas bien en le prenant crud, il ne faut pas le prendre autrement que bouilli.

MANIERE DE PREPARER *la Poudre d'Ecrevisses.*

Prenez deux douzaines d'Ecrevisses en vie lavées dans de l'eau bouillante, & les mettez ensuite, dans une terrine vernissée, secher au four. Après quoi vous les reduirez en poudre subtile, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

PRECAUTIONS A OBSERVER.

IL faut faire choix d'une Vache noire ou fauve & jeune , depuis deux , trois ans jusqu'à six au plus , & observer que le Lait n'ait pas plus de trois mois.

Dans la journée on envoie la Vache paître dans la Campagne , & le soir on lui donne un Picotin d'Orge boüilli , avec le double de son & de l'herbe pendant la nuit.

On a soin de la faire tenir bien proprement comme on fait les Chevaux.

Il y a beaucoup de choix à faire sur la qualité du Lait. Il faut en goûter de plusieurs jeunes Vaches , & s'en tenir à celui qu'on trouve le plus doux , & le moins épais.

Quand les Vaches sont en chaleur il les faut changer , & ne recommencer à s'en servir que quand elles ne le feront plus.

La maniere de traire la Vache , est de laver le Pis avec de l'eau tiède , & de l'essuyer. On a deux Gobelets

lets de fayence d'un demi setier chacun. On les pose dans un poëlon rempli d'eau chaude. On met sur chaque Gobelet une Etamine, sur laquelle on met un peu de Sucre-candi en poudre, si on le desire. On trait le Lait par dessus jusqu'à ce que les Gobelets soient remplis; alors on les porte tout chauds au Malade pour les lui faire prendre.

M E T H O D E

*Pour traiter la Chaudepisse , les
Chancres , les Poulains , &
les Carnositez.*

LA Chaudepisse est un écoulement de Semence , tantôt verte , tantôt jaune , ou tirant sur le noir , qui survient à la suite d'un Commerce impur. Elle est produite par l'Inflammation & Ulceration des Prostates , & est presque toujours accompagnée d'ardeur d'urine.

L'Inflammation est quelquefois si considerable , qu'elle se communique au Canal de l'Urethre , en sorte que ses fibres acquerant une trop forte tension , sont ébranlées violemment par l'Urine dans son passage ; c'est ce qui fait qu'en cette conjoncture on ne sçauroit la rendre , sans souffrir une grande cuisson : Outre cela les Fibres de l'Urethre se tumefiant , & se racourcissant par l'Inflammation , ne peuvent s'allonger suffisamment dans le temps de l'érection , en sorte que la Verge se courbe , & que l'é-

l'érection ne se peut faire qu'avec une vive douleur.

Cette Maladie, qui s'appelle Chaudepissè cordée, arrive aussi quand la matiere est si acre, & si corrosive, qu'elle excorie la partie inferieure du Canal.

Lorsqu'une personne se trouvera ataquée de Chaudepissè, si elle est simple, c'est à dire, sans douleur, & sans cuisson considerables, on commencera d'abord par lui faire user d'une Tisane faite avec les Racines de Nenuphar, de Guimauve, de Fraizier, & de Chicorée sauvage de chacune une demie poignée. On fera bouillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à deux pintes; & en retirant le coquemart du feu, on y ajoûtera un gros de Cristal mineral. Le Malade en boira trois chopines ou deux pintes par jour hors des repas, & usera dans ses repas d'un peu de vin trempé dans beaucoup d'eau.

Mais si au contraire la Chaudepissè est accompagnée de vive douleur, d'inflammation considerable, de courbure dans la Verge, & de difficulté d'uriner, pour lors on commencera par faire saigner le Malade une ou deux fois

d'un des bras, pour diminuer l'inflammation & la douleur. En même tems on lui donnera pour boisson la même Tifanne legerement émulsionnée, dont l'effet est de raffraîchir, de diminuer l'acreté des Urines, de rendre la matiere plus fluide, & de la faire couler abondamment. Il en continuëra l'usage jusqu'à ce que la douleur soit apaisée. Mais si dès les premiers jours elle paroît violente, on lui fera prendre le soir en se couchant une Emulsion faite avec huit amandes pelées, deux gros des quatre grandes Semences froides mondées, qu'on pilera dans un mortier de marbre; versant par-dessus peu à peu huit onces de sa Tifanne; ensuite on passera le tout à travers une étamine, & on y ajoutera une once de Syrop de Nénuphar: Si la douleur est vive jusqu'à causer de l'Insomnie, au lieu du Syrop de Nénuphar, on se servira de pareille Dose du Syrop de Diacode.

Le Malade continuëra l'usage de cette Tifanne émulsionnée, & de cette Emulsion particuliere, aussi long-tems que la grande ardeur & les douleurs subsisteront: on lui donnera en même-temps

temps des Lavements , selon le befoin, tels qu'ils font décrits cy après.

Lorsque la douleur & l'ardeur d'urine seront confiderablement diminuées , ainfi que cela arrive ordinairement au bout de huit jours , il faudra en venir à la Purgation , pour évacuer les Parties du Virus , qui pourroient s'être gliffées dans le Sang , & pour donner lieu à la formation d'un Chyle doux , lequel contribuë dans la fuite à la consolidation de l'Ulcere formé dans les Proftates. Pour cet effet on emploiera les Pillules Purgatives. Le Malade en avallera deux le matin à jeun, envelopées dans du pain à chanter , buvant immédiatement par deflus un verre de Tifanne : Trois heures après , il prendra un Bouillon , & le refte de la journée , il vivra à l'ordinaire. A chaque fois que la Medecine operera , il boira un verre de fa Tifanne pour divifer les fels de l'Urine , laquelle devient pour l'ordinaire plus piquante les jours de Purgation.

Le lendemain de la Medecine , le Malade entrera dans l'ufage du Lait de Therebentine , qui eft un Baume d'eterfif , & tres-convenable en ces occafions.

L A I T

LAIT DE THEREBENTINE.

Prenez Therebentine de Chio trois onces, & la lavez deux ou trois fois dans de l'eau de Vie, jusqu'à ce qu'elle blanchisse. Pour lors mettez-la dans un mortier de marbre, & la délayez avec deux Jaunes d'Oeufs frais. Ajoûtez y peu à peu douze onces d'Eau de Parietaire distillée, & la mêlez exactement avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le tout soit divisé, & bien incorporé, & qu'il devienne de couleur de Lait.

La dose de ce Remede sera depuis une demie once, jusqu'à une once, que le Malade prendra de quatre heures en quatre heures mêlée dans un verre de sa Tisane, & cela deux heures après ses nourritures.

A l'égard des personnes qui auront averfion pour le Lait de Therebentine, on pourra substituer en sa place le Bol Balsamique suivant.

BOL BALSAMIQUE.

Prenez demi-gros de Baume de Copahu , avec lequel vous incorporerez pareille quantité de Rhubarbe pulvérisée , & six grains de Sel de Saturne. Faites du tout un Bol que le Malade prendra le matin à jeun , & quatre heures après avoir dîné , envelopé dans du pain à chanter , buvant immédiatement par-dessus un verre de Tisane , & un quart d'heure après un second verre de la même Tisane , qui feront chacun d'un demi-septier.

Deux heures après il prendra de la nourriture , & continuera l'un ou l'autre de ces Remedes pendant huit jours consecutifs , au bout desquels il se purgera avec les Pillules Purgatives. Le lendemain de la Purgation , il entrera dans l'usage de la Tisane Sudorifique suivante.

TISANNE SUDORIFIQUE.

Prenez des Racines de Squine , & de Salsépareille de chacune deux onces , d'Azarum & de grande Filiaria
de

de chacune une demie once, de bois & d'écorce de Gayac de chacun trois onces, de bois de Sassafras deux onces, le tout rapé, coupé, & concassé; Faites-le infuser pendant vingt-quatre heures dans dix pintes d'eau bouillante, ensuite de quoi vous suspendrez au milieu du coquemard un Noüet, dans lequel il y aura trois onces de Mercure crud, & un autre Noüet, dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concassé; Vous ferez bouillir la Tifanne à petit feu jusqu'à la réduction de huit pintes; & en retirant le coquemard du feu, vous y ferez infuser une once de Sené, & vous y ajouterez un peu de Reglisse. Lorsque la Tifane sera refroidie, vous la passerez deux ou trois fois par la chausse, & la garderez dans des bouteilles bien bouchées en un lieu sec & frais, pour vous en servir, comme il a été marqué. On en retranchera le Sené, quand le Malade n'aura pas besoin d'être purgé; & pour ôter entièrement le goût du Sené, qui est désagréable, on y ajoutera dès le commencement le poids d'une demie once de feuilles seches de grande Scrophulaire.

Le

Le Malade en prendra deux verres le matin à jeun d'un demi-septier chacun, à un quart d'heure l'un de l'autre, & autant quatre heures après avoir dîné.

Cette Tifanne brise puissamment les Sels du Virus qui se sont mêlez aux liqueurs ; elle les chasse par la Transpiration, & dissipe la serosité du Sang, laquelle relâchant les bords de l'Ulcere des Prostates & rendant le Suc nourricier trop aqueux, en empêchoit la consolidation. Après avoir continué cet usage pendant huit autres jours, il se purgera avec les Pillules Purgatives.

Si l'écoulement subsiste encore après l'usage de ces Remedes, quoique la douleur dans l'érection soit dissipée, aussi-bien que l'ardeur des Urines, on se servira avec succès de l'injection préparée avec la Poudre de Verni, ou de l'injection universelle. Si au contraire les douleurs continuent, si l'humeur qui s'écoule est encore d'une couleur verte ou fort jaune, on continuëra l'usage de la Tifanne Sudorifique, & on différera l'injection, jusqu'à ce que la matiere soit devenue blanche, & qu'elle commence à filer.

IN-

INJECTION FAITE AVEC

La poudre de verni.

Prenez égales parties de Vitriol blanc, de Vitriol verd, de Ceruse de Venise, d'Alun de Roche, & de Terre sigillée, le tout pulverisé: mettez-le dans un grand creuset, placé sur un fourneau avec un feu de charbon. Quand la matiere sera calcinée, versez dessus environ quatre onces d'Eau de fontaine, remuant bien le tout avec une Spatule de fer. Laissez évaporer l'humidité jusqu'à ce que la matiere devienne dure; puis ôtez votre creuset du feu, & le cassez pour garder ce qui est dedans.

Il faut, pour s'en servir, en prendre le poids de deux Dragmes en poudre subtile, qu'on dissoudra dans une pinte d'Eau de Plantain distillée, ou d'Eau de fontaine. On remuera exactement la bouteille à chaque fois qu'on s'en servira, & on fera dégourdir un peu de cette injection dans une tasse de terre, pour en seringuer soir & matin le Malade. Il observera de garder l'injection à chaque fois, pendant un demi-

demi-quart d'heure , dans la partie , & la reïterera deux ou trois fois de suite.

INJECTION UNIVERSELLE.

Prenez de l'Eau de Chaux vive seize onces , de Sel Armoniac demie once , de Vert de gris en poudre subtile un demi gros. Laissez infuser le tout pendant vingt-quatre heures au bain-marie , ou sur les cendres chaudes , dans une bouteille bien bouchée en la remuant de tems en tems ; ensuite philtrez la liqueur par le papier gris ; après quoi vous la verserez dans une petite terrine , pour la camphrer de la maniere suivante.

Prenez une demie once de Camphre coupée par morceaux d'un demi gros chacun : vous allumerez bien à la bougie l'un de ces morceaux , & vous le mettrez sur l'eau , où vous le laisserez brûler , jusqu'à ce qu'il soit consommé. Après quoi vous en allumerez un autre morceau de la même maniere , & ainsi de suite ; & alors l'injection sera parfaite , & vous la garderez dans une bouteille bien bouchée.

Cette

Cette injection guerit les Chaudepiffes, les Gonorrhées, & les Fleurs-blanches, & on s'en sert comme de celle qui est décrite ci-dessus. Elle est merveilleuse pour les Fistules, & les Ulceres chancreux, & pour toutes les playes malignes, & inveterées. On en feringue celles qui en ont besoin.

Quand l'injection sera trop forte, on y ajoutera de l'Eau-Rose, ou de l'Eau de Plantain ou d'Arquebuse, pour la temperer au degré qu'on le desire.

Si après l'usage des injections l'écoulement dure encore (comme cela peut arriver, quoique rarement) alors on ne peut douter qu'il ne reste encore une Ulceration maligne & opiniâtre dans les Glandes Prostates. On aura donc recours à la Poudre Anti-venerienne, laquelle guerira infailliblement la Chaudepisse, la Gonorrhée, ou les Fleurs-blanches, quelque inveterées & opiniâtres qu'elles soient.

L'Usage de cette Poudre est d'en prendre le matin à jeun le poids d'un demi gros, dont on formera un Bol

avec

avec un peu de Syrop de Capilaire, ou autre. On le fera avaler au Malade, lui faisant boire immédiatement par-dessus un verre de la Tifane Sudorifique, & un quart d'heure après un second verre, qui feront chacun d'un demi-septier; deux heures après le dernier verre, il prendra de la nourriture.

Quatre heures après avoir dîné, on lui donnera une pareille dose de cette Poudre de la même manière. On lui fera continuer ce Remede pendant six jours consecutifs, au bout desquels il se purgera avec les Pillules purgatives, ainsi qu'il est marqué cy-dessus.

S'il n'est point guéri le lendemain de la Purgation, il recommencera l'Usage de la Poudre, dont on augmentera la Dose jusqu'à un gros. Au reste, il boira de la Tifanne Sudorifique, comme auparavant, & continuëra jusqu'à parfaite guerison.

Le Malade prendra, la veille & le lendemain de chaque Purgation, un Lavement composé d'une Décoction de feuilles de Guimauves, de Parietaire, & de Senneçon, dans laquelle on délayera trois onces de Miel com-

commun. On réitérera ces Lavements dans tout le cours de la Maladie, lorsque le ventre ne sera pas libre. C'est ce qui arrive souvent en ces occasions, parce que tous ces Remedes déterminant beaucoup de sérositez par la voye des Urines, la dérobent aux Intestins, & donnent lieu par cette raison au dessèchement des matieres qu'ils contiennent, d'où s'ensuit la Constipation.

Pendant l'Usage des Remedes, il faut observer un bon regime de vivre, & ne faire aucun jour maigre, ni aucun excès.

Au reste l'écoulement s'arrête quelque fois dans les Chaudepisses, à cause de l'Inflammation des vaisseaux differents, & du resserrement des petits tuyaux qui se terminent dans l'Urethre autour du Verumontanum: Accidents qui ne permettent point que la Semence filtrée dans le corps du Testicule puisse s'écouler. Alors le Testicule grossit, & communique l'Inflammation à toutes ses enveloppes, c'est ce qu'on appelle communément Chaudepisse tombée dans les Bourses.

Cette Maladie arrive quelquefois
après

après l'usage des Injections faites à contre-temps, & trop tôt. Elle survient aussi après quelque Fermentation violente, telle que seroit celle qui est causée par l'usage des liqueurs spiritueuses. Enfin elle peut même être l'effet de l'acrimonie ou de l'épaississement de la Semence.

Pour y remédier, on a recours aux Saignées réitérées suivant les forces du Malade, & on employe la Tisane rafraîchissante, lui faisant prendre du repos, & lui faisant observer un régime de vivre fort sobre.

Les Remedes Topiques dont on se fert, sont les Cataplasmes faits avec la Décoction des herbes émollientes, les quatre Farines, & le Miel. On fait cuire les Farines en consistance de Cataplasme, ensuite de quoi on y ajoûte la Gomme Ammoniac dissoute dans le Vinaigre; En retirant le tout du feu, on y met l'Huile Rosat, ou l'Huile de Lys.

On se fert encore tres-utilement d'un Cataplasme fait avec la terre simolée, qui se trouve sous la meule des Coûteliers, & qu'on détrempe avec une suffisante quantité d'Huile de

Camomille, ou bien on employe le Cataplasme suivant.

Faites bouillir dans de la Biere des Feuilles d'Hieble, de Ciguë, de Camomille, & de Melilot; puis en tirez la Pulpe en pilant les Herbes, & en les passant après à travers un tamis; Incorporez cette Pulpe avec un Cataplasme préparé avec les farines d'Orge & de Féves, & l'eau de Chaux seconde.

L'un ou l'autre de ces Cataplasmes se continuëra, jusqu'à ce que la douleur & l'inflammation soient cessées; mais si malgré ces secours les Fluxions sont suivies d'une dureté, qui reste au corps du Testicule, on se servira des Emplâtres de mucilage de Melilot & de Vigo, parties égales malaxez ensemble. En leur place on peut employer l'Emplâtre de Vigo quadruplicato seul. On en couvre tout le corps du Testicule soutenu par un suspensoir, qu'on doit employer dès que le Testicule commence à se gonfler, observant de raser la partie.

Au bout de quatre jours, on le renouvellera, & on le continuëra jusqu'à

qu'à ce que la dureté soit entièrement dissipée.

Lorsque l'application de cet Emplâtre excite de la chaleur, & fait naître de petits boutons qui incommode le Malade, on peut l'interrompre pour deux ou trois jours, pendant lesquels on baignera les parties avec l'Eau de Plantain, & le Sel de Saturne plusieurs fois par jour; après quoi on appliquera de nouveau l'Emplâtre jusqu'à parfaite guérison.

Si la dureté résiste à ces Remèdes, on aura recours aux Frictions faites sur la partie deux fois par jour, avec l'Onguent Napolitain, qui pourra la résoudre. Il faut en oindre la partie, & la couvrir d'un petit linge, mais cette onction ne se doit pratiquer, qu'après que l'inflammation sera dissipée, & lors qu'il ne restera plus que la dureté.

Il survient des Tumeurs Veneriennes dans l'Aine, qu'on appelle Poulains, ou Bubons Veneriens. On les distingue en deux espèces; en Phlegmoneux, & en Schyrreux. Les premiers sont ceux dont la matière est plus embarrassée dans les graisses que

dans les Glandes, & susceptible d'une prompte suppuration. Les seconds sont ceux dont la matiere est infiltrée plus avant dans les Glandes conglobées des Aines; ils ne paroissent que long-tems après le Commerce. On remarque que les Glandes sont distribuées & séparées les unes des autres comme des grains de Chapelet. Ces Bubons viennent rarement à suppuration & les événemens en sont suspects & dangereux. Les signes auxquels on reconnoit cette Maladie sont la douleur, & la Tumeur aux Glandes des Aines qui augmente peu à peu avec élancement.

Quelquefois la Tumeur s'enflamme : ce qui marque que la suppuration est prête à se faire. En ce cas on applique sur la partie l'Emplâtre d'Yachilon gommé, ou le Cataplasme maturatif; mais dès qu'on reconnoitra que cela sera en maturité on en fera ouverture avec le Bistouris.

CATAPLASME MATURATIF.

Pilez dans un Mortier de Marbre un Oignon de Lys, dont vous ôte-
rez

rez la superficie , des feüilles de Mauves , Guimauves , Senneçon , Ozeille , de chacune une grosse poignée bien épluchée , & non lavée. Quand le tout sera réduit en Pulpe , vous le ferez cuire un peu de tems , mais lentement , dans une Terrine vernissée , avec deux onces de Sain-doux frais ; ayant soin de le remuër. Ensuite ôtez le du feu , & y ajoûtez aussi-tôt une demie once de Basilicum.

On étend ce Cataplasme sur un morceau de toille de la grandeur du mal , & on l'applique chaudement dessus , le renouvelant deux fois par jour. Ceux qui veulent y ajoûter la Levûre du pain d'Epice , les quatre Farines , & de bon Miel , le peuvent faire pour hâter la maturité.

A l'égard des Bubons durs & schyreux quand les Remedes attractifs , dont nous venons de parler , loin d'attirer la suppuration tendent à faire venir les Tumeurs à resolution , on doit pour les faire suppurer , avoir promptement recours au Cautere Potentiel , & faire deux applications de la pierre en deux tems differens ; la premiere servira pour agir sur la peau & sur les

graisſes ; & la ſeconde pour entamer les corps glanduleux , afin de les débarraſſer par la ſuppuration du Levain Verolique dont ils ſont Impregnez : car il faut remarquer que lors que la Tumeur ſe diſſipe ſans ſuppurer , elle ne manque pas de donner la Verole , qu'on peut néanmoins guerir dans le commencement par une legere ſalivation.

Les Pierres à Cautere ayant fait leur effet , on ouvrira avec le Biſtouris la partie mortifiée par le Cautere juſqu'à l'endroit où ſera contenuë la matiere épanchée. On la vuidera , & pour procurer la chute de l'Eſcarre , on appliquera des Remedes ſuppuratifs , qui doivent être continuez , juſqu'à ce que les durerez qui ſont à l'entour de l'ulcere , & le gonflement des Glandes ſoient entierement diſſipez.

Si la deperdition de ſubſtance eſt conſiderable , & que les chairs ne ſoient pas vives & grenuës , on pourra ſe ſervir ſur la fin du Mondificatif d'Ache , juſqu'à ce qu'elles ſoient en bon état , & qu'elles ſoient au niveau de la peau.

Au reſte , il eſt bon d'observer deux incon-

inconveniens , qui peuvent arriver par l'application de la Pierre à Cautere mal menagée. L'un consiste en ce qu'elle peut corroder les Vaisseaux qui vont au Testicule : l'autre en ce qu'elle peut aller jusqu'à l'artere crurale , & causer la mort au Malade , c'est pourquoi il faut avoir de l'experience & de l'attention, pour entreprendre de pareilles Cures.

Le Chancre est un Ulcere qui arrive au Gland & au Prépuce : Il y a dès le commencement ou déperdition de Substance , ou élévation avec dureté , outre qu'il se forme une petite vessie par - dessus , laquelle en s'ouvrant ulcere la dureté.

Dans le premier cas , on se servira des Remedes propres à produire une bonne suppuration , par le moyen desquels la dureté diminuera.

Dans le second cas , on emploiera des Remedes consomptifs pour faire un escare , & par ce moyen causer une forte suppuration. Pour lors on appliquera sur le Chancre du Précipité rouge , avec égale partie d'Alun brûlé en poudre , soit seul , soit mélangé avec le Basilicum ; ces Remedes

des se continueront jusqu'à ce que l'escare soit aussi grand, & aussi profond que la Maladie le requiert, & on en reviendra ensuite aux Suppuratifs.

Si les chairs reviennent trop vite, on usera de la Pierre Infernale, de Vitriol de Chypre, &c. pour les consumer, & pour former une bonne Cicatrice.

Les Chancres qui se forment au Prépuce dans les Personnes qui ont le Gland recouvert naturellement, causent un gonflement & rétrécissement de la partie qu'on appelle *Phymosis*.

On en fera l'Operation pour pouvoir appliquer les Medicamens sur les Chancres; mais pour la bien faire, on retirera la peau vers la racine de la Verge, afin de couper autant de l'intérieur que de l'extérieur. On introduira à plat sur le côté du Gland jusqu'à la couronne, des ciseaux, ou un bistouris, dont la pointe sera garnie d'un petit bouton de cire; on relevera l'Instrument, & on coupera ce qui se rencontrera dessus. Par ce moyen on découvrira la Maladie, & on la pensera avec facilité.

Les Remedes qui conviennent
pour

pour diminuer la dureté du Prépuce & le gonflement font les Décoctions émollientes & resolutives.

DECOCTION OU CATAPLASME RESOLUTIF.

FAites boüillir dans une pinte de la seconde Eau de Chaux vive deux onces de Racine de Bryone fraîche, râpée sur une rape à sucre; feüilles d'Absinthe, feüilles & Fleurs de Camomille de chacune deux poignées bien épluchées & coupées menu; faites-les réduire jusqu'à la moitié; sur la fin ajoutez-y un verre de Vin blanc. Otez le Vaisseau du feu, & passez le tout à travers une Etamine avec expression. On appliquera un linge en quatre double, trempé dans cette Décoction sur les Parties qui en auront besoin, & on le renouvellera de quatre heures en quatre heures. On peut aussi appliquer les herbes boüillies en forme de Cataplasme.

Cet Usage se continuera jusqu'à ce que le gonflement soit entierement diminué. Lors que les Ulceres commenceront à se cicatrifer, on em-

ployera avec utilité l'Emplâtre de *Vigo cum Mercurio*, jusqu'à ce que la Cicatrice soit formée, & qu'il ne reste aucune dureté; S'il en reste une qui n'ait pas cédé aux Remedes décrits cy-dessus, c'est une marque préliminaire de Verole, sur tout si elle se trouve placée sous le filet.

Les Chancres qui surviennent au filet sont toujours les plus dangereux; ils causent de vives douleurs, & une grande Inflammation à toute la partie, lesquelles obligent quelquefois de couper le filet, pour empêcher le tiraillement trop violent.

Les Porreaux qui viennent au Gland & au Prépuce doivent être traités comme les Chancres, après toutes fois qu'ils auront été coupez jusqu'à la racine.

A l'égard de la Cure interne, on employera la Purgation & la Tisane Sudorifique dès le commencement, de même qu'à la fin des Chaudepisses.

Il arrive souvent qu'après plusieurs Chaudepisses réitérées, il se forme dans l'Urethre de mauvaises Cicatrices, qu'on appelle carnositez, lesquelles venant à s'enflammer, & à se gonfler
en

en certaines occasions, comme par quelque nouvelle débauche, ou par l'excès du Vin, ou des Liqueurs spiritueuses, ou par un exercice immodéré, occupent une partie du Canal, & produisent des Suppressions d'Urine, qui deviennent quelquefois totales, & causent la mort au Malade, si on n'y remédie promptement.

Dans le tems de cet accident, on doit avoir recours à la Saignée, aux Lavements, & même au demi-bain, s'il y a gonflement & inflammation considerables. Lors que ces accidents auront cessé, on emploiera la bougie, & l'Onguent consomptif suivant, pour guerir les Carnositez. Mais si la suppression d'urine subsistoit encore malgré ces Remedes, & que le Malade ne pût être fondé, il faudroit alors avoir recours à la Ponction du Perinée. Elle se fait en mettant la sonde dans l'Urethre, jusqu'à l'endroit de la resistance. Au bout de la sonde on commence l'incision qui se fait en partie dans l'Urethre, & en partie dans le col de la Vessie, comme pour l'operation de la Taille. Cette Ponction étant faite, on introduit une Canule dans la

vesſie, qu'on y laiſſe pendant deux ou trois jours, pour procurer l'écoulement des Urines: Enſuite on ôte la Canule, & on y met à la place une Tente garnie de l'Onguent conſomptif, dont on ſe fert, juſqu'à ce que les calloſités ſoient conſumées. Pour lors on met une ſonde de plomb dans la Veſſie, qu'on y laiſſe, de crainte qu'en gueriffant, les parois du canal ne ſe rapprochent & ne ferment de nouveau le paſſage de l'Urine. En même-tems on procure la réunion de la cicatrice ſur la ſonde, comme il ſe pratique après l'Operation de la Taille.

ONGUENT CONSOMPTIF POUR LES CARNOSITEZ.

PUlvérifez ſubtilement demie-once d'Antimoine crud, deux dragmes de Mercure doux, & ſix grains de Sublimé corroſif. Paſſez le tout ſur le Porphyre, & l'incorporez exactement avec trois onces d'Huile d'œufs, pour en faire un Onguent.

Vous en mettrez un peu au bout d'une bougie que vous introduirez, & laifferez dans la verge l'eſpace d'une heure ſoir & matin, juſqu'à parfaite guer-

guerison. Afin que l'Onguent ne s'attache point le long du Canal, on se servira d'une sonde creuse, qu'on conduira jusqu'à ce qu'elle s'arrête, alors on y portera la bougie armée de l'onguent cy-dessus.

Il se rencontre quelquefois des carnositez tellement endurcies, & des cicatrices si fortes, que les onguents ne sont pas suffisants pour les penetrer & les fondre. Pour lors on est obligé d'avoir recours à la Methode suivante pour guerir radicalement.

D'abord on mettra la Sonde creuse dans le Canal jusqu'à l'endroit de la résistance; puis on prendra une Sonde unie, armée d'un Troiscart, qui doit déborder d'une ligne hors de la Sonde creuse, & couper finement; En introduisant cette derniere Sonde de differents sens & à diverses reprises, elle coupera les cicatrices endurcies en differents endroits.

Immédiatement après les Scarifications qui doivent être réitérées matin & soir, on pensera le Malade à chaque fois avec l'onguent consomptif comme cy-dessus, ce qui mettra ces parties en état de suppurer, & dispo-

fera ces cicatrices à se fondre. On recommencera tous les jours la même opération & le même pensément, jusqu'à ce que la carnosité soit entièrement consumée. Sa diminution se fait appercevoir, à mesure que la Sonde avance davantage: Ainsi s'il y a dix lignes de carnosité à consumer, on est en quelque façon assuré qu'il ne faut que six semaines ou deux mois pour la guerir.

Quand les carnositez seront consumées, ce qu'on connoitra en ce que la sonde & les urines passeront librement, il ne faudra pas manquer de se servir tous les jours pendant trois mois d'une Sonde de plomb, proportionnée à l'ouverture de l'Urethre. On l'y laissera une heure ou deux soir & matin, jusqu'à ce que les cicatrices soient bien applaties. Par là on empêchera que le Canal ne se retrécisse de nouveau, comme il arrive souvent, lorsqu'on ne prend pas cette précaution.

Quelquefois, lorsque l'onguent est trop corrosif, ou qu'on en a trop mis dans le Canal, il s'enflamme & se gonfle, ce qui cause une suppression d'u-

d'urine. Cet accident n'est d'aucune consequence, & on ne doit points'inquieter, car il ne dure au plus que huit ou dix heures: Mais il faut être plus attentif dans la suite; & pour ne pas retomber dans le même inconvenient, il faut éviter d'employer trop d'onguent à la fois, & s'appliquer à le rendre moins actif, en y mêlant moins de Sublimé.

S'il se rencontre des Chancres & des Poulains d'une malignité, qui les empêche de ceder aux Remedes prescrits; on peut encore pendant le pansement se servir de la Panacée pour détruire le Virus, & pour aider à fondre les duretez, afin de prévenir la Verole. Car elle ne manqueroit point d'arriver, pour peu que la Maladie tirât en longueur. Si le Malade est menacé de ce danger, on observera ce qui suit.

Il commencera par prendre le lendemain d'une Medecine, & le matin à jeun, le poids d'un gros de Conserve de Rosés de Provins liquide, dans laquelle on incorporera dix grains de Panacée Mercurielle, & dix grains de Poudre de Vipere. Il avallera ce Bol
dans

dans du pain à chanter, & boira immédiatement par-dessus un verre de la Tifane sudorifique; & une heure après, un second verre de la même Tifane, qui seront d'un demi-septier chacun.

Sur les quatre heures après midi, il prendra encore un Bol avec la Tifane comme cy-dessus; mais on ne mêlera dans cette seconde Prise que cinq grains de Panacée Mercurielle, & autant de poudre de Vipere.

On continuëra ces Doses pendant trois jours consecutifs, observant d'incorporer chaque quatriême jour trente grains de Panacée, & trente grains de Poudre de Vipere, au lieu de dix grains, dans la prise du matin seulement, & n'en point donner l'après-dîné,

Deux heures après chaque Prise, le Malade prendra un Bouillon & le reste de la journée il gardera son regime ordinaire, sans manger rien de crud ni d'indigeste.

Il doit user de ces Remedes jusqu'à parfaite guerison, & se purger tous les cinq jours avec les Pillules Purgatives, pour empêcher que le Mercure ne porte trop abondamment vers la bouche;

en cas que cela arrive , il suspendra l'usage de la Panacée pour quelques jours.

Je conseille à ceux qui se serviront de cette Methode , de ne commencer d'abord que par la moitié des Doses marquées, pour prévenir la trop grande fonte que les Doses entieres pourroient exciter ; S'il n'en arrive aucune , on en pourra venir à la quantité marquée de dix & trente grains.

Cette Methode convient également aux Malades de l'un & de l'autre sexe.

Quand ces differents maux ont été ou mal traités, ou negligés dès leur commencement , ils sont toujours suivis de la Verole , dont les signes sont quelquefois six mois , un an , ou même plus à se déclarer. Ceux qui malheureusement sont atteints de cette maladie, doivent avoir recours à des personnes d'une réputation connue ; cars'ils ne sont pas bien traitez, ils courent risque de demeurer infirmes le reste de leurs jours, & de ne mener même qu'une vie douloureuse. Les exemples qu'on en voit tous les jours, doivent servir d'avertissement à tout le monde.

M E-

M E M O I R E

*Sur l'usage de la Boule Medica-
menteuse & de la Pierre-Bleuë,
avec des Remarques Chirurgi-
ques sur l'employ de ces Remedes.*



Ntre les Playes causées par un Instrument, tranchant, piquant ou contondant, il y en a qui par l'ouverture de quelques gros vaisseaux, situez de maniere à n'y pouvoir porter assez à tems le Remede necessaire, conduisent le Malade à une mort prompte & inévitable. Ce n'est point contre celles-ci que je propose l'usage de l'infusion medicamenteuse, mais seulement contre celles, lesquelles étant causées par les mêmes Instrumens, peuvent être capables de guerison.

On les doit diviser en trois especes, les unes où il n'y a perte d'aucune substance, les autres où il y a à la verité perte de substance, mais exterieure, telle que la peau; les autres enfin plus

plus confiderables , où la chair même eft emportée.

L'ufage de la Boule medicamenteufe fuffira feul pour guerir les playes de la premiere , & de la feconde efpece ; ce qu'il operera beaucoup plus promptement à l'égard des premieres , pourvû néanmoins que les unes , ni les autres , ne foient pas trop profondes , ou extrêmement déchirées , auquel cas , on n'employera l'infufion medicamenteufe , qu'après les avoir fait fuffifamment fupprimer.

A l'égard de celles , où il y aura des chairs emportées , quoique cette Boule foit un merveilleux deffenfif en premier appareil , on fera de même obligé d'avoir recours aux Emplâtres , aux Baumes , & aux Onguents , dont on fe fert ordinairement dans les Hôpitaux , tels que font le Mondicatif d'Arche , le Baume d'Arceus , le Bafilicum , le Ponfolix , le Cerat , l'Onguent de Stirax , le Baume de Fieraventi , l'Huile de Gayac & l'Eau d'Arquebufade. Ces remedes concourent avec la nature pour reparer la perte des chairs , mais en les employant on observera de confumer les mêmes chairs

chairs avec la Pierre infernale , ou avec parties égales d'Alun brûlé, & de Précipité rouge, lors qu'elles seront trop hautes , ou qu'elles paroîtront de mauvaise couleur ou baveuses ; ensuite de quoi on aura recours à l'usage de cette Boule pour guerir la Playe jusqu'à parfaite Cicatrice.

Cette Boule est encore très-efficace contre les Playes faites par les coups de feu, lors qu'elles n'ont pas besoin d'une grande & longue suppuration, ainsi que nous venons de le remarquer à l'égard des autres Playes ; mais dans les circonstances opposées, c'est-à-dire, dans les Playes où l'Escarre est considerable, on ne doit employer l'infusion medicamenteuse qu'après avoir procuré la chute de cet Escarre par les Digestifs ordinaires, & après avoir tiré, s'il est possible, les corps étrangers qui se trouveroient dans la Playe : On s'attachera sur tout à prévenir, ou arrêter les Hemoragies qui surviennent dans la chute des Escarres, ce qu'on pourra faire par le secours de l'Eau Stiptique, dont nous parlerons dans la suite. Quand l'Escarre sera tombé, il sera tems de se servir de l'Infusion medica-

dicamenteuse , pour achever l'entiere guerison de la Playe.

Ainsi , pour prévenir les inconveniens que pourroit produire un bon Remede mal placé , il faut d'abord envoyer chercher un Chirurgien expert pour examiner la Playe, sur tout s'il s'y est introduit quelque corps étranger , comme Balle , Fer , Drap , &c. qu'on ne puisse tirer aisément ; car en ce cas, il n'est pas possible , sans beaucoup risquer , de se passer de son ministere, même dans les premiers pansemens.

En l'attendant , si le Blessé se trouve foible , on lui fera boire une cuillerée de l'Infusion medicamenteuse dans un grand verre d'eau pure , & on arrêtera le sang de la Playe en la lavant avec du Vin , dans lequel on aura versé moitié de cette infusion ; & sur la quantité d'un verre de fougere , on mêlera une cuillerée de sucre en poudre.

Si l'Infusion n'arrête point le sang , & ne peut l'empêcher de couler abondamment , on aura recours à l'Eau Stiptique , dont le Memoire est ci-joint. On y trempera dans l'instant un Plumasseau , ou une Tente , ou quelques Bourdonnets de charpie , & après l'avoir bien imbi-

imbibé , on l'insinuera dans la Playe avec une Compresse par dessus, trempée dans la même Eau Stiptique , & tenue en état par un bandage contentif ; ou en y appliquant la main dans le commencement le plus legerement que faire se pourra.

Lorsque le sang sera arrêté , le Chirurgien examinera la Playe , ôtera les corps étrangers , s'il y en a , après quoi on pensera la Playe avec l'Infusion medicamenteuse , & si elle est profonde on aura soin de la seringuer , observant de faire couler l'eau jusqu'au fonds , ce qui ne se doit entendre que pour les Playes exterieures , & non pour celles qui pénètrent dans les Ventes. Puis ayant fait égouter , autant qu'on le pourra , le Remede , & le sang qui pourroient être restez dans la Playe , on en aprochera doucement les levres , sans les joindre néanmoins tout-à-fait , & on mettra par dessus un Plumasseau d'une grandeur convenable , s'abstenant de ne jamais tamponner les Playes , excepté dans les cas absolument necessaires. C'est-à-dire , lorsqu'elles percent jusques dans les capacitez avec épanchement de sang : lorsque
les

les os font découverts & alterez : & lors qu'il y a quelque Hemoragie considerable ; parce qu'on retarde la réunion , non seulement par l'éloignement des bords de la Playe , mais encore par la compression des petits Tuyaux qui portent la matiere qui la doit consolider ; ce qui durcit pour l'ordinaire les bords de la Playe , & empêche la communication du suc nouricier. On y appliquera une compresse trempée dans le même vin avec l'Eau medicamenteuse , & on la couvrira d'un linge en deux ou trois doubles beaucoup plus grand. On n'oubliera pas de mouiller la compresse d'heure en heure pour la rafraichir, lors qu'il y aura douleur, & inflammation à la partie malade. On pratiquera la même methode à l'égard des Playes superficielles & tranchantes , en quelque endroit qu'on les ait reçues , même à la tête, & au visage. En ces occasions on aura soin de rejoindre les lèvres de la Playe , & de la bander le plus legèrement qu'il sera possible ; sinon on se contentera de quelques points de Suture , lorsque le bandage n'aura pas lieu, & on pourra faire la même chose quand l'os sera découvert sans être alteré.

Cela

Cela doit être pratiqué avec d'autant plus de promptitude, qu'on empêche par ce moyen que l'air ne touche l'os & ne le desseche. On en usera aussi de même pour les coupures, & dans les grandes contusions qui seront sans ouverture, & sans playe; car les vaisseaux étant affaiblez, le cours du sang est interrompu dans la partie, & dans le voisinage. Pour lors il faut le ranimer, & faciliter sa circulation; c'est ce qu'on procure par ce Remede qui est defensif & resolutif.

Son usage n'est suivi d'aucun inconvenient: il cause seulement une douleur cuisante qui dure très-peu, & qu'on ne peut imputer qu'à la force de l'eau de vie ou du vin.

C'est encore un bon défensif contre l'Eresipelle, qui survient quelquesfois aux Playes. Pour se servir avec utilité de celui-cy, il faut le temperer avec un peu d'eau tiede, sur tout en hyver, bassiner la peau malade, la poudrer de la Pierre Calaminaire réduite en poudre impalpable, & la couvrir de Compresses trempées dans le même Remede.

Il faut panser le Malade deux fois
dans

dans les vingt-quatre heures , principalement en Eté , & même plus souvent si le cas l'exige ; mais lorsque la Playe ne sera accompagnée que d'une douleur legere , & que la suppuration ne sera pas considerable , on pourra laisser l'Appareil jusqu'à vingt-quatre heures , en arrosant les Compresses de tems en tems sans les lever , ce qui avancera la guerison. Si la Playe penetre dans le Corps , on fera boire au Blessé de quatre heures en quatre heures une demie cuillerée de l'eau medicamenteuse , dans une tasse d'infusion d'herbes vulneraires de Suisse , ou de celles du Pays , comme Veronique , Aigremoine , Bugle , Sanicle , Hypericum , Scordium , &c. ou dans du vin trempé de moitié d'eau lorsqu'il n'y aura point de fièvre.

Lorsque le Chirurgien sera arrivé , il se fera instruire de ce qu'on aura fait. Il sondera la Playe & examinera de quelle nature elle est , pour la penser d'une maniere convenable. Si elle penetre dans les Ventres , je lui conseille de ne rien entreprendre sans consultation : Car je ne prétends parler icy qu'à des personnes qui assistent les

Pauvres charitablement, ou à ceux des Chirurgiens qui n'ont que de mediocres notions dans leur Art, comme il s'en trouve assez souvent à la campagne, & particulièrement dans les lieux les plus éloignez des grandes Villes. Lorsque la Playe sera profonde à la verité, mais sans penetrer dans les Ventres, le Chirurgien, ou la personne charitable, se contentera de la penser, comme il a été marqué, en cas que le coup s'étende de bas en haut, parce que de cette maniere la guerison en est prompte & infailible. Il pourra aussi, lorsqu'il le jugera à propos, se servir de l'infusion pure sans mélange de vin.

On saignera le Malade, s'il y a de la fièvre, & on réiterera la saignée selon le besoin, Quand les douleurs de la Playe seront assez considerables pour ôter au Malade le repos, on luy donnera depuis un demi gros jusqu'à un gros de Diascordium, dans quatre onces d'Eau de Scabieuse, ou de Chardon benit, ou bien un demi grain d'Opium, ce qui calmera les douleurs, & procurera le sommeil; mais il faut ordonner ces Remedes avec prudence.

ce. Lorsqu'il se trouvera foible, on lui donnera à boire du vin mêlé avec l'infusion Medicamenteuse, comme il a été marqué.

Au contraire, si le coup porte de haut en bas, & qu'il paroisse se faire amas de matiere, ce qui fait degenerer la Playe en ulcere, le Chirurgien peut, après avoir fait sortir le sang & le pus contenus, laver & nettoyer la Playe avec l'Infusion, & apliquer des Compresses graduées & trempées dans la même lotion sur le fond de la sinuosité. Il soutiendra ces Compresses par les contours d'une bande, qui commenceront un peu au dessous du fond du Sinus, & finiront en montant au dessus de l'entrée de la Playe; ensuite de quoi il fera situer la partie malade de maniere, que le fond de la Playe qui étoit inferieur devienne superieur. Mais si le Malade ne peut demeurer en cette situation, ou si les parois de la sinuosité sont alterez, soit de la part des os, soit par quelques chairs calleuses, ou fongueuses, il faut faire une ouverture entiere jusques dans le fond du sac. Au contraire, si le mal ne consiste que dans la profondeur du Sinus fort éloigné de l'entrée de la Playe,

on pourra se contenter d'une contre-ouverture, sur tout dans les Parties, où l'on pourroit risquer de couper quelques vaisseaux en ouvrant le Sinus dans sa longueur. Ainsi l'on épargnera la grandeur d'une incision que l'on doit faire néanmoins en quelques occasions, au dessous du Sinus pour ouvrir le fond, & donner issue à la matiere. Si le Chirurgien juge que la Playe pénètre dans le ventre, sans épanchement, il pansera le Blessé de la maniere prescrite; mais il prendra garde qu'il ne se forme de sac (ainsi qu'il peut arriver quoique rarement) parce que d'ordinaire l'Infusion Medicamenteuse dissipe & fait évacuer la matiere qui se pourroit amasser. Enfin pour ne rien omettre de ce qui peut assurer la vie du Blessé, le Chirurgien fera l'ouverture, au moment que la nature lui aura indiqué l'endroit du sac qu'elle y veut former, ce qui se connoit ordinairement, soit par l'augmentation de la fièvre, soit par l'inflammation de cette partie, soit par la douleur ou par le battement que le Blessé y sentira, soit par l'ondulation qu'un habile Chirurgien connoit par le toucher; & ce dernier signe est le plus certain.

S'il

S'il y a quelque muscle totalement, & transversalement coupé dans sa partie charnuë, ou dans son extrémité tendineuse, ce Remede sera employé avec succès, pourvû qu'on puisse contenir les extrémités coupées dans un état de repos, & fort près l'une de l'autre, soit par la seule situation de la partie, soit par les bandages dont on usera pour la maintenir. Mais si on ne peut par ce moyen rapprocher les bords de la partie offensée, il faut avoir recours à l'operation d'une Suture faite à point séparé ou autrement, selon que le Chirurgien le jugera à propos.

L'avantage qu'on tirera de ce Remede, c'est qu'on préviendra presque toujours la Gangrenne, l'Eresipelle & les inflammations qui peuvent survenir aux playes, mais particulièrement à celles qui ont été faites par des coups de feu, parce qu'on rétablit la circulation du sang dans la partie, & qu'on empêche que les sels du sang épanché ne deviennent corrosifs. On rendra même leur cure beaucoup moins longue & plus certaine, qu'en se servant simplement des Onguens, des Baumes, & des Emplâtres, que je ne pré-

tens pas néanmoins condamner dans les occasions où ils sont utiles ou nécessaires , ainsi que je l'ai déjà observé.

Dans les blessures où les os sont écrasés, ou fracassés , ce Remede ne peut être employé que dans le commencement comme défensif ; mais alors il ne peut point avoir le succès qu'il a contre les Playes ordinaires. Dans ces grands fracas des os , il faut se servir des autres moyens que la Chirurgie met en usage , pour éviter , s'il se peut , l'Amputation , qui doit être le dernier Remede.

Quant aux Playes de la Tête , où l'os est coupé , contre-fendu , rompu , ou enfoncé , il est nécessaire qu'un Chirurgien expert décide sur la nécessité & sur la possibilité du Trepan.

A l'égard des Ulceres chancreux & inveterez , nous nous reservons à en parler , lorsque nous traiterons de l'usage de la Pierre Bleuë.

Pour ce qui est du Regime que doivent observer les Blessés , on doit dans les commencemens employer à leur égard la Saignée & les Lavemens , suivant le besoin , pourvu qu'il n'y ait point trop d'inflammation & de fluxion.

xion. Mais on ne doit les purger que quand la grande suppuration commencera à diminuer ou sur la fin, lorsque la Playe commencera à se cicatriser. Tant qu'ils auront de la fièvre, ils ne se nourriront que de bouillons & de gelée, & lors qu'ils seront sans fièvre, ils pourront prendre des Potages, des Panades & des Oeufs; mais ils s'abstiendront de trop manger jusqu'à ce qu'ils soient presque guéris. Je leur conseille de prendre une Tasse d'infusion d'herbes vulnéraires de Suisse, comme on prendroit du Thé, & cela entre chaque Bouillon, en y ajoutant un peu de sucre; usage qu'ils continueront jusqu'à parfaite guérison. S'ils ne peuvent recouvrer des Vulnéraires de Suisse, ils se serviront de celles du Pays, telles & de la manière que nous avons marqué ci-dessus.

L'infusion de la Boule Medicamentuse est encore excellente pour résoudre le sang extravasé par des contusions, par des coups, par des chûtes ou par des efforts, pourvû qu'on ait la précaution de s'en servir d'abord. Elle appaise encore les douleurs de la Goute froide, & des Rhumatismes, &

généralement toutes fortes de douleurs extérieures, en baignant les parties douloureuses de quatre heures en quatre heures, & en y laissant une Compresse trempée de cette infusion pure, & sans mélange: on peut humecter la Compresse de tems en tems sans la lever. Lorsqu'on emploiera cette infusion pour les inflammations & pour les Eresipelles, on la mêlera avec six fois autant d'eau pure, & on touchera légèrement les Parties avec une éponge ou un linge fin.

Elle convient, Prise intérieurement, dans toutes les occasions, où les préparations de Mars sont indiquées. Elle est même très-utile aux femmes, lorsque le lait vient à se grumeller dans les Mamelles, qui pour lors deviennent dures, tendues, douloureuses, & assez rouges. Si le lait ne prend pas bientôt une fluidité qui lui permette de s'écouler, cette tumeur vient pour l'ordinaire à suppuration; c'est ce que l'on connoit par l'augmentation de la douleur, par une pulsation fréquente, & par des élancemens que la Malade sent dans cette partie. Pour lors comme la résolution seroit impossible, on doit

doit mettre en usage les Cataplasmes maturatifs. Quand la matiere se fera fait jour d'elle-même, ou qu'on lui aura pratiqué une issue à la partie inferieure, l'infusion de la Boule Medicamenteuse sera mise en usage, on en lavera l'ulcere, & on s'en servira de la même maniere que nous l'avons dit à l'égard des Abçès, & des Playes des autres Parties.

COMPOSITION DE LA BOULE MEDICAMENTEUSE.

PRenez quatre livres de limaille d'acier tres-fine, avec huit livres de Tartre de Montpellier réduites en poudre subtile; mêlez-les exactement, & les mettez dans une terrine neuve: Versez dessus autant d'Eau de vie qu'il en faut pour en former une boüillie épaisse. Remuez bien le tout avec une spatule de fer, & le laissez fermenter à la cave pendant trois fois vingt-quatre heures, observant néanmoins de le remuer encore deux fois par jour; mettez-le ensuite au Bain-Marie, & le faites distiller selon l'art, avec un feu moderé, pour en tirer une

partie de l'Eau de vie. Lorsqu'il ne distillera plus que du phlegme, vous ôterez le tout du feu, vous manierez bien la pâte avec les mains pour en rompre tous les grumeaux, & vous y verserez de nouveau une quantité suffisante d'Eau de vie, jusqu'à ce qu'elle se réduise une seconde fois en consistance de Bouillie. Vous laisserez encore fermenter cette composition pendant trois jours à la cave, & vous la distillerez ainsi que la première fois. Cette Operation doit se réitérer sept ou huit fois de suite. A la dernière Operation, vous laisserez sécher toute la matière comme de la pâte de pain; vous la passerez sur le Porphire pour la bien mêler, pour écraser les petits grumeaux qui s'y rencontrent, & pour la rendre uniforme; ensuite de quoi vous en formerez avec la main de petites boules du poids de deux onces, que vous laisserez sécher à l'air.

Si cette masse n'est point assez humide pour être aisément broyée sur le Porphire, il faut l'arroser d'Eau de Vie. On peut aussi, au lieu d'Eau de Vie, employer l'Esprit de Vin, qu'on aura tiré à chaque Distillation.

PRE-

PREPARATION DE L'INFUSION MEDICAMENTEUSE.

ON trempera cette Boule dans une chopine de bonne Eau de Vie un peu chaude, ou d'Eau d'Arquebuse, & on l'y laissera suspendue avec un fil d'archal, jusqu'à ce que la liqueur prenne la couleur de la Boule. Quand on fera pressé, on en râpera une quantité suffisante dans l'Eau de Vie, ou dans l'Eau d'Arquebuse. On la remuera exactement, & dans l'instant on pourra s'en servir, ainsi qu'il a été marqué, observant de faire dégourdir le Remede dans un vaisseau de terre, quand on voudra l'employer.

USAGE DE LA PIERRE BLEUE,

*Pour la guerison de Maladies d'Yeux,
& pour celle des Playes & des Ul-
ceres inveterez.*

COMPOSITION DE LA PIERRE BLEUE.

Prenez du Vitriol de Chipre, de
l'Alun, & du Salpêtre de chacun
E 6 une

une livre; pilez-les ensemble, & les passez à travers un tamis de foye. Mettez d'abord le tout dans deux pots de terre vernissés de deux pintes chacun, & les posez dans un fourneau entre les charbons ardents. A mesure que les poudres fondront, il faudra les remuer avec une spatule de bois; & si-tôt que l'ébullition commencera à monter, on retirera le pot du feu, & on y jettera dans l'instant une once de Camphre réduite en poudre, que l'on mêlera avec la spatule de bois. Vous mettrez ensuite sur le pot le couvercle, que vous luterez avec une pâte de farine un peu ferme, appliquée sur une bande de linge, laquelle débordera de trois doigts sur le couvercle pour boucher, & joindre exactement la circonférence. On tiendra deux gros linges tous prêts, que l'on posera sur le couvercle, pour appuyer dessus fortement avec les deux mains pendant un demiquart-d'heure. Lorsqu'on sentira que le couvercle ne fera plus repoussé, ce sera une marque que l'ébullition sera cessée, & que l'opération sera faite. Alors on laissera refroidir le pot, &

on le cassera pour en tirer la Pierre, on la mettra en poudre, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en servir au besoin.

MANIERE DE PREPARER *le collyre pour les maux d'Yeux.*

Prenez un demi-setier d'Eau de fontaine ou de riviere, une cuillerée d'Eau de Vie, vingtquatre grains de la Pierre de Vitriol composée, réduite en poudre, autant d'Iris de Florence, & trente-six grains de Sucre candi. Mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, & ayez soin de la remuer de tems en tems.

Cette Eau s'employe avec succès contre toutes sortes de Douleurs, d'Inflammations d'Yeux, & de paupieres, aussi-bien que contre les Ulceres, les Tayes, & les Dragons, (suites ordinaires de la petite Verole.) On guerit aussi avec la même Eau, les Fistules lacrymales naissantes, qui ne consistent que dans la seule dilatation du sac lacrymal, & qui se forment sans alteration de l'os, & sans obstruction au conduit nazal. C'est

ce qu'on connoîtra , lorsqu'on verra le Malade moucher également bien des deux côtez ; & lorsqu'en pressant la tumeur , il ne sortira en même tems par le coin de l'œil , & par le nez , qu'une lymphe claire , & sans mélange de pus. On se servira alors d'un petit bandage d'acier à ressort , que le Malade portera jour & nuit pour comprimer legerement la partie. Mais s'il paroît que le conduit nazal soit fermé , ou qu'il y ait alteration causée par la fistule , on pourra pallier le mal , tant par l'usage des Remedes generaux , que par le soin qu'on prendra de presser de tems en tems le coin de l'œil , pour ne pas laisser trop long-tems séjourner le pus ; ensuite de quoy on étuvera la partie avec le Collyre.

Pour l'appliquer avec succès , il faut faire pancher au Malade la tête tant soit peu en arriere , puis prendre un cure-dent de plume , & du gros bout répandre deux ou trois gouttes du Collyre dans le coin , ou dans le milieu de l'œil. Quand la cuisson des premieres gouttes est passée , il faut appuyer avec le doigt à côté ou le long
du

du nez en remontant , pour faire sortir l'eau & le pus du sac ; après quoi il faut le bien essuyer pour y répandre d'autres gouttes. Lorsque la cuisson aura cessé , il faut appuyer avec le doigt comme auparavant , ce qui nettoiera tout à fait le sac ; ensuite y répandre d'autres gouttes une troisième fois. Depuis cet instant il ne faut plus toucher avec le doigt ; car le Collyre y doit rester pour un peu de tems. L'on doit réiterer ce pansement trois ou quatre fois par jour , & porter jour & nuit le bandage à ressort pour l'œil ; lequel néanmoins dans un pareil cas ne peut guérir parfaitement le mal sans l'Operation.

Lorsqu'on voudra se servir de cette Eau , on en fera dégourdir environ une cuillerée dans un petit gobelet de terre ou de porcelaine sur des cendres chaudes ; ensuite on y trempera une petite compresse de linge fin , & on s'en frottera le front , les tempes , la paupiere , & le tour des yeux ; puis en penchant un peu la tête en arriere , on en laissera tomber sept ou huit gouttes dans le coin de l'œil , remuant la paupiere , afin qu'il reçoive assez
d'eau

d'eau pour en être arrosé. Après avoir mouillé la compresse une seconde fois, on la laissera appliquée sur l'œil. Il faut réiterer cet usage de quatre heures en quatre heures, & même plus souvent, lorsque les maux sont inveterés; lorsque l'Inflammation est considérable; ou lorsqu'on s'apperçoit, que la compresse devient sèche. Dans les autres occasions, il suffira de se servir de cette Eau soir & matin, & de laisser seulement la compresse mouillée sur l'œil pendant la nuit, observant de frotter le soir les extrémités des paupieres avec la pomade de Tuthie, à laquelle on peut ajouter un peu de Sel de Saturne, & de Précipité blanc bien édulceré, en cas qu'elles soient ulcerées, ou avec une simple Pomade faite avec l'Huile d'Olives battuë dans de l'Eau froide.

Ces Remedes empêcheront que les Paupieres ne se collent; car en les voulant ouvrir le lendemain, on arracheroit toujours des Cilles, qui formeroient de nouveaux Ulceres, & qui retarderoient la Guérison.

Si l'Inflammation vient à diminuer, ou si cette Eau cause une cuisson trop vive,

vive, on ne doit employer que dix-huit grains de la Pierre-Bleuë, au lieu de vingt-quatre, sur tout à l'égard des Enfants.

L'Usage de ce Remede n'empêche point qu'on ne saigne, & qu'on ne purge les Malades, lorsqu'ils en ont besoin. Le Malade observera, autant qu'il lui sera possible, un Régime de vivre humectant, & usera de la Tisane adoucissante, & rafraîchissante faite avec de l'Avoine, & des Ecrivisses.

Dans les simples Inflammations, je conseille au Malade de se laver les Yeux trois ou quatre fois par jour dans le petit-bain d'étain fait pour les Yeux. On l'emplira à moitié d'Eau tiede, puis en penchant un peu la tête en devant, on l'appliquera sur l'œil, que l'on remuëra de tems en tems; on jettera l'eau, & on en remettra de nouvelle cinq ou six fois de suite. Ce bain est tres-efficace; il aidera à guerir le Malade plus promptement, contribuant à éteindre le feu, & les Inflammations, & à entraîner les Matieres âcres & gluantes de la partie, qu'on doit penser ensuite avec le Collyre marqué plus haut. Au

Au reste, il est bon d'avertir que l'Usage de ce Collyre ne peut être d'aucune utilité contre les Gouttes seraines, contre les Cataractes, ni contre toutes les Maladies qui sont au-dedans du globe de l'œil.

MANIERE DE PREPARER

*l'Eau pour les Playes, & pour les
Ulceres inveteres.*

Prenez quarante-huit grains de la Pierre-Bleuë reduite en poudre, que vous jetterez dans un demi-fetier d'Eau de fontaine mêlée avec deux cuillerées d'Eau de Vie, ou d'Eau d'Arquebusade. Mettez le tout dans une bouteille de Verre bien bouchée, & la remuez de tems en tems jusqu'à ce que la poudre soit fonduë.

Cette Eau est tres-utile contre toutes fortes de playes de coups de feu, ou de fer, qui auront degeneré en ulceres, aussi-bien que contre les vieux Ulceres caverneux, & fistuleux, & contre les Cancers ouverts. On ne s'en servira qu'après avoir fait une incision convenable, & ouvert les Sinus pour emporter, & faire suppurer les
Callo.

Callositez & les Chairs fongueuses, qui entretenoient l'écoulement purulent de la fistule. Cette Eau convient aussi aux Ulceres superficiels des Jambes, pourvû qu'on ait soin de les laver souvent. Si cette Eau ne faisoit point assez d'effet, & si elle étoit trop foible, on augmentera la Dose de la Pierre-Bleuë.

Avant que de penser l'Ulceré, il faut l'étuver avec cette Eau dégourdie; s'il est profond, & qu'il s'y trouve plusieurs trous ou sinus, on les feringuera avec la même Eau plusieurs fois de suite. Un y mettra des plumasseaux trempés de cette Eau; & lors que toutes les sinuositez ne se rempliront pas, on les réduira à une seule, si cela se peut: On pensera de même les Abscess qui se formeront dans les Oreilles, les Polipes naissans dans le Nez, & les Ecrouëlles ouvertes, & on couvrira la playe d'un plumasseau trempé dans ladite Eau, appliquant par dessus une Compresse convenable.

S'il arrive des playes à certains sujets, dont la masse du Sang se trouve altérée par quelque levain verolique, on

on aura recours à l'usage de la Panacée Mercurielle, & à la Tisane Sudorifique.

MANIERE DE PREPARER *l'Eau pour les Hemoragies.*

Prenez un demi setier d'Eau de fontaine, ou de riviere, dans laquelle vous jetterez depuis deux gros jusqu'à trois gros de la Pierre-Bleuë, selon que vous aurez besoin de rendre l'Eau plus ou moins stiptique.

Elle fera son effet dans les Hemoragies legeres, qui proviennent de la rupture, ou de l'ouverture de vaisseaux peu considerables. Alors on la fera entrer dans la playe, observant ensuite de mettre dessus un plumasseau, & une compresse trempée dans l'Eau Stiptique.

Mais si l'Hemoragie est causée par l'ouverture de quelque gros vaisseau, on y appliquera la Pierre en Poudre, de la même maniere qu'on applique un bouton de Vitriol. Si cela ne réussit pas, il faut qu'un habile Chirurgien fasse une Incision assez profonde pour découvrir le vaisseau dont il fe-

ra la ligature ; mais si le vaisseau ne peut se découvrir après l'incision faite, il sera obligé d'y faire un point d'appui , avec des compresses graduées qu'il soutiendra par un bandage. L'usage de cette Pierre ne causera point de douleurs aussi vives que les Stiptiques ordinaires.

A l'égard des différentes manieres de penser , on consultera ce qui a été marqué dans l'usage de l'infusion de la Boule Medicamenteuse.

Lors qu'il y aura une trop grande déperdition de substance , & que la circonference de la cicatrice commencera à s'endurcir , on cessera l'usage de ce Remede, pour employer pendant quelques jours le Baume d'Arceus , ou autre Baume humectant. Quand l'os sera carié , on évitera d'employer ce Remede , parce que ses pointes acides pénétrant les parties de l'os non cariées , causeroient une nouvelle alteration , & retarderoient la guerison.

Lorsque la carie de l'os sera superficielle , on se servira de l'Huile foetide de Tartre ou de Gayac , ou autre. Si au contraire elle est profonde , on emploiera le Cautere actuel pour em-
por-

porter tout ce qui seroit alteré , & pour corriger en même tems les levains acres de la partie ; mais si l'os est couvert de chairs fongueuses , on le ruginera , & le lendemain on appliquera le Cautere actuel.

Si on est à portée de trouver un habile Chirurgien , je conseille d'avoir recours à lui , pour apliquer le feu actuel sur l'os , & pour procurer plus promptement l'exfoliation de la portion alterée. Il agira en ces occasions suivant ses lumieres & sa prudence. La playe qui restera , pourra être pansée avec cette Eau , ou avec l'Infusion Médicamenteuse.

Au reste , je ne puis finir ce petit Traité , sans parler d'une autre maniere de guerir les playes récentes en les sucçant : Elle se pratique souvent dans les Armées , & n'est point blâmable dans toutes ses circonstances. On n'y peut condamner que des cérémonies observées par gens qui les croient essentielles , quoi qu'en effet elles soient plutôt superstitieuses qu'utiles.

On succe d'abord la playe pour faire sortir le sang , & la serosité extravasée,

vasée, & cette operation réüffit beaucoup mieux dans les playes des extrémités du corps, & dans celles qui portent de bas en haut, que dans celles qui tendent de haut en bas, & dans celles qui pénètrent dans les capacitez. A l'égard des dernières, les parties de dedans se presentant à l'entrée de la playe, la bouchent d'une maniere à empêcher l'effet du succement, ce qui arrive encore plus frequemment au bas ventre qu'à la poitrine. Quand le sang est épanché dans les capacitez, ce Remede ne peut être d'aucune utilité, l'experience le fait voir tous les jours.

Ce n'est pas-là les seules occasions où cette methode ne convient point; il faut prendre garde de s'en servir, quand il y a quelque vaisseau considerable ouvert dans quelque'une des capacitez; car comme on ne peut succer sans mettre la liqueur en mouvement, on lui donne lieu de sortir jusqu'à la dernière goutte, parce qu'on lui fournit un vuide qui l'incite à s'épancher.

Quand le coup perce quelque'un des intestins, il est souvent nuisible de succer; car outre qu'on peut desunir
les

les membranes déjà réunies en partie, on tire quelque fois jusqu'à la matière fécale, que l'Operateur laisse toujours en chemin, parce qu'elle a plus de peine à suivre le mouvement qui lui est communiqué, que n'en a le sang qui est liquide, cela ne peut arriver que la présence de cette matière n'empêche & l'union des parties, & ne cause par son séjour des abcès très-fâcheux.

Lorsque cette operation aura lieu, on rapprochera, après l'avoir faite, les bords de la playe avec une emplâtre, pour en tenter la réunion. Au reste, rien n'est plus simple que la même Operation, rien n'est plus convenable à la guérison des playes recentes; c'est de quoi l'on conviendra, si l'on fait attention aux accidens dont elles sont accompagnées. La Douleur, l'Inflammation, la Supuration, & l'Ulcere qui y surviennent ordinairement, sont causées par l'épanchement du sang qui s'arrête dans les parties, & qui fermente dans la suite. Sur ce principe, il est certain qu'on ne peut prévenir ces accidens, qu'en vidant le sang extravasé, & en rapprochant
les

les parties qui ont été séparées par un instrument tranchant, c'est à quoi l'on réüffit en sucçant les playes; de sorte qu'elles se guérissent parfaitement en vingt-quatre heures, lorsqu'on le fait à propos, & avec adresse dans les cas particuliers ci-dessus exprimez; car pour lors le suc nourricier, qui se distribuë dans la partie, est un Baume excellent, qui réünit promptement les bords, lesquels ont été séparés par la pointe, ou le tranchant de l'épée. Mais si l'on succe imparfaitement, s'il reste du sang épanché dans la partie, cette Methode, bien-loin d'être utile, devient très-pernicieuse, parce que ce sang ne pouvant plus s'écouler par l'ouverture de la playe, se change en pus, creuse, & forme dans la partie un Abscès, qu'on ne peut guerir dans la suite qu'avec beaucoup de difficulté.

Il seroit donc à souhaiter que cette Operation ne se fît que par le Conseil de Chirurgiens habiles, qui préviendroient facilement les inconveniens dont elle peut être suivie. Instruits par leur Art, ils ne feroient

pas fuccer indifferemment toutes sortes de playes , ainsi que ceux qui n'ont aucune teinture de la Chirurgie. Il arrive souvent que ces derniers guérissent les déhors ; mais le Sang renfermé au dedans de la Playe , ne manque pas dans le tems de causer au Malade des Oppressions de Poitrine , la Fièvre , & autres accidens qui sont differens , selon le lieu de l'épanchement ; de sorte qu'il en faut venir à une empième , ou à l'ouverture du bas ventre , pour donner issue à l'épanchement , Operations , qui souvent ne réussissent pas pour avoir été faites trop tard.

F I N.

E X T R A I T

De la Lettre de M. Beiffiere, Chirurgien Major des Hôpitaux du Roi.

A Namur le 30. Decembre 1708.

SUR LES BONS EFFETS DE LA
BOULE MEDICAMENTEUSE.

JE ne sçaurois me dispenser de vous rendre compte, Monsieur, du bon effet que j'ai vû & éprouvé moi-même de la Boule Medicamenteuse dissoute dans l'Eau de Vie, que vous avez eu la bonté d'envoyer depuis un mois. Quelques jours après que je l'eus reçûe, il me survint un Capitaine nommé M. Caje d'une Compagnie Franche. Il fut blessé à dix heures de nuit. Il reçût sept coups d'épée; le plus grand, le plus dangereux fut un coup derrière l'oreille, un peu au dessous de l'apophise mastoïde, large de deux travers de doigt, coupant le Sternoclinomastoidien, & se plongeant dans l'Esophage à un travers de doigt ou environ au dessous, & par consequent derrière le Cartilage de l'os hyoïde. Le

bleffé perdit beaucoup de sang, & le bouillon qu'il prenoit par la bouche, sortoit par la playe derriere l'oreille. Sur le champ j'y fis mettre de cette teinture, & je réiterai le lendemain. J'ai l'honneur de vous dire que dix heures après l'Esophage fut réüni. Les alimens ne sortirent plus par la playe, & prirent leur route naturelle. Il y a dix-huit années que j'ai l'honneur de servir le Roi dans les Hôpitaux, tant en qualité d'Aide-Major, que de Chirurgien-Major; mais je n'ai jamais vu une si prompte réünion.

On trouve tous ces Remedes preparez chez Monsieur *Pierre Rottermond*, Apotécaire des Pauvres de la Haye, demeurant dans le Hoogstraet, à la Haye en Hollande.



T A B L E

DES MATIERES.

METHODE POUR TRAITER
LA VEROLE PAR LES
FRICTIONS ET PAR LES
SUEURS.

*Memoire des Remedes prescrits dans la
Curation de la Verole. Lavement
Purgatif.*

Medecine.

Precautions à observer pour le Bain.

Maniere de prendre l'Emetique.

Pomade Mercurielle.

Tisane de Gayac.

Maniere de faire suer.

Tisane Laxative.

Gargarisme.

Tisane de Salsepareille.

Curation de la Verole par la Panacée.

Opiate Fondante.

Tisane de Squine.

Memoire general sur l'usage du Lait

de

T A B L E.

<i>de Vache pour toute nourriture.</i>	54
<i>Maniere de preparer la Poudre d'Ecre-</i> <i>visses.</i>	57
<i>Precautions à observer.</i>	58
METHODE POUR TRAITER LA CHAUDEPISSE, LES CHANCRES, LES POULAINS, ET LES CARNOSITEZ.	60
<i>Lait de Therebentine.</i>	64
<i>Bol Balsamique.</i>	65
<i>Tisane Sudorifique.</i>	ibid.
<i>Injection faite avec la Poudre de Verni.</i>	68
<i>Injection universelle.</i>	69
<i>Cataplasme maturatif.</i>	76
<i>Decoction ou Cataplasme Resolutif.</i>	81
<i>Onguent Consumptif pour les Carnositez.</i>	84
MEMOIRE SUR L'USAGE DE LA BOULE MEDICAMEN- TEUSE ET DE LA PIERRE BLEUE, avec des Remarques Chi- urgiques sur l'Employ de ces Reme- des.	90
<i>Composition de la Boule Medicamen-</i> <i>tense.</i>	105
<i>Preparation de l'Infusion Medicamen-</i> <i>tense.</i>	107

T A B L E.

USAGE DE LA PIERRE BLEUE.

*Pour la guérison des Maladies
d'Yeux, & pour celle des Playes &
des Ulceres inveteres. Composition
de la Pierre Bleue. ibid.*

*Maniere de preparer le Collyre pour les
Maux d'Yeux. 109*

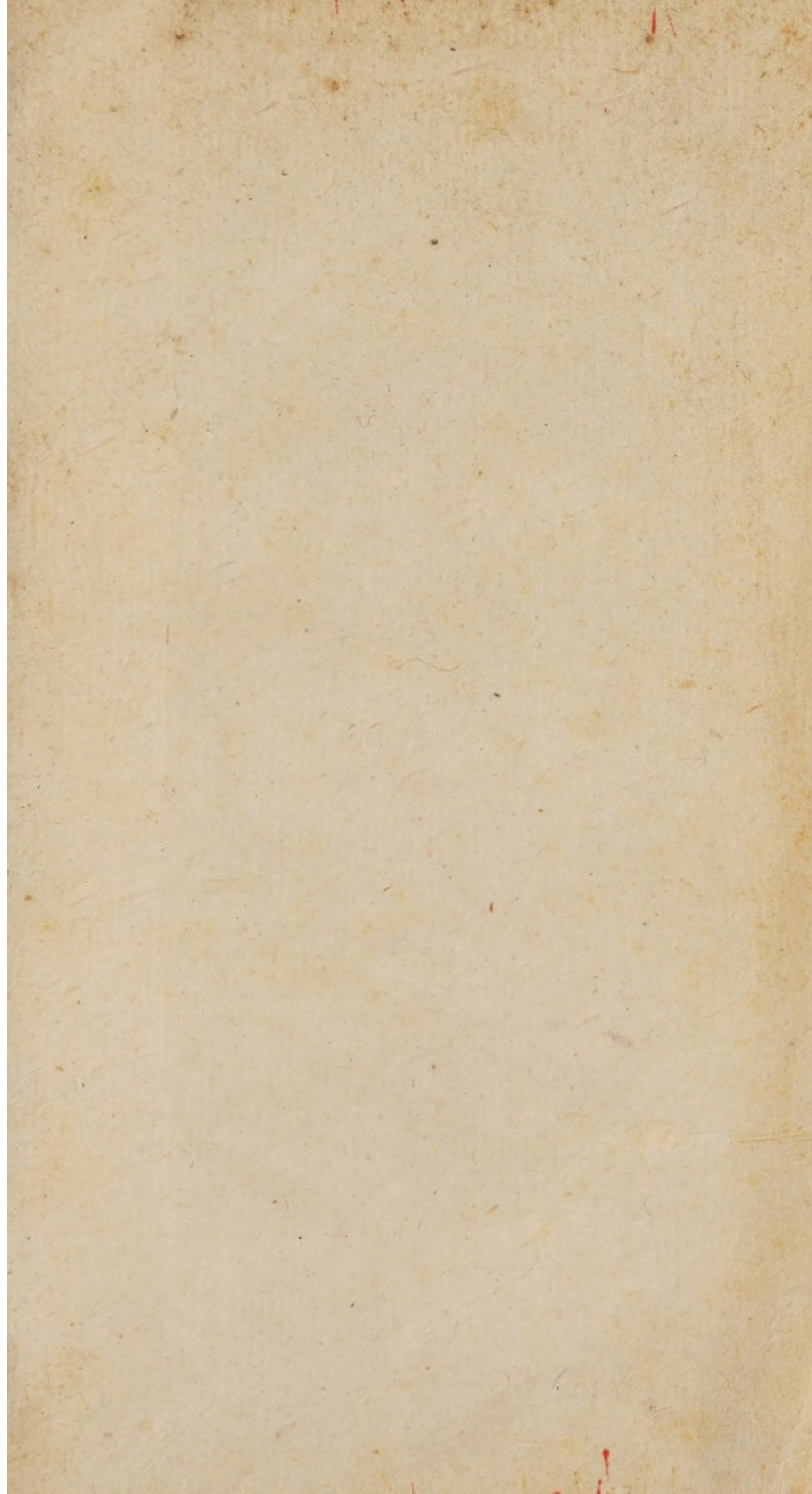
*Maniere de preparer l'Eau pour les
Playes & pour les Ulceres inveteres.
114*

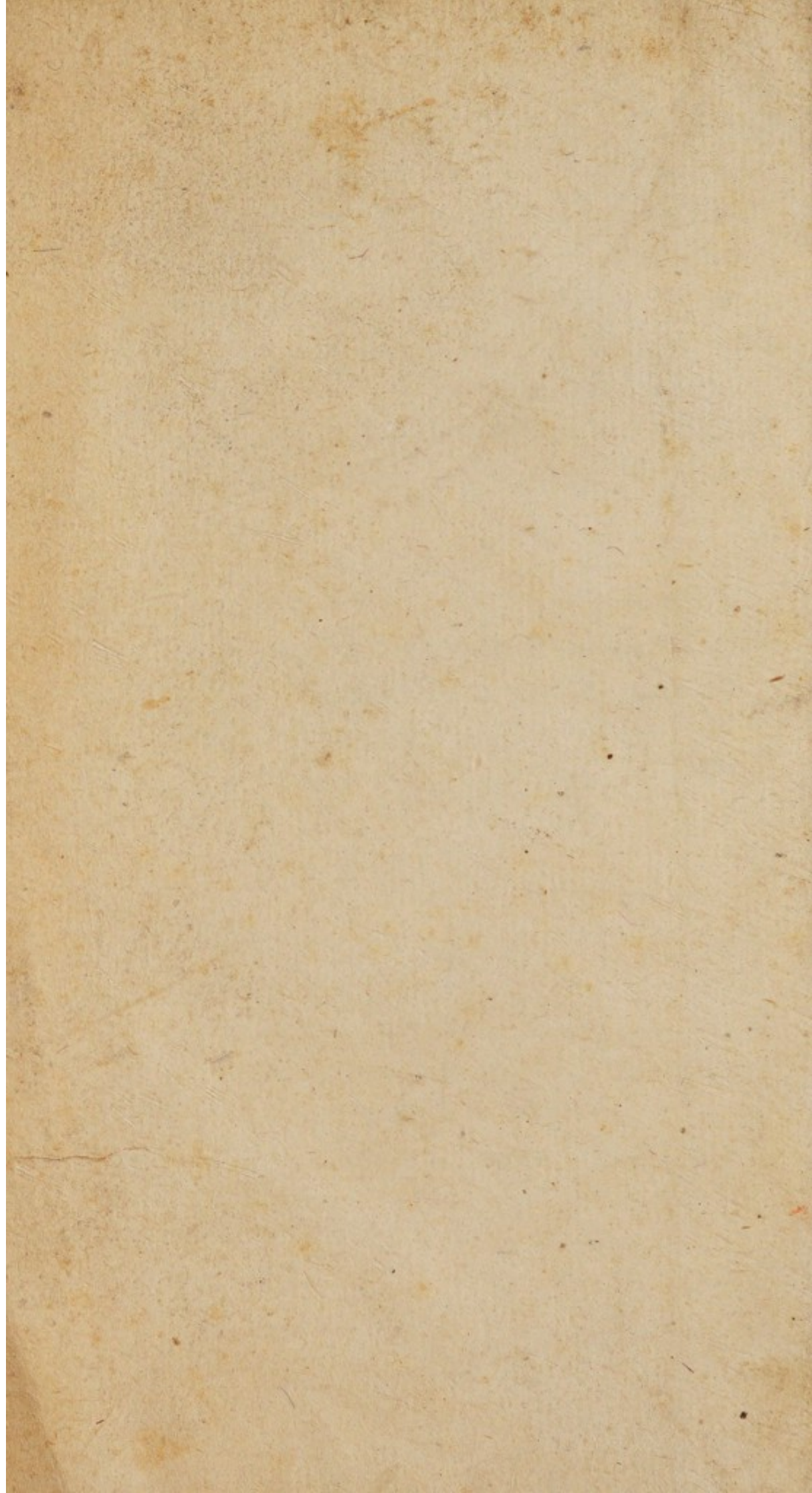
*Maniere de preparer l'Eau pour les
Hemoragies. 116*

*Extrait de la Lettre de Beiffiere, Chi-
rurgien Major des Hôpitaux du Roi.
A Namur le 30. Decembre 1708.
sur les bons effets de la Boule Medi-
camentense. 123*

USAGE DE LA MÉTHODE

Pour la cure des Malades
d'Yver, &c. &c. &c. &c.
des Malades nouveaux & anciens
de la Fièvre Intermitte
Méthode de préparer le Collage pour les
Malades d'Yver.
Méthode de préparer l'Eau pour les
Plaies & pour les Ulcères internes.
Méthode de préparer l'Eau pour les
Hémorragies.
Extrait de la Lettre de Beiffere, Chir-
urgien Major des Hôpitaux de Roi.
A Nanner le 30. Décembre 1708.
Par les Docteurs de la Faculté de Médecine
de Nanner.





2H

20

2.

